



BIBLIOTHECA
UNIV. JAGELL.
CRACOVENSIS

910318

kat. komp.

Mag. St. Dr.

I

Biblioteka Jagiellońska



stdr0019718

VOYAGE
DE
DALMATIE,
DE
GRECE,
ET DU
LEVANT.

Par

MR. GEORGE WHEELER.

Enrichi de Medailles, & de Figures des principales Antiquitez qui se trouvent dans ces lieux, avec la Description des Coutumes, des Villes, Rivières, Ports de Mer, & de ce qui s'y trouve de plus remarquable.

Traduit de l'Anglois.

TOME SECOND.



A AMSTERDAM,
Chez JEAN WOLTERS, Marchand Libraire,
sur le Water. CIO IOC LXXXIX.



910318

$\frac{1}{2}$

SECONDE PARTIE.
 VOYAGE
 DE
 ZANTE
 A
 ATHENES,

*Avec la Description de plusieurs lieux de
 la Grece.*

LIVRE. I.

A Pres avoir célébré le jour de Noël dans le
 bord de nôtre Capitaine, ne nous étant
 pas permis de mettre pied à terre, parce
 que nous arrivions de Turquie, où il y a
 toujours soupçon de quelques maladies contagieu-
 ses; nous louâmes une bonne barque, & un Grec
 qui parloit Italien, & un peu d'Anglois pour nous ser-
 vir; & quoique nous fussions déjà retournés les jours
 precedens par un vent contraire, nous passâmes ce-
 pendant le septième de Janvier devant la Forteresse
 Tornefe, qui est neuf ou dix lieux de la plus pro-
 chaine côte du Peloponense, qu'on appelle presen-

La For-
 teresse
 Tornefe.

Chia-
renza,
autre-
fois
Cylle-
ne.

Cle-
mouzi-
zy.
Ga-
noni.

tement la Morée. Cette Forteresse est sur une montagne à six lieues de la côte : mais nous passâmes outre, & nous tournâmes du côté du Promontoire Chelonitis entre l'écueil appelé *Cacolidida*, & les bancs qui sont autour, & sur les dix heures du matin, nous fîmes quinze lieues de Zante à *Chiarenze*, qui est une Ville ruinée qui a appartenu aux Vénitiens. On y voit plusieurs morceaux de murailles renversées, liées ensemble d'un ciment si dur, qu'elles ne sont pas fort rompuës, & ils sont si gros, qu'ils ne peuvent avoir esté renversez de dessus leurs fondemens que par quelque mine, ou par un tremblement de terre. Sa situation & ses marques d'antiquité montrent que c'étoit l'ancienne Ville Cylle-ne, le pays de Mercure, d'où il fut sur nommé Cyl-lenius. Mais son éloquence ont eû si peu de force sur Saturne & sur Mars, c'est à dire sur le tems & sur la guerre, qu'ils n'ont épargné ni sa Ville, ni son pays, qui est demeuré sans habitation & sans habitans. Le Port est presentement rempli de sable & de terre, mais il y a tres bonne tenure dans la Baye, quoi qu'elle soit découverte au Nord & au Nord-Est. Il n'y avoit alors que trois petits Vaisseaux qu'ils appellent des Tartanes, dont les Marchands François se servent beaucoup: ces Vaisseaux vont bien à la mer, & sont du chemin avec tres peu de vent. Ils étoient venus pour prendre des provisions pour Messine, un boeuf ne s'y vendant que cinq ou six écus pièce, & les brebis que trente à quarante sols, & le bled à aussi bon marché. Il y a une lieue au delà un Convent de Moines Grecs; trois lieues au delà de la Forteresse Tornese au Sud-Est on trouve une Ville que les Turcs appellent *Clemouzzi*; & une autre qui est assez grande environ huit lieues au delà, appelée *Gastouni*, qui n'est qu'à deux lieues de la mer sur une riviere, qui peut estre l'ancienne *Peneas*.

Delà continuant le long des côtes de la Morée,
dix

dix lieues au delà, nous arrivâmes à *Cotichi*, où il y a une pêcherie appelée *Pescharia*, qui est un Lac que la mer nourrit & entretient, on y pêche quantité de Mullets dans le mois de Juillet pour faire des botargues & du poisson Salé. Il y a aussi abondance de toutes sortes d'oiseaux sauvages, de Canards, Cercelles, Oyes sauvages, Pelicans, &c. qui donneroient beaucoup de profit dans un autre lieu qu'en Turquie. Nous passâmes là toute la nuit dans notre Barque; Nous en partîmes le lendemain de grand matin, & suivant toujours la même côte, nous arrivâmes à la pointe appelée *Conopoli* environ trois lieues plus loin. On voit une Tour ruinée sur le haut de ce rocher, avec les débris d'une Ville autour, mais je ne sçay quel nom elle portoit autrefois. Il y a au pied du rocher une source d'eau chaude, Salée & bitumineuse, qui se décharge dans la mer à une ou deux brasses de sa source. J'y remarquai quantité d'*Alexandre commune*, ou herbe noire, de Cyclamen, ou pain de pourcean; J'y vis aussi de l'*Anagyris foetida*, qui étoit alors en fleur, & qui croît sur une grosse tige d'une brasse & demie de haut, où les branches sont attachées avec une grande feuille triple, dont chacune est longue & étroite, d'un vert enfoncé, & d'une odeur forte. Les fleurs croissent aussi en petits bouquets, comme un autre *Laburnum*, mais plus gros, & d'un jaune enfoncé, tacheté de blanc, ou de couleur rousse. La feuille extérieure est la plus courte, & les deux suivantes sont plus longues, & celle qui est la plus intérieure est la plus longue de toutes, elles sont toutes dentelées aux extrémités: La fleur est suivie d'une longue gousse, comme les pois Anglois, remplie de graine bleue aussi grosse que ces pois, mais plus dure. On y trouve aussi le *Staphys agria*, qui vient fort promptement de sa graine; & une sorte de *Bryone*, qui ne diffère pas de la blanche sur la terre, excepté que les feuilles sont tachetées de blanc. On

Cono-
poli.Plan-
tes.

découvrir de ce lieu une grande plaine le long de la côte au dessus & au dessous, où il n'y a qu'un grand chemin dans la terre, qui est presque toute couverte de Pins.

Cap
Calo-
gre.

Continuant encore de marcher sur la même côte, nous vinmes à une autre pointe, appelée le *Cap Calogrea*, où nous trouvâmes un puits ou une fontaine appelée *Durach-Bey*, du nom d'un fameux Turc qui l'a creusée. Elle est proche de l'embouchure de deux rivières, ou plutôt de la même rivière qui se décharge par deux embouchures, car nos Matelots nous assurèrent qu'elles sont séparées, dont l'une est fort vraisemblablement l'ancienne rivière *Larissus*, qui séparait les Provinces d'*Eleum* &

Larissus.

Dimaum. Je remarquai proche des bords de cette rivière grande quantité d'anémones dont les feuilles étoient entrecoupées de diverses couleurs, comme bleuë, blanche, rouge & violette. Les Grecs appellent la montagne qui fait ce promontoire *Maurovouni*, ou montagne noire. De là nous passâmes

Maurovouni.

en une heure & demie à un autre Cap appelé *Mauro-*

Cap de

Mauro-

midie.

romidie, autrefois le promontoire *Arrexius*, où il y a un autre Lac ou pêcherie qui a communication avec la mer, que les Venitiens appellent *Pesearia del Papa*. On voit sur cette pointe les ruines d'une Tour, ou sentinelle, qui pouvoit servir du tems que les Venitiens étoient Maîtres de ce pays. Cette place a l'avantage de découvrir fort loin sur le Golfe de Lepante au Nord, avec les deux Fortereffes de son embouchure, sçavoir *Patras* qui est plus avant dans le fond de la Baye qu'elle compose avec le Promontoire de la Morée du Golfe de Lepante, ou de Corinthe; & *Messalongia* au Nord, qui est un Promontoire de l'Empire Nord-Ouest, avec une petite Ile appelée *Courtzolari*. *Cephalonie* est à l'Ouest, *Zante* au Sud-Ouest, & la Forteresse *Tornese* au Sud.

De là nous croissâmes pour voir Mr. *Pendarues* qui chargeoit de raisins de Corinthe un Vaisseau Anglois

nom-

nommé le *Faïeur Marchand*, vis à vis de Messalonia & à Nathaligo, qui sont deux Villages bâtis comme Venise sur des Ilets dans les bancs de la mer proche la côte de l'ancienne Étolie; ni Vaisseaux ni barques n'en peuvent approcher de deux ou trois lieues, mais ils se servent de ces petits batteaux appelez Monoxylo pour porter leurs raisins à bord, allant & venant de beaurems, épais comme des mouches qui vont à leur ruche. Ces deux Villages ne sont presque habitez que par des Chrétiens, qui ne sont point exposez aux insultes des Turcs, quoiqu'ils ayent un Vaivode Turc établi sur eux.

Dela après avoir eû le plaisir de voir nôtre ami, & de remplir nos bourses, nous continuâmes nôtre route gayement le neuvieme de Janvier. Nous observâmes en rangeant la côte d'Étolie une prodigieuse quantité de Pelicans & d'autres oiseaux; nous rencontrâmes assez proche dela un bateau pècheur, qui nous vendit un fort bon plat de poisson, où nous remarquâmes entre les autres une espece de poisson que les Italiens appellent Fulpo, & les Grecs Octopodia, parce qu'il a une des extremités divisée en huit longues pointes, dont chacune est remplie de nœuds comme des vertuës, avec quoi il s'attache à tout ce qu'il touche: Il y a au milieu de chacun de ces pieds une place pour vider ses excremens, qui sentent le musc: l'autre extremité est ronde, d'une matiere épaisse, remplie de boyaux; Nous y remarquâmes aussi une autre sorte de poisson d'environ un pied de long, avec un bec fort pointu & aigu, qu'ils appellent une aiguille. Nous en vîmes d'autres dela figure d'une anguille, mais dont la chair a legoust & la couleur dela morue; ils l'appellent *Grongo*. Il y en avoit aussi un autre qu'ils appellent Barbonni, que je pris pour un de nos goujons, excepté qu'il a les nageoires plus longues & qu'il est rouge comme les Ecrevisses cuites, il n'a qu'une écaille dure.

Nous croîsâmes de ce Cap à Patras en laissant à main

main droite le Promontoire Mauromidie , & une Ville appelée Mamminizza environ à six lieuës de Patras , située sur les deux bords d'une riviere , à une lieuë de la mer. Ce Village étoit fort vrai semblablement l'ancienne Ville Olenus , & la riviere l'ancien Pirus , que Pausanias met à cinq lieuës de Patras. On voit plus proche de Patras la vieille Forteresse d'Achaïe , qui est à présent méprisée , & comme Mr. Spon le remarque , un torrent , dont le lit étoit à sec , que les Grecs appellent aujourd'hui Leucas , & que Pausanias appelloit Ulaucos ; Toutes ces places sont dans l'Achaïe du Peloponnese , à main gauche sur la côte de la Romanie , on voit deux hautes pointes de montagnes , dont la premiere s'appelle Gallata , d'une Tour qui est dessus qui porte le même nom , que Mr. Spon prend pour l'ancien Calydon. Il y a proche de l'autre montagne deux Fortereses à veüe à l'emboucheüre du Golfe. Pausanias rapporte cette histoire amoureuse de Calydon " Co-
 " refus Prêtre de Bacchus devint amoureux d'une jo-
 " lie fille de la Ville appelée Callirhoë , qui plus elle
 " étoit caressée , plus elle méprisoit le Prêtre , en
 " sorte que ni ses riches presens , ni ses prieres , ni
 " ses empressemens , ne la touchoient de compassion.
 " Ce qui obligea enfin le Prêtre desespéré à s'adres-
 " ser à l'image de Bacchus pour lui demander secours ,
 " & qu'elle le vengeast de cette cruelle. Bacchus lui
 " fit connoître qu'il avoit entendu ses prieres , en
 " envoyant la peste dans la Ville , qui ressembloit à
 " à une espece d'yvroignerie , qui fit mourir grande
 " quantité du peuple hors de sens. C'est pourquoi on
 " envoya des deputez de Calydon à l'Oracle de Jupi-
 " ter de Dodone qui étoit alors en grande reputation
 " parmi les Etoliens , les Acarnaniens , & tous les
 " habitans de l'Epire , pour sçavoir ce qu'ils devoient
 " faire pour se delivrer d'une si facheuse maladie.
 " La réponse fut qu'il falloit apaiser l'indignation
 " de Bacchus en immolant à son autel Callirhoë , ou
 " quel-

"quelqu'autre qui se devoïast pour elle par les mains
 "de Corefus. La nouvelle en étant venue, Callir-
 "hoë fit tous ses efforts pour éviter la mort, elle sol-
 "licite ses parens de ne le pas permettre; mais on
 "avoit trop de confiance à l'Oracle, & trop d'intérêt
 "à conserver le reste des Calydoniens. Il fallut se
 "resoudre au sacrifice: On la mène parée de fleurs
 "& des ornemens ordinaires aux victimes pour estre
 "immolée; mais Corefus ne pouvant avoir le cœur
 "de plonger le couteau dans le sein de celle qu'il avoit
 "adorée, étouffe son ressentiment, & son amour se
 "veille, de sorte que pour la sauver, il se gorge lui-
 "même & tombe mort à ses pieds. Callirhoë touchée
 "d'un spectacle si funeste, & tout ensemble de pitié &
 "de repentir, se va aussi tuër elle-même à la fontaine
 "du Port de Calydon, qui fut depuis appelée de son
 "nom Callirhoë. Mais je ne sçauois déterminer si
 "Gallata, ou les ruines d'une autre Ville, qui n'est pas
 "éloignée de là proche Messalongi, que Mr. Clement
 "Harby dit qu'il a veüe, est l'ancienne Calydon, à
 "moins que je ne les visse toutes deux. Nous arri-
 "vâmes de bonne heure à Patras cette apres mi-
 "di.

Patras située sur une montagne à un quart de lieuë
 de la mer, au pied d'une montagne fort haute, s'ap-
 pelloit selon moy Cerynea, avec la vallée qui est en-
 tredeux. Elle a une Forteresse sur la croupe de la mon-
 tagne, & une descente de tous côtez dans une vallée
 fort fertile, plantée d'Orangers, de limonniers, &
 de citronniers, dont le fruit est si estimé pour son goût
 particulier. Patras étoit son ancien nom, aussi bien que
 le nom moderne de la place, car c'est indubitablement
 la même que du tems des Romains, Auguste Cesar
 en ayant fait une Colonie, après avoir esté quelque
 tems ruinée par une destinée plus ancienne. Pausanias
 rapporte qu'elle avoit esté d'abord bâtie par un cer-
 tain Eumelius de ce pays là, qui ayant appris de Tripto-
 leme la maniere de la bâtir, aussi bien que le bled,

Patras,

Cery-
nea.M. Pau-
tan. l. 7.
p. 448.

II. Part.

P

&c

& l'usage de le semer, nomma la place qu'il bâtit Aroa, de son labourage de cette terre; après quoi lors que les Joniens furent chassés de l'Achaïe du Peloponnese, un certain Patreus l'a grandit, en sorte que Aroa & ses murailles furent renfermées dans de nouvelles murailles qu'il fit autour, & la Ville fut nommée Patras de son nom. Mais après cela ayant esté ruinée à l'occasion du secours qu'elle avoit envoyé aux Etoliens contre les Gaulois, les Etoliens ayant esté défaits en plusieurs batailles, & le reste étant échappé, ils se disperserent en diverses Villes autour ju qu au tems de l'Empereur Auguste, qui étant touché par la commodité du Port, ou par quelque autre raison particuliere, commanda aux habitans de diverses Villes des environs de Patras d'y aller demeurer, Mais afin qu'ils le fissent plus volontairement, il enrichit cette place de tous les privileges des Colonies Romaines, l'appellant *Colonia Augusti, Aroa Patrensis*, comme on le peut prouver par plusieurs Medailles. J'en ay deux dans ma petite Collection, La premier est d'Auguste avec ce revers; une figure debout habillée à la Romaine, avec un couple de bœufs devant elle, & ces Lettres autour: *Col. A. A.* & dessous *Patrens*: c'est l'abbreviation de ces mots: *Colonia Augusti, Aroa Patrensis*, ou *Patrensum*, C'est à dire *Aroa des habitans de Patras, Colonie, ou plantation d'Auguste*. J'en ay une autre de l'Empereur Domitien, qui est la seule que j'aye veüe avec ce revers, sans aucune graveüre; Elle a pour revers une colonne sur une large base, qui me paroist d'Ordre Ionique, & une statue dessus, avec ces Lettres autour: *Col. A. A. Patrens*, qu'il faut interpreter comme la precedente Elle nous apprend que Domitien embellit cette Ville de quelque magnifique Colonne, sur le haut de la quelle il fit mettre sa statue. Il n'y a pas longtems que le Vice-Consul François en trouva une de l'Empereur Claude dans son jardin, qui avoit pour revers les étendarts militaires des Romains avec les Lettres precedentes, &

ces caracteres suivans ajoûtez : XXII: qui signifient seulement que la Legion vingt & deuxiême y étoit alors. Il ne reste presque rien à présent de ce que Pausanias rapporte fort au long de cette Ville du tems des Romains, ce qu'il faut indubitablement rejeter sur la barbarie des Turcs, & non pas sur les Chrétiens, comme on le peut voir par les ruines de plusieurs Eglises, qui sont dans ses anciennes limites, qui s'étendent jusqu'à la mer à l'Occident, mais qui sont plus référées à l'Orient, possédant encore l'honneur d'avoir un Archevêché, dont le Pasteur avoit autrefois la trente deuxiême place dans les Conciles generaux de l'Eglise. L'Archevêque d'aujourd'hui s'appelle Daniel, à qui nous allâmes rendre nos respects; il nous dit qu'il avoit mille Eglises dans son ressort qui s'étend dans la partie Meridionale de la Morée qui est au Couchant depuis Patras jusqu'à Coron. Nous trouvâmes avec lui un Metropolitain de la Morée appelée par les Grecs *Anaplia*; ou *Napoli di Romanie*. Les deux autres Archevêchez sont Corinthe & Mistra, situés à deux lieues des mœurs de Lacedemone, selon Mr. Vernon. Le plus haut haut de la montagne où la Ville est bâtie, est une Forteresse gardée par des Turcs, elle étoit alors commandée par un nommé Hebbey-Bey. Elle renfermoit autrefois les Temples de Diane Lipathria, & de Minerve Panachaida, c'est à dire, la Protectrice de toute l'Achaïe. Elle renfermoit aussi le monument d'Euripilus, fils d'Evamôn, qui s'étoit trouvé au siege de Troye & à sa prise, selon Pausanias. Je ne pus pas rapporter ce qui en reste dans la Forteresse, parce qu'on ne nous permit pas d'y entrer. Pausanias en rapporte un peu plus en parlant du marché: mais il n'y reste plus que l'Eglise Cathedrale à voir, qui est changée en Mosquée.

Nous logeâmes dans la maison de Mr. Clement Harby Consul des Anglois dans la Morée & à Zante, qui n'y étoit pas alors, mais des qu'il fut de retour, il nous montra plusieurs choses que nous n'avions point encore vues. Nous allâmes le premier

soir que nous sûmes arriver voir l'Eglise qui est dédiée à Saint Jean, à Saint George, & à Saint Nicolas, qui est un peu au dessous de la montagne à l'Occident, où nous entendîmes les Vêpres Grecques, plus mal chantées que les Pseaumes de Hopkin dont on se sert dans quelques Eglises de notre pays. C'est une Eglise fort ancienne, mais elle est embarrassée d'arcades au dedans, quoique soutenues de belles Colomnes d'ordre Ionique. On y voit de côté & d'autre parmi plusieurs restes de marbre un bas relief d'une espèce de Paon sur un arbre à trois branches. Je croy que c'est un Anagyris qui est assez commun dans ce pays, ce qui nous fit croire que ce Temple a esté bâti sur les ruines de quelque Temple de Junon, qui auroit esté là aux environs. Il y a une pierre à la porte de cette Eglise, qui étant frottée contre une autre, repand une mauvaise odeur de souffre, dont les Grecs font un miracle, disant que le Juge qui condamna Saint André à la mort étoit assis dessus, & que depuis ce tems là elle a toujours senti mauvais: Mais j'ay senti la même odeur en plusieurs autres pierres en les rompant, & fut tout dans une petite pierre qui se trouve dans les sables proche d'Oxford. Ils ajoutent que St. André avoit demeuré long tems à Patras, & qu'avant que d'y souffrir le Martyre il y convertit un Roy de la Morée, entendant peut estre par ce nom quelque Gouverneur des Romains dans cette Province. Il y avoit autrefois plusieurs Eglises qui lui étoient dédiées, nous en allâmes voir une le jour suivant située proche de la mer, qui est un bâtiment ruiné fort ancien: On y voit deux grandes voûtes sous terre parallèles l'une à l'autre, & les fondemens de deux autres qui paroissent encore de chaque côté, qui sont ensemble de quarante six pas & deux pieds de largeur. Je croirois que l'une auroit autrefois particulièrement servi d'Eglise, ayant encore un dome debout à l'extrémité orientale, avec de grandes niches pour des statues, & quelques autres plus petites en d'autres endroits, ce qui me feroit croire, qu'elle auroit encore auparavant

vant servi de Temple, ou de bain aux Romains; Car j'y remarquai une fontaine quoiqu'elle ne soit qu'à un jet de pierre de la mer. Pausanias même semble le confirmer, en disant que les Temples de Neptune & de Ceres étoient situés au bas de la Ville, & que le dernier avoit une fontaine qui n'étoit séparée de la mer que par une muraille, où l'on alloit consulter l'événement des maladies de cette manière: On suspendoit un miroir avec une ficelle de telle manière que le dos touchant l'eau, la glace nageoit dessus: alors les malades regardoient dedans, & voyoient dedans des figures qui leur monstroient s'ils devoient vivre ou mourir.

En retournant de là du côté du Sud-Est vers la Ville nous passâmes par les ruines d'un Temple rond de briques matlonnées ensemble avec un ciment treffort, le bâtiment étant fort massif, vis à vis duquel il y a une Eglise Grecque démolie dédiée aux Saints Apôtres, qui étoit soutenue sur des colonnes de marbre d'Ordre Ionique. On voit encore proche de la quelle partie des anciennes murailles de la Ville, dont un des monceaux de ruines peut avoir été le Temple de Cybele la mere des Dieux, où la Déesse Atté étoit aussi honorée. Mais nous ne pûmes découvrir le Théâtre, ni l'Odeum, ni plusieurs autres Temples dont Pausanias parle. Il y a une place au dessous des murailles de la Ville qui semble avoir été un Cirque ou Stadium, ou peut être quelque Naumachie, ou place de combat naval; Car le Consul me dit que plusieurs habitans de la Ville se souvenoient d'y avoir vu un anneau de fer attaché à la muraille, qu'ils supposoient avoir servi à attacher les Vaisseaux, & que la mer avoit autrefois monté jusques là: mais les autres bâtimens qui sont plus proches de la mer montrent que c'est une erreur. Il auroit donc fallu que l'eau y eût été portée par quelque canal, ou aqueduc, car la mer en est à un demi quart de lieue & plus basse que la place. Les côtes en sont composées

Med.
110.

de rangs d'arcades , que Mr. Spon se souvient d'avoir vœues representees sur une Medaille de Patras. On voit encore proche de là les fondemens d'une Eglise dediee à Saint André , où l'on dit que cet Apôtre baptisa ce Roy qu'il convertit. Ce bâtiment semble avoir esté autrefois un sepulcre Romain ; car il y a une voûte dessous , environnée de niches , dont chacune a deux trous dans le fond ; l'ait de cruches de terre qui sont maïsonnées dedans tout autour jusqu'au haut , comme j'en ay veü plusieurs à *Baia* proche de *Puzzoli* en Italie. Ce qu'elles sont par couples dans ces niches montre qu'elles étoient destinées pour mettre les cendres des maris & des femmes d'une famille à côté l'un de l'autre. Cependant les Grecs disent que ces pots étoient faits pour mettre de l'eau bénite , qu'ils conservent dans des cruches , n'en faisant qu'une fois l'année. Je ne sçay pas si cela est vrai , mais il est certain que cette place a autrefois servi d'Eglise , & que ces urnes ou cruches ont peu servir pour garder l'eau bénite dans les derniers tems.

Glyc.
da.

De là nous approchâmes de la Ville , & nous entrâmes dans des jardins , appelléz *Glycada* environ une lieue proche au Sud-Oüest , où croissent ces citrons délicieux dont j'ay parlé : Nous en goûtâmes de plusieurs excellens , mais les François avoient détruit les meilleurs lors qu'ils y allerent prendre leurs provisions pour Messine. Les plus gros égalent deux ou trois beaux limons en grosseur , & la peau blanche du dedans en est excellente à manger , mais le peu de jus qu'ils ont au milieu est aigre. On n'observe pas grand ordre en celieu , ni dans toute la Turquie à faire les jardinages , ni à ranger les arbres , & ils n'en ont pas plus de soin que nous des pommiers & des poiriers. Nous vîmes dans le principal de ces jardins un Cypres prodigieusement grand , dont voici les dimensions : le corps depuis le pied contre terre jusqu'au haut , est de vingt & un pied ; à quatre pieds de terre , il a dix sept pieds & once peu

ces

ces de tour ; les branches qui en sortent sont de vingt & huit pieds & demi plus ou moins de diametre ; il fait un ombrage fort grand & delitieux , que les rayons du Soleil ne peuvent percer ; La terre dedessous est taillée en quarré , avec des canaux pour l'arroser autour , qu'ils ont en abondance , & qu'ils conduisent comme ils veulent pour arroser leurs arbres & leurs herbes. Le bon homme qui gardoit ce jardin nous fit present d'Oranges , de citrons ; de limons , de grenades , & de marrons dans une panier convert de bouquets de violette ; & ayant envoyé querir du pain & une cruche de vin de Patras , qui est fort estimé , nous beûmes à la santé de nos amis , leur souhaitant d'aussi bon vin & aussi bonne chere , mais plus proche de leurs maisons. Les Oranges y ont la plus part le goût & la forme de celles de Seville.

De là nous retournâmes par le Nord au Convent *Hierocomium* sur le haut de la montagne , où il y a environ douze Caloyers , & une Eglise dediée à la Sainte Vierge , qui est assez mal bâtie , mais qui est fort bien ornée à leur mode , de peintures & de lampes d'argent devant elles. Il y a aussi une Inscription Latine , mais si effacée qu'il est impossible de la lire. Mr. Spon parle d'une autre que nous vîmes , qui montre que ce Convent fut bâti des ruines d'une Forteresse d'Achaïe , qui étoit à cinq lieues de Patras ; elle est écrite en Grec moderne , & fort difficile à copier où à lire.

C. AVRELIO DEC. VETER.
 LEG. XI. ONNIB. ORNAMENT.
 PROCVR ...
 ET DAT. D. D. ..
 .. ORATO ..
 HONORATO
 C. AVRELIO C. F. PRISCO
 VI VIR.

C'est à dire : à *Caius Aurelius Decurion & Veteran* de la Legion onzième, honoré de tous les ornemens, &c.
 & à *Caius Aurelius Priscus*, fils de *Caius Sex. aur.*

On découvre de ce Monastere une belle plaine au Sud, couverte d'Oliviers, de vignes & de bled, il y en a plusieurs autres au Nord de la Ville, mais on ne les découvre pas de ce lieu.

En approchant encore davantage de la Ville, autour des côteaux à l'Occident nous découvrimus un ancien aqueduc, dont les ruines sont fort hautes, & demeurent encore debout, quoiqu'il ne fust que de brique: Il avoit deux arches l'une sur l'autre, & le pilastre de chacune étoit appuié de chaque côté d'appuis de la même maniere; Il y en avoit deux au dessus du courant plus hautes, qui se sont mieux conservées; elles joignent toutes deux montagnes entamables, il passe dessous un petit ruisseau, qui est peut estre la riviere Milichus, car c'est la plus proche de la Ville à l'Orient, si cela est il falloit que le Temple de Diane Triclaria fut situé sur ses bords, où il y avoit aussi un autel sur lequel on sacrifioit des hommes à Diane Lapathria, dont le Temple étoit dans la Forteresse. Pausanias en donne cette raison : ses Ceremonies se celebroident par des Vierges jusqu'à ce qu'elles fussent mariées: Il arriva qu'une jeune fille appelée Comœthlia eût cet office, qui étoit fort

bel.

“ belle, & dont un jeune garçon qui n'étoit pas moins
“ bien fait devint éperdument amoureux, & gagna
“ sans peine le cœur de la belle; mais ayant deman-
“ de le consentement de son pere, il en fut refusé &
“ ne le peut jamais faire consentir; Ces amoureux a-
“ yant de la peine à supporter cette contrainte qui é-
“ toit contre nature, continuèrent leurs amours, &
“ accomplirent secrètement leurs desirs dans le Tem-
“ ple de Diane comme s'ils avoient esté mariez. Mais
“ peu de tems apres ils vinrent à mourir tous deux,
“ la Déesse se vengeant de leur impiété; car peu apres
“ la terre fut frappée d'une grande sterilité, & la Vil-
“ le assaillie d'une terrible peste; sur quoi l'Oracle
“ de Delphes ayant esté consulté, répondit que les
“ sales actions de Menalippe & de Comœthlia en é-
“ toient cause, & que pour appaiser Diane il falloit sa-
“ crifier tous les ans le plus beau garçon & la plus belle
“ fille de toute la Ville. Cette coutume fut pratiquée
“ jusqu'à ce qu'un Roy inconnu vint; qui apporta une
“ Divinité étrangere avec lui Dans la suite du tems
“ Troye ayant esté prise & saccagée par les Grecs, dans
“ le partage du butin & du sac de la Ville, Eurypyle
“ Roy de Thessalie eût une caisse qui renfermoit une
“ statue de Denys ou de Bacchus qui avoit esté fabri-
“ quée par Vulcain, pour consacrer à Jupiter Dardani-
“ us. Eurypylus n'eût pas plutôt regardé dedans, qu'il
“ en perdit l'esprit; C'est pourquoi au lieu de retourner
“ directement chez lui en Thessalie, il fit d'abord voi-
“ le à Cyrrha, & de là il alla à Delphes pour consul-
“ ter l'Oracle, qui lui répondit: que lors qu'il trou-
“ veroit un pays où les hommes sacrifioient avec des
“ ceremonies étrangères, il dediait la sa statue & s'y
“ arrêtaist. Desorte qu'étant venu peu de tems apres
“ au Port de la Ville d'Aroë, qui depuis fut appelée
“ Patras, il s'y trouva dans le moment qu'on alloit
“ immoler un jeune garçon & une fille à l'autel de
“ la Déesse Diane Triclaria, ce qui fit connoître à
“ Eurypylus que c'étoit là que l'Oracle lui avoit prédit
“ qu'il

qu'il seroit guéri de sa folie. En même tems les habitans se souvinrent que l'Oracle leur avoit répondu qu'ils seroient affranchis de la nécessité de ce sacrifice barbare, lors qu'ils verroient arriver un Roy qu'ils n'auroient jamais veü, & qu'il apporteroit une caisse ou étoit la statue d'un Dieu. Et ainsi se souvenant les uns & les autres des réponses d'Apollon, ils furent tous ensemble remplis de joye; le Roy Eurypylus d'estre guéri de sa folie, & la Ville d'estre delivrée d'une si cruelle ceremonie. On avoit donné à la riviere sur le bord de la quelle on faisoit ce sacrifice barbare, le nom d'Amilichus, c'est à dire *impioiable*; mais dès que cette coutume fut expirée, on l'appella Milichus, c'est à dire *compassion*, ou *cœur attendri*, n'ayant point eü de nom auparavant ces evenemens. Le ruisseau court de la vers le Sud-Oüest, & ainsi il se décharge dans la mer pres de la Ville.

De là passant la riviere nous arrivâmes au Cimetiere des Juifs sur une montagne proche de la Ville; où je remarquai que leurs sepulcres étoient faits comme de petites maisons de pierre, ayant un carreau de marbre à chaque extremité, sur lequel est gravé leur nom & celui de leur famille; & qui paroît comme la porte de ces petites maisons de la mort, le Cimetiere tout entier representant une grande Ville, si on le regarde de quelque distance avec une lunette d'approche.

Delà laissant la Ville à main gauche, nous passâmes proche de la Forteresse à main droite, qui n'est pas fort considerable, ni pour sa beauté, ni pour sa force, n'ayant qu'une Tour ronde vers la mer, le côté large regardant la Ville, avec un fossé autour; elle étoit alors commandée par un Turc appelle Hebbey Bey, dont j'ay déjà parlé. Il y a aussi un Cady ou Juge pour terminer les causes Civiles, & un *Vaivode*, qui a la Charge d'exécuter les jugemens du Cady, & pour cueillir les droits des

Mar-

Marchandises & des provisions. Le Vaivode d'alors s'appelloit *Abdi-Aga*, qui ayant observé Mr. Spon se promener devant sa porte, de dessus son *sopha*, lui envoya un Janissaire pour l'amener devant lui, il l'examine par le moyen d'un Juif qui fut son interprete, pour sçavoir d'où il étoit, & ce qu'il faisoit dans ce pays? Il lui répondit qu'il étoit Medecin, & que passant dans le voisinage il alloit voir un de ses amis qui étoit Consul à Athenes. L'Interprete lui fit entendre qu'il auroit dû faire quelque present à l'*Aga*, puis qu'il séjournoit dans la Ville, mais il lui fit un compliment, lui disant qu'il n'étoit pas marchand, & que ce n'étoit que le mauvais tems qui l'arrêtoit dans la Ville, ayant à peine apporté de quoi faire sa dépense, bien loin d'estre en état de pouvoir faire des presens à une personne de son rang, & ainsi il fut relâché. Mais son frere *Haly-Bacha* qui étoit *Emin*, où douanier n'espéroit pas moins tirer quelque chose de nous, car il avoit fait prendre le gouvernail de nôtre felouque & l'avoit en'ermé dans la douane, de peur que nous ne partissions sans lui payer ses droits. Les Turcs font environ la troisième partie des habitans de la Ville, & les Juifs & les Chrétiens deux autres parties; ils ont six Mosquées, dont l'une servoit d'Eglise Cathedrale, où est pendue vers le toit une chaîne de fer doré, qui fut cause à ce qu'ils disent, qu'ils pillerent la Ville, lorsqu'elle fut prise sur les Venitiens, croiant qu'elle étoit d'or & par consequent que les habitans étoient tres riches. Les Juifs qui font la moitié de la troisième partie des habitans y ont quatre Synagogues, établissant des vieillards entr'eux pour juger de leurs differens. Tous les habitans, Turcs, Juifs & Chrétiens ne sont pas plus de quatre à cinq mille. Leur trafic consiste en soyes qui se font dans la Morée en grande quantité; les cuirs & cordouans y sont aussi à bon marché, & le miel, la cire & le fromage, & la laine. Les rai-
sans de Corinthe de Patras sont estimez les meilleurs

en ce pays-là, mais il y en a peu; Patras, Massà longi, & Nathaligo toutes trois ensemble n'en pouvant charger qu'un bon navire tous les ans. Nous y allâmes visiter Mr. Vitelin Vice-Consul François qui nous montra une tête d'une statuë de Marbre, qu'il avoit découverte en faisant faire son jardin, mais qui étoit si gâtée, que nous ne peûmes reconnoître de qui elle étoit; Il nous fit aussi voir un anneau d'or avec une pierre en œuvre, ou étoit gravée une Forteresse, & quelques Lettres Gotiques autour.

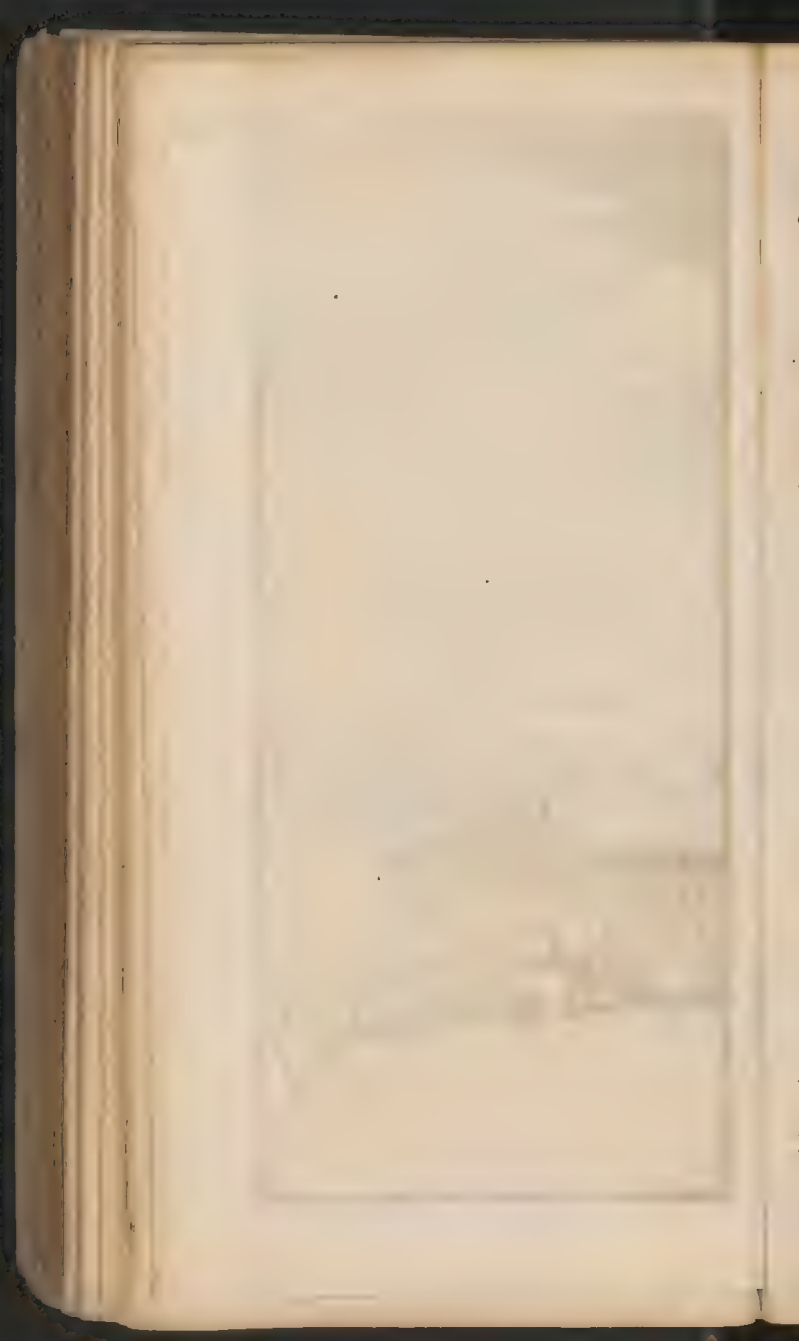
Nous allâmes aussi visiter le Consul de Venise pour avoir delui un Passeport, parce que le Consul Anglois étoit sorti de la Ville, & parce que nos bateliers étoient de Zante & sujets des Venitiens, & que sans un billet du Consul on ne pourroit pas passer dans le Golfe de Lepante, l'entrée en étant gardée par deux Châteaux dont les volées de Canon se croisent au milieu, & quand même on passeroit, on court les risques d'avoir son vaisseau brulé à Lepante, & d'y essuier des avanies. On saluë le Château de la Morée en entrant dans le Golfe, & celui de Romélie en sortant, car ils ne sont distinguez que par ces noms. Mais outre ce Passeport, il nous falloit avoir nôtre gouvernail que l'Emir ou le doüanier avoit pris de peur que nous ne partissions sans qu'il le sceût; Nous fûmes quelque tems sans le pouvoir rencontrer, & enfin il fallut lui donner une pièce de trente sols pour le ravoir.

Lepante.
sc.

Nous partîmes de Patras le dixième de Janvier, & arrivâmes le même soir à Lepante, quoique nous ne fussions partis qu'àpres midi: car nous fûmes tout aussitôt relâchez au Château, & il n'y a pas plus de six lieuës de Patras à Lepante, qui sont à veüe l'une de l'autre: Il n'y a pas plus d'une demi lieuë de distance d'un Château à l'autre, mais le Golfe s'étend encore sur châque côté jusqu'à Lepante.

Lepante est à présent la principale Ville de ce Golfe, depuis qu'elle lui a donné son nom: Elle s'appelloit autrefois *Naupactus*, & par les Grecs moder-





mes *Epaios*, n'y ayant que les Francs qu'il appellent *Lepans*. Prolemée la conte entre les *Ozelorum* de Locres. Elle est située autour d'une montagne fort escarpée de tous côtés, mais elle est jointe à une montagne par deux autres petites costaux, qui la commandent depuis l'invention du Canon : mais elle étoit autrefois si forte, qu'elle a souvent incommodé les Romains en servant d'azile aux Etoliens, qui étoient sujets à se revolter. Elle est bâtie sur la plus haute pointe de la montagne vers la côte de la mer, & a au dessus le donjon de la Forteresse. Pour y monter il faut passer quatre murailles de rang l'une au dessus de l'autre, qui ressemblent assez à la couronne du Pape de loin. Son petit Port oval n'en est pas le moindre ornement, étant placé au milieu du côté du Midi, & ayant une petite Tour à chaque côté de l'entrée, garnie de quelques petits Canons de fer ; mais l'ouverture en est si étroite, qu'on la peut fermer avec une chaîne de cinquante pieds de long, & il est si peu profond qu'il n'y peut entrer que des barques ou des galliotes, encore les dernières n'y peuvent elles entrer qu'aux grandes marées : car il y a une espece de marées dans ce Golfe ; le matin l'eau monte jusqu'aux Châteaux, & elle retourne le soir, comme Mr. Spon le remarqua à son retour ; ce Port est fort bien murailé autour, & l'ouvrage en paroît ancien.

On voit de chaque côté de la Ville, au pied de la montagne, que j'ay prise pour le mont *Corax* des Valées fertiles du côté de la mer ; Elle est fort bien plantée d'Oliviers, de vignes & de bled au Couchant ; le côté de l'Orient n'est pas moins bien cultivé, étant séparé en jardins d'Orangers, de citronniers, & de Limonniers sans graine, étant aussi arrosé de divers beaux ruisseaux, qui sortent des rochers de la montagne qui est proche, & étant ombragé dans l'Été de grands Planes. Il y a là quelques Chrétiens, mais la plus part des habitans sont Turcs & Juifs, & c'a esté

un grand Port pour les Pirates. C'etoit la residence de ce fameux Corsaire Durach-Bay ; qui faisoit trembler les vaisseaux & les barques des Chretiens, il avoit une fort belle maison dans la Ville : il devint par sa valeur Capitaine Bacha dans la guerre de Candie, mais il ne posseda pas long tems cet honneur, car il fut tué dans l'entreprise qu'il osa faire de surprendre de nuit la flotte des Venitiens. Car ayant decouvert son dessein, il fut surpris lui même, & apres un combat fort sanglant, il fut defait avec son Escadre, & emporté d'un coup de Canon.

Le trafic de cette place consiste en cuirs, en huile, en Tabac, en ris, en orge, & en froment ; les fourvres y sont aussi à fort bon marché, c'est pourquoi nous fîmes fourrer nos habits, de bonnes peaux de martres par l'avis de nôtre hôte, car l'hyver est fort froid en ce pays, & comme nous avions la veuë de ces montagnes qui sont couvertes de nêge autour du Golfe, de nôtre logement, nous avions aussi nôtre part du vent froid qui vient delà, parce que le Consul des Franes appelé Mr. Samuel nous avoit choisi ce méchant logis sur le Port. Il nous apprit que tout ce qui sort du Golfe paye trois par cent de doüane à l'Emin, qui paye six mille piastres par an de son Office au Grand Seigneur. On ne permet pas aux Franes de passer les Châteaux avec leurs grands Vaisseaux, ils s'arrêtent à Patras, & y envoient leurs barques. Sur quoy nôtre hôte nous dit que pendant la guerre de Messine un Vaisseau François y étant venu, quoiqu'il eût arrêté au dessous des Châteaux avec son navire, & qu'il ne fust venu qu'avec sa barque, pour traiter avec le doüanier des denrées qu'il vouloit en lever, étant logé chez nôtre hôte qui etoit Vice-Consul, aussi tost que le Vainode en fut averti, il les envoya querir, & lui fit donner cinq ou six coups de bâton sans autre forme de proces ; lui disant qu'il attiroit des Maltois & des Corsaires, sans vouloir écouter ce qu'il disoit pour sa defense, que ce Vaisseau venoit de Messine & apparten-

nois

noit au Roy de France, confondant toujours les Malthois avec les Messinois, & n'y voulant mettre aucune difference, jusqu'à ce qu'il eût obligé le Capitaine à lui payer cinquante Piaſtres, en lui commandant de se retirer au plutôt.

Il nous dit qu'un autre étant venu quelque tems apres pour le même deſſein à Lepante, voulut faire ſa cour au Vaivode en lui envoyant des confitures, mais qu'au lieu de lui en ſavoir gré, il avoit renvoyé le Vice Conſul qui portoit le preſent, avec ce compliment: *ton Marchand me prend il pour un enfant, de m'envoyer des druceurs, & non pas du Café ou quelque choſe propre pour des hommes?* Mais je croi cependant qu'avec le renſenſe conduiſant prudemment avec eux, ils deviendront plus courtois, ſur tout lors qu'ils s'appercevront du profit que le négoce leur peut apporter; car il n'y a rien plus avare qu'un Turc, & apres tout ils ont quelque raiſon de faire bien valoir leurs Offices, car ils leur coûtent ordinairement fort cher.

Nous vinmes en une fort mauvaiſe ſaiſon pour voir cette place; car le lendemain dès qu'il fut jour toutes les barques furent arrêtées pour aller au devant du Bacha de la Morée, qui avoit receu ordre de venir à Lepante & à Sainte Maure, pour brûler toutes les Galiotes, & tous les vaiſſeaux des Pirates qu'il rencontreroit, mais ils ne l'attendirent pas. Toute la ville fut en conſternation à ſon arrivée, ſans que perſonne ſortit dehors, ni ouvriſt ſes boutiques ou ſes portes; nous eûmes le moyen de voir ſon entrée ſans ſortir de nôtre chambre qui regardoit ſur le Port; il avoit environ cinq cens perſonnes à ſa ſuite, & cinquante Eſclavons pour ſa garde. Il paſſoit de Voſtirza qui eſt une Ville de la Morée, à l'oppoſite de Lepante; il étoit précédé de quelques tambours de cuivre dans un bateau, & de quelques hautbois, & d'une maniere de tymbale touchée par un More, qui faiſoient une étrange harmonie; on portoit auſſi devant lui deux queueſ de cheval attachées au bout d'une longue lance, qui étoient les

mar:

marques de sa dignité ; Le Port le salua à son entrée de cinq coups de canon , & le Vaivode , le Cadi & les principaux officiers de la Ville vinrent à la porte où il mit pied à terre , pour lui baiser la veste , & lui firent tous les honneurs qu'ils peurent. Dès qu'il eut pris terre , il monta à cheval , & fut conduit à la maison du Vaivode , les autres le conduisant à pied. Le lendemain il fit emprisonner l'Emir en la place de son frere , qui avoit tué quelqu'un dans la Ville il y avoit longtems , mais il accommoda son affaire avec de l'argent , qui étoit tout ce que le Bacha demandoit. Le jour suivant il demanda cinquante chevaux aux Turcs , cinquante aux Juifs & trente aux Chrétiens , qui font la moindre partie des habitans de la Ville.

Le vent étant contraire , nous ne pûmes avancer par mer ; mais notre hôte qui étoit Juif nous épouvanta tellement du peril d'estre velez par terre , que notre Grec nous dit absolument qu'il ne nous suivroit pas si nous n'allions par mer , car c'étoit une espece de matelot qui ne se confioit pas tant en Dieu sur terre que sur la mer. Il nous pressa aussi de partir en nous représentant qu'il y avoit du peril à arrêter là , & qu'il y couroit risque en nous accompagnant : & pour dire la verité nous n'avions pas moins d'envie que lui d'en sortir , n'y trouvant pas grand divertissement ni pour les curiositez du lieu , ni dans la conversation.

C'est pourquoi nous primes une barque le quinzième de Janvier , & nous traversâmes au Chateau de la Morée pour y attendre meilleur vent , ce qui nous ennuia beaucoup pendant dix ou douze jours , n'ayant pas l'honneur d'estre logez dans le Chateau , n'étant pas même permis aux Chrétiens d'y entrer. Mais il fallut faire de force vertu , & nous contenter de demeurer dans une place qui ne valoit pas beaucoup mieux qu'un sepulchre. C'étoit un petit bâtiment de brique toute de quinze pieds de long & de six de lar-

ge; dont le plancher ou pavé étoit creusé deux pieds en terre; Il y avoit deux trous l'un en haut & l'autre en bas, comme s'ils ne vouloient ni chasser la fumée, ni laisser entrer la lumière; Ce lieu qui étoit assez froid, nous servoit de palais, le pire étoit lors qu'il falloit faire la cuisine, quoi que nous aurions bien enduré le feu, si nos yeux avoient peu accommodé avec la fumée. Le patron de notre barque nous prêta sa voile pour étendre sur le plancher, sur laquelle étendant nos matelats nous fîmes un mauvais gîte, la place étant fort humide. Mais l'humidité produisant aux environs quantité de jonc, nous apprîmes à faire des nates, en joignant des poignées de jonc les unes aux autres avec de la ficelle que nous avions, ce qui nous servit de paillages contre le froid sous nos matelats. La plus grande commodité que nous eûsions, étoit la fontaine Argyra à notre porte, car il falloit envoyer querir du vin à une lieue & demie de là, & du pain à Patras, & tirer notre viande des montagnes, à une demie lieue, ou plus loin.

Nous allâmes un jour aux montagnes pour prendre l'air & pour acheter des provisions avec notre Grec & un guide; & ayant passé quelques troupeaux à une lieue de nous, sans rencontrer leurs bergers, nous montâmes la montagne, & étant arrivez sur une hauteur à quelque distance, nous en découvrîmes trente ou quarante assis en rond; ce qui me fit souvenir des contes que j'avois entendu faire des bergers d'Arcadie, dont nous n'étions pas fort éloignez. Je croiois qu'il y eust quelque fête, ou quelque nœce de bergere, & que les bergers étant las de danser se reposoient, & se divertissoient à boire du bon vin du pays, & à manger quelque agneau gras de leurs troupeaux, avec la chanson rustique, ou quelques contes de vieille. Mais étant approché je me trouvai bien surpris de rencontrer une vieille barbe grise Turque, qui étoit assis au milieu du cercle comme un forcier, ayant le devant de sa robe rempli de petites pierres, & tenant une

plumie

plume, de l'encre & du papier, & leur imposant à chacun leur taxe, en leur commandant de changer chacun cinq de ces petites pierres en autant de Piaſtres pour le lendemain à la même heure, à peine de devenir esclaves & d'être envoyez aux Galeres : car ce Turc étoit le receveur du Caratch ou du tribut capital. On pourroit rapporter beaucoup d'autres choses de ces bergers ; leurs troupeaux ne leur appartiennent pas, mais à de grands seigneurs Turcs qui leur donnent le dixième du lait & des agneaux pour tout payement, & c'est à eux à payer les autres droits qui leur sont imposez. Le nombre des pierres que ces pauvres gens devoient convertir en Piaſtres étoit de quatre cens treize, sans qu'ils eussent aucune connoissance de la pierre Philosophale.

Ces Bergers vivent sous des huttes de jonc marin, qu'ils joignent ensemble avec des bâtons & quelques liens pour se couvrir de la pluie, & lorsque le vent change, ils tournent leur porte de l'autre côté, & font le feu devant : Ce sont là leurs maisons d'hiver, lors qu'ils sont forcez par la nége de descendre du haut des montagnes dans les vallées ; car ils ont leurs Villages en Eté sur les montagnes, où ils paissent leurs moutons en toute sécurité, en hyvernans dans leurs huttes, où ils se retirent avec leurs femmes & leurs enfans.

Leur habit est ordinairement fait de drap blanc de la laine grasse de leurs troupeaux : c'est un grand manteau avec un capuchon de la même étoffe qui y est joint, & qui pend sur leurs épaules, ou dont ils se couvrent la tête quand ils en ont besoin ; car ils portent communement sur leur tête une espece de chapeau de feutre, où leur capuchon n'entre pas, & qui est plat, où leur tête n'entre pas, ayant une grosse touffe sur le haut, qu'ils attachent sous le menton avec de longues courroies, comme un chapeau de Cardinal, qu'ils peuvent laisser aller sur leurs épaules, & mettre sur leur capuchon ; leur habit de dessous est ordi-



BIBLIOTHECA
UNIV. CRACOV.
CRACOVIAE

dinairement une camifolle de tutaïne si large, qu'ils la laissent pendre sur leurs haut deschausses.

Les femmes ont une sorte de coiffeure ridicule, qui est un demi cercle ou croissant d'étain ou de cuivre, qu'elles portent sur l'extrémité de leur tête, avec une ceinture autour du milieu de même metal, composée de quelques coquilles de cuivre, qui est attachée avec quelque ajustement de linge, comme les hommes en portent, mais qui est plus long & brodé de laine rouge sur le cou, & les manches & par bas. Leurs souliers ne sont que d'une peau de cuir séchée, attachée & liée autour du pied avec une couroye. Après avoir fait notre marché, nous nous retirâmes avec plus de chagrin que de satisfaction d'avoir vu ces pauvres Chrétiens dans une si misérable condition, emportant avec nous un fort bon agneau gras pour cinq timins, c'est à dire pour vingt cinq ou trente sols, qui étoit trois ou quatre sols plus qu'ils n'avoient accoutumé de les vendre.

Nous trouvâmes aussi tost que nous eûmes ouvert la porte de notre maison le matin vingt & deuxième de Janvier, un de ces oiseaux que nous appellons Pelicans, & que les Grecs modernes appellent *Toubana*; Peli-
Mr. Spon croit que c'est l'oiseau que Plin appelle *Onocrotalus*. Je ne sçay si le froid l'empêchoit de voler, ou s'il avoit esté blessé, mais nous le tuâmes facilement à coups de pierres. Il a le corps aussi gros qu'un cygne. mais il n'a pas le cou si long; il a les pieds gris & faits comme nos oyes communes; son bec avoit dix-sept poüces de long, large d'un poüce & demi par l'endroit le plus étendu, & cinq poüces de son bec à sa couronne sur sa tête; l'extrémité de son bec retournée en dedans comme un crochet, pour prendre le poisson qu'il chasse; La partie inférieure de son bec est proportionnée en longueur à celle de dessus, & aussi large quand il le ferme, car lors qu'il l'ouvre, il s'élargit d'un demi pied, étant composé d'une substance molle fort semblable aux arrêtes de poisson.

poisson ; & les deux côtez du bec étant joints ensemble à l'extrémité, ne paroissent que d'une pièce. Il a à l'entrée de la gorge un sac fait de peau, qui ressemble à un balon qui n'est pas enflé ; qui se retire tellement qu'on ne le voit pas lors qu'il a le bec fermé, mais lors que ce sac est rempli, il est d'une grosseur incroyable. Lors qu'il fut mort nous lui liâmes le gosier en sorte que l'eau ne peut entrer dans son corps, & nous remplîmes ce sac d'eau. Nous avions un vaisseau de bois de cette capacité :

Le haut étoit de trois poudres & une neuvième partie de diametre ;

Le fond de six poudres & une septième partie de Diametre ;

Et la profondeur de dix poudres & une cinquième partie.

Nous mîmes cinq de ces mesures d'eau dans ce sac, sans user d'autre adresse que de l'étendre pour y verser l'eau jusqu'à ce qu'il fust rempli, il y entra du moins dix ou douze pintes d'eau ; apres quoi nous ouvrîmes le gosier, que nous trouvâmes assez large pour avaler une carpe d'un pied de long jusqu'au gizier ; leur gizier n'est pas d'une substance charnuë & ronde, comme dans les autres oiseaux, mais d'environ un demi pied de long, & d'un poudre & un quart de diametre, d'une substance plus dure que le reste des boyaux devant ou apres ; Les poudmons sont d'une substance coriace attachez de chaque côté aux côtes, & un peu rouges ; il avoit dans le gizier plusieurs petits vers, qui pouvoient estre sa nourriture, ou l'effet de quelque maladie ; le sang & la chair en étoient fort vers, ce quime fait croire que ce seroit un mauvais manger ; ils sont fort communs dans ces quartiers aussi bien que du côté de Smyrne. Les Grecs disent que les Pelicans portent dans ces sacs du poisson & de l'eau à leurs petits qu'ils font dans les montagnes.

Un autre jour me promenant, je trouvai une de ces gre-

grenouilles d'arbre dont j'ay seulement parlé par occasion en parlant d'Ephèse : Les Grecs l'appellent *Spordata*, elles sont petites comme les autres, mais d'un vert brun comme une noix verte, & lors qu'elles sont sur la terre elles ressemblent parfaitement à une moitié de noix couchée en bas, car elles rassemblent leurs pieds sous elles, & il semble que ce ne soit qu'un morceau. La nature de ces grenouilles est fort différente de celle des autres, qui se plaisent également dans l'herbe sur la terre ou dans l'eau, au lieu que celles-ci se plaisent à grimper sur les arbres, & sur les buissons, & à y chanter, la nature les ayant pourvus de ce qui est nécessaire pour ce sujet, & leur ayant fait les extremités des doigts en forme de têtes dépingle, d'où il sort une certaine matiere gluante, ce qui les fait sauter de branche en branche comme un écurieu, en sorte que quoi qu'elles touchent d'un pied, elles s'y peuvent pendre & balancer tout leur corps, comme je l'ay souvent expérimenté. Je n'ay pas apperceu de quoi elles se servent pour grimper avec leurs pieds comme dans les oiseaux ou dans les écurieux, mais seulement qu'elles s'attachent aux feuilles les plus polies avec cette matiere gluante. J'en ay garde une plusieurs jours sur une branche de Lentisque que j'avois attachée contre une muraille; je la mis dans de l'eau & je trouvai qu'elle nageoit comme les autres grenouilles, & qu'elle faisoit tous ses efforts pour sortir de cet element froid, sans jamais plonger. C'est une chose étonnante & qui passe toute creance que de voir comment elle se retirent de l'eau avec un pied en s'attachant à quelque branche, ou à quelque feuille.

Plusieurs ruisseaux tombent des montagnes & se déchargent dans la mer à travers le Golfe. Pausanias parle de quatre & d'une fontaine entre Patras & le promontoire *Drepanum*, qui est dans le Golfe de Lepante, mais un peu confusément n'y mettant point de distinction entre celles qui sont au dessus ou au dessous

sous du promontoire Rhion. La premiere est la riviere Milichus proche de Patras qui coule à travers des montagnes derriere la Ville, & qui tombe dans la mer au Sud-Ouest; La seconde est la riviere Charadrus, que je place au dedans du Cap Rhion, par ce que je n'ay pas remarque de riviere entre Patras & les Châteaux & la fontaine Argyra, qui est entre les Châteaux & la suivante. Le pays d'alentour a accoustumé d'amener à la riviere Charadrus le bétail pour boire, croiant que leurs petits en seront plus grands. Je suppose que la fontaine Argyre est celle que je mets dans le cap Rhion, ou les Châteaux, environ à demi quart de lieuë de la hute, ou nous attendimes si long tems le vent; La riviere Selemnus est un de ces ruisseaux tout proche, où Pausanias rapporte que ceux de Patras croioient qu'on pouvoit guerir de l'amour ceux qu'on y baignoit, par un privilege que Venus lui avoit accordé ayant pitié du berger Selemnus abandonné par l'inconstante nymphe Argyre, lors que sa jeunesse fut surprise de son amour. Il parle en suite de la riviere Belineus, à qui une vierge chaste pour suivie par Apollon donna ce nom, se voulant jeter dans la mer proche de ce Cap, pour éviter ses caresses.

J'ay remarqué que le Terebinthe ne croist pas grand en ce lieu, mais qu'il porte des gouffes d'*Opobalsamum*. Il y croist quantite de Mirthes, & une sorte d'Iris, avec des feuilles comme de l'herbe, & une fort belle fleur couleur d'azur. Le vent continuant à nous estre contraire apres avoir passé onze jours dans ce miserable trou, nous commençames à nous ennuyer tellement que nous ne sçavions que devenir, & considerant ce que nous avions à faire pour nous delivrer de cet ennuyeux passage par mer, où nous avions si peu de bonheur, nous resolûmes d'aller voir Mr. Pendarves par bateau, & de nous fournir d'argent comme si nous eussions voulu traverser la Grece pour aller à Vienne, où je devois trouver des Lettres de credit.





BIBLIOTHECA
UNIVERSITATIS
CRACOVENSIS

en
tr
&
fo
tr
m
q
fo
p
fr
li

d
f
la
v
e
te
te
n
b
fe
a
r
d
e
n
p
&

V
fa
va
Pa
Co
re
vo
pu

credit. C'est pourquoi nous fîmes marché avec notre patron Dervich Haly pour nous y transporter : & ainsi nous fîmes voile, & arrivâmes le même soir sous la montagne de Galata, où nous trouvâmes l'autre barque, qui avoit esté arretée huit jours, par le même vent qui nous manquoit, dans une petite Baye qui est à couvert au dessous de la montagne, d'où sort une fontaine d'excellente eau, que les Grecs appellent *Crio Nero*, ou l'eau froide, par ce qu'elle est fort fraîche dans l'Été ; ce pouvoit estre la fontaine Calirhoë des anciens.

Quoiqu'il commençast à faire noir, je ne laissai pas de grimper sur le côté d'un rocher & d'y cueillir un fagot d'herbes, parmi lesquelles étant de retour dans la Barque, je trouvois une sorte de purge que je n'avois jamais vue auparavant, c'est une tige qui croist en rond comme un petit buisson d'un pied de haut s'étendant en une infinité de branches, qui bordent la terre de tous côtez, & qui est toute environnée d'épines jusqu'au haut, entre lesquelles sortent de jeunes branches tendres remplies de petites feuilles, qui ressemblent à l'hypericon, & qui sont remplies de lait, avec des bouquets de fleurs sur le haut comme un autre *Tithymalus*, dont je croy que les extremitez s'endurcissent & se changent en épines. J'en ay veü depuis en plusieurs lieux de la Grece, dans les plaines d'Athenes, & sur l'Isthme. Le bois jaune que les Grecs appellent *Chrysoxulo*, ou bois doré croist aussi dans ce lieu & y meurt.

Nous arrivâmes le lendemain de grand matin au Vaisseau de Mr. Pendarves, où ayant dépêché nos affaires, nous nous rafraîchîmes un peu, & le jour suivant le vent nous étant favorable, nous croîsâmes Patras. Nous y trouvâmes alors Mr. Clement Harby, Consul des Anglois dans ce lieu de la Morée, qui nous reçut fort obligeamment chez luy, & qui nous fist voir diverses choses qui nous n'avions point vues la première fois que nous y avions esté. Nous prîmes
de

de luy un nouveau Paléport, & demeurâmes plusieurs jours dans la maison renfermez avec lui avant que de faire le tour de la Morée. Mais enfin le vent changeant au Sud-Ouest, nous allâmes de Patras aux Châteaux à cheval, où nous fîmes marché avec notre même Patron de Barque pour nous porter à Salone en lui donnant huit Piaftres. De Patras aux Châteaux nous passâmes une vallée bien plantée d'Oliviers, & un beau Village appelle Sikida, qui est à moitié chemin, & qui pourroit estre Sciella dont parle Solin, remarquable seulement pour quelques montagnes si ombragées, que le soleil auroit de la peine à y penetrer. Mais nous n'y trouvâmes plus rien du Temple de Neptune que Ptolomee met à moitié chemin, ni aucune autre antiquité. On conte quatre lieues & demies de Patras aux Châteaux, mais il n'y en a pas plus de trois, qui repondent aux cinquante stades dont parle Pausanias.

Nous partîmes des Châteaux le vingt neuvième de Janvier 1676, & laissâmes à une lieue & demie delà à nôtre main droite un Village ruine appelle *Drepano*, proche du Cap appelle anciennement *Drepanum* par Pausanias & par Strabon, que Ptolomée semble confondre avec Rhium, qui est sans doute celui qui est proche du Chateau, & qui est separé du Cap Anirrhinum par le detroit, à l'opposite du Promontoire qui est sur les frontieres de l'Æolie & de Locres, & que Strabon éloigne l'un de l'autre de cinquante stades. Ce Promontoire s'appelloit *Drepanum*, parce que la mer le separa de Rhium par une Baye qui a la figure d'une faux, ou d'une Scie, qui est ce que signifie ce mot grec *Drepanum*; deplus la fable ajoute que Saturne avoit autrefois jetté sa faux en ce lieu pour faire cette Baye; de *Drepanum* en avançant dans la terre ferme on trouve une Ville appelée *Aderna*, & un peu plus avant proche de la mer une autre appelée *Vollitza*. Le vent continuant à estre bon nous fîmes voile toute la nuit d'un fort beau tems, & nous nous trouvâmes le

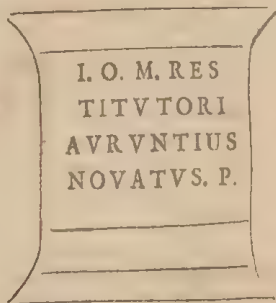
matin

matin au Promontoire, entrant dans la Baye de Salone, que les Grecs appellent à present le Cap *Psaroumatia*, ou *oeil de poisson*. Cette Baye s'appelloit autrefois *Sinus Crisseus*, & quoique Strabon semble donner ce nom à tout le Golfe en divers lieux, il fait cependant commencer le Golfe Crisseus en ce lieu dans son huitième livre, & il appelle tout l'espace depuis Antirrhium jusqu'à l'Isthme, la mer des Alcyons, qui a cependant autrefois fait aussi une partie du Golfe Crisseus; Je doute qu'il ne se soit glissé quelque faute en ce lieu. Mais en comparant ces diverses places ensemble, je croy avoir trouvé que le Golfe de Corinthe commence au Cap *Arrexius*, & à la rivière *Achelous*: que de Rhium à *Anthirrium*, il s'appelle la mer des Alcyons, dont le Golfe Crisseus fait actuellement une partie, & non pas que la mer des Alcyons fasse une partie du Golfe Crisseus; car il dit expressement que le Golfe Crisseus commence à ce détroit, quoiqu'en un autre lieu il appelle la Baye du Nord & aussi l'extrémité du Golfe la plus éloignée, la mer des Alcyons; & qu'il dise qu'il étoit appelé *Golfe Crisseus*, ou *Crissaeicus d'une Ville qui étoit dans le fond de cette Baye*, comme il y en a encore une qui s'appelle *Crissa*. Je trouve nos Cartes modernes tres fautives dans la situation du Golfe même, & dans les places qui y sont: c'est pourquoi j'ay tâché d'en faire une, & des autres lieux de la Grece que j'ay veüs, que vous pouvez consulter.

Delà doublant le Cap & rangeant la côte à main gauche, nous passâmes deux petites Bayes, & nous arrivâmes aux ruines d'une Ville que les Grecs appellent *Pentagi*, qui est fort vraisemblablement celle que Pausanias appelle *Panthea*, qu'il dit qui étoit entre *Amphissa* & *Naupactus*. Il remarque uniquement qu'il y avoit un Temple consacré à Vénus, & un autre à Diane dans une forest épaisse de Cyprez & de Pins. Les fondemens de la Ville restent sur une petite presqu'île, qui est presque environnée de deux

Pentagi.
Panthea.

petites Bayes, au milieu desquelles il y a une petite Eglise, où nous trouvâmes un petit Autel, où le Pied-estail d'une Statue, avec la dedicace à Jupiter Restitutor, ou Restaurateur, par Aruntius Novatus.



Noûs vîmes proche diverses caves, ou grottes creuées dans les rochers, dont l'une est réservée pour servir de sepulcre, où il y a aux côtés cinq enfoncemens pour mettre autant de corps, qu'ils appellent le sepulcre de Pentagioi, ou des cinq Saints, qui ont donné le nom à ce lieu.

I. Je trouvai là le *Cedrus Lycie*, que je pris pour une plante Hermaphrodite entre le Savinier femelle, & le Genievre, ressemblant à l'un & à l'autre, je n'avois jamais veû de cette sorte de Cedres.

II. *Arissarum, angustifolio.*

III. J'y vis aussi une autre plante comme le *Lamium*, elle étoit plus jeune & plus tendre, tout ce que j'y remarquai, est qu'il sort d'une racine tendre & fibreuse une tige quarrée, qui porte des fucilles a quelque distance sur de longues branches comme le *Lamium*, avec des fleurs blanches, mais dentelées aux extremités, avec des enfoncemens plus ronds. Elle a une grande tache noire, & une bordure de couleur argentée autour, dont le milieu est rem-

*Lamium moscatum foliorum
margine argenteo*

*Arisarum
Angustolium*





r
&
jo
le
B
P
v
P
P
&
n
Jo
co
R
fl
n
de
n
vi
ro
C
d
n
o
g
bi
p
le
B
b
fo
re
d
le
a

rempli de veines confonduës les unes dans les autres, & une odeur qui approche du musc, c'est pourquoy je l'appelle *Lanium moschatum*, n'en ayant pas trouvé la description ailleurs.

Nous entrâmes le lendemain dans le fond de la Baye de Salone en moins de deux heures de tems, où l'on nous fit payer un Piastre par tête pour nôtre bien venue à la côte de Grece, ce fut un voleur qui s'appelloit le receveur de la Coutume, quoique nous l'assûrassions que nous n'étions point marchands, & que nous ne désirions que cinq Aspres, comme nous en fûmes avertis dans la suite, mais trop tard. Je remarquai que l'épûge croist en arbre sur cette côte de rochers, & que son tronc y a un pied de Diametre; j'y vis aussi des amandiers sauvages en fleur.

Nous trouvâmes là des chevaux qui s'en retournoient à Salone, que nous arrêtâmes pour y aller; dès que nous eûmes passé une montagne de rochers nous entrâmes dans une plaine de bleds & d'oliviers, que je croy qu'on appelloit autrefois l'heureuse plaine de Crissa, car elle est au dessous de Crissa que nous laissâmes sur une montagne à main droite à une demie lieuë de la mer vers le mont Parnasse; De là passant par un défilé entre la montagne où est Crissa à main droite, & des rochers à main gauche nous entrâmes dans une autre belle vallée bien plantée, cultivée & arrosée d'une rivière qui passe à travers, que je croi qui se rencontre avec le *Neistus* entre Crissa & la mer, & de là dans la Baye de Salone. Cette vallée est fort étroite, étant bornée par le Mont Corax au Sud-Ouest, & par le sommet du Parnasse au Nord-Est, & après s'être éendue quatre ou cinq lieuës de la mer, elle nous conduisit à Salone sur le midi.

La Ville de Salone est située sur un rocher dans le fond de la vallée au pied d'une haute montagne au Nord, sur laquelle le Parnasse étend un som-

Salon
ne, ou
Am-
phissa

met sur une main & le mont Corax sur l'autre. La Forteresse est sur le haut du rocher, & la Ville autour: le nombre des Chrétiens & des Turcs y est presque égal, il y a un Evêché qui relève du Metropolitain d'Athènes; les Grecs y ont six Eglises; j'y vis l'Eveque à mon retour dans le Convent de Saint Luc: les Turcs y ont sept Mosquées, mais il n'est pas permis aux Juifs d'y demeurer; leur trafic est de coton, mais principalement de Tabac, dont on donne en ce lieu quinze Okes pour un Piastre, l'Oke pèse environ quarante deux onces. Je n'y vis rien de remarquable qu'une aigle Romaine fort bien gravée en marbre. Niger & Baudrand prennent ce lieu pour l'ancienne Delphes; mais comme celane répond pas à l'idée que nous avons dela situation de cette place, nous nous enquîmes s'il n'y avoit point quelque vieilles pierres où il y eust quelque inscription autour dela Ville, & en fin nous apprîmes qu'il y en avoit une dans une Eglise à côté dela montagne, environ à un demiquart de lieué de la Ville, que nous allâmes voir. Cette Eglise s'appelle *Sotiros Metamorphosis*, c'est à dire *Transfiguration du Seigneur*; mais le pauvre Papa nous voyant venir en habit Turc, fut tellement épouvanté qu'il s'enfuit dans les rochers. Mais comme nous ne voulions pas perdre la peine que nous avions prise de grimper si haut sans rien voir, nous envoyâmes nôtre Grec apres lui, pour l'asseûrer que nous étions Chrétiens & que nous voulions seulement faire le *Stavroma*, c'est à dire le signe dela croix dans l'Eglise, qui est une ceremonie que les Grecs pratiquent des qu'ils entrent dans leurs Eglises pour adorer Dieu, & pour se distinguer des Turcs & des Juifs, qui sont les ennemis dela croix de Christ; sur quoi sa femme sortit d'abord qui appella son mari, que nous persuadâmes que nous étions Chrétiens par nos discours & par nos manieres. Apres qu'il nous eût ouvert l'Eglise, il nous montra une grande pierre parmi les carreaux du pavé, qui

qui étoit remplie d'écriture Latine, que nous copiâmes, quoique les Lettres en fussent fort mal gravées, car les V Consonnes, y sont faits comme l'ancien Y, & le Latin en est assez mauvais, comme on le peut voir ici :

DECIM. SECYNDINYS
 YC PROCONS. CYRAT
 IT. DEFENS AMFISSENSIYM
 SALYTEM YT MEMINI NON
 REPYRGARI MODO AQYAED
 YCTYM YERYM ETIAM INDY
 CIA QYAM IYSSERAM CONFES
 TIM IGITYR IN YETERES CISTER
 NAS AQYA YT SEMPER CYCYR
 RERAT INDYCATYR GRATIA
 S AGENTE BEATITYDINI TEM
 PORIS ET MODERATIONI ME
 EHE SPERO QYOD FYNDYS
 QYI AQYAM PYBLICAM OCC
 YRAYIT PYBLICYS NON FIT SA
 NE SI SIMILIS INTERCEPTIO ITE
 RYM FIERI POSSIT IN CISTERNIS
 ID SIS LAPIDEO TITYLO POSITO YN
 DE AQYA YENIAT ADSCRIBITE Y
 T NYLLA INYADENDI PYBLICYM
 RELINQYATYR OCCASIO NEMO
 RESERITIS PERFECTAM A
 OMNIA ANTE DIEM DECIMY
 M KALENDARYM IANYARIA
 RYM YOS AD OFFICIYM NYN
 TIARE DEBERE OPTO BENE
 YALEATIS

C'est à dire : Decimus Secundinus personne tres illustre,

Q 3

pro-

Proconsul, Curateur, & Protecteur de ceux d'Amphissa, Salut, n'étant survenu, que non seulement j'avois commandé qu'on nettoiasst l'aqueduc, mais qu'on y fit aussi passer l'eau. Qu'on fasse donc promptement entrer l'eau dans les anciennes citernes comme elle avoit accoutumé d'y passer; rendans grace au tems favorable & à ma modération. J'espère que le fonds qui a détourné l'eau publique, ne deviendra pas public. Au reste depeur qu'il n'arrive encore une pareille interception, mettez une Inscription gravée sur la pierre dans les citernes même d'où vient l'eau, afin de ne laisser aucun pretexte de s'approprier le bien public, & vous vous souviendrez que tout soit en état & parfait le dixième jour avant les Calendes de Janvier, pour pouvoir rendre raison du devoir dont vous vous serez acquitté. Je souhaite que vous vous portiez bien.

C'est la copie d'une Lettre envoyée par le Proconsul Romain Decimus secundinus, & adressée aux habitans d'Amphissa, qui est écrite Amphissa dans cette Inscription, où il s'appelle lui même leur Curateur & leur deteneur, pour les obliger à reparer un aqueduc public.

Cela decide que Salone s'appelloit autrefois Amphissa, & non pas Delphos. De plus la situation de cette place s'accorde parfaitement avec ce que Pausanias & Strabon ont dit d'Amphissa, ce qui ne convient pas à Delphes. Nous remerciâmes le Papa en lui présentant quelques Timins, qui nous força de goûter de son vin blanc qui étoit excellent, & ainsi nous nous retirâmes fort satisfaits. Nous allâmes à une fontaine proche du chemin, ou nôtre guide nous assûra qu'il y avoit une pierre écrité à l'extremité, car elle coule un long espace de chemin sous terre comme un aqueduc; Nous esperions y trouver l'Inscription que le Proconsul avoit commandé d'y écrire, & d'y poser, comme je l'ay déjà dit. Mais Mr. Spon n'y trouva rien, quoiqu'il l'y cherchast avec une chandelle, les jambes dans l'eau.

Am-

Amphissa étoit la Capitale de Locres des Ozeliens, Strabon dit que de son tems elle étoit détruite & déserte; Mais Pausanias qui vivoit après lui, décrit ses Temples, & d'autres bâtimens & monumens; De plus nôtre Inscription qui est des derniers tems, montre qu'elle avoit esté rétablie. Elle avoit emprunté son nom d'Amphissa cette Nymphé courisée par Apollon, le monument d'Amphilla étoit un des principaux ornemens de la Ville, & en suite celui d'Andremon & de sa femme Gorga. Minerve y avoit un Temple dans la Forteresse, que les Turcs possèdent presentement, & les habitans croient que son image avoit esté apportée de Troye. Mais Pausanias qui est un grand juge dans ces sortes d'Antiquitez, croit plus probablement à cause de la grossiereté de l'ouvrage, que Rhoecus & Theodore de Samos l'avoient faite, dont le premier inventa l'art de fondre les metaux; mais ils ne passaient pas pour de bons Ouvriers. Il y avoit aussi là un Temple d'Anacles protecteurs des enfans, que quelques uns prennent pour les Cabires, & d'autres pour Castor & Pollux, d'autres pour les Dioscouroi, ou Curetes, savoir ceux qui avoient eû soin de Jupiter pendant son enfance. Constamment c'étoit une chose étrange qu'ils peussent si bien ajuster tant de differens noms, histoires, lieux de naissance, sepulcres & circonstances à tous leurs Dieux, quoique ces noms differens les d'eussent plutôt porter à croire que c'étoient différentes personnes, les noms propres ayant accoutumé dans toutes les langues d'estre les mêmes avec trespeu de difference. Nous n'avons ouï parler d'aucun lieu comme Lambina, que Niger prend pour Amphissa, & c'est là sans doute une de ses beveuës.

Nous logeâmes cette nuit chez un Grec nommé Georgaki Andreno: Nous avions une Lettre de Mr. Samuel, de Lepante pour un Turc appelé Mahomet Bacha, sur nomme Tunifino, du lieu d'où il étoit ve-

nu ; mais n'étant pas à la maison , son associé nous adressa à un fort honnête Grec , qui nous receût le mieux qu'il peût , & qui nous regala d'un souper dont nous avions besoin ; mais nous fûmes un peu incommodés du vin , car nôtre bon hôte ne vouloit point laisser reposer le verre , étant la coutume des Grecs de le faire rouler sans cesse , & n'y ayant pas de moyen de le refuser à nôtre tour.

Après nous estre asseûrés que Salone n'étoit pas Delphes , mais l'Amphissa d'autrefois , nous demandâmes à nôtre hôte s'il n'y avoit point quelques vicilles ruines de Ville sur nôtre chemin de Salone à Livadia ; il nous dit qu'il y en avoit plusieurs à Castri qui est un Village à moitié chemin , & ainsi nous parlâmes à quelques Janissaires pour nous y conduire , & delà à Livadia & à Thebes : mais ne pouvant pas nous accorder , nous primes le frere de Mahomet Bacha , & nous partîmes le lendemain de grand matin , parce que Mr. Spon qui étoit entré dans l'eau de la fontaine à côté de la Ville avoit fait murmurer quelques Turcs , qui nous prenoient pour des espions.

Des que nous fûmes sortis de la Ville , nous passâmes à gué un torrent , qui joint un autre ruisseau dans la plaine ; mais qui se perdent l'un & l'autre avant que de venir à la mer. Après avoir marché près d'une lieue , nous aperçûmes un autre Janissaire qui nous suivoit , qui étoit un de ceux à qui nous avions parlé le soir précédent , que nous primes aussi avec nous , croyant que nous ne pouvions trop nous asseûrer dans ce pays ; & ainsi avec trois Agiatis , ou voiturins qui nous suivoient à pied à cause des chevaux qu'ils nous louoient , nous nous trouvâmes une Caravane de huit , sçavoir nos deux Janissaires , notre Grec , ces voiturins , Mr. Spon & moy. Nous commençâmes à monter le Mont Parnasse par un tres mauvais chemin au Sud-Est , jusqu'à ce que nous arrivâmes à Castrien quatre ou cinq heures de tems , dont nous



BIBLIOTHECA
MUSEI
LACELL
BRACOVILENSIS

ne fûmes pas sitôt approchez que nous jugeâmes qu'ils
c'étoient indubitablement les restes de la fameuse Vil-
le de Delphes.

Castri ou Delphes est située au Sud du Mont Parnas-
se, tendant un peu au Couchant, n'étant ni au haut, *Castri,*
ni au pied de la montagne, car il y a un grand chemin *ou Del-*
à la plaine de Crissa au dessous, & beaucoup plus de *phes.*
montagne au dessus. Les haut rochers que l'on de-
couvre de la Ville, semblent aboutir en deux poin-
tes, d'où je croy qu'on l'appelloit autrefois *Biceps Par-*
nassus, car il a beaucoup d'autres sommets, & plus
hauts que ceux-ci, étant une fort grande montagne,
mais ces deux croupes paroissent les plus hautes de
Delphes. L'eau tombe en si grande abondance entre
ces deux sommets lors qu'il a pleu ou nêgé, qu'ils en
sont presque tous ruinés. Il y a aussi là une fontaine
avec une source d'eau abondante qui sourd continuel-
lement de ces rochers, justement au dessous de leur
séparation; on y descend par des degrés de marbre,
& elle est environnée de niches pour des statues, qui
sont taillées dans le rocher; c'est la fontaine Castalien-
ne dont l'eau faisoit devenir Poètes ceux qui en beu-
voient. Ce ruisseau tombe au Sud dans un précipice
fort profond & fort étroit, où il se joint avec la rivie-
re *Pleistos*, en séparant le mont *Cirphis* du *Parnasse*,
d'où il passe par *Crissa* au Sud, & se perd dans la Baye
de *Salone*. Delphes a une descente pareille au Cou-
chant & au Nord-Ouest, mais qui n'est pas si escar-
pée. Elle est appuyée au Nord de deux pointes du
Parnasse. Mais ce qui met hors de doute que c'étoit la
l'ancienne Delphes, c'est que nous y trouvâmes di-
verses Inscriptions qui portent son nom en anciens
caracteres Grecs; Voici un fragment de marbre
que j'en ay apporté, & qui est à présent à Ox-
fort;

BIBLIOTHECA
MUSEI
LACOVIANI

ne fûmes pas sitost approchez que nous jugeâmes qu'il c'étoient indubitablement les restes de la fameuse Ville de Delphes.

Casiri ou Delphes est située au Sud du Mont Parnasse, tendant un peu au Couchant, n'étant ni au haut, ni au pied de la montagne, car il y a un grand chemin à la plaine de Crissâ au dessous, & beaucoup plus de montagne au dessus. Les hauts rochers que l'on découvre de la Ville, semblent aboutir en deux points, d'où je croy qu'on l'appelloit autrefois *Biceps Parnassus*, car il a beaucoup d'autres sommets, & plus hauts que ceux ci, étant une fort grande montagne, mais ces deux croupes paroissent les plus hautes de Delphes. L'eau tombe en si grande abondance entre ces deux sommets lorsqu'il a pleu ou negé, qu'ils en sont presque tous ruinés. Il y a aussi là une fontaine avec une source d'eau abondante qui s'écoule continuellement de ces rochers, justement au dessous de leur separation; on y descend par des degrés de marbre, & elle est environnée de niches pour des statues, qui sont taillées dans le rocher; c'est la fontaine Castalienne dont l'eau faisoit devenir Poètes ceux qui en beuvoient. Ce ruisseau tombe au Sud dans un précipice fort profond & fort étroit, où il se joint avec la rivière *Pleissos*, en separant le mont Cirphis du Parnasse, d'où il passe par Crissâ au Sud, & se perd dans la Baye de Salone. Delphes a une descente pareille au Couchant & au Nord-Ouest, mais qui n'est pas si escarpée. Elle est appuyée au Nord de deux pointes du Parnasse. Mais ce qui met hors de doute que c'étoit la ancienne Delphes, c'est que nous y trouvâmes diverses Inscriptions qui portent son nom en anciens caracteres Grecs; Voici un fragment de marbre que j'en ay apporté, & qui est à présent à Oxford;

ΤΥΧΑ ΔΕΛΦΟ...
 ..ΑΝΓΙΑΤΡΩΝΑ...
 ..ΩΝΙΟ ΕΥΔΩΡΩΝ..
 ..ΑΡΚΟΥ ΒΟΙΩΤΟΙΣ..
 ΤΑΝΑΓΡΑΣ ΑΥΤΟΙΣ
 Ι ΕΝΓΟΝΙΣ ΠΡΟΞΕ
 Ν ΠΡΟΜΑΝΤΕΙΑΝ
 ΉΛΙΑΔΑΣ ΥΛΙΑΝ
 ΠΡΟΕΔΡΙΑΝ ΠΡΟΔΙΚΙ
 ΑΝ ΕΠΙ ΤΙΜΑΝ ΚΑΘΑΠΕΡ
 ΔΕΛΦΟΙΣ ΑΡΧΟΝΤΟΣ
 ΘΟΙΝΙΩΝΟΣ ΒΟΛΕΥ
 ΑΝΤΩΝ. ΣΠΟΔΟΡΟΥ

Cette Inscription est imparfaite, mais on ne laisse pas d'y trouver le nom de Delphes, & celui d'un de ses Archons.

Je ne m'arrêterai pas à décrire qu'elle place c'étoit autrefois ; Tout le monde sçait combien l'Oracle d'Apollon consulté pendant plusieurs siècles avoit rendu fameuse la Ville de Delphes mais toute cette gloire s'est évanouie, & il n'en reste à présent rien de grand que dans les écrits des Anciens. Avant que d'entrer dans l'ancienne enceinte de Delphes, nous vîmes au dehors quelques grottes taillées dans le roc avec des enfoncemens que nous prîmes pour des sepulchres. Peutestre que la sainteté & la majesté du lieu faisoient qu'ils n'enterroient pas dans la Ville, non plus qu'à Delos, où étoit un autre Oracle d'Apollon. Montant un peu plus haut par un chemin taillé dans les rochers, nous entrâmes par un passage, qui pourroit avoir été une des anciennes portes de la Ville, d'où nous vîmes le Village Castri assez proche, & delà descendant un peu plus loin nous arrivâmes à une Eglise sur la main droite appelée *Agios Helias*, ou Saint Helie, où nous trouvâmes des ruines & quelques morceaux de marbre avec des Inscriptions des

dessus. Il y a une autre grande pierre à la porte de cette Eglise avec quelques Lignes d'une Inscription, que nous copiâmes le mieux que nous peûmes, & où nous creûmes aussi lire le nom de Delphos. Il semble que ce soit la place où étoit le Temple d'Apollon, quoi qu'on n'y en trouve aucuns restes; mais Pausanias remarque qu'il étoit sur la partie supérieure de la Ville. Il est vray qu'il y a un rocher encore plus haut au Nord-Ouest proche le Stade, mais il n'y a aucun espace dessus pour y avoir peu bâtir un Temple, & on n'y en trouve aucuns restes, & le fonds est plus haut que le reste dans le lieu où est bâtie cette Eglise; & il est quarré ayant les fondemens d'une muraille bâtie de pierres détaillées, & il est soutenu sur le penchant de la montagne par quelques pans de murailles, mais au droit du chemin le plan est uni. On voit allés près de la quelques anciens pans de murailles, avec quelques arcades, & d'autres places voutées.

La place où étoit le Stade est un peu au delà à main gauche du chemin, on en voit encore quelques degrez de marbre blanc: Il en reste plus que de celui d'Athenes, quoiqu'ils aient eû l'un & l'autre le même fondateur, sçavoir Herodes Atticus. Le stadium a ce haut rocher dont je viens de parler à un de ses coins au Couchant: on voit autour plusieurs caves ou grottes qui y sont entaillées, pour servir de sepulcres à ce que je croy, aussi bien que celles que je vis en entrant dans le Village. Ce chemin nous conduisit un peu plus loin par une descente aisée dans la partie de Caïri qui est habitée, & nous logeâmes dans une grande maison qui sert de Kan, ou de logement aux passans. Ce Village n'est pas composé de plus de deux cens maisons fort mal bâties; il n'y a pas plus d'une douzaine de Turcs qui ont une Mosquée; les Grecs y ont cinq ou six Eglises, & y paroissent de bonnes gens quoique pauvres, ils nous furent fort obligeans. Le petit na-

fic qu'ils font est de coton & de Tabac, leur vin est excellent. Castri appartient à un Timar nommé Abd-Haga, qui demeure à Salone. Les Timariots sont des fiefs qui dependent du Grand Seigneur, & ceux qui les tiennent sont obligez de le servir à la guerre à proportion de leurs revenus.

Nous allâmes apres midi hors du Village à une fontaine, que nous reconnûmes pour la fontaine Castalia par la description que Pausanias en fait, dont le ruisseau venant à nôtre rencontre c'est à dire du Gymnase & du côté de la Beotie, s'éloigne du chemin à main droite, elle est justement dans la fente des rochers comme je l'ay déjà dit, tombant d'un haut precipice. Il y a une espece de petite Eglise dediée à Saint Jean proche cette fontaine, avec trois niches autour pour des statues, sçavoir une qui est la plus grande au milieu, & deux autres plus petites aux côtés. Il y a un trou dans cette fente à la hauteur de neuf ou dix brasses, ou ayant jetté des pierres nous trouvâmes qu'il y avoit de l'eau, nous remarquâmes quelques degrez sur la main droite pour y descendre, qui sont taillez dans le rocher, mais qui sont si rompus qu'on n'en peut pas remonter; Nous prîmes ce trou pour l'Antre Corycium, ou la grotte de la Nymphe à qui les Poëtes donnent ce nom. Je croy que cette eau fait une belle cascade lors qu'elle tombe de la montagne. L'eau de la fontaine Castalia est bonne & fraîche, propre à éteindre la troisième partie de cette chaleur des Poëtes, qui dans leurs Bacchanales n'épargnoient ni les Dieux ni les hommes, & qui ne trouvoient rien de si sacré qu'ils ne le profanassent.

En continuant à descendre nous arrivâmes à un monastere appelé Panagia, l'Eglise en étant consacrée à la bienheureuse vierge. Ce monastere est situé sur un plan irregulier soutenu de grosses murailles de pierres de taille sur la pente de la montagne. Nous y vîmes plusieurs Chapiteaux, & pedestaux

de colonnes d'Ordre Corinthien, & autres fragmens d'antiquitez, avec trois ou quatre In'scriptions dans le monastere, mais particulièrement une que nous n'en estimâmes pas moins pour n'avoir que trois mots dans une pierre du pavé de l'Eglise, le mot de *Delphon* s'y trouvant, de cette maniere; ΔΕΛΦΩΝ ΠΟΛΕΩΣ ΑΠ ΕΛΕΥΘΕΡΟΥ, cette In'scription parloit d'un affranchi de la Ville de Delphes. Nous en copiâmes encore quelques autres que je reserve pour un autre occasion. Il n'y a dans ce monastere que trois ou quatre Caloyers, qui nous presenterent de leur pain & de leur excellent vin blanc. Nous fûmes surpris qu'un d'entr'eux sceust que cette place s'étoit autrefois appelée Delphes, l'ayant appris de quelque Livre Grec qu'il avoit leu, quoique ces bonnes gens soient ordinairement fort ignorans dans l'histoire de leur pays, mais il fut bien aise que nous lui en donnassions la confirmation par les In'scriptions que nous avions remarquées dans son Eglise; nous crûmes que c'étoit là le lieu où étoit le Gymnasium, ou école d'exercice, à cause de ce que Pausanias dit, qu'en montant du Gymnasium au Temple, on avoit la fontaine Castalia à main droite, & ainsi comme nous faisions le chemin contraire, nous la devions avoir à gauche. En descendant du Gymnase on trouvoit à main gauche environ trois stades plus bas, c'est à dire pres de quatre cens pas, la riviere Plistus qui s'alloit jeter dans un grand precipice, dans la même distance que Pausanias remarque, & où le Village & les jardins sont separés de la fontaine Castalia. En retournant par la fontaine nous remarquâmes un grand morceau de rocher renversé & presqu'enterré, ou nous vîmes une cavité sur un des côtez où étoient écrites de grandes Lettres mais en caracteres inconnus, en sorte que nous n'y peûmes rien connoître.

Nous nous retirâmes au logis fort contents du travail de ce jour, quoique fort fatiguez d'avoir grimpé haut & bas dans ces rochers: En attendant que le sou-

per fust prest, je rangeai par ordre dans mon Livre les Plantes que j'avois cueillies. J'en trouvai une entre les autres, dont la figure & la maniere de croître ressemble presque aux fueilles étroites dela Buglose, ayant de longues fueilles crépées & herissées qui croissent l'une sur l'autre sur une tige d'un pied de haut. Il y a entre chaque fueille une fleur jaune dela figure des fleurs de buglose, qui est suivie dela graine, dont il y a cinq grains au fonds dela coupe: toute la plante est si gluante & si visqueuse, qu'elle s'attache aux doigts & répand une odeur aussi forte que le Narcisse à fueille de jonc, que les François appellent des jonquilles. Mr. Marchant de Paris l'appelle *Stachys viscosa flore luteo*. Je trouvai dans les fentes des rochers une autre plante, dont la fueille ressemble à la Pyrola, qu'il appelle *Petromarula Cretica*, ou *Lactuca petrea*.

Le meilleur & le plus droit chemin delà à Livadia, est de passer proche dela fontaine Castalia par le Monastere, & de ferrer le pied des montagnes entre Cirphis & le Parnasse, car il n'y a par là qu'un demi-jour de chemin de Delphes à Livadia. Mais nous ne pouvons passer par cette montagne si chantée par les Poëtes, sans la traverser pour voir les beautez qui y sont & qu'il ont renduë si celebre: C'est pourquoi nous reprîmes le guide que nous avions eü le jour precedent, qui nous avoit offert ses services & qui connoissoit parfaitement le chemin ne manquant pas d'esprit, non plus que la plupart des Grecs. Nous passâmes entre le Stadium, & les fentes qui sont au dela du Village, & commençâmes à monter en faisant plusieurs tours & détours, jusqu'au haut des deux croupes. Mais étant dispos, je choisîs d'aller à pied, & de laisser mon cheval à vuide de peur de me rompre le col en tombant. J'eüs souvent le tems de me reposer en croissant tous ces chemins, & de considerer les plaines de Salone & le Golfe de Lepante en attendant ma compagnie. Le chemin est taillé en dégrez dans le roc en divers lieux, qui paroissent fort anciens. J'y remar-

quai aussi une espece de canal taillé dans le roc, qui descend en droite ligne, & qui étoit autrefois un aqueduc, mais qui est a présent à sec. Nous fûmes une grosse heure à monter au haut, où il y a une belle grande plaine; nous tournâmes à main droite pour voir les deux croupes de la montagne qui sont au dessus de Delphes, d'où il y a une vue admirable sur le Golfe de Lepinte à l'Occident, d'où l'on decouvre les montagnes de la Morée, & tout le Golfe au Sud, au Sud-Ouest, & au Couchant jusqu'au mont Corax, & le mont Cirphis, appelle presentement *Siva* d'un Monastere de ce nom qui est dessus. On voit le mont Cirphis du haut de ces croupes comme une plaine sur le haut, & c'est une espece de Chersonese, ayant d'un côté la Baye de Salone, & de l'autre la Baye *Asprospiti*, dont je parlerai bientôt.

Ce fut de là que je pris le plan de la Baye de Salone, & de toutes les Iles qui y sont, que j'avois devant moi comme une Carte. Il y a entre cette croupe & l'autre à la vue de Castri un profond precipice, par où l'eau tombe dans la fontaine Castalia. Je n'ay pas peu en prendre la grandeur, mais je ne doute pas, qu'il ne soit assez grand pour avoir esté l'*Antre Corycian*: Je ne croy pas non plus que le Temple de Jupiter fust éloigné de là, mais il n'y en a aucuns restes: Il n'y a presentement que quelques antres de bergers, qui appellent ce lieu *Alona*. De là nous poursuivîmes notre chemin sur le Parnasse en tirant vers le Nord; d'où nous eûmes la vue de sa croupe la plus haute, autour de laquelle nous traversâmes une haute montagne couverte de cette espece de Pins, que j'ay décrits en parlant du mont Olympe. Nous nous trouvâmes diverses fois en ce lieu dans des neiges, & nous laissâmes un lac à main gauche, qui est composé des eaux de neige & de la pluie, ayant à l'une des ses extremités une haute croupe de montagne toute couverte de neige, que Paulanias a quelque raison de dire qui est au dessus des nuës; ce fut
la

la selon lui que Deucalion se sauva avec sa femme Pyrrha, du deluge qui arriva de son tems, ayant esté attiré dans cette retraite par le hurlement les loups, ce qui fit appeller le Village qui fut bâtilà, *Lycoria*. Mr. Spon dit qu'il s'appelle à présent Liacoura. Je le prenois pour *Helicoro*, mais il me fit comprendre que l'article grec *u* me faisoit tomber dans cette erreur, en m'apprenant qu'il portoit ce nom, par ce qu'il en sort un éclat aussi brillant que le Soleil qu'ils appellent *Helios*, y ajoutant la terminaison *Coro*, comme qui diroit le Village du Soleil, quoiqu'il en soit l'un ou l'autre retient encore quelque chose du son de l'ancien nom. Ce fut selon Pausanias sur le haut de cette montagne que les Thyades sacrifioient à Bacchus & à Apollon, lorsqu'elles étoient en fureur. Nous arrivâmes au pied de cette haute eminence à travers une grande vallée d'environ deux lieues de tour, & nous nous arrêtâmes proche de la fontaine *Drosinigo*. C'est une des plus belles sources d'eau que j'aye jamais veues, & ce qu'il y a de plus étonnant; c'est l'elevation où elle est au dessus d'un pays uni; car quoi que ce soit une vallée à l'égard des eminences des montagnes, qui l'environnent, c'est cependant une montagne à l'égard de Delphes, & Delphes est une montagne à l'égard de la plaine de Crissa. La source de cette fontaine bouillonne continuellement un pied de haut, & un pied de Diametre, au dessus de la sur face du reste de l'eau, & fait en sortant un ruisseau, qui se va décharger dans un Lac qu'elle compose à un demi quart de l'euë au de la au Sud-Est dans la plaine. L'eau de la fontaine *Drosinigo* est bonne & fraîche, aussi bien que celle qui est à Delphes.

Nous suivîmes le courant en partant de cette fontaine, jusqu'à ce que nous arrivâssions au Lac, que nous rangeâmes aussi à main droite, jusqu'à ce que nous l'eussions passé; Nous trouvâmes que l'eau n'ena qu'une sortie; qui est un trou percé à travers

un grand rocher à l'extrémité du Levant, qui est soutenu d'une haute montagne. Nous ne vîmes pas couler l'eau à travers ce passage où elle avoit accoutumé de couler, parce qu'il étoit bouché de bouë & de broussailles : Mais on voit bien qu'elle a accoutumé d'y passer lorsque les pluies & les neiges fondues font déborder le Lac, & je croy que son passage ordinaire est plus profond sous le gravier, car on dit que cette eau recommence à paroître au dessous de Delphes, où elle fait la petite rivière *Scitaliza* : sans ce la toute la vallée seroit couverte des eaux qui tombent des montagnes jusqu'à Delphes, & ce fut peut estre une des raisons naturelles du Deluge qui arriva du tems de Deucalion, & qui l'obligea à se sauver sur la plus haute pointe du Parnasse autrefois appelée *Lycorie* ; Car je suis persuadé que cette montagne est non seulement la plus haute de toute la Grece, mais que c'est la plus haute de tout le monde, & qu'elle ne cede pas au mont Cenis dans les Alpes. On la découvre de Corinthe, mais je ne scaurois croire avec Mr. Spon qu'elle en soit éloignée de quarante lieues, à moins qu'on ne mesure cette distance en passant les Vallées & les montagnes ; car Mr. Vernon qui a pris la Latitude de Corinthe & de Delphes, met la dernière à 38. deg. 50. min. & Corinthe à 38. deg. 14. min. en sorte que la différence n'est que de 36. minutes de Latitude. Et pour ce qui est de la Longitude, elle est la même, étant directement située au Nord de Corinthe, comme je l'ay observé avec la boussole de dessus la Forteresse de Corinthe : & ainsi sur le calcul ordinaire des degrez & des minutes, il ne peut pas y avoir plus de dix sept ou dix huit lieues en ligne directe ; mais il y a plusieurs hautes montagnes & plusieurs profondes vallées entredeux. qui les font paroître plus proches l'une de l'autre, & si elle étoit détachée des autres montagnes comme le mont Athos, je ne doute pas qu'elle ne parût de beaucoup plus loin.

En

En rodant à travers ces rochers pour les visiter, & pour decouvrir quelque belle veue, je me trouvai enfin sur une eminence, d'où je decouvris le plus prodigieux precipice que j'aye jamais veü entre le lieu où j'étois & le mont Cirphis.

I. Je trouvai en ce lieu le *Savinier commun*, qui croist comme un grand arbre. Mr. Marchant le prend pour le Cedre de Lycie, mais je n'y trouve aucune difference d'avec nôtre Savinier commun, ni dans la figure, ni dans les fueilles, ni dans l'odeur, mais seulement dans la grosseur & dans la hauteur.

II. Le *Crocus blanc & jaune* y croist sauvage, sur toutes les plaines.

III. Je trouvai aussi là le *Poterion* de Plin, qui ne differe guere du *Tragacantha*, n'étant qu'un peu plus petit.

IV. J'en vis un autre que Mr. Marchant appelle *Polium Gnapholides*; mais je le prendrois plutôt pour une sorte d'*Holostius Montanus*, car la tige en est remplie de jointures, autour de la qu'elle croissent des fueilles basses en rond.

V. *Ilex Chalmifera*.

Raco-
vi, ou
Araco-
vi.

Après cela je retournai & j'arrivai à l'extrémité de la montagne au Sud-Est, que nous descendimes par un chemin dangereux & escarpé, & nous arrivâmes en deux heures à un Village appelle *Aracovi*, ou *Racovi*, qui fait environ la moitié de la descente de ce côté de la montagne. Ce Village est composé de Grecs, & d'Albanois, avec un Soubachi, ou Vayvo-de Turc, qui les gouverne, il n'y a point de Mosquée, mais il y a plusieurs Eglises, dont la principale & la meilleure est *Panagia*, ou l'Eglise de la tres-sainte Vierge; les autres sont dediees à S. Georges, à S. Demetrius, & à S. Nicolas, & quelques autres petites Chapelles. Les femmes ajustent là leur tête de petites pieces de monnoye, qui leur pendent sur le cou & sur les épaules, elles en parent aussi leurs corps de jupe & leurs manches, elles pègnent leurs che-
veux

veux en arriere , qu'elles tressent fort joliment sur leur des , y pendant à l'extremité des boutons d'argent , le reste de leur habillement est une longue veste de drap blanc ; ce sont tous des bergers & des bergeres qui paissent leurs troupeaux sur les montagnes. Nous logeâmes dans la maison d'un Grec appelé *Barba Demon*, qui nous traita fort honnêtement , quoiqu'il eût de la peine à trouver de la provision pour tant de gens. Les Grecs le servent du mot de *Barba* comme les Italiens pour dire *Oncle* , & ne le donnent qu'aux personnes âgées pour les honorer.

Nous trouvâmes quelques fragmens d'antiquité dans une Eglise, sçavoir quelques morceaux de colonnes de marbre , & de Chapiteaux d'Ordre de Corinthe , qui nous firent croire que cette place a quelque antiquité. Mr. Spon croit qu'elles'apelloit autrefois *Amphryssus* , ou *Ambrysus* ; mais je ne suis pas de son sentiment , parce que cela ne s'accorde ni avec Strabon , ni avec Pausanias , qui placent *Amphrysus* fort loin de Racovi. Car Strabon décrivant les places maritimes de Phocée , non pas du Golfe de Corinthe comme Lawrenberge & autres semblent l'entendre , & ayant parlé du lieu où il croioit qu'étoit située Anticyrre & le Cap Pharygion , il vient en fin à parler du Port Mycus , & dit que c'étoit le dernier Port des Phocéens , au dessous d'Helicon & d'Asera , ajoutant qu'Aba & Amphrysus n'en étoient pas éloignez ; Apres quoi il commence à parler des Villes mediterranees , & premierement de Daulis , qu'il place à l'Orient de Delphes , & rapportant une partie d'un Vers d'Homere , *ἡ Κυπρίσσιον ἔχοντες* &c. il dit , que quelques uns expliquent ces paroles d'arbres de Cyprez , & d'autres d'un Village au dessous de Lycoria qui portoit ce nom. Or Lycoria étant la plus haute croupe du Parnasse , & Racovi étant directement au dessous , je croirois plutôt que Racovi seroit l'ancienne *Cyparissus*. De plus je ne sçay pas
par

par qu'elle raison Cyparissus ou Racovi pourroient estre prises pour Amphryssus. Car Didyme remarque sur ce Vers d'Homere, que Cyparissus est une Ville de la Phocide, ainsi appellée ou de Cyparissus frere d'Orchomenus, ou de la quantité de Cyprez qui croissent autour, mais il ne parle de rien d'approchant en decrivant Amphryssus. Pausanias semble appliquer mieux ce lieu d'Homere à Anticyrrha, qu'il distingue cependant d'Amphryssus, qu'il place en termes formels entre Stiria & Anticyrrha, & quoi qu'il semble la placer au dessous du Parnasse, il ne la met pas cependant dans ce passage étroit de la montagne où est Racovi, mais plutôt dans la plaine entre les montagnes, qu'il appelle le territoire ou la plaine d'Amphryssus; Et la distance qui est entre Racovi & Stiri, ne s'accorde pas non plus avec la Stirie & l'Amphryssus de Pausanias: car nous n'y fûmes le jour precedent qu'après midi en marchant entre ces deux places, faisant beaucoup plus de chemin que les soixante stades dont parle Pausanias, qui ne reviennent qu'à trois lieues & demies, c'est pourquoi je ne sçauois croire qu'il y ait moins de six ou huit lieues de Stiri à Racovi. De plus Pausanias ne parle point d'Amphryssus dans ce chemin entre Charonea & Delphes, qu'il met proche de Panopeus & de Daulis, & de là dans le chemin nommé *Schistis*, que je ne sçauois concevoir plus probablement ailleurs qu'ici entre le mont Parnasse & Cirphis, soit que l'on considere la place même, où l'etymologie du mot, qui signifie *division* ou des choses separées l'une de l'autre. Racovi se trouve dans ce chemin à deux lieues de Castrì, & au de là de Daulis appellée presentement Dalia, du côté de l'Orient. Il ajoute même qu'en allant d'Amphryssus à Anticyrrha, il faut monter deux stades, au lieu qu'on ne monte point de Racovi, qui est au dessous du mont Parnasse, tous les chemins vers la mer descendent considerablement.

Nous

Nous partîmes le lendemain matin de Racovi des le point du jour, & descendîmes encore plus d'une demie heure sous la cime du Parnasse, par un chemin presque aussi mauvais que celui par où nous avions passé le jour précédent, avançant seulement un peu plus sans faire de tours ni de détours. Enfin nous arrivâmes au fonds entre les montagnes, d'où il y a encore une descente dans deux chemins vers le Sud-Est & le Nord Ouest. Je remarquai en passant quantité de sources qui sortoient de la montagne, & qui se rassemblent dans le fond entre Cirphis & le Parnasse, dont quelques unes se déchargent dans le Golfe de Salone ou de Crissa, proche des Villages de Castri & de Crissa, composant la rivière Pleistus; Ces fontaines sortent dans ce fond à un trait de fleche d'une autre source, qui a son cours tout opposé, savoir vers Livadia, & vers le Lac Copais. Nous descendîmes encore de là au Sud-Est par le chemin *Schistis* entre les deux montagnes, mais beaucoup plus facilement qu'auparavant le long de cette dernière rivière, qui s'enfle quelques fois, & qui se perd quelques fois dans les pierres & dans le sable. Je croy que c'étoit cette rivière qu'on appelloit autrefois *Triton*, qui prenoit sa source avec le fleuve *Melès* dans les montagnes de la Phocide. Nous arrivâmes à deux heures de Racovi dans une plaine entre ces montagnes, que Pausanias remarque avoir esté plantée de vignes, & d'un certain buisson comme le *Crequier* que les Joniens appelloient *Κόκκος*, qui est sans doute l'*Alex Cocciglandifera*, dont les grains servent à teindre en écarlate, & à faire la confection d'*Alkermes*, c'est le même que Dioscoride appelle *Κόκκος Βυβίσις*. Je n'ay pas remarqué qu'il croisse particulièrement dans ce lieu, en ayant trouvé auparavant sur le mont Parnasse, & en plusieurs autres lieux de là Grece. Mais Pausanias dit qu'on le cultivoit particulièrement là, & qu'il étoit planté dans les vignes dans le même ordre, & que les Amphryssiens le cul-

Triton.

cultivoient. Les montagnes qui environnent cette plaine, sont le Parnass^{us} au Nord & au Nord-Est, Cirphis à l'Occident, Helicon à l'Orient & au midi, avec quelques autres rochers fort hauts & escarpez du même côté & au Sud-Ouest, qui sont le côté oriental de la Baye d'Asprospiti, où étoit autrefois, selon moy, Anticyrrha, & tout proche, le Cap Pharygion, dont j'auray encore occasion de parler.

Lors que nous fûmes dans cette plaine, nous laissâmes le chemin de Livadia, & nous tournâmes sur la droite vers le Sud, où nous trouvâmes proche de nôtre chemin aussi sur la droite une vieille Ville ruinée avec deux vieilles Eglises & une Forteresse toutes renversées, Il y a une Inscription dans une de ces Eglises proche d'une niche, à côté d'un autel, mais elle est si usée que nous ne la pûmes tirer. Je croirois que c'étoit là Amphrysus, car elle est entre Stiria & Asprospiti, que je prens pour Anticyrrha sur la description que Paulanias en fait. Nous trouvâmes en nous en retournant dans nôtre chemin une autre riviere qui à son courant vers le Triton, mais elle se perd sous terre proche d'un passage qui est dans ce chemin, comme je le remarquai en suite en revenant du Convent de Saint Luc; Nous croisâmes le chemin qui va d'Asprospiti à Livadia, environ au milieu de la plaine, & nous laissâmes un Village que Mr. Spon dit qui est appelé *Stiri*, & arrivâmes dans un desert par un chemin étroit entre des precipices de chaque côté, qui s'elargit peu à peu sur une fort grande montagne comme une presqu'île, étant presqu'environnée d'une profonde vallée, bornée par les hautes croupes du mont Zagara qui est l'Helicon d'autrefois, qui environne cette montagne & la vallée prochaine de ses éminences couvertes de neiges aussi hautes que les nuës.

Le Convent de S. Luc sur nommé *Stiriote* à cause de la montagne *Stiri* où étoit son hermitage est sur le haut du mont *Stiri*. Ce S. Luc à qui le Monastere est

dedic, n'étoit pas l'Evangeliste, mais un hermite de ce desert qui est au Sud-Est de cette montagne, comme nous le justifîmes par l'Office de cette Eglise, où le titre de Stiriote lui est donné. C'est un des plus beaux Convents de toute la Grece, composé d'environ cent cinquante Caloyers, dont quelques uns s'appellent *Hieromoinés*, qui ne s'appliquent qu'au service divin, & qui sont Prêtres, ils s'occupent aussi dans leurs cellules, à tricoter des chapeaux, & à d'autres ouvrages nécessaires. Ceux qui sont âgés en ont un jeune qui les accompagne, à qui ils apprennent à lire, à écrire & à dire l'Office. S'il a quelque esprit on lui apprend à lire leurs Liturgies &c. Les autres sont Caloyers & s'occupent à rendre les services qui sont nécessaires à la communauté, quelques uns à cultiver la terre, & les autres à garder les troupeaux, on les voit communement occupez à cela dans les campagnes, excepté le dimanche & les jours de fêste qu'ils se rencontrent à l'Eglise. Ils ont outre ces vieillards des Abbez, qu'ils appellent *Egoumenés*, que l'on change de deux ans en deux ans par election. L'Abbé d'alors s'appelloit Gregorios, c'étoit un homme d'esprit, qui entendoit assez bien l'ancien Grec; la vallée d'autour qui appartient au Convent, porte de bon vin, de l'huile, du bled, & du miel; On y trouve haut & bas diverses petites huttes, où ces Caloyers logent proche de leurs affaires, & qu'ils appellent *metochia*, qui est le même mot dont les auciens Grecs se servoient pour dire une Colonie. Ils tiroient delà un revenu considerable, mais ils ont esté tellement appauvris depuis quelques années, qu'ils ont esté forcez de vendre ce qu'il y avoit d'argenterie dans leur Eglise pour payer leur tribut qui est de deux cens escus par an, le reste de leur revenu est en charitez, qui ne peuvent pas monter fort haut, à cause de la misere où ce pauvre peuple est réduit. Ils sont aussi fort molestez depuis quelques années par les Turcs qui viennent par compagnies les piller, & les maltraiter, en ayant même

tue quelques uns , en sorte que leur Convent étant presque ruiné ils furent obligez d'aller à Constantinople se plaindre de ces violences insupportables, contre les privileges que les Turcs leur avoient accordez ; sur quoi on leur accorda un Janissaire pour les garantir de pareils outrages , & ils sont obligez de l'entretenir & de le payer.

Nous nous entretenîmes assez longtems avec l'Egomenos ; Nous lui demandâmes entr'autres choses qui étoit le fondateur du Convent ? Il nous dit que c'étoit Romanus Empereur d'Orient fils de Constantin septieme , & petit fils de Leon sur nommé le Philosophe , & il nous fit voir une vieille Pancarte qui parloit de cette fondation Il nous mena aussi dans une voûte sous l'Eglise , & nous fit voir deux tombeaux , qu'il nous dit qui étoient de cet Empereur & de sa femme. Mr. Spon lui dit qu'il se souvenoit d'une Inscription , que nous avions copiée sur les murailles de Constantinople , qui parle d'une Eglise que cet Empereur avoit fait bâtir , que nous n'avrions pas creû estre celle là , si ce bon Abbé ne nous avoit assuré que le même Empereur Romanus l'avoit fait bâtir. L'Inscription n'a que ceci de parlait , & peut estre n'y manque-il guere de chose :

ΠΑΣΙ ΡΩΜΑΙΟΙΣ ΜΕΓΑΣ ΔΕΣΠΟΤΗΣ ΕΓΕΙΡΕ
ΡΩΜΑΝΟΣ
ΝΕΟΝ ΠΑΝΜΕΓΙΣΤΟΝ ΤΟΝ ΔΕ ΠΥΡΓΟΝ ΕΚ
ΒΑΘ....

C'est à dire : Le grand Empereur Romanus a élevé pour tous les Grecs une fort grande Eglise, & a rebâti cette Tour depuis les ordemens. Je traduis le mot ΡΩΜΑΙΟΙ par celui de Grecs ; car on appella la Grece *Romanie*, & depuis *Romelie* par une plus grande corruption de langage, depuis que le siege de l'Empire Romain fut transporté à Constantinople de l'Italie, & les Grecs s'appelloient communément eux mêmes *Ρωμαῖοι*, & leur langue

langue Πατρια. C'est la plus belle Eglise que j'aye
 veue dans toute la Grece apres Sainte Sophie de Con-
 stantinople, quoi qu'elle soit vieille, & qu'elle ait
 beaucoup souffert des tremblemens de terre & dix
 ans. Elle est bâtie à la Greque, presque quarrée,
 excepté que le Portique est à l'Occident, où il y a trois
 portes pour entrer dans l'Eglise. Il y a un dome au
 milieu assez grand, elle est proportionnée au dedans
 en forme de croix. Toutes les murailles sont incru-
 stées de marbre poli, le pavé est de marbre de diver-
 ses couleurs, de Jaspe, de Porphyre &c. Le lambris
 & le dome sont ornez d'une Mosaïque ancienne,
 avec des figures de nôtre Sauveur, de la bien heu-
 reuse Vierge, & autres, avec une galerie tout au-
 tour soutenuë de piliers de marbre, dont Mr. de la
 Guilletiere Gentilhomme François a fait tant de my-
 steres dans sa description d'Athenes. Mais ce n'est
 qu'un marbre transparent taillé en tables déliées,
 que la lumiere qui passe à travers rend rougeâtres.
 Il y a une autre petite Eglise tout joignant vers le Sud,
 dediée à la Sainte Vierge, où il y a au Portique deux
 belles colonnes de marbre avec leur Chapiteau Co-
 rinthien. L'espace d'entre ces deux Eglises est une
 chambre couverte, qui a une Eglise dessus dediée à
 Saint Sopito, où ils font porter leurs malades, qui y
 guérissent, disent ils, miraculeusement. Nous y
 trouvâmes un fragment d'une Inscription, & plu-
 sieurs autres autour des murailles de l'Eglise & du
 monastere : Nous copiâmes toutes celles que nous
 peûmes découvrir, dont l'une est la dedicace d'une
 fontaine & de son canal, aux Empereurs qui étoient
 apotheosez, & à la Ville, par un certain Xenocra-
 tes & par Eumaridas à leurs frais & depends, mais
 le nom de la Ville n'y est point exprimé.

ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ
ΤΗΝ ΚΡΗΝΗΝ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
ΒΑΜΟΥΣ ΚΑΙ
ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ ΕΥ-
ΜΑΡΙΔΑΣ ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ Ι-
ΔΙΩΝ ΚΑΙ ΤΗΝ ΤΟΥ ΥΔΑΤΟΣ ΕΙΣΑ-
ΓΩΓΗΝ

C'est à dire : à l'honneur des Dieux Augustes & de la Ville, Xenocrates & Eumaridas ont fait & consacré une fontaine à leurs fraix, & ce qui a esté nécessaire pour les dégrez, le logement voisin, & la conduite de l'eau.

Je croirois que l'ancienne Stirie pourroit avoir esté en ce lieu, si ce n'est pas le Village que nous passâmes proche du Convent, car il est assez grand pour avoir esté une petite Ville, & je suppose que Mr. Spon n'a pas remarqué les fondemens d'une muraille qui sont sur le haut de cette montagne, comme je l'ay déjà dit ailleurs, ni les ruines qui sont au dessous dans la Vallée au Nord, que l'on appelle Palæo-Stiri, ou la vieille Stiria.

Il semble que ce Convent ait esté bâti de quelques ruines plus anciennes, & j'y ay remarqué plusieurs colonnes de marbre granite qui sont renversées, & quelques autres pierres de taille. Ils sont passablement bien logez veû le pays, pour eux & pour les étrangers, qu'ils reçoivent fort honnêtement, comme on pourroit faire dans la grande Chartreuse proche de Grenoble dans les Alpes, quoi qu'ils n'aient pas tant de revenu, ni d'abondance. Ils envoyèrent querir un bon agneau qu'ils firent tuer pour nous, & nous traitterent fort cordialement & chrétiennement, avec du ris, des pois, des olives, du fromage, du pain

pain & du vin. Leurs cellules sont de petites chambrées voûtées de pierre, & chacun a la sienne. Ils vivent comme tous les autres Moines grecs, faisant fort mauvaise chère en Carême & ne mangeant jamais de viande en aucun tems. Ils se levent trois heures devant le jour pour faire le service du matin, leur service commun se fait trois heures après à Soleil levant, & les Vêpres ou le service du soir deux heures devant la nuit; sans conter leurs Heures qu'ils doivent lire le matin, & les prières qui se font au refectoire devant dîner & devant souper. Ils nous dirent qu'ils avoient beaucoup de Manuscrits, mais tout ce que nous en vîmes étoient des livres très communs, comme des Offices d'Eglise, des leçons d'Evangile, & des Vies de Saints, &c. Le plus beau que nous vîmes étoit la vie de S. Come & de S. Damien, jointe avec les vies de S. Chrysostome, de S. Matthieu & de S. Philippe Apôtres; qui étoient fort bien écrites sur du velin. Je vis en retournant delà les sermons de Chrysostome qui étoient dans la chambre d'un des Peres, qui les lisoit & qui entendoit assez bien le Grec ancien, ils sont fort bien écrits & la main en est de cinq ou six ans. Ils pretendoient en avoir d'autres deux mêmes, mais je ne peûs obtenir la permission de les voir, ni ceux qui appartiennent à l'Archevêque d'Athenes. J'achetai des Evangiles écrits en lettres capitales, j'espère parler plus amplement de leur âge en un autre tems. Ils mangent tous ensemble dans un grand refectoire, qui a de côté & d'autres des tables fort longues de marbres blanc, où ils prennent seance selon leur âge: Mais l'Egoumenos en a une petite pour lui seul vers le haut bout. Ils ont plusieurs Offices & ceremonies devant & après dîner: J'assistai à celles d'après dîner en revenant par ce chemin; lors qu'ils ont tous diné & qu'ils se sont levez, avant que de sortir du refectoire, on presente un morceau de pain dans un plat, & une coupe de vin que l'on met de-

vant l'Egoumenos sur sa table, qu'il semble consacrer par des prieres comme le Sacrement, & alors on les porte autour du refectoire; premierement le pain, dont chacun rompt une miette, selon qu'ils sont rangez debout jusqu'à l'extremité du refectoire de chaque côté; on porte en suite la coupe de la même maniere, dont chacun boit à la ronde; apres quoy on recite quelques prieres ou actions de graces, & en suite chacun se retire dans sa cellule. Le jour suivant apres le service du matin l'Egoumenos nous mena dans une espeece de cave & nous fit déjeuner avec lui, avec du pain & du miel, des olives, de bon vin & de l'eau de vie. Il nous dit alors entr'autres choses que l'Ambassadeur de France Mr. de Nointel y avoit demeuré plusieurs jours & qu'il auroit bien souhaité faire dire la Messe Latine dans leur Eglise, mais, qu'ils lui avoient dit que c'étoit une chose qu'ils ne pouvoient permettre, comme étant contraire à leurs rites: & qu'en fin les ayant encore pressés, ils le lui avoient absolument refusé, en lui faisant connétre que si cela se faisoit, ils ne pourroient plus faire leur service dans cette Eglise. Ce qui offensa fort l'Ambassadeur qui étoit un grand zelateur de l'Eglise Romaine, & qui faisoit tous ses efforts pour persuader les Grecs qu'ils étoient dans la même creance que les Latins à quelques pontilles près. Mais ils n'avoient point encore eû de nouvelles du Concile assemblé par le Patriarche & par quelques Evêques pour établir cette imagination, & la doctrine de la Transubstantiation leur étoit absolument inconnue, comme je l'ay déja remarqué.

Il y avoit alors là un jeune Pere qui parloit fort bon Italien, étant natif de Zante, il nous servit d'interprete; & lorsque nous eûmes pris congé de l'Egoumenos il nous mena voir leur provision de vin & d'olives qu'ils gardent dans les plus longs tonneaux que j'eusse jamais veûs, ayant chacun près de

de vingt pieds de long, Les Olives salées sont leur mets le plus ordinaire en Carême; Ils ne les salent pas vertes comme dans ce pays, mais lors qu'elles sont entièrement mûres & pleines d'huile: ils les mangent avec du vinaigre, étant une fort bonne nourriture & saine, & fort agreable à l'estomach.

Il y avoit un hermite à une demi lieuë du Convent, que je ne peûs voir alors, mais en repassant le mois d'Avril suivant nous allâmes à son hermitage en descendant du Convent au pied de la montagne vers le Sud, en passant auparavant une petite riviere dans une belle plaine bien plantée de vignes & d'oliviers, accompagnés de petites maisons où les Caloyers vont quelquefois se divertir en Eté; nous montâmes en suite proche d'un rocher escarpé par une montée assez aisée dans un chemin taillé dans le roc, assez large pour le passage de deux charettes de front; nous remarquâmes sur le haut les ruines d'une vieille Forteresse & d'une Ville, qui pourroit estre celle que Pausanias appelle *Eulis* sur les frontieres de la Phocide & de la Beotie, à sept stades, ou une demi lieuë du Port: Car il y a là un Port à peu près dans la même distance de ce lieu, qui est sans doute celui que Strabon a appellé le Port *Mycus*, le dernier Port des Phocéens, au dessus duquel les rochers du mont Helicon sont suspendus. Le Convent a une *Metochie*, ou ferme proche du Port où ils pêchent & chargent le bled qu'ils peuvent recueillir, pour les lieux voisins. Delà nous tournâmes à main gauche sur une croupe de rochers d'environ un quart de lieuë, qui nous conduisit à la cellule de l'hermite.

Cet hermitage est situé sur le côté Sud-Est d'un rocher; c'est une petite maison avec une belle Chapelle ou oratoire sur l'extrémité la plus élevée d'un grand jardin que la nature rend fort beau sans le secours de l'art, ni de la dépense. Il n'est enfermé que de hayes de buissons que le terroir produit, ex-

cepté le côté le plus élevé que le rocher muraille. La nature y est prodigue en Plantes curieuses, dont je cueillis environ demi cent autour du jardin, qui ne croissent pas ordinairement en Angleterre, mais je remets à en parler lorsque je parlerai d'Athenes, parce que j'y en ay aussi veü plusieurs pareilles avec quelques autres. Un peu au de la de cette maison en descendant vers le bas du jardin, il y a une source de fort bonne eau, & une riviere qui tombe du haut du mont Helicon, en faisant une Cascade naturelle à une distance qu'on peut satisfaire ses yeux en la regardant sans en avoir les oreilles trop offensées, en sorte qu'au milieu de tous ces murmures un Poëte pourroit exercer sa veine dans ses plus ravissantes contemplations en passant par cette place charmante, où la paix & l'innocence semblent habiter, loin de l'envie & de la flatterie de la fortune inconstante, pendant que ces rochers & ces vastes pierres semblent faire monter leurs louanges aux cieux, au lieu que les hommes demeurent muets à cet égard. On decouvre delà la pointe du mont Helicon qui est d'une hauteur prodigieuse, & toujours couverte de neiges, qui semble représenter la tête blanche de ce bon hermite qui est fort aagé, & qui marche sur les pas de Jean Baptiste dans le desert, sans porter d'habits qui sentent l'hypocrisie, mais ayant une longue robe bien teinte de couleur brune teinte avec des écorces de noix, & qui ne differe pas beaucoup de celles des autres Caloyers. Mais sa vie est plus austere; il ne mange ordinairement que du pain & des herbes, & ne boit que de l'eau, & cela seulement le dimanche, le mardi, le jeudi, & le samedi, il mange un peu de miel & de pain aux grandes fêtes, mais il ne boit presque jamais de vin que celui de l'Eucharistie; Il employe le tems qui lui reste de ses devotions à écrire des livres de leur liturgie, il a un jeune frere qui a soin de lui, mais qui ne vit pas si austèrement, & qui s'employe principalement

à ses heures de loisir à faire des croix qu'il grave avec une curiosité admirable. L'ouvrage est à jour, & si beau qu'il surpasse toute creance, il represente dessus les principaux mysteres de la Religion, comme la Nativité, l'annonciation, &c. mais sur tout la mort & la passion du Sauveur. J'offris d'une de ces croix dix écus, mais il ne voulut pas la donner ayant appris que nous ne nous en servons pas en Angleterre dans nos devotions. Je trouvai un fragment d'Inscription sur la porte de sa petite Chapelle, dont je ne tirai pas grande lumiere, n'y ayant que ces mots: ΕΠΙ ΞΕΝΟ ΒΟΥΛΗ ΕΠΙ ΞΕΝΩΝ. Peut estre qu'il y avoit là quelque Ville proche appelée *Epixenus*, mais on n'en trouve rien dans les Geographes anciens, ni dans les modernes. C'etoit peut estre un Village ou une Colonie bâtie par ce Xenocrates dont on a déjà parlé, car j'en trouvai aussi dans cette Inscription ΚΑΙ ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ, & Suidas interprete cet *Εποίκιον*, un lieu où les bergers, ou les fermiers vivent à la campagne, un village, ou une metairie, & il explique *Εποικιον* par *Μετωικον*, c'est à dire un fermier: si cela est cette Inscription montre que cette place n'est pas plus ancienne que les Romains.

Après m'estre entretenu quelque tems avec ce bon vieillard qu'ils prennent pour un Saint, je fus conduit au dessous du jardin à une autre hute, qui est entre les jardins & une riviere, ou vivent deux autres Caloyers qui cultivent un jardin bien planté de pois & de féves, & un autre qui est tout proche, où il y a bien quatre ou cinq cens ruches. Ce lieu est pres qu'aussi beau que celui d'en haut, étant situé sur les bords d'une riviere, que je prendrois pour celle que Pausanias appelle *Heraclitus*, supposé que quelques unes des ruines precedentes ayent esté *Bullis*. Un bon Caloyer vint promptement & prit une ruche & m'apporta un plat d'un rayon de miel fort

délicat, avec du pain, des olives & d'excellent vin, dont nous dinâmes dans sa hute avec autant de satisfaction que si nous avions esté à la table d'un Prince en Europe. Car le repos & l'innocence de leur vie, la beauté naturelle du lieu, les rochers, les montagnes, les rivières, les bois & les plantes rares, joints avec le chant des Rossignols & des autres oiseaux qui tenoient leur partie dans ce concert avec le murmure des fontaines charmerent tellement ma mélancolie, que j'aurois presque fait la résolution de ne quitter jamais ce bonheur, quoique le monde eût peu me présenter : Mais j'éprouvai en fin que c'étoit une entreprise trop difficile pour moy, que de me serrer sitost du monde.

Nous nous pressâmes de partir de ce Convent plutôt que nous n'aurions fait à cause de nos Janissaires qui commençoient à estre trop à charge à ces pauvres Moines, se faisant donner des moutons entiers, du ris & du vin à discrétion, avec tout ce qui leur venoit dans l'imagination, sans aucune modération, ce que ces pauvres Caloyers ne leur osôient refuser, car ils fournissent aux étrangers tout ce qu'ils ont fort librement; mais il y a peu de gens qui ayent quelque honnêteté, qui partent de là sans leur faire quelque charité.

Nous primes congé d'eux sur le midi, & laissâmes à notre droite l'Helicon apres avoir traversé pendant une heure la plaine d'Amphryllus; de là tournant vers le Nord nous passâmes dans un Village sous l'Helicon appelé *Syrbe*; & ainsi serrant toujours certe montagne à la droite, nous en fîmes le tour jusqu'à ce que nous rentrâssions dans notre chemin, qui nous conduisit à Livadia vers le Nord-Est, une heure devant la nuit.

Livadia, ou
Libadia,

Livadia est une Ville ancienne, qui conserve toujours son vieux nom; car les Grecs prononcent le *B*, comme les Anglois prononcent *L'U* consonante, qui

qui est fort probablement l'ancienne prononciation: Et les Latins se servoient du B, & quelquesfois de l'ou, lors qu'ils vouloient écrire l'U Consone en Grec, comme on le voit sur diverses Medailles, dont les unes ont le mot ΒΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, *Balerianos*, & les autres ΟΥΑΛΕΡΙΑΝΟΣ, *Ovalerianos*. C'est indubitablement l'ancienne *Libadia*, comme on le peut voir par la situation que les Auteurs leur donnent à l'une & à l'autre, & par les anciens bâtimens qui y restent encore, avec diverses Inscriptions que nous y trouvâmes, où elle est appelée ΠΟΛΙΣ ΛΕΒΑΔΕΩΝ, & ΛΕΒΑΔΕΙΩΝ, & ΛΕΒΑΔΕΙΕΙΟΙΣ, ce nom y étant écrit de toutes ces manieres Elle est située proche d'une montagne pointué sur le haut de laquelle il y a une Forteresse ancienne sur le côté du Nord, de haut rochers d'une montagne assez élevée, que je prenois pour une partie d'*Helicon*, dont on découvre le haut, couvert de neige de ce lieu, jusqu'à ce que je trouvai a mon retour qu'elle en est separée par une vallee. Je croirois donc plutôt que c'est le mont *Tilphusium*, que l'on contoit éloigné de cinquante stades de *Haliarius* entre celui ci & *Alalcomene*, & entre *Alalcomene* & *Coronea*. La Ville est separée par la riviere *Hercyna* qui a sa source au pied d'un rocher d'où l'eau sort en si grande abondance qu'elle fait tourner vingt moulins dans la Ville, à un trait de flèche de sa source; C'est une grosse riviere des qu'elle approche de tous ces moulins, ce qui m'empêche de croire que ce ne soit qu'une fontaine, mais plutôt que c'est quelque riviere du mont *Helicon* qui sort par quelque passage souterrain sous cette montagne Elle se jette à une mouffetade de la Ville dans un autre ruisseau qui vient du chemin par où nous avions passé à deux lieues de *Racovi* entre le *Parnasse* & *Cirphis* & se rend enfin au Nord dans le Lac de *Livadia* sur le chemin de *Turchocorio*. Nous descendimes dans le Kan qui est à l'entrée de la Ville en y arrivant, mais ayant ren-

Hercyna
na.

contré un homme de Zante, qui nous offrit sa maison, nous logeâmes chez lui: Il s'appelloit Signor Alexandre, & il s'est erigé en Medecin de Grece, de chaussetier qu'il étoit à Zante. Il n'avoit pour toute Bibliotheque qu'un livre de Pharmacie: Mr. Spon lui apprit à faire quelques lavemens & quelques emulsions. Avec toute la connoissance qu'il avoit, nous allâmes visiter la Ville avec lui, & nous fîmes connoissance avec un certain Belisario Phoca autre Operateur, mais qui a de l'esprit naturellement. Ils nous montrerent d'abord la maison où l'Ambassadeur de France avoit logé environ trois ans auparavant, tout proche de la source de la riviere au dessous de la Forteresse, où le Vayuode loge à present. Le Signor Belisario nous voyant étudier & copier des Inscriptions nous mena à la Mosquée d'Omer, qui étoit autrefois une Eglise dediée à S. George, où il nous montra cette Inscription sur le minaret, qui est la dedicace de quelque ouvrage public à Junon & à la Ville des habitans de Lebadia:

Π Ρ Α Β Α Σ Ι Δ Ι Δ Ι

ΚΑΙ ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΛΕΒΑΔΕΩΝ.
ΜΕΝΑΝΔΡΟΣ ΧΡΗΣΙΜΟΥ
ΙΕΡΗΤΕΥΣΑΣ ΠΕΝΤΑ ΕΤΗΡΙΔΑ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΑΝΕΘΗΚΕΝ
ΙΕΡΗΤΕΥΣΑΣΗΣ ΤΗΣ ΓΥΝΑΙΚΟΣ
ΑΥΤΟΥ ΠΑΡΗΣΙΑΣ ΤΗΣ ΟΝΑΣΙΜΒΡΩΤΟΥ

C'est à dire : à l'honneur de la Reine Junon, & de la Ville de Lebadia, Menandre fils de Chresimus s'étant acquité de l'office sacerdotal pendant cinq ans, a dedié ceci

à ses frais & dépens: sa femme Parista fille d'Onasimbro-
tus exerçant le Sacerdoce.

Un Turc qui nous vit copier cette Inscription nous
dit qu'il nous en montreroit deux ou trois pareil-
les, & nous conduisit fort obligeamment à une au-
tre Mosquée d'Omer au pied de la montagne, où
nous trouvâmes encore trois Inscriptions avec le
nom de la Ville.

ΧΑΡΟΠΩ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΒΟΙΩΤΟΙΣ
ΛΕΒΑΔΕΙ ΕΙΩΣ ΔΕΚΑ
ΟΤΤΙΟΣΙ ΔΑΤΙΓΕΤΙΕΣ ΑΠΕΓΡΑΨΑΝΤΕΣ
ΔΙΟΝΥΣΟΔΩΡΟΣ ΝΙΔΡΙΑΟ ΔΕΞΙΠΠΟΣ
ΑΓΛΑΩΝΟΣ ΦΙΛΟ
ΞΕΝΟΣ ΧΕΙΡΙΑΟΦΙΛΩΝ ΔΑΜΟΚΛΙΔΑΟ
ΜΗΝΑΣΙΑΔΕΙΑΡΗΚΩ ΕΥΛΑΝΟΣ
ΤΙΜΑΣΘΙΩ ΑΔΕΞΟΝΑ ΠΟΛΛΙΔΑΡΩ ΙΕ-
ΡΕΙΣ ΝΙΚΟΣΟΣ ΑΜΙΝΤΑΣ ΣΑΟ
ΕΙΚΩΠΡΟΞΕΝΟΣ ΣΑΩΝΟΣ ΕΥΤΡΩΝΞΕ-
ΝΩΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΣ ΛΑ
ΜΙΛΞΕ ΑΣΙΑΣ ΤΡΕΨΙΓΓΙΔΑΟ ΑΡΙΣΤΟ-
ΓΙΤΩΝ ΜΝΑΣΙΑΔΟΣ
ΚΑΙ ΜΗΝΙΩΜΟΣ ΚΑΡΑΙΧΟΣ ΜΝΑΣΙ-
ΜΕΙΔΩ ΒΡΑΝΙΔΑΣ
ΜΝΑΣΙΜΑΧΑ ΦΙΛΩΝ ΑΣΩΠΙΧΩ ΕΥΦΙ-
ΛΕΙΤΟΣ ΑΝΤΑΝΑΡΟΥ
ΓΑΣΙΩΝ ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ ΚΑΛΛΙΑΣ ΑΡΙ-
ΣΤΩΝΟΣ ΟΛΥΜΠΙΟΣ
ΓΑΜΠΙΡΑΟ ΜΝΑΣΙΑΣ ΓΑΒΕΙΩΝΟΣ Α-
ΡΙΣΤΩΝ ΟΦΕΛΕΙΜΩ
ΞΕΝΟΚΛΕΙΣ ΣΑΥΜΕΙΛΩ ΔΙΟΓΙΘΕΣ Ο-
ΦΙΛΕΙΜΩΝ
..... ΚΑΙΟΝΑΣ
.... ΘΕΟΔΩΤΟΣ ΙΠΠΑΡΧΟΣ
I ΙΣΙΩ ΑΡΙΣΤΩΝ ΣΙΛΟΚΡΑΣΙΟΣ

Les Turcs voulurent ſavoir de nous ce qui étoit contenu dans ces Inſcriptions, & ſi elles étoient anciennes : Nous dîmes qu'elles parloient d'un certain Charopinos, qui avoit eſté Gouverneur de Lebadia & de Neotie, avec d'autres Officiers, & que c'étoit une Inſcription du moins ancienne de quinze cens ans ; ils nous répondirent qu'elle étoit donc du tems des *Hellines*, c'eſt à dire ſelon eux du tems des Pavens, car les Grecs diſent auſſi ἡ γλῶσσα ἑλληνική, c'eſt à dire la langue hellinique, pour deſigner l'ancienne langue Greque, comme ils appellent leur langue d'aujourd'hui Romaiki, ou Romaine. En retournant de là nous rencontrâmes cinq ou ſix Turcs de qualité, qui portoient à leur main de gros chapelets ſelon leur coutume, un d'entr'eux ſ'informa quelles gens nous étions, & ayant ſecû que nous étions des Franes, & que Mr. Spon étoit Medecin, il lui préſenta ſa main pour ſavoir ſi ſon pouls alloit bien, il lui prédit, comme les Egyptiens, bonne ſanté & bonne fortune, & ſe retira. Cette Ville paroît habitée par des Turcs plus civils, qu'ils ne le ſont ailleurs, & mieux habillez à leur mode : Il y ſont en plus grand nombre que les Chrétiens, y ayant cinq Molquées & étant gouvernez par un Vayvode & par un Cadi. Les Chrétiens y ont auſſi quatre ou cinq Eglifes, mais fort ruinées. Les plus belles ſont Panagia, ſainte Anne, & S. George ; Celle de S. Demetrius fut brûlée il y a quelques années : Il n'y a que treſ peu de Juifs, mais la Ville eſt grande & peuplée, & il ſ'y trouve pluſieurs riches Turcs. Leur trafic conſiſte en étoffes de laine qui ſe font là, & en ris qu'ils vendent tout mondé & préparé par le moyen des moulins qui ſont ſur leur rivière, dont ils ſourniſſent le pays voſin.

Cette Ville étoit autrefois fort célèbre à cauſe de l'Oracle de Trophonius, qui ſe rendoit dans une caverne d'une montagne. Je croirois plutôt que c'étoit dans celle qui étoit au deſſus de la Ville que
dans.

dans celle dont parle Mr. Spén car nous vîmes un rocher qui en est éloigné d'une demilieuë vers le Nord, en partant de là pour aller à Thebes. Mais Pausanias n'est pas si clair qu'on le pourroit croire à cause de ses longues digressions ; Cependant on peut recueillir de ce qu'il dit, que l'Antre de Trophonius étoit proche la source de la rivière Hercyna, & j'ay remarqué qu'au lieu où l'eau sort en grande abondance, elle fait un bassin, justement au coin de dessous la Forteresse qui couvre sans doute quelque caverne dangereuse. On pourroit croire par la description de Pausanias, que le trou qui est sur le haut de la montagne s'étend jusques à celui qui est au fond : Car ceux qui y envoient pour consulter l'Oracle, mettoient leur tête entre leurs jambes, & étoient soudainement plongez comme dans un goufre d'une rivière fort rapide, ce qui pouvoit facilement arriver en bûchant le passage de l'eau au bas, jusqu'à ce qu'elle fut fort haute, & en les y plongeant alors : Mais, celui qui alloit là pour en rapporter des trésors, n'en revenoit pas plus chargé ; Car il éprouvoit que c'étoit un piège, où il étoit mis en pièces, & d'où il ne sortoit que par un autre chemin, comme Pausanias le remarque. Toutes ces choses demanderoient un examen plus ample, & ne se peuvent pas aisément decouvrir par des Voyageurs qui s'arrêtent fort peu en un même lieu, à moins que nous ne supposions que la plupart des anciens Auteurs Grecs n'en aient parlé que par ouï dire. On avoit établi en celieu des jeux publics en l'honneur de ce Dieu Trophonius, dont le seul Julius Pollux parle, en disant que ces jeux avoient pris leur nom de Trophonius, quoi qu'il ne marque pas que ce fust à Livadia qu'on les celebrait, mais nous l'avons appris d'un Marbre que nous trouvâmes depuis à Megare érigé en l'honneur de quelqu'un, qui entre les autres prix qu'il avoit remportez en d'autres places, en avoit aussi remporté un à Livadia. Nous y trou-

vâmes une Inscription, où il semble qu'il y ait eu en ce lieu une Ville de ce nom.

ΤΟΙ ΙΠΠΟΤΗ ΔΕΒΑΔΕΙΩΝ ΑΝΕΘΙΑΝ ΤΡΕ-
ΦΩΝΙΟΙ
..ΝΗΑΣΑΝΤΕΣ ΙΠΠΑΣΙΝ ΓΑΜΒΟΙΩΤΙΑ ΙΓ-
ΓΑΡΧΟΝΤΟΣ
ΔΕΞΙΓΡΟΣ. ΑΥΚΡΑΤΕΙΩ ΕΙΛΑΡΧΙΟΝΤΩΝ
ΑΡΙΣΤΩΝΟΣ
ΘΡΑΣΩΝΙΩ ΕΠΙΤΙΜΟΣ ΑΥΚΡΑΤΕΙΩ

Il me semble qu'il y est parlé de ΤΡΕΦΩΝΙΟΙ si je l'ay bien copiée, il y est aussi parlé des jeux *Pambojotia*, que Strabon & Pausanias disent s'estre solennisez dans la plaine de *Coronea* proche ou dans le Temple de *Minerve Itonia*, où tous les Beotiens s'assembloient.

Nous partîmes de *Livadia* le quatrième de Février sur les onze heures du matin, & environ un quart de lieuë au delà de la Ville étant parvenus au haut d'un petit coteau qui est une petite croupe du *Laphislius*, nous découvrîmes une grande plaine fertile environnée de montagnes, mais qui ne sont pas fort hautes si on les compare avec le *Parnasse* & avec l'*Helicon*. Elle s'étend en long depuis *Livadia* au Sud-Est environ dix lieuës, & autant en largeur en comprenant le Lac & les marais, qui en font pres de la moitié du côté du Nord-Est. Ce lac s'appelloit autrefois le Lac de *Copais*, ou de *Copaide*, mais on l'appelle à present *Limnitis Livadias*, & non pas *Sirio Lago*, pour dire *Thiva Limne*, comme font nos Cartes Modernes, car c'est un autre Lac qui s'appelloit autrefois *Hylica palus*, dont je parlerai dans le dernier Livre.

Nous laissâmes le Lac *Copais* sur la main gauche assez loin, & serrâmes le pied des montagnes à

main.

main droite au Sud-Est : je croirois que ces montagnes sont *Tilphusium* & *Laphysius*. J'y remarquai six grands ruisseaux qui croisoient nôtre chemin, & qui se déchargent dans le Lac vers le Nord, qui peuvent estre *Ocalea*, *Tilphusa*, *Lophis*, *Olmeus*, *Coralius* & *Permessus*, dont parlent Pausanias & Strabon. Il y a plusieurs petits Villages au haut & au bas de cette plaine, quelques vignobles, & grande quantité de campagnes de bled & de pâturages couverts de brebis & d'autre bétail. Mais elle est fort sujette aux inondations par les neiges fonduës qui tombent des montagnes, ce qui n'est pas étonnant, l'eau ne trouvant point de passage à travers la terre que dans ce Lac, excepté celle qui tombe dans le marais *Hylia*, qui s'enfle aussi quelque fois si fort qu'il inonde la plus grande partie de la plaine, avant que l'eau puisse trouver passage pour s'écouler, les égouts ordinaires du Lac étant sous terre

Nous passâmes proche d'un Village appelé Charamenitis sur la gauche, environ à sept lieuës de Livadia ; & sur le soir une heure devant la nuit, nous passâmes par un autre, nommé Diminia, c'est à dire deux mois, par ce que le bled qu'ils y sement n'y demeure que deux mois en terre, les débordemens du Lac empêchant de semer avant le mois d'Avril, & la moisson étant meûre au commencement de Juin. Il y a un rocher proche de ce Village, sur le haut duquel on voit les anciennes murailles d'une Ville, que Mr. Spon prend pour *Oncellus*, mais je croirois Plûtost que c'étoit *Coronea*, pour les raisons que j'en ay données ailleurs. Il y a une fontaine qui sort du pied de ce rocher, qui compose la riviere *Coralius*.

Nous arrivâmes à une demie lieuë de là, à *Megalomolci*, où nous logeâmes dans un Kân passablement bon. Le mot *molci* signifie proprement en langue Turque quelques metairies ou fermes dependan-

res d'un Seigneur, dont les habitans sont comme autant de serviteurs, ou d'ouvriers. Ce lieu est une grande cour quarrée composée de petites maisons pour les laboureurs & pour le bétail, qui s'y retiennent la nuit. Ces métairies approchent un peu des Colonies Romaines, excepté que ces dernières avoient de grands privilèges, au lieu que celles ci ne sont habitées que par des esclaves. Nous partîmes le lendemain à Soleil levant, & nous arrivâmes en demi heure de tems à l'extrémité Sud-Est de la plaine, qui est bornée par une petite croupe de montagne, qui regne depuis le mont *Phoenix* à gauche, & par une autre, qui étoit à ce que je croy le mont *Libethrius*. Désque nous fûmes sur le haut de cette montagne, nous commençâmes à découvrir *Thebes* à l'extrémité d'une autre plaine Est Nord-Est de nous, ayant derrière nous la montagne qui touche *Livadia* à l'Ouest Nord-Ouest. On appelle à present cette plaine *Thivas Cambos*, comme elle s'appelloit autrefois la plaine de *Thebes*; elle n'est pas moins environnée de côteaux & de montagnes que celle de *Livadia*; je prens la montagne qui la borne au Nord pour le mont *Phœnicus* de Strabon que Pausanias semble appeller *Sphinx*, ou *Sphingius mons*. Je ne scay point les noms anciens des montagnes qui la bornent à main droite ou au Sud, à moins que ce ne soit une des eminences du mont *Libethrius*, qui fait une partie de l'*Helicon*, & qui separe la plaine de *Thespia* de celle de *Thebes*. Je remarquai un torrent qui tomboit de cette montagne d'un tems pluvieux, & qui se répandoit dans la plaine, par où il étoit fort dangereux de passer pendant qu'il couroit. Je remarquai aussi un ruisseau ou riviere au milieu de cette plaine, que je prendrois pour l'ancien *Peroë*, & un autre proche d'un Village que je prendrois pour *Dirce*, ils se vont rendre tous deux dans le Lac de *Thebes* appelé aujourd'hui *Thivas Limne*, & autrefois *Hylica palus*, au Nord, nous les passâmes, & nous arrivâmes à *Thebes* à midi.

Thebes est encore appelée Θῆβαι, que les Grecs modernes prononcent *Thiva*, & non pas *Siva* comme l'écrivent nos Cartes, ce qui procède de l'ignorance de la langue, car lors que les étrangers entendent prononcer aux Grecs *Siva*, ils croient que c'est le nom de *Thebes*, au lieu que l's n'est que l'article Grec *'Eis* en abrégé, & qu'ainsi *'Eis Thiva* signifie à *Thebes*. Cette Ville est située à 38. Degr. 22. Min. de Latitude, comme Mr. Vernon l'a observé, entre deux petites rivières, l'une au Levant, & l'autre au Couchant; Je prendrois la première pour *Iarnus*, & la seconde pour *Dirce*; car je ne comprends pas ce qui oblige Mr. Spon à estre d'un autre sentiment, puis que Pausanias, apres avoir décrit les cotes du Nord & de l'Est depuis la Porte *Pratida* vers la Chalcide, recommence à la porte *Neitis*, & apres avoir remarqué quelques monumens qui y sont, passé cette rivière *Dirce*, & va de là au Temple de *Cabira* & de *Thetpia*, ce qui est au couchant de la Ville. Il ajoute que la rivière *Isenius* est hors de la Ville à main droite de la porte *Homoloides*, & passé proche d'une montagne appelée aussi *Isenius*, ce qui ne répond à aucune chose qui soit au Couchant, mais ce qui répond parfaitement à ce qui est au Levant. Cette Ville paroît encore dans le même état où elle étoit du tems de Pausanias, c'est à dire qu'elle n'est habitée que du côté où étoit la Forteresse, qui s'appelloit *Cadmea* de son fondateur *Cadmus*, fils d'*Agenor*, qui apres avoir longtemps cherché inutilement sa sœur *Europe* que Jupiter avoit enlevée, & n'osant retourner vers son pere, s'arrêta là par le commandement de l'Oracle, & y bâtit une Forteresse sur une petite eminence, qu'*Amphion* revêtit en suite de murailles au son de sa harpe, s'il en faut croire les Poëtes, en faisant venir les pierres & se ranger en ordre pour le bâtiment. On voit encore les murailles qui paroissent fort

fort anciennes , ayant quelques Tours quarrées de pierres bien taillées , & rangées dans les regles les plus exactes del'art. La figure de la Forteresse est ovale , & tout ce qui est renfermé dans les murailles est beaucoup mieux bâti & plus haut qu'on ne fait à present dans ce pays , on croit qu'elle a une lieue & demie de tour , & qu'il y a trois ou quatre cens habitans. Les Turcs qui en font la moindre partie , y ont deux Mosquées , & les Chrétiens y ont plusieurs Eglises , dont la Cathedrale s'appelle *Panagia Chrysaphoritza* , où il n'y a rien de remarquable , que quelques fragmens d'anciennes Inscriptions parmi les carreaux du pavé , celles que nous vîmes autour de la Ville en d'autres places sont tout ce qui y reste d'antiquité ; On n'y trouve plus ni les Temples , ni le Gymnase , ni d'autres semblables bâtimens dont parlent les Anciens. C'étoit autrefois la Capitale de Beotie , qui n'a jamais esté si fameuse dans l'Histoire ni pour l'esprit , ni pour le sçavoir , ni pour la valeur , que pour sa bravoure contre les Lacedemoniens sous la conduite d'Epaminondas qui étoit Thebain & l'un des plus vaillans Capitaines de la Grece , & qui selon Justin fit naître & mourir avec lui la gloire des Thebains.

Il y a deux Kans dans cette Ville , mais nous logeâmes chez un Grec appelé Constantin fils de Panagioti Luca de Livadia , qui nous traitta fort honnêtement ; Il nous mena voir vers le chemin de Negrepont le lieu d'où l'on tire la matiere dont on fait les pipes à fumer du tabac ; c'est une pierre qui est blanche comme du fromage frais d'abord qu'on la tirée d'un puis profond , & qui est aussi molle , que l'on tire ordinairement en morceaux de la grosseur de deux poings , & que l'on apporte à la Ville où on la travaille avec un couteau pour en faire des botes de pipes à la Turquie , & lors qu'elle est seiche , elle devient dure & blanche comme de la neige , & luisante ;
les

les meilleures se vendent jufqu'à dix Aspres pièce , & les moindres cinq Aspres; les meilleures & les moins fragiles , font celles qui font les plus groffes : l'en achèrai quelques unes que je garde par curiosité. Je croy que c'est cette montagne qu'on appelloit *Iminius collis*, qui a au pied une petite riviere qui coule vers l'Orient.

On trouve assez proche en passant la riviere un Village nommé *Tabacides*, à cause de cette montagne; Il y a en ce lieu une Eglise dédiée à Saint Luc, avec un tombeau qui est dedans, que l'on dit estre celui de S. Luc, mais l'Inscription qui est dessus montre que c'est le tombeau de quelque ancien Payen, qui s'appelloit *Nedymos*.

ΚΗΝΩΣ ΜΕΝ ΓΕΝΕΤΗΡΕΣ ΕΠΕΙ ΓΕΡΑΣΕΣ
ΤΙ ΘΑΝΟΥΣΙ
ΤΕΙΜΩΝ ΤΕ ΚΛΑΙΕΣΚΟΝ ΑΝΑΙΘΗΤΟ ΠΕΡΙ-
ΤΥΜΒΟΝ
ΨΥΧΗ ΔΕΣΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΕΒΗ ΗΝ ΔΟΥΝΟΜΑ
ΤΟΥΜΟΝ
ΝΗΔΥΜΟΣ ΙΤΑΔΙΚΗΣ ΑΔΑΗΣ ΓΑΙΣ ΙΜΕΡΟΣ
ΟΝΤΩΣ
ΟΥΚ ΗΜΗΝ ΕΜΕΡΟΣ ΘΕ ΠΟΛΥΝ ΧΡΟΝΟΝ
ΕΙΤΕ ΓΕΝΗΘΗΝ
ΕΙΣ ΟΛΙΤΩΝ ΕΤΕΩΝ ΕΝ ΑΡΙΘΜΙΟΣ ΑΣΤΑ-
ΤΟΣ ΑΙΩΝ
ΟΥΚ ΑΝΕΔΡΑΚΤΟΝ ΕΧΩΝ ΙΔΙΟΝ ΔΡΟΜΟΝΗΣ
ΔΕ ΔΑΧΕΝΤΟΣ
ΜΟΙΡΗΣ ΤΑΥΤΗΝ ΕΚΤΕΛΕΣΕΙ ΚΑΙ ΓΑΡ ΒΑ-
ΣΙΑΝΕΣ
ΤΑΥΤ' ΕΠΕΓΡΑΨΕ ΠΑΤΗΡ Ο ΖΩΣΙΜΟΣ ΕΙ-
ΝΕΚ' ΕΜΕΙΟ
ΑΙΜΝΗΣΤΟΝ ΕΧΩΝ ΨΥΧΗΣ ΠΟΘΟΝ ΑΘΑΝΑ-
ΤΟΙΟ

C'est à dire : Mes pere & mere honoroient mon corps de leurs pleurs autour de cet insensible tombeau, comme on a.

accoutumé de faire un desunt, mais mon ame s'en est allée vers les justes. Mon nom étoit Nedzymus, fils d'Adae l'Italique regretté à la verité de plusieurs. Il n'y avoit pas beaucoup de tems que j'étois, étant nai pour vivre peu d'années par la cruauté du siecle inconstant, mais il faut que chacun obéisse au sort qui l'attend, & même les Rois n'en sont pas exemts. Mon pere Zosimus a écrit ceci pour moi, soupirant toujours apres mon ame immortelle.

Le Papa nous dit que ceux qui avoient mis là le corps du Saint, pensoient à le mettre en seureté & à le cacher aux Payens en mettant une autre Inscription dessus, en quoi il nous montra la petitesse de son esprit & son ignorance, dont nous ne nous payâmes pas. Il pourroit estre arrivé que le corps de S. Luc l'hermite auroit esté mis d'abord dans ce tombeau qu'on auroit trouvé vuide, & qu'on l'y auroit peut estre transporté depuis le Convent de S. Luc a esté bâti. Il y a plusieurs autres Villages proche de la Ville qui en sont comme les fauxbourgs, dont S. Theodore est le plus considerable, qui est au Sud de Tabacides.

Nous partîmes de Thiva le Jeudi cinquième de Fevrier des le point du jour, & en sortant par la porte de l'Est, nous tournâmes au Sud-Est, & cotoiâmes la riviere *Ismenus*, qui tourne plusieurs lieues dans son cours. Apres avoir monte la montagne par une montée assez facile pendant demie lieue, ou une lieue & demie nous arrivâmes à la source d'une fontaine, qui est fort belle, grande & claire, qui étoit dedie à Mars, qui étoit gardée par un Dragon à ce que disent les Poëtes. Nous la terrâmes toujours en montant par une montée facile demie lieue ou une lieue plus loin, & de là en descendant doucement un petit chemin, nous passâmes la riviere sur un pont, elle coule vers l'Est, & c'est sans doute la riviere *Asopus*. Apres avoir recommencé à monter, nous arrivâmes enfin sur une montagne de rochers par un fort mauvais chemin, jusqu'à ce que nous

arrivâssions sur le midi à un Village appelé *Plachi*, qui est au haut ; c'est le nom que les Albanois lui donnent en leur langage , en étant les habitans au nombre de trente ou quarante maisons , ou familles. J'y remarquai quelques anciennes murailles , & des caves sous terre , & devant que d'y arriver une petite Tour sur le haut de la montagne , d'où l'on voit Thebes , à ce que m'a dit depuis le Consul Giraud. C'est une espece d'éminence du mont Citheron qui regne depuis l'Est vers *Oropus* & qui étoit autrefois les limites de l'Attique & de la Beotie. Ce Village pourroit estre le même que l'ancien *Harma* d'Attique , dont parlent les Anciens Il n'y avoit Harma
Atticæ. que deux ou trois jours que ce Village avoit esté pillé par les Pirates , & ils étoient encore tous hors deux mêmes lors qu'ils nous virent. C'est une chose étonnante que ces voleurs soient assez hardis que de venir si loin de la mer , & par de si mauvais chemins ; car il y a du moins sept lieues & demies du Golfe de Corinthe juiques là , & encore plus loin de celui de Negrepont , & que ces gens neüssent pas esté capables de se defendre contre un si petit nombre d'hommes ; mais la raison en est que pendant le jour il reste peu d'hommes à la maison , étant dispersés à travers les montagnes avec leurs troupeaux & leurs moutons , & qu'il n'est pas permis aux Turcs d'avoir d'armes en leurs maisons.

Nous traversâmes une plaine l'après dîner pendant deux heures & demie , où nous remarquâmes plusieurs étangs haut & bas avec quantité de Canards sauvages & de Cercerelles , nous en tuâmes un ou deux. Il y a aussi quantité de ces Chenes que j'ay décrits en parlant de Troye , avec de gros glands dont on tire les *Vellania*. Nous montâmes encore delà jusqu'au soir , que nous arrivâmes au haut du mont *Parnes* ou *Parnethes* , qu'il ne faut pas confondre avec le Parnasse. C'est une grande & haute montagne qui faisoit les plus anciennes bornes de l'Attique , avant que le mont

Cytheron en fust devenu la frontiere. Mr. Spon dit qu'on l'appelle à present *Oxea*, ou *Noexea*, & il est constant qu'une partie, sçavoir en venant de l'Attique à Negrepont porte ce nom; mais celui ci s'appelle *Chasba* d'un Village qui est sur un des côtez en descendant dans la plaine de l'Attique. Nous y logeâmes dans un miserable Kan ruiné, sans portes ni autres commoditez que celles que nous portions avec nous. Tout l'avantage qu'on y a est une belle fontaine, où les loups, les Ours & les Sangliers viennent boire, cette montagne en étant tres-bien garnie, étant presque toute couverte de pins, dont nous fîmes un grand feu pour nous garentir du froid, & pour fermer l'entrée du Kan afin de la defendre des bêtes sauvages.

Bigla-
Castro.

On voit tout proche de ce lieu sur un rocher dans le passage les ruines d'un vieux Château, qu'on appelle aujourd'hui *Bigla-Castro*, c'est à dire la *Tour de la sentinelle*. Les murailles qui restent paroissent fort anciennes & sont bien cimentées ensemble de bonne pierres de taille dure. La distance que les Auteurs mettent entre Athenes & *Phyla*, & la description de Xenophon & de Diodore de Sicile me font croire que c'est ici ce lieu autrefois appelé *Phyla*, fameuse par l'expédition de Trasibule, qui commença en ce lieu son stratageme pour regagner la Liberté du pays, & pour delivrer Athenes & l'Attique de la Tyrannie que les trente Tyrans avoient exercée par les Lacedemoniens. Nous découvrîmes de cette montagne avec un plaisir inexprimable la fameuse Athenes que nous avions tant souhaité de voir, avec la belle plaine de l'Attique si celebre dans les anciens Historiens. Nous descendîmes le lendemain matin la montagne par un chemin étroit & dangereux en passant par un Village appelé *Chasba*, qui est presque à moitié chemin: Il y a un chemin fort uni du pied de cette montagne à Athenes d'environ cinq ou six lieues, car nous n'arrivâmes à Athenes que sur le

midi, passant auparavant par un bois d'Oliviers qui est à une lieuë & demie de la Ville, ce bois est rempli de plusieurs beaux Villages des Atheniens, & il est arrosé d'une riviere, ce fut le Vendredi sixième de Février 1676.

Nous commençâmes à croire que nous étions arrivés dans un pays plus civilité, que celui par où nous avions passé; car nous ne rencontrâmes aucun berger qui ne nous dit que nous étions les bien venus, & qui ne nous souhaitast le bonjour; nous allâmes descendre dans la maison de Mr. Jean Giraud Consul Anglois à Athenes qui nous receût fort obligeamment & qui nous logea pendant que nous fûmes en ce lieu, nous faisant connétre qu'il est fort galant homme & tout à fait digne de son emploi, entendant fort bien la langue moderne. Nous nous reposâmes quelque tems pour nous délasser de la fatigue que nous avions essuie. Depuis nôtre départ de Zante; cela nous étoit nécessaire pour nous mettre en état d'examiner exactement tout ce que nous avions à voir, afin d'en faire une relation qui ne soit pas si exposée à la censure, que celles qu'on en adonnées jusqu'iei.

F I N.

LI.

LIVRE II.

VOYAGE

d'ATHÈNES

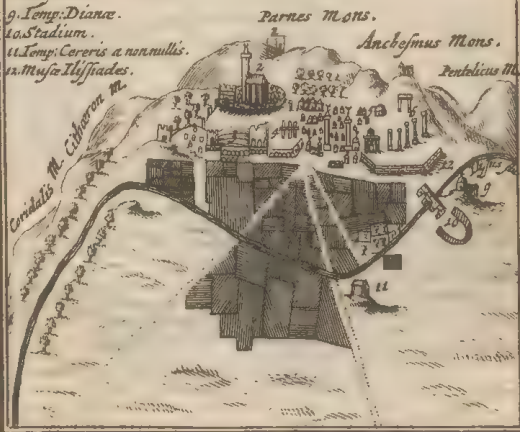
Et des Lieux voisins.

Athènes est la Ville Capitale de cette Province de Grece , qu'on appelloit autrefois l'Attique , dont la reputation a esté si grande qu'il y a peu de Villes dans le monde qui peüssent entrer en comparaison avec elle , quoi qu'elle soit aujourd'hui reduite dans la dernière misere : car soit que l'on considere son antiquité , sa valeur , son pouvoir , son sçavoir , ou quelque autre qualité , qui puisse rendre une place illustre , & renommée dans le monde , il semble qu'elle ait triomphé de toutes les autres à tous ces égards ; & il n'y a point de Ville qui ait eü plus de part à la bonne & à la mauvaise fortune qu'elle. Les Atheniens s'appelloient les enfans de la terre , & originaires du pays qu'ils habitoient , ils pretendoient qu'ils étoient nais avec le soleil , & ils ne vouloient pas reconnaître d'autre Auteur de leur nom que Minerve elle même , qui étoit leur principale divinité , & qui les avoit honorez de son nom qui est ΑΘΗΝΑ en Grec ; ils avoient envoyé par tout des Colonies , à qui ils avoient donné le nom & des Loix , & Meursius n'en compte pas pas moins de quarante.

Mais leurs Historiens les moins credules , & les plus

1. Bylacaſtro.
2. Temp. Minervæ.
3. Theatrum Bacchi.
4. Tag. Maria Spiliotisga.
5. Hagia Maria Lycodamo.
6. Aquæ ductus Adriani.
8. Muſæum.
9. Temp. Dianæ.
10. Stadium.
11. Temp. Cereris a nonnullis.
12. Muſæa Iliſſiades.

*Athenæ ex parte
Marina*

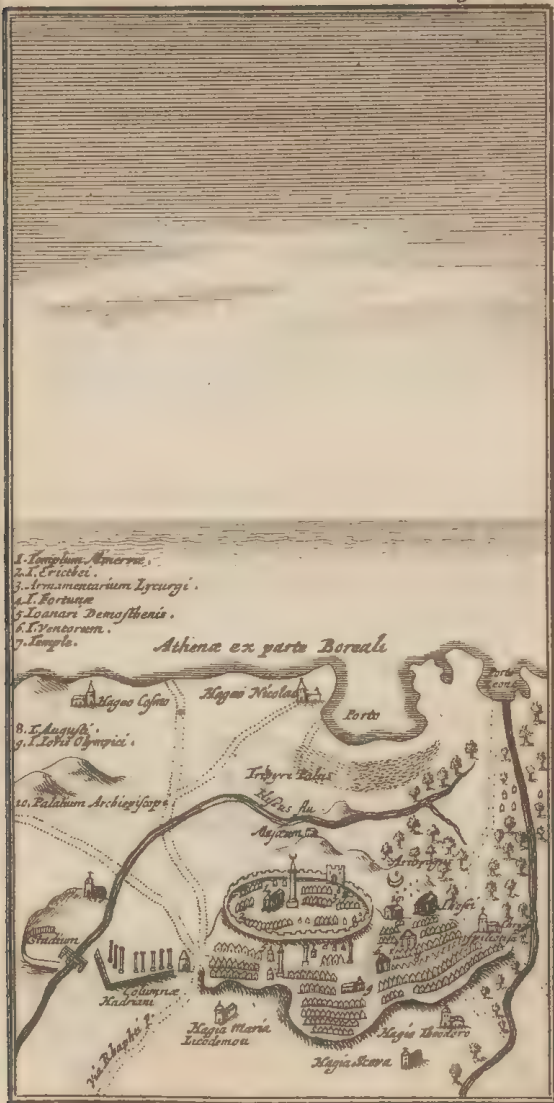




1.
2.
3.
4.
5.
6.
7.

8.
9.

10.
11.





BIBLIOTHECA
MUSEI
CRACOVENSIS

P
H
re
de
ta
s
to
na
Pa
qu
A
ge
li
er
pe
th

M
for
tre
qu
ma
fon
fie
s'a
for
He
ran

cip
len
on
po
ten
cor
fa
ét
de
L

plus judicieux demeurent d'accord que ce fut Cecrops premier Roy des Atheniens qui en jeta les fondemens, avant rassemblée les habitans de l'Attique, qui descendoient des Cariens & des Aoniens, ayant établi parmi eux quelque forme de Gouvernement & s'étant fait leur Roy; Ils ajoûtent que comme c'étoit la place la plus avantageuse de toutes ses dominations, renfermant les montagnes *Gerania*, *Oenea*, *Parnes*, & *Lycabettus*, c'est à dire depuis l'Isthme jusqu'à *Oropus* proche de l'emboucheure de la riviere *Ilissus*, il choisit ce rocher qui est situé dans une grande plaine, & au milieu de ce pays pour y bâtir la Capitale de ce Royaume, l'appellant de son nom Cecropia; avec tout le territoire d'alentour, qui s'appelloit avant lui *Attica*, & *Ionia*, d'un fils de Xuthus.

Ils supposent que cela arriva peu de tems apres le Déluge de Deucalion huit cens trente ans devant la fondation de Rome, & environ mil cinq cens quatre vingt ans devant la naissance de Jesus Christ, ce qui étant joint ensemble avec le tems du Christianisme, reviendrait à près de trois mille deux cens soixante ans, quoi qu'il seroit assez difficile de justifier cette Epoque, la plus part des Chronologistes ne s'accordant pas dans leur calcul; les Marbres d'Oxford comptent trois mille deux cens soixante ans; Helvicus n'en compte que trois mille deux cens quarante six.

Cecrops divisa son Royaume en douze Villes principales & fit plusieurs loix, & Constitutions excellentes, sur tout touchant le mariage; c'est pourquoy on le representoit comme un Janus à deux visages, pour signifier l'union qui doit être entre le mari & la femme, qui ne devoient estre que comme un seul corps avec differens aspects Chacune de ces Villes avoit sa Cour de Parlement, & ses propres Magistrats, & étoit si peu sujette à son Prince, qui étoit du sang de Cecrops, qu'elles ne le consultoient jamais que

dans quelque peril pressant, & elles vivoient si independamment, qu'elles se sont souvent fait la guerre les unes aux autres sans leurs Roix. Mais de plus Cecropia fut le principal siege de l'Empire, & elle s'accrut de jour à autre en richesses, en grandeur, & en force, jusqu'à Erichonius cinquième Roy de l'Attique, qui étant averti par l'Oracle, que Neptune & Minerve vouloient à l'envi avoir la gloire de donner un nouveau nom à cette Ville, mit cela en deliberation devant le peuple, où les hommes & les femmes ayant leurs suffrages la Deesse Minerve se trouva dans l'assemblée, & les femmes l'emporterent d'une voix, en sorte qu'on luy donna son nom, qui étoit *Athena*, car c'étoit le nom que les Grecs luidonnoient. En memoire de quoi les Jeux Attiques appelez Panathenea furent établis, & solemnisez, & la Ville appelée Athenes. Il y a plusieurs Histoires & Medailles anciennes de cette Ville, où l'on voit d'un côté la tête de Minerve avec son casque & une couronne d'Olivier, & sur le revers un Chat-huant, qui étoit alors l'emblemme de la sagesse, avec ces Lettres autour: AΘE, ou AΘE-NAI, ou AΘENAIΩN, c'est à dire Athenes, ou des Atheniens.

Athenes & le pays de l'Attique continuèrent à estre unis jusqu'à Pandion II. huitieme Roy des Atheniens qui divisa son Royaume en quatre parties par son Testament, qu'il laissa à ses quatre fils *Egeus*, *Lycus*, *Pallas*, & *Nisus*. Il laissa à Egeus qui étoit l'aîné la plaine & la Ville d'Athenes, avec les plaines d'*Egleusis* & de *Thriasus* bornées du côté de *Megarus* par les montagnes de *Cerata*, & du côté de la plaine d'Athenes par la montagne *Coridales*; du côté des Eleutheriens par les montagnes *Oeneas*, & *Pacilus*, qui avoient aussi le mont *Parnes* au Nord, & les montagnes *Brileus* & *Pentelicus* au Nord-Est, & non pas *Anchesmus*, comme Mr. de la Guilletiere le dit, car les Grecs appellent encore aujourd'hui cette place

Pen-

Pentelie, où sont les quarrières de marbre blanc dont parle Pausanias, ce qui s'accorde avec la description que les anciens en font: Du côté de Pentelicus elles étoient bornées par le mont *Hymettus* de l'Est au Sud, à deux ou trois lieues de la Ville, & par une partie du Golfe Saronique, du Sud à l'Ouest, en commençant au Cap Zoster, & en finissant au Cap *Ampoiatia*, qui regne depuis la montagne *Coridales*. Cette plaine s'appelloit *Pediaon* par excellence, par ce que tous les chemins tendoient à la Ville. Il donna à *Lycis* son second fils tout le pays qui s'étend entre l'île *Eubée*, appelée à présent *Negrepont*, & qui renferme tout ce qui est entre les montagnes *Parnes* & *Tauron*, c'est à dire depuis le mont *Pentelicus*, la plaine de *Marathon*, & les montagnes *Brylessus*, *Lycabettus*, & *Parnes* jusqu'à *Oropus*, ce qui s'appelloit autrefois *Diacria*. Il laissa à *Pallas* son troisième fils le pays que étoit au Sud appelé alors *Paralia*, & à présent *Mesoia*, qui comprenoit une longue étendue de terre entre deux mers, depuis le mont *Hymettus* jusqu'au Cap *Sunium*. Il laissa à *Nisus* le plus jeune l'Isthme des deux côtes du rocher *Sceironides*, qui comprenoit cette partie de l'Isthme vers *Corinthe*, la Montagne *Gerania* & la plaine de *Megare* jusqu'au mont *Cerata*. Mais *Ageus* s'érant banni lui même d'Acropolis par sa mort précipitée donna lieu à son fils *Thesée* de succeder à la couronne beaucoup plutôt que la nature ne sembloit le lui promettre. *Thesée* ayant montré en suite qu'il étoit homme d'esprit & de courage passa pour un second *Hercule* qu'il prit pour modèle de sa conduite: il réunit toutes les Provinces que son pere avoit partagées, au Royaume de l'Attique, faisant d'Athènes la Ville capitale, & le siege de la justice, dont tout le reste du peuple relevoit; & ainsi ayant privé les autres Villes de leurs Jurisdictions particulières & souveraines, il les réunist au grand Conseil ou Senat d'Athènes appelé *Prætanum*. Ce qui outre plusieurs autres bien faits &

actions heroïques, lui attira des honneurs divins apres sa mort, & le fit regarder par les Athéniens comme un de leurs Dieux tutelaires. C'est pour ce sujet qu'on lit sur le Portail du Palais d'Hadrian du côté de la Ville, un vers qui signifie: *C'est ici Athènes qui étoit la Ville de Thesée*; & du côté que l'Empereur Hadrian avoit fait bâtir, on lit: *C'est ici la Ville d'Hadrian, & non pas celle de Thesée.*

Athènes continua encore à estre commandée par des Roix cinq cens cinquante ans jusqu'à la mort de Codrus qui en fut le dix septième & dernier Roy, & qui étoit un Prince moins heureux que brave. Car son pays étant attaqué par les Doriens, il consulta l'Oracle, selon la coutume des Payens, qui lui répondit, *que les Atheniens ne pouvoient obtenir la victoire que parla mort de leur propre Roy*, ce qui lui fit preterrer genereusement l'intérest & le salut de ses sujets à sa propre vie, s'étant déguisé & se mêlant parmi les ennemis, où il mourut courageusement; mais les ennemis en ayant eü connoissance, se retirerent sans oser combattre: ils prirent seulement en chemin faisant Megare, & d'emolirent la Colonne que Thesée avoit élevée dans l'Isthme, où étoit écrit du côté qui regardoit l'Attique: *C'est ici l'Ionie & non pas le Peloponese*, & de l'autre côté: *C'est ici le Peloponese & non pas l'Ionie.* Depuis ce tems là les monts Gerata commencerent à borner l'Attique entre l'Isthme; & les Atheniens ne voulurent plus avoir de Gouverneurs en qualité de Roix, par respect pour Codrus, mais ils furent gouvernez par des Magistrats, qu'ils appel'èrent *Archontes* pendant six cens ans, qui l'étoient dans les commencemens pour toute leur vie, & qu'on changea en suite tous les dix ans, & en fin toutes les années. La Republique defendit vigoureusement ses frontieres sous eux, & maintint sa liberté pendant cinq cens trente quatre ans, jusqu'au tems de Pisistrate qui devint son Tyran. Mais quarante apres toute sa famille fut bannie de là par *Clisthenes*

Alcméonides ; qui reprit le Gouvernement sous la qualité d'Archon , & qui entr'autres choses changea le nombre & les noms des Tribus ; Apres quoi ils eurent la guerre avec les Perles & mirent en déroute avec un succès surprenant les armées nombreuses de Darius & de Xerxes , quoique leur nombre ne fust pas considérable a proportion de celui de leurs ennemis , dont il ne rechaça que cinquante mille d'un milion de Persans , & une poignée de Grecs , sous la sage conduite de Miltiades & de Themistocle. La défaite des Persans se fit par terre dans la plaine de Marathon , & le combat de Salamine par mer contre la flotte de Xerxes , rendit la Grece triomphante. Mais ils ne furent pas si heureux dans leurs guerres contre les Lacedemoniens ; car ils prirent Athenes , & y établirent pour Gouverneurs trente Tyrans ; mais ils furent delivrez de cette miserable condition par la politique & par la valeur de Thrasibule , & enfin par le secours des Thebains sous le General Epaminondas ils secouèrent tellement le joug de ceux de Sparte dans la bataille de Leuctra , qu'ils ne purent jamais revenir à s'en rendre les Maîtres. En sorte que les Atheniens devinrent les Maîtres de la mer Egée , & d'une grande partie des Iles qui y sont , étendant leurs conquêtes jusqu'aux bords de l'Egypte , & faisant relever d'eux , selon Aristophane jusqu'à mille Villes. Ils possederent la souveraineté de la Grece pendant soixante & dix ans ; mais ils ne la garderent pas plus longtems par la jalousie que les Lacedemoniens & les Thebains concurent de leur grandeur , qui exciterent plusieurs factions & plusieurs seditions parmi les Grecs contr'eux. Cependant les Eleuthériens se joignirent volontairement à eux en ce tems en partie par dépit contre les Thebains , & en partie parce qu'ils croioient se rendre les Maîtres des Atheniens.

Hero.
dot.
15.

Pau.
san.

Mais enfin les deux partis étant las de combattre , & la paix generale étant conclue , les Atheniens com-

mencerent à degenerer tellement de la vertu de leurs
 Ancêtres , & à s'abandonner si étrangement à la
 luxure & à la paresse , qu'ils traiterent de traitre
 quiconque parleroit de rétablir les armes , ou de le-
 ver quelque argent pour ce sujet , preferant aux plus
 braves Capitaines un Satyrifte bouffon , & une Co-
 medie augain de la plus grande conquête ; Ce qui
 donna le loisir aux Macedoniens d'avancer leur Mo-
 narchie , & de l'étendre peu à peu dans toute la Gre-
 ce. Philippe de Macedoine projetta ce dessein , &
 Alexandre le Grand son fils l'executa ; Philippe brida
 leur puissance par mer , & prit sur eux les îles de la
 mer Egée , & ils permirent paisiblement à son fils
 Alexandre de s'emparer de ce qui leur restoit de ter-
 re , les reduisant à une telle sujettion qu'il les desfer-
 ma même de leurs langues , en leur de endant de
 s'entretenir dans leurs festins publics , & en les pri-
 vant de cette liberté de parler de tout , qu'ils aimoient
 si passionnément , n'y ayant jamais eu dans toute la
 Grece d'esprits si curieux , ni si babillards ni en même
 tems , pour leur faire justice , si savans que les Athe-
 niens. Ils tâcherent à recouvrer leur liberté apres la
 mort d'Alexandre , mais avec fort peu de succez ; ils
 en jouïrent quelque peu sous la protection des Ro-
 mains , jusqu'à ce qu'ayant pris le parti de Mithrida-
 te Roy du Pont dans ses malheureuses guerres , ils la
 reperdirent entierement , & se ruinerent sans resour-
 ce. Car Sylla etant informé qu'ils avoient pris ce
 parti volontairement , fit passer la plus part des ha-
 bitans par le fil d'épée , & les auroit tous exter-
 minez , s'il n'en étoit rechappé quelques uns à la fa-
 veur de la nuit : Il brula le *Pirée* , & *Munichia* , & n'e-
 pargna dans sa fureur aucun lieu sacré ni profane. A-
 pres cela ils furent encore si malheureux que de pren-
 dre le plus mauvais parti dans les guerres entre Cesar
 & Pompée : Mais Cesar ne fut pas moins misericor-
 dieux , qu'heureux & vaillant Conquerant , il par-
 donna aux vivans à cause des morts : Cependant ils

montrèrent apres sa mort combien ils étoient ingrats envers sa memoire, en elevant des statuës à Brutus qui en fut le meurtrier. Mais il leur en coûta l'île d'Egine des qu'Auguste posseda l'Empire. Sous le regne de Tibere, Germanicus son fils adoptif passant par Athenes, en traita les habitans d'amis & d'alliez des Romains, & leur accorda le privilege d'avoir un Prevost, qu'ils appelloient *Littor*, qui étoit une marque de Souveraineté, Caligula son fils étant monté sur le thrône en leva la statuë de Jupiter Olympien pour la porter à Rome, & pour y mettre sa tête en la place de celle de Jupiter qu'il fit ôter.

Ce fut au commencement de l'Empire de Claude successeur de Caligula, que S. Paul vint à Athenes, où il remarqua dans son chemin en venant du Port dans la Ville, un autel avec cette Inscription : *au Dieu inconnu*, d'où il prit occasion de precher le vrai Dieu, qu'ils adoroient sans le connêtre, ce qui convertit Denys Senateur de l'Areopage, que l'Apôtre fit le premier Evêque de cette Ville en joignant sa Theologie à sa Philosophie, selon la pratique ordinaire des Apôtres, s'il en faut croire S. Clement dans son Epître aux Corinthiens. Ce fut la premiere fondation de l'Eglise de Christ à Athenes ; car Athenes avoit esté jusqu'alors un seminaire de Temples superstitieux, dont Pausanias fait une ample description, & Pline assure que de son tems on n'y adoroit pas moins que trois images.

Neron fit un voyage dans l'Achaie pour faire paroître son esprit parmi les Grecs, & il passa sans doute une partie de ce tems là à Athenes. Mr. Spon croit même qu'une Medaille singuliere qu'il a veüe, où les Grecs le traitoient de *sauveur du genre humain*, y avoit esté batuë.

Vespasien reduisit l'Achaie en Province de l'Empire Romain, & l'obligea de se servir des Loix Romaines, & de se gouverner par un Proconsul, il est

parlé d'un nommé *Rufus Festus* dans une Inscription sur une grande pierre proche le Temple de Minerve à Athenes. Sous l'Empereur Trajan l'Achaïe, aussi bien que les autres places de la Grece, avoient encore quelque ombre de liberté, comme on le peut voir dans une Lettre de Pline à Maximus que le Senat y envoioit pour Gouverneur. *Considérez*, lui dit-il, *que vous allez dans l'Achaïe, qui est la pure & véritable Grece, que vous êtes destiné pour commander à un Etat de braves hommes, qui ont maintenu leur liberté par la valeur & par les armes. Ne leur retranchez rien de leurs franchises, de leurs dignitez, ni même de leur presumption. Faites reflexion que c'est le pays qui nous a envoyé des Loix, & qui n'en a pas reçeu des autres; que c'est à Athenes que vous allez, à laquelle ce seroit un assentat barbare & injurieux, que d'ôter l'ombre & le nom de liberté qui lui restent. Mais nonobstant cela & quelques autres Privileges, elle ne peut pas entierement éviter les effets de la cruauté de Sylla jusqu'au tems d'Hadrian, qui étant parvenu à l'Empire la rétablit dans sa premiere beauté, parce qu'il avoit été Archonte lors qu'il étoit encore jeune, l'affection qu'il avoit alors conçue pour cette Ville l'obligea apres qu'il fut fait Empereur dans le voyage qu'il fit pour visiter ses Provinces de faire encore quelque séjour à Athenes, & de lui accorder de nouveaux Privileges, comme leurs Jeux publics, qui furent appelez *Neomachia* en son honneur, & un millier de bêtes sauvages tous les ans pour chasser dans le *stadium*, y faisant bâtir un Palais pour lui, & leur ayant donné une Bibliothèque publique & des Ecoles, il y consacra un Temple à Jupiter & à Junon Panhelleniens, & un à Jupiter Olympien d'une grande magnificence. Enfin cet Empereur ne fit pas seulement reparer les bâtimens publics que le tems & les guerres avoient presque ruinés, mais il ajouta même à ses propres dépens tout un côté de bâtimens à cette Ville, si grands & si beaux, qu'il merita dans la suite d'être*

tre appelé la nouvelle Athenes, y ajoutant un aqueduc.

Antonin le Pieux acheva ce fameux aqueduc de marbre blanc que l'Empereur Hadrian avoit commencé. Marc Aurele augmenta le nombre des Professeurs, & voulut estre initié dans les mysteres sacrez. Mais Septimius Severe ne trouva pas à propos de continuer les mêmes faveurs à Athenes que ses Predecesseurs, au contraire il les chargea d'impôts jusqu'au jour de sa mort, par ce qu'ayant été autrefois en ce lieu pour étudier & pour voir les curiositez de cette Ville, il y receut quelque déplaisir, dont il se vengea en la depouillant de la plupart de ses Privileges.

Valerian qui regna assez longtems apres lui, permit aux Atheniens de relever leurs murailles, ce qui n'empêcha pas que la Ville ne fust prise par les Scythes sous son fils Galien; mais elle fut bientôt apres reprise par le brave Cleodemus, qui ramassant des troupes & des Vaisseaux, défit & mit en fuite l'armée des Barbares.

Sous les Empereurs Chrétiens Constantin le Grand leur fit de grands biens, & honora le Gouverneur d'Athenes du titre de *Grand Duc*. Ils obtinrent aussi plusieurs Iles de l'Archipel de la liberalité de Constantin II. son fils; Sous le regne d'Arcadius Alaric saccagea l'Italie, n'épargna pas la Grece, comme on le peut voir dans Synelius, qui vivoit alors, & qui compare Athenes de son tems à un animal, dont toutes les entrailles sont consumées par les vers, & à qui il ne reste que la peau, quoique Zoroïne dit, qu'il respecta Athenes, par ce qu'il lui sembla que Minerve & Achille combattoient pour elle dedans ses murailles. Justinian lui voulut du bien, mais depuis ce tems là pendant sept cens ans, c'est à dire jusqu'au XIII. siecle, on n'a plus entendu parler d'elle, soit à cause du de'taut de l'Histoire qui est courte & obscure dans ces siecles, soit qu'elle ait

à la Providence divine de lui accorder ce long terme de repos, pour marquer qu'elle a eû soin d'elle plus que du reste du monde. Elle recommença de paroître sur le Theatre au XIII. Siecle, où Theodore Lascaris l'assiégea, je ne sçay pas pour quel sujet, mais il fut repoussé; Un certain Marquis Boniface la prit après lui, mais on ne sçait combien il la garda, ni comment elle fut reprise. Elle fut en suite gouvernée par un *Delus* de la tige des Roix d'Aragon, après la mort duquel Bajazet Empereur des Turcs s'en empara, & de la Beotie, & en fut peu de tems après de possédé par ce vaillant soldat Chrétien *Reinier Acciajolo* Florentin, qui la reduisit sous l'Etat de Venise, qui ne la garda pas longtems, ayant esté reprise par Antoine bâtard de Reinier, la famille des Acciajoles fut quelque tems Souveraine de l'Attique, & de la Beoce; car Nerijs cousin de ce dernier lui succeda, & ensuite un autre Antoine frere de Nerijs, & après lui Francus, sous lequel ellé retomba sous la puissance des Turcs, ayant été assiégée par Mahomet II. l'an 1455. & prise faute de secours, que les Grecs avoient inutilement demandé aux Latins, qui ne voulurent rien faire pour eux, à moins qu'ils ne se conformassent à leur Religion, & qu'ils n'abjurassent les Articles dont ils sont en different entréux, sans considerer que les Turcs feroient de la Grece un passage pour entrer dans l'Italie, & qu'ils sont les ennemis jurez de tous les Chrétiens & non pas seulement des Grecs. Depuis ce tems là elle est toujours demeurée aux Ottomans, ce qui continuera jusqu'à ce que Dieu leur rende leur liberté; La Politique humaine ne sçauroit concevoir pourquoi, ni par quel moyen le Christianisme demeure si long tems divisé, pendant que les armes des Turcs & la superstition s'avancent toujours, mais c'est un effet de la Providence de Dieu qui punit par là nos pechez. Au reste ces pauvres peuples supportent leur affliction avec autant de patience & de tranquillité Chrétienne, qu'ils

defen.

defendoient autrefois leur liberté avec courage, & valeureusement. C'est ce qui m'engage à considérer l'état présent d'Athènes après avoir parcouru avec toute la diligence dont j'ay été capable les descriptions que les Anciens nous ont laissées de sa diverse fortune.

Quoique l'ancienne grandeur d'Athènes ait disparu, & qu'il n'en reste que l'Histoire dans Pausanias & dans quelques anciens Ecrivains. le tems & la destinée ayant consumé ses biens, elle retient cependant toujours son ancien nom; car ils appellent encore cette place *Athini*; c'est pourquoi je m'étonne que nos Geographes Modernes n'ayent pas esté mieux informez d'une place si considérable, l'appellant quelquefois dans leurs Cartes, *Saithenes*, quelquefois *Setiner*, & *Saltina*, &c. par une erreur qui n'est pardonnable qu'à des Matelots qui ayant entendu dire aux Grecs qu'ils vont *eis tin Athinan*, *eis Athenan*, comme je l'ay déjà remarqué, ce qu'ils proncent *Stin Athini*, ont formé tous ces noms barbares.

Athini, ou Athènes est située au milieu d'une grande plaine, qui est recompensée de sa sterilité par le bon air & par la beauté. Elle a le mont *Parnes* au Nord, appelé à présent *Chasha* & *Nozea*; & au Nord-Est *Pentelicus*, ou *Pendely*, qui en est éloigné de trois lieues; de l'Est au Sud environ deux lieux & demie au delà, le mont *Hymettus*, ou *Telobouni*; à l'Ouest Sud-Ouest le Port *Phalera* qui en est éloigné de deux lieues; & *Porto Leone*, ou *Pyreas* à l'Ouest par le Sud, à deux lieues & demie; de l'Ouest au plus Nord à trois lieues & demie de distance les montagnes *Coridalia*, à présent *Daphni Bouni*. Il y a une petite pointe de rocher plus proche de la Ville appelée le mont *S. George*, d'une petite Chapelle qui est au haut, qu'on nomme, *Tou Hagion Georgiou Bouni*, qui pourroit estre la petite montagne que Pausanias appelloit *Anchesmus*, & non pas *Pentelicus* comme l'Auteur François de la Nouvelle & Ancienne Athe-

nes l'a creû ; qui étoit couverte de bois , & on il y avoit des quarrières de marbre , ce qui ne se rencontre point dans ce mont S George, qui n'est qu'un rocher tout nud à un quart de lieue de la Ville Est Nord-Est. Le canal de la rivière Ilissus court tout proche au Sud-Est, & tourne vers le Sud & le Sud-Ouest proche de la montagne appelée autrefois Musæum, qui est environ à cent pas d'Acropolis, ou de la Forteresse au Sud-Ouest. De là elle tombe dans un autre courant qui se forme de diverses fontaines qui viennent du mont Parnes & de Pentelicus, passant pres de la Ville au Nord-Est environ à une lieue & demie, & arrosant en passant une forêt d'Oliviers qui a du moins trois lieues de long, & trois quarts de large, qui fait aujourd'hui le plus grand revenu & le principal ornement de la plaine d'Athènes. Il seroit malaisé de déterminer si cette rivière s'appelloit Cephissus, ou Eridanus; Strabon l'appelle expressement Cephissus, Mais nos Geographes anciens & modernes en font l'Eridanus, sur quoi je ne veux pas disputer à présent; Je les avertirai seulement qu'ils se trompent dans la Latitude qu'ils lui donnent en la mettant à 37. deg. Lat. & en lui en donnant 35. de Longitude: Mr. Vernon Gentilhomme Anglois ayant remarqué qu'elle est au 38, deg. 5. min. de Latitude.

La Citadelle d'aujourd'hui étoit autrefois toute la Ville, n'ayant point d'autres habitans, que ceux qui demeuroient dans ces murailles; en suite dans le tems de sa plus grande prospérité, ce n'étoit que le Chateau ou Acropolis, qui étoit au milieu de la Ville, elle a toujours continué d'être la Forteresse dans son plus honorable état, quoi qu'on ne puisse dire à présent qu'elle soit au milieu, mais plutôt un peu au dessus au Sud-Ouest, le reste qui l'environnoit autrefois étant détruit, en sorte que la Ville d'aujourd'hui n'est pas au tour de la Forteresse comme anciennement, mais à son Nord-Ouest, étant à présent.

sont étendue en long sur la plaine environ une demie lieue, ayant environ autant ou un peu moins de largeur, & deux lieues de circuit. Elle n'a point de murailles pour se défendre, ce qui les a souvent fait surprendre par les Pirates, & les a exposés à de grandes pertes, jusqu'à ce que depuis quelques années ils ont achevé les avenues de la Ville par des Portes qu'ils ont bâties de nouveau, & joint la plupart des maisons pour servir de murailles. Ils ferment ces portes la nuit qui les mettent à couvert des Corsaires, les maisons sont serrées l'une contre l'autre & les rues sont étroites. toute la Ville est divisée en huit Carrés ou paroisses, qu'ils appellent *Platoma*, outre la Citadelle; voici leurs noms & leurs situation.

I. La première s'appelle *Placa*, & est située au Sud-Est de la Ville: Il y a un monument appelé la *lanterne de Demosthène*, l'Eglise s'appelle *Hagio-Kyra*, & la maison du Consul.

II. La seconde s'appelle *Sotiras* ou *Kotaki*, qui est du côté de l'Orient proche l'Eglise *Lycodemon*.

III. La troisième *Monaca Lupus*, qui est presque au milieu de la Ville, où il y a une Mosquée nouvelle appelée *Tis Batiras*, du nom d'une femme veuve qui la fit bâtir.

IV. La quatrième s'appelle *Roumbi*, qui est proche de l'Eglise *Panagia*, *Cacoumeria*, & de la place où ils brûlent la chaux:

V. La cinquième est *Siri Platoma* du côté du Nord-Est, autour de l'Eglise *Hagio Theodoro*, & de la Colonne *Hagios Johannis*.

VI. La sixième est *Boreas Platoma*, qui est le quartier du Nord, proche l'Eglise appelée *Chrysospilionsa*.

VII. La septième *Hagy Colymbi*, au Nord-Ouest autour du Temple de Thésée & d'Eleusis.

VIII. La huitième s'appelle *Gerlada* au dessous de la Citadelle, autour de l'Eglise *Izgeo Nicolao*.

La Citadelle joint ce quartier, qui fait que cette place n'est pas si méprisable, qu'on ne la doive regarder que comme un petit Village sur le rapport de quelques voyageurs, qui ne l'ont peut estre veue que du côté de la mer par l'éloignement de leurs lunettes, car on ne voit de la mer que la Citadelle, qui cache la Ville, qui s'étend de la Citadelle vers le Nord. Mais si on la compare avec son premier état, lorsqu'elle comprenoit une bonne partie de la plaine, elle étoit jointe aux Ports *Phaleracus* & *Pyreus* par deux longues murailles, dont l'une avoit deux lieues de longueur, & l'autre deux lieues & demie, *Munichia* & *Pyraea* y étant jointes & renfermées. Alors elle donnoit des Loix aux autres nations, & n'en recevoit d'aucune; alors c'étoit le siege des Muses, de l'esprit, de l'éloquence & des sciences; il sembloit que les Arts & les sciences y eussent pris naissance, & qu'elles y eussent atteint leur perfection. Mais ceux qui considéreront *Athenes* d'aujourd'hui, trouveront que la Scene a bien changé, les Philosophes en étant à présent rigoureusement bannis par la misere, autant qu'ils l'ayent jamais esté autrefois par la plus mauvaite humeur de ses Gouverneurs; car elle est reduite au plus miserable état de toutes les Villes de l'Orient, la fureur du destructeur y ayant tout renversé, quoiqu'il ne l'ait pas entièrement détruite, y ayant peu de Villes en Turquie qui se soient si bien conservées que celle ci, & qui jouissent encore d'autant de Privileges. Il est vray qu'il y en a quelques unes qui paroissent plus riches par le trafic, mais il faut plutôt attribuer ce la au malheur de cette place, qu'au défaut de bons Ports, ou de bonnes marchandises, propres à transporter & à vendre, si elle le pouvoit faire.

Quali-
tez &
nom-
bre des
Athe-
nien-
s.

J'ay déjà remarqué que la Ville a deux lieues de tour, & on y compte huit ou dix mille habitans, dont les trois parts sont Chrétiens, & les autres Turcs; il n'y a point de Juifs, & ils n'en vou-
droient

droient pas recevoir, quoiqu'ils aient tâché souvent de s'y établir. Leur basse fortune n'a pas été capable de leur ôter ce que la nature leur donne, sçavoir beaucoup de subtilité, & d'esprit, dont l'air qu'ils respirent est la principale cause, aussi bien que de leur Santé, la peste qui fait souvent du ravage dans les Villes voisines, comme à Thebes; à Negropont, à Napolv, à Corinthe, &c. semblant les respecter; l'adresse naturelle qu'ils montrent dans les moindres affaires, est extraordinaire, comme à vendre, à acheter, & à traiter leurs occupations domestiques; ils ne font pas moins paroître de politesse dans les affaires publiques selon les circonstances où ils se trouvent: car eprouvant que leurs Gouverneurs Tures les traittoient trop rudement, & les accabloient d'exactions nonobstant les privileges de leur capitulation, ils obtinrent il y a environ trente ans, apres avoir essuïé beaucoup de difficultez & de depenses, la protection du *Kislar Haga*, c'est à dire du Chef des *Eunuques noirs*, qui est devenu depuis leur patron, & à qui ils appellent sur les difficultez, & sur les avanies que les Tures leur font. C'est lui qui ordonne ce qu'il veut que leur Vainode, leur Cadi, & l'Aga dela Citadelle fassent. Le Vainode reçoit les revenus d'Athenes, & paye au *Kislar Haga* pour cette place trente mille écus par an, & en reserve pour lui du moins cinq mille frais faits. Il le change tous les ans, & il entre en charge au commencement de Mars. Le revenu se leve des Coûtumes, Cararchs, & impôts dela Ville, des avanies ou amendes, des dîmes, & des vellanies, qui sont les écorces de gland, dont ils tannent leurs peaux. Il faut qu'ils payent un certain droit avant que de pouvoir porter leur marchandises à la foire de *Mescolavi* &c. Il y a environ cinquante ans que le Cararch étoit de quatre écus & demi par tête, mais les Vainodes l'ont fait monter à cinq, comme dans

les autres places de la Turquie. Les autres Officiers sont le *Sardar*, qui commande les Janissaires d'Athènes & des lieux voisins; le *Spahi Haga*, qui commande les Spahis, ou la Cavalerie Turque, & qui possède certaines terres du Grand Seigneur pour ce sujet; le *Disdar*, ou Haga de la Citadelle, qui n'a de pouvoir que sur les *Néferides* ou Soldats de la garnison, qui y logent. Le Cadi est le Juge de tous les différens des Chrétiens & des Turcs. Il est vray que les Chrétiens évitent de tout leur pouvoir le severe tribunal des Turcs, & qu'ils ont pour cet effet un petit corps de police entr'eux; Car ayant partagé la Ville en huit Quartiers, chaque Quartier choisit une personne aagée des plus riches & des plus considerables, qu'ils appellent leur *Epitrope*, ou arbitre. Ces huit personnes accommodent à l'amiable les affaires des Chrétiens, & on leur confie celles qui sont de quelque importance. Les principales familles d'Athènes, sont les *Benizelies*, les *Palaologues*, les *Limbonai*, les *Perouli*, & les *Cavalaris*, d'où l'on choisit ordinairement les *Epitropi*. Les Chalcondylas, qu'ils appellent à present les *Charcondyli*, sont dans une mediocre condition. *Stamati Charcondyli* est de la famille du fameux Historien Chalcondyle, qui a fait l'Histoire des Turcs, c'est un Marchand qui demeure ordinairement à *Mizistra* dans la Morée, mais il a une maison à Athènes. *Polimeno Zarli* est aussi un marchand considerable, mais il n'a jamais esté *Epitropos*, non plus que *Capitanuki*, qui est un homme fort civil, & estimé riche. Mais on ne vient ordinairement à ce degré de dignité, que quand on est aagé, ils laissent croître leur barbe, & alors on commence à les honorer du titre de *Geronti* & d'*Archonti*, & ils portent alors un haut chapeau noir, fait d'une sorte de toisse comme les tapis de Turquie, & le même habit que les *Epitropi*. L'habit ordinaire des Athéniens est une veste étroite de couleur noire ou obscure, avec

une calotte rouge, ils se voient aussi quelques-uns de blanc ; ils portent sur leur veste, une calaque large, qui est communément fourrée, qu'ils tiennent sur leurs épaules. Ils portent à leurs pieds une espèce de botines noires, qu'ils roulent sur leurs jambes, ils n'ont ni pantoufles, ni turban comme les Turcs ; les femmes sont habillées d'une longue robe qui leur va jusqu'aux pieds, de drap rouge ou d'une autre couleur, qui pend sur leur épaules, avec une bande qui y est cousue sans estre tendue ni serrée : sur quoi elles portent une courte calaque de soie, ou un mantelet de drap de laine, & quelques-uns de drap d'or richement fourré, & orné de boutons d'argent gros comme des noix par devant. Leurs cheveux sont fort bien treffés & bouclés, qui leur pendent jusqu'aux genoux, ayant aussi la plupart des garnitures de boutons d'argent un peu plus petits attachées à l'extrémité de leurs frisons : Lors qu'elles vont à l'Eglise elles se couvrent le visage d'une voile de toile de coton.

Quoi que les Atheniens ayent peu d'esperance depuis que la Tyrannie Turque leur a ravi leur Liberté, en les contraignant de vivre paisiblement sous son gouvernement sans élever aucune revolte, ou fomenter des seditions dans cet Etat, ils conservent toujours leur humeur broüillonne, car encore qu'ils ayent suet de se conduire prudemment, & de ne se mêler dans aucune mutinerie contre le Grand Seigneur, qui est à présent leur Empereur, ils ne craignent pas de faire voir qu'ils sont sensibles aux injures que ses Ministres leur font, & de s'en plaindre hautement en demandant adroitement qu'on souffrît leurs droits. Il en arriva un exemple assez remarquable environ le tems que nous étions là. La Vainode nouvellement arrivé en ce lieu leur avoit imposé de nouvelles taxes sur eux & sur leurs marchandises contre tout droit & toute raison, pour payer une somme que Kislar Aga lui avoit assignée de-

depuis peu pour son Office, l'Aga de la Citadelle & trois autres qui étoient freres, & les principaux Aga d'Athenes qui avoient conspiré en semble leur faisoient mille avanies cruelles & Tyranniques pour ce sujet, uniquement pour tirer leur argent. Enfin n'y ayant plus de moyen d'en soustraire ils prirent conseil ensemble, & deputerent deux freres de la famille des Limbona à Constantinople avec de grands presens pour le Kissar Aga, qui ayant tout aussitôt écouté leurs plaintes, imposa une grosse amende au Vainode, déposséda l'Aga de la Citadelle, & envoya les trois autres Aga leurs complices aux Galeres; en sorte que les Limbona revinrent triomphans, à la grande mortification des Turcs d'Athenes, & à la grande Satisfaction des autres habitans Chrétiens. Quelques uns même des principaux Grecs, qui trahissoient l'intérêt commun, apprenant leur disgrâce n'osèrent plus paroître, sur tout *Jani Beninzelli*, qui se retira au Convent de *Penteli*. Ils vivoient en bonne intelligence auparavant, & ils n'ont pas fait beaucoup plus de bruit dans la suite de peur d'irriter les Turcs qui vivent parmi eux; Mais ils ne firent jamais mieux connoître leur humeur que dans cette occasion, qu'ils menagerent si heureusement, qu'il y a de l'apparence que les Gouverneurs prendront garde de plus près à l'avenir comment ils en useront avec eux.

Athenes est un Archevesché, dont relevent les Evêchez de *Salone*, de *Libadia*, de *Bodinitza*, & de *Thalanta*. *Bodinitza* est sur le chemin d'Athenes à *Larissa*, au delà des Thermopyles; *Thalanta* est au Nord de la Beoce, sur le Golfe de Negrepont, à qui Mr. dela Guilleriere a donné sept suffragans, en y ajoutant l'île *Scirus*, avec quatre autres noms également inconnus aux Grecs. Mr. Smith écrit *Mendinitza* dans son Catalogue, au lieu de *Bodinitza*: je ne sçay qui de lui ou de nous s'est trompé, car Mr. Spon a écrit *Bodinitza* dans ses memoires, aussi-

bien

a. bien que moy. J'ay appris depuis qu'il y a une au-
 tre Ville appelée *Graniza* sur une montagne proche
 de *Livadia*, qui est aussi un Evêché qui dépend de
 la Province d'Athenes. L'Archevêché d'Athenes à
 presentement quatre mille écus de revenu par an.
 a ce que nous dirent le Consul, & un Papa pas qui à
 vécu long-tems avec l'Archevêque, ce que l'Arche-
 vêque nous confirma lui même lors que nous lui
 rendimes nos respects. L'Archevêque d'alors s'appel-
 loit *Antenos*, il étoit de la Morée, & passoit pour
 homme d'esprit & savant, il donna selon moy la
 plus grande marque de sa sagesse, lors qu'il reu. à
 la dignité de Patriarche de ces Eglises: Car quoique
 ce soit le plus grand honneur & le plus brigué par
 les Metropolitains de Grece, cependant tout bien
 considéré, les avantages n'en sont pas si grands,
 qu'ils meritent qu'on se donne beaucoup de peine
 pour y parvenir, étant aujourd'hui dans leur état
 une Charge fort pesante & tres perilleuse. Il en-
 tendoit passablement l'ancien Grec, & il l'avoit ap-
 pris à quelques uns des Peres, mais je trouvai,
 qu'il étoit fort Latinisé: car il me dit qu'il étoit un
 de ceux qui avoit signé la Confession de Foy que
Parthenius Patriarche de Constantinople, & quel-
 ques Evêques Grecs avoient faite depuis quelques an-
 nées. Cet homme étoit fort respecté, & vivoit plus
 à son aise qu'aucun de sa qualité que j'aye veü en
 Grece, quoique tous les Chrétiens de ce pays là por-
 tent un respect extraordinaire à leurs Evêques & à
 tout le Clergé. Je souhaiterois que les Laïques d'An-
 gleterre eussent la moitié autant de reconnoissance
 des obligations qu'ils ont à nôtre Clergé, qui leur
 rend des services incomparablement plus grands que
 ne font les Ecclesiastiques de Grece à leur peuple.
 Il avoit trois ou quatre Caloyers pour le servir dans
 une belle maison sur la montagne, proche de l'ex-
 tremité Occidentale de la Citadelle, qu'ils disent qui
 appartenoit autrefois à S. Denys l'Areopagite, où il
 nous

nous reçut fort civilement à la mode du Levant, c'est à dire en nous faisant seoir sur un S^{pha} & en nous donnant du Café. Il nous dit qu'il avoit un nombre considerable de Manuscrits dont il avoit envoyé la plus grande partie au^e Convent de S. Luc; il nous en montra seulement un, qui estoient des Sermons de S. Denis, avec un Commentaire de S. Maxime, fort bien écrits sur du vellin, qui peut avoir cinq ou six cens ans d'antiquité. L'Ambassadeur de France lui en avoit offert cinquante ecus, mais il l'estimoit beaucoup plus; Nous avons trouvé Mr. Spon & moy deux autres copies du même Auteur qui nous ont moins coûté.

On compte dans Athenes & aux environs deux cens Eglises, dont cinquante ont leurs Prêtres particuliers, qui y lisent ordinairement leur Liturgie, on fait rarement le service dans les autres, excepté aux fêtes de leurs fondateurs ou bien faiseurs, ce ne sont que des especes d'Oratoires, ou de petites Chapelles. Le *Catholicon*, c'est le nom de leur Eglise Cathedrale, est situé au Nord de la Ville, entre la Colonne de S. Jean, & la rue du Ba-Sar. C'est la mieux réparée & la mieux ornée de toutes, quoique ce soit effectivement la moindre, & qu'à l'égard de sa hauteur & de la magnificence de son bâtiment, les moindres Eglises de Paroisse d'Angleterre soient aussi belles, elle est passablement ornée à leur mode. Les peintures & les sculptures de leur voile ont été faites à Venise; le voile separe le corps de l'Eglise du Sanctuaire, au haut duquel sont quatre Cigognes de bois doré pour servir d'ornement, ou pour signifier la pieté & la vigilance des bons Evêques & Pasteurs, qui doivent servir leurs troupeaux par amour plutôt que pour le profit: Ils ne se servent point de figures pour leur rendre aucun respect. Je vis laver les pieds aux Prêtres par l'Archevêque le Jeudi Saint, à l'imitation de Jesus Christ lors qu'il institua l'Eucharistie. Voici l'ordre

dre de cette Ceremonie : Douze des plus aagez Pappas de la Ville accompagnent l'Archeveque à l'Eglise, on on le voit d'une robe violette, & on le met sur son throne, jusqu'à ce qu'une partie du service soit faite, apres quoi il descend, & entre dans le Sanctuaire, avec les douze Prêtres qui l'y attendent : alors changeant la premiere robe qu'il avoit contre une autre plus riche, il s'en retourne sur son throne; les Prêtres ont aussi chacun une robe de couleur differente, representant chacun son Apôtre; le plus venerable & le plus ancien est choisi pour représenter avec sa tête & sa barbe blanche S. Pierre, qui se place le premier des douze sur la main droite; Il y en a un autre qui a la barbe rousse, qui a le malheur d'estre destiné à représenter Judas; quelque tems apres l'Evêque se retire, & se depouille de sa belle robe, se ceignant d'une serviette, & prenant un bassin d'eau en ses mains, qu'il apporte à ces Apôtres, en leur offrant de laver leurs pieds; mais celui qui représente S. Pierre se leve, & ne veut pas se laver, employant les paroles de l'Apostre dans l'Evangile Jean. XIII. 9. *Seigneur vous ne me laverez pas les pieds.* L'Evesque représente Jesus Christ, & lui repond dans les termes de l'Evangile : *Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moy;* sur quoi le Prêtre s'assied, & permet à ce Christ representatif de lui laver les pieds, conformément au dialogue qui est dans l'Evangile sur ce sujet. Mais venant à celui qui représente Judas, l'Evêque s'arrête un peu, comme s'il vouloit donner le tems à ce traître de penser à ce qu'il devoit faire, & alors il lui lave aussi les pieds, & on finit la Ceremonie par quelques Antiennes & Collectes.

Nous ne sçaurions trouver de moyen par où l'Auteur de la Vieille & Nouvelle Athenes, puisse s'eschapper de ce qu'il avance que c'estoit là le Temple de *Vulcain*, car on ne trouve rien d'ancien qui le
mon

montre, ni aucune Tradition qui le confirme, que sa seule imagination. Nous ne voyons non plus aucune raison qui prouve que la Mosquée, qui en est à quelque distance à l'Orient, ait été le Temple de *Zeus Irania*, quoi qu'apparemment ce Temple ait été à l'extrémité de la Ville, qui s'appelloit selon *Strabon*, les *Jardins*, vers le *Lycaum*, dont je parlerai dans la suite. Le reste des autres Eglises étoient dedans, ou proche d'Athenes, n'ayant rien d'extraordinaire, si non qu'elles ont été la plupart bâties le vieux debris, où l'on trouve souvent quelques Inscriptions.

Il y a divers Convens d'hommes & de filles, qu'ils appellent *Calogregals*. Il y en a un situé à l'Est de la Ville, où j'eus reçu pour voir le corps d'un temme qu'ils estiment Sainte, sous prétexte de quelques visions & apparitions, qu'ils affirment hardiment estre arrivées après sa mort. Les Capucins y ont un petit *Hospitium*, ou Logis, joignant la *Lanterne de Demosthene*, où résident un ou deux Missionnaires de cet Ordre. Les Jésuites y en avoient aussi un pareil, mais n'y trouvant pas à quoi s'employer, ils se sont éloignés à Negrepont.

Les Turcs y ont cinq Mosquées, quatre dans la Ville, & une dans la Citadelle; la Mosquée ou *Basar* qui est au milieu de la Ville, est la meilleure; Mais celle de la Citadelle, qui étoit autrefois le Temple de *Minerve*, est sans comparaison la plus belle du monde. Ils ont aussi une espèce de Convent pour ceux qui veulent faire vœu selon leurs superstitions.

Il y a aussi trois ou quatre bains publics, qui sont très en usage, aussi bien que dans les autres villes considérables de Turquie: La Ville est fort bien fournie d'eaux par le moyen de canaux souterrains, qui viennent de l'*Ilissus* & de l'*Eridanus*, & je croy du mont *Hymettus*, qui sont dispersées dans la Ville, en divers réservoirs publics & particuliers.

Celui qui est dans la rue du Basar est le plus considérable, on l'appelle *Ussin Chelebi*.

Toutes les provisions y sont à bon marché, comme le bled, le vin, l'huile, le mouton, le bœuf, les Cheureaux, le poisson & les oiseaux; les perdrix sur tout & les lievres y sont en grande abondance, & si on en manquoit, la Morce qui est proche, & les plaines de la Bessie sont capables d'en fournir. Ils pêchent avec un peu de lumière dans leurs bateaux, que les poissons suivent; ce que les pêcheurs voyant, ils les harponnent avec une fourche ou trident, qui ressemble à celui que les Peintres donnent à Neptune, & à ceux qu'on voit en diverses Médailles anciennes. Les hommes sont si adroits à cette pêche, qu'ils prennent une grande quantité de poisson la nuit en jettant la ligne. Nous donnâmes ordre à quelques uns de pêcher pour nous pendant le Carême qui nous apportoit le lendemain matin soixante livres pesant de diverses sortes de poisson admirable, dont il ne me souvient pas d'avoir vu de pareils dans nos mers, & ils ne nous le vendoient pas un sol la livre, quoique nous le payassions plus cher qu'ils n'avoient accoutumé de le vendre, parce qu'ils l'avoient pêché pour nous.

Le vin y est aussi fort bon, mais ils y mettent un peu de poix pour le conserver, ce qui le rend désagréable au goût, jusqu'à ce qu'on y soit accoutumé.

Leurs Olives sont très excellentes, sur tout une espèce qu'ils appellent *Calvades*, parce qu'ils les peignent, elles approchent en grosseur des Olives d'Espagne, mais elles ne sont pas si ovales, elles ressemblent plus aux Jujubes. Ils en ont une sorte qui ne viennent jamais à leur maturité, c'est pourquoi ils les salent vertes, mais ils les estiment tant, que quelques uns d'entreux les portent à la Cour du Grand Seigneur comme une rareté,

Le trafic d'Athènes est fort petit à présent, & ne

con-

consiste presque qu'en petites choses qu'ils ont chez eux, mais il seroit beaucoup plus grand s'ils trouvoient à vendre leurs denrées. Le Consul Giraud me donna une liste de leurs marchandises avec leur prix, & m'assura que si les Marchands vouloient y envoyer des Vaisseaux, il y auroit un profit considerable à faire.

Liste des Marchandises d'Athènes.

L'*Huile* y est aussi bonne qu'en aucun lieu du Levant, & en grande quantité, & y coûte tous frais faits, & s'y vent soixante écus la *Tonclade*, qui pèse mille sept cens soixante & cinq livres. Leur Quintal pèse cent trente deux livres.

L'*huile* vaut trois écus le Quintal.

L'*Amis* six livres quinze sols le Quintal.

Le *Cemmin* 9 livres le Quintal.

La *Laine* 6 livres le Quintal.

Le *Fromage* 6--15 Sols le Quintal.

Le *Mie* excellent 12 livres le Quintal.

La *Cire jaune* 63 livres le Quintal.

Le *Cuir de Boies* à proportion de sa grandeur & beauté, 40, ou 45 livres le Quintal.

On y fait quatre ou cinq sortes de soye ecrue fine.

Le *Pernocobi*, qui est une espèce de graine d'ecarlate pour teindre, 6 livres l'Oque, qui est d'environ quarante deux onces.

La *Poix liquide*, & la *Rosine* 1 livre 18 S. le Quintal.

Le *Savon* en pain tres bon, 9 livres le Quintal.

Il y a aussi plusieurs autres sortes de Marchandises moins considerables.

Les Marchandises qu'on y pourroit porter avec grand profit, sont,

Les Draps d'Angleterre qu'ils appellent *Londroes* qui s'y vendent ordinairement soixante & dix & quatre

vingt

vingt écus la piece, & les plus beaux à proportion; les Couleurs propres dans ce pays, sont le rouge, le bleu, le vert, le noir, le pourpre & le violet.

L'*Etain* s'y vent trente cinq & trente huit écus le Quintal.

Le *Plomb*, sept ou huit écus le Quintal.

Le *Papier* trente ou trente deux écus le Quintal.

Le *Sucre* d'Angleterre vingt deux écus le Quintal.

On y vent peu de *Cannelle* & de clou de Girofle, le Clou y vaut sept ou huit écus l'oke, & la *Cannelle* cinq ou six.

J'ay voulu rapporter ce memoire du Consul, qui me pria d'encourager nos Marchands d'y envoyer quelques Vaisseaux.

Les Tartanes de Marseille y vont souvent mais les Vaisseaux Anglois rarement, quoique nôtre Consul en attendist un pendant que nous y étions, qui arriva comme nous en partions. Je le vis entrer dans le Golfe *Saronique*, mais je ne creus pas qu'il vint d'Angleterre, autrement j'y aurois chargé plus de marchandises que le Consul ne fit par mon ordre.

Il n'y a personne qui ait quelque connoissance de l'Antiquité, qui ne sçache combien Athenes a été fameuse pour les sciences, & j'ay déjà rapporté en general sur ce sujet la miserable condition où elle est reduite aussi bien que toute la Grece : Mais il faut un peu plus particulariser, & je puis dire sans vanité que j'ay été à l'école à Athenes & que j'y ay appris mon Alphabet, & une partie de ce que je sçay. Les Grecs se servent à peu pres du même Alphabet que nous ; Mais pour ce qui est de la prononciation elle est fort différente de la nôtre lors qu'ils lisent le Grec des écoles. Je ne veux pas disputer la quelle est la meilleure & la plus conforme à l'ancienne, de la leur, ou de la nôtre ; je rapporte seulement la maniere dont ils prononcent à present leurs

Lettres, & leurs syllabes, en les comparant avec nos
Caracteres d'aujourd'hui.

Gréc.	Anglois.	François.	Italian
Α	A, comme dans le mot, <i>All.</i>	A	A
Β	V consonante.	V	V
Γ	G, comme en <i>Go.</i>	G	G
Δ	Th, comme en <i>The.</i>	--	--
Ε	E	E	E
Ζ	Z	Z	Z
Η	I, comme en <i>Little.</i>	I	I
Θ	Th, comme en <i>Think.</i>	--	--
Ι	I, comme en <i>Lips.</i>	I	I
Κ	K, comme en <i>Capers.</i>	C	C, <i>ca ce ci</i>
Λ	L	L	L
Μ	M	M	M
Ν	N	N	N
Ξ	X	X	X
Ο	O, comme en <i>More.</i>	O	O
Π	P	P	P
Ρ	R	R	R
Σ	S	S	S
Τ	T t	T	T
Υ	I, comme en <i>Little.</i>	I	I
Φ	F, ou Ph.	F Ph	F
Χ	Ch. in connu aux Anglois.	Ch.	Ch.
Ψ	Pf.	Pf	Pf.
Ω	O, comme en <i>More.</i>	O	O

Les Grecs ne prononcent pas la lettre B, comme font ordinairement les Francs, ils le prononcent toujours comme l'U Confone: notre erreur vient sans doute de la ressemblance de ce Caractere avec notre B. Je croy que les Anciens Grecs le prononçoient comme les modernes, car on trouve sur leurs Medailles ΒΑΛΕΡΙΑΝΟC, ou ΟΥΑΛΕΓΙΑΝΟC, pour *Valerianus*. Mais lors qu'ils veulent exprimer le son que nous donnons au B, ils se servent de *Mp*, soit

au commencement, soit au milieu d'un mot, comme *Μτορῶ*, c'est à dire je veux; *Μπαζου*, un banc; *Μπαζα*, un siège; *Μπαλα*, une bale; *Μπαίνω*, je descends, ou j'entre; *Μπαίνω μου*, entrez; Ils ne prononcent point *M* au commencement d'un mot, mais ils prononcent comme s'il y avoit un *B*. Ils prononcent *M* dans le milieu d'un mot, mais le *P* suivant se prononce comme le *B*. au lieu de *Δαμπρι* éclatant, ils prononcent *Lambra*; *Δαμπραδα*, une chandelle, ils prononcent *Lambada*.

Γα, *Ga*; *Γο*, comme les Italiens *Ghe*, ou les Anglois dans le mot *Guesz*, ou *Guest*. *Γη*, comme *Ghi*; *Γο*, *Go*; *Γω*, *Goe*; *Γυ*, *Gu*.

Ils ne prononcent pas le *Δ* comme nous faisons le *D*, mais comme nous prononçons en Anglois le *Th* dans les mots *The*, *That*, *This*, qui étoit le *Dha* dans l'ancien Saxon, le *Dhis*, &c. & non pas comme les Anglois prononcent le *Th*, dans les mots *Thistle*, *Thing*, *Theater*, car ils prononcent leur *Θ*, ou *Theta*.

H se prononce comme l'*I* dans les mots Anglois *Little*, *Linger*, *Lips*, & non pas comme dans les mots *Life*, *Like*, &c.

I apres *E* se prononce quelquefois *Ge*; *Ιερινος* *Jeronimo*: *Ιερομόναχος*, *Jeromonachos*.

Kz, se prononce comme dans les mots Anglois *Cake*, *Cancel*; *Ki* comme *Ch* dans le mot *Chest*; *Ki* comme *Ch*, *Chi* comme dans les mots Anglois *Chill*, ou *Children*; *Kw* & *Ko*, comme *Co*: *Kv* comme *Chi* &c.

Omicron se prononce comme *Ω Mega*, & comme nôtre *O* long, comme dans les mots Anglois *Both*, *Bone* &c. & non pas comme dans les mots *Long*, *Song*, *Por*, ou *Lot*.

T, *Tau*, se prononce comme le *D*, quand il suit une *N*, au lieu de *Thalanta* ils disent *Thalanda*, autrement ils le prononcent comme le *T* commun.

Y se prononce comme nôtre *I*; mais apres *A* ou

E dans une diphthongue, ils le prononcent comme V Conione, ou plutôt comme F, au lieu d'Au^{tes} ils disent *Afios*, au lieu de *Enedios* ils disent *Eleffis*, &c.

X se prononce avec une aspiration dans la gorge, ce que les Anglois ne peuvent prononcer qu'à peine, n'y ayant rien d'approchant dans les langues excepté chez les Galois, les Hebreus, & les Florentins.

C'est tout ce que j'ay peu remarquer sur la prononciation de leurs Coniões & de leurs Voyelles.

Ils prononcent leurs Diphthongues de cette manière : *At*, est *E*; *Au* *Af*; *Eu* *Ef*; *Cu* *Ou*, ou un double *o*, comme dans les mots Anglois *Book*, *Look*, *Boots*, & non pas comme dans les mots *Out* *Bound*, *Stout*, ou *South* &c.

Il faut à présent ajouter la différence que j'ay remarquée entre les Caracteres Grecs anciens & modernes, sans abuser de la patience des Lecteurs. Je remarquerai seulement qu'il seroit à souhaiter qu'on apprit à prononcer le Grec moderne dans nos écoles, aussi bien que l'ancien; ce qui seroit d'un grand secours pour voyager dans ce pays, & pour bien entendre les Grecs d'aujourd'hui, & qui sait quand il plaira à Dieu d'exciter la pitié de quelque homme de bien pour aller prêcher la pureté de l'Evangile à ces pauvres Chrétiens qui semblent aujourd'hui ensevelis dans l'ignorance, & exposez aux superstitions des Latins, dont les Sectateurs courent la terre & la mer pour faire des profelytes.

Les Atheniens ont plus conservé d'ancien Grec dans leur langage que les autres Grecs modernes; ils ont quantité de mots purement Grecs, dont ceux qui ont conversé avec les Italiens ne se servent pas: cependant ils n'entendent pas bien l'ancien Grec, car lorsque nous fûmes à Athenes il n'y avoit que l'Archevêque, qui est mort depuis, & mon Maître Ezechiel l'apa de Cyriani, qui l'entendissent. Ce dernier étoit

étoit plus sçavant que je n'aurois creü, pour demeurer à Athenes ; il entendoit allèz bien le Latin, il sçavoit un peu de Philosophie, mais il ne paroïssoit pas avoir beaucoup étudié la Theologie. Il pratiquoit la Medecine, c'étoit un homme d'esprit & civil, quoiqu'on en parlât mal, parce qu'il aimoit trop peu les compagnies, mais je trouvai que c'étoit parce qu'il avoit quelque degout pour les superstitions Greques. Il y avoit aussi un autre Grec de Candie, appelé Seigneur Georgio, honnête homme & entendu en Medecine, qui savoit un peu de Grec décollé : Mais il y en avoit peu d'autres qui l'entendissent mieux que les Italiens font le Latin. A la verité il y en a peu parmi eux qui ayent de quoi vivre, & ils se contentent Ecclesiastiques & seculiers d'apprendre à lire & à écrire lorsqu'ils sont jeunes. Le seul Sermon Grec que j'aye entendu fut à Athenes le Lundi de Pâques, que l'Archevêque prononça sur son trône. C'est une chose étrange qu'ils fassent si peu de Sermons, ils se contentent de lire quelques Homelies, destinées aux jours de Dimanche & des festes, dont le langage est devenu si ancien que le commun des Auditeurs n'y entend presque rien.

Cependant quoi qu'il y ait long tems que les Barbares se sont rendus Maîtres de cette place, les Atheniens sont beaucoup plus polis que tous les autres Grecs, étant fort civils & d'un accez facile à tout le monde, & sont remplis de complimens dans leur conversation. Ils sont accoutumez à parler l'un à l'autre en troisième personne, comme les Italiens disent *Vos Signoria*, ils disent *Apluentia sou*, c'est à dire *votre Seigneurie*, & ils ne se rencontrent jamais sans se souhaiter le bon jour. Leurs femmes ne sortent presque pas, & je n'ay peu voir de leurs filles que lors qu'elles vont à l'Eglise pour se marier : Les femmes vont à l'Eglise le dimanche & les jours de feste, mais elles y sont separees des hommes, car la plus-

part de leurs Eglises sont divisées en trois parties ; les hommes sont au milieu, & les femmes aux deux côtes, & dans quelques Eglises dans des galeries fermées de jalousies. Le plus que j'y en aye veû fut un Lundi de Pâques de grand matin, lorsque chaque Eglise paroissiale étoit assemblée pour solemniser la memoire de la Resurrection de Jesus Christ ; il y en avoit plusieurs fort bien faites, & fort bien ajutees à leur maniere, mais si horriblement fardees qu'il auroit été tres difficile de conjecturer de quelle complexionelles étoient à cause du masque de peinture qu'elles portoient.

Ce jour là leurs Ceremonies sont remarquables dans toutes leurs Eglises paroissiales : Car apres l'Evangile & l'Anthienne appelée *certes au son* c'est à dire Christ est resuscité, ils se saluent l'un l'autre autour de l'Eglise, en commençant par le Pappa, & ainsi de rang les hommes, & les femmes. Cette solemnité religieuse fut un peu troublée lorsque je m'y trouvai, par un Italien profané marchand de Tine, qui étoit venu à Athenes pour enlever quelques marchandises, & principalement une sorte de poudre dont les femmes se teignent les mains & les ongles, & qui voyant que les femmes commençoient à s'entre saluer, dit à nôtre Consul tout haut, qu'il esperoit qu'apres que les hommes auroient fait, ils baiseroient aussi les femmes à leur tour ; mais ayant receû du Consul une réponce digne de sa folie, il fut repris de son extravagance. Il faut que les hommes & les femmes se reconcilient ensemble ce Lundi quelque different qu'ils aient eû pendant toute l'année, ou qu'ils soient traitez d'aussi méchans que des Payens par le reste de l'Eglise. Cette Ceremonie étant celebrée le Lundi de Pâque dans chaque Eglise paroissiale, on la celebre le jour suivant dans la Cathedralre, le Papa envoyant des chandelles de cire aux principaux hommes de sa paroisse, & l'Archevêque aux plus considerables de la Ville, ou à ceux

À qui il veut marquer qu'il les honore, qui se trouvent dans l'Eglise avec leurs chandelles allumées. Depuis le Lundi jusqu'à la Pente côte ils se saluent l'un l'autre non seulement dans l'Eglise entr'eux, mais ils saluent aussi tous les Chrétiens qu'ils rencontrent, & surtout ceux qu'ils connoissent, en disant *Χαίρεις ἀδελφον*. c'est à dire, *Christ est resuscité*, & les autres répondent : *Ανέστης ὁ θεός*, c'est à dire, le *vray Dieu*.

Lors qu'une fille se marie, on la mène à l'Eglise, aussi richement parée que sa fortune & sa famille lui peuvent permettre, mais son visage est si horriblement gâté de grosse peinture, qu'il seroit difficile de déterminer si c'est de la chair & du sang, ou une statue de plâtre; elle retourne de l'Eglise à la maison de son mari, avec une grande Couronne de filigamme sur sa tête, accompagnée de tous les conviez & de ses proche parens, avec des haut bois, tambours de basque, & autres instrumens, qui la conduisent si lentement, qu'à peine s'aperçoit on qu'ils marchent. Aussi-tôt qu'elle est entrée dans la maison de son épous, on jette des dragées par les fenêtres au peuple qui est en foule à la porte.

Il n'y a point de lieu dans le monde excepté Rome qui mérite d'estre preferé à Athenes pour les belles Antiquitez : C'est pourquoi j'en rapporterai la description la plus exacte qu'il me sera possible en commençant par Acropolis ou la Citadelle, qui est située au milieu des parties les plus considerables de cette Ville.

Acropolis ou la Citadelle est bâtie sur un long rocher, avec des precipices de tous côtéz, excepté à l'extremité du Nord-Ouest, où l'on monte par un chemin presque escarpé à l'entrée, qui est un peu plus fortifié que le reste, d'une muraille haute & épaisse. Tout le rocher qui est ovale a environ douze cens pas ordinaires de circuit, il est ceint de mu-

raillies d'un ouvrage fort ancien, sur tout les fondemens, composant une place deux fois aussi longue que large. Environ deux cens pas plus bas, quoique ce ne soit pas encore le pied de la montagne, on voit distinctement les fondemens d'autres murailles, qui environnent presque les précédentes, que je croi qui ont été bâties par Thésée qui aggrandit le premier la Ville. Une des portes regarde au Sud, & les deux autres qui sont bâties de grandes pierres, regardent le Nord & le Nord-Est, quoique les murailles ne soient presque que de gazon. On pourroit prouver par des monumens d'antiquité qui restent, & par l'Histoire, qu'Athènes avoit encore de beaucoup plus grandes murailles que celles ci, qui renfermoient les secondes avec toute la Ville, qui s'étendoit beaucoup plus loin, puis qu'on voit encore deux autres longues murailles; dont l'une s'étend jusqu'à *Pyrea*, & l'autre jusqu'à *Phalarea*, qui se joignoient. Nous n'obtinmes de l'Aga qu'avec peine la faveur de voir la Citadelle, il ne faisoit qu'aniver, & à peine étoit il établi dans cette place, c'est pourquoi il ne savoit s'il pouvoit nous accorder cette grace sans peril: Mais enfin un soldat de la Citadelle en qui il se confioit, le persuada de nous y laisser entrer, en leur donnant trois *Okes* de Café, deux pour l'Aga, & une pour lui, l'assurant qu'on n'avoit jamais refusé l'entrée à des étrangers comme nous. L'Aga avoit pour garnison environ cent Turcs du pays, qui demeurent dans la Citadelle avec leurs familles, & qui sont toujours sur leurs gardes à cause des pirates qui font souvent des courses en ce lieu, & qui pillent tout ce qu'ils rencontrent: C'est pourquoi dès qu'il est nuit ils font la ronde tour à tour, & crient de toute leur force pour montrer qu'ils ne dorment pas, & qu'ils sont prêts de recevoir les Corsaires, ou d'autres ennemis s'il s'en presentoit. On appelle ces Soldats *Neferides* ou *Isarides* en Turc, & *Castriani* en Grec, & non pas

pas Janissaires. Cette Citadelle ne me paroît pas forte pour à présent, à cause du mont *Museum* qui la commande à la portée du Canon au Sud-Ouest, étant de même hauteur.

Nous allâmes de la Ville à la Citadelle en montant par degrez en tournant autour jusqu'à ce que nous arrivâmes à l'entrée, qui est, à l'extrémité Nord-Ouest du rocher. Je remarquai au dedans de la première porte sur la muraille un bas relief de deux figures qui se donnent la main, que je prendrois pour un mari & une femme qui se disent le dernier adieu, comme on le voit quelquefois sur les Tombeaux anciens avec le mot de *Fale* en Latin, & de *XAIPE* en Grec, qui signifient la même chose. De là montant un peu plus avant, à travers une Cour étroite, avec un apentif d'un côté pour les Gardes nous arrivâmes à la seconde porte, où l'on voit un traversier de marbre avec une Inscription d'un certain *Flavius Marcellinus*, qui rebâtit les portes de la Ville à ses dépens, ce qui ne désigne peut être que les portes d'Acropolis, puisque *Thucydide* remarque qu'elle s'appelloit encore la Ville, après que le reste eût été bâti.

ΦΑ. ΣΕΠΤΙΜΙΟΣ ΜΑΡΚ... ΗΝΟΣ
ΦΛΑΜ. ΚΑΙ ΑΠΟ ΑΓΝΟΘΕΤΩΝ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΤΟΥΣ ΠΥΛΩΝΑΣ
ΤΗ ΠΟΛΕΙ.

Lorsque nous eûmes passé la seconde porte nous remarquâmes plusieurs anciens fondemens, que je croirois avoir été ceux des Propylées, ou d'un avant portail, qui étoit d'une structure si superbe, qu'on dit qu'il avoit coûté plus d'un million d'écus à bâtir. De là passant une autre petite Cour, le che-

min nous conduisit à une troisième porte, sur laquelle on voit le bas relief d'une Aigle, marque de la Domination des Romains, la beauté de cet ouvrage montre qu'il est ancien. Après qu'on a passé cette porte, & qu'on est entré tout à fait dans Acropolis, la première chose qu'on remarque, est un petit Temple à main droite, que nous connûmes qui avoit été dédié à la *Victoire sans ailes*, dont parle Suidas. Il est bâti de marbre blanc sur une des extrémités de la muraille, où l'on dit qu'Egée se précipita à la vue des voiles noires que son fils Thésée oubliâ de changer, lors qu'il revint victorieux du combat du Minotaure de Crète. Cette Victoire s'appella *sans ailes*, parce que le bruit n'en vint point à Athenes avant que Thésée l'apportât lui même; car autrement on représentoit la Victoire avec des ailes. Ce Temple n'a pas plus de quinze pieds de long, & environ huit ou neuf de large, il est de marbre blanc avec de petites Colonnes cannelées d'ordre Dorique, & la frise est chargée d'un bas relief de petites figures d'assez bonne main, il sert à présent aux Turcs de magasin à poudre.

Vis à vis à main gauche du chemin on voit un autre bel edifice de marbre blanc, que quelques uns prennent pour l'Arcenal de Lycurgue, & qu'on dit qui en a servi plusieurs années aux Chrétiens & aux Turcs, il n'y a que vingt ans qu'il étoit plein de poudre & d'armes à la Turquie; Les Grecs celebrent tous les ans une fête à ce sujet, disant qu'un certain Aga de la Citadelle ennemi juré des Chrétiens leur vouloit un jour ruiner une Eglise, ayant préparé toutes choses une nuit pour executer le dessein le jour suivant, sous prétexte de quelque fête que les Turcs solennisoient qu'ils pretendoient célébrer malicieusement par la ruine de cette Eglise Chrétienne, mais ils en furent miraculeusement empêchés la même nuit par un coup de tonnerre qui mit le feu aux poudres, & qui fit sauter une partie du Dome où demouroit l'Aga, & l'en-

l'enleva en l'air avec toute sa famille, excepté une de ses filles qui se sauva & qui s'est depuis mariée à un Turc d'Athènes. Le lendemain on trouva des fleches, des arcs, & des boucliers, jusqu'à une lieue au de là par la campagne, mais on n'a sçu aucunes nouvelles de l'Aga depuis ce tems là. Le bas du bâtiment qui étoit de fortes murailles de marbre blanc, résista mais, elles furent fenduës en quelques endroits depuis le haut jusqu'en bas jusqu'à y pouvoir passer la main, mais la façade du bâtiment qui regarde l'Oüest, ne fut point en dommagée sinon les murailles du dome, toute la structure est de marbre blanc, où l'on monte par cinq ou six degrez, dont il n'en demeure qu'un entier. L'Aigle du Frontispice est façonnée comme les autres Temples, soutenuë de quatre piliers d'ordre Dorique. Cette Aigle est le haut angle de la façade du Temple, où l'on avoit accoustumé de placer une *Aigle Romaine*. Il y avoit deux petites Tours quarrées aux deux côtes du Frontispice, dont chaque côté proche d's degrez estoit porté sur des colonnes du même Ordre, dont celle qui étoit du côté du Nord subsiste encore, ou est à présent le logement de l'Aga; mais la Tour du Sud est ruinée, & on en a bâti une autre sur ses anciens fondemens, qui ne paroist que comme quelques rangs de pierres sur la terre, le reste est un mélange de débris, élève assez haut. Mais on peut en conclure, qu'il y avoit là anciennement deux fort belles Tours élevées. le *Pronæa* est une grande chambre quarrée dont la couverture est portée sur quatre beaux piliers Ioniques, qui soutiennent deux grandes poutres qui sont incrustées de marbre. Mais il est malaisé d'asseurer si c'est cet *ἐννεα* ou bâtiment dont parle Pausanias, qui étoit à main gauche des Propylées, rempli de peintures, & il n'est pas moins difficile de déterminer si c'étoit un Temple, car ces fondemens de Tours de chaque côté du Frontispice sont quelque chose d'extraordinaire, que je n'ay

remarquez en aucun Temple. Outre cela qu'ils soient à main gauche du Temple de la Victoire, on les voit cependant auparavant; Ces Tours de chaque côté du Frontispice me seroient plutôt croire que c'étoient les Celebres Propylées.

Le
Tem-
pie de
Miner-
ve, ou
Parthe-
non.

Nous eûmes de là peine à nous arrêter là pour y remarquer tout ce que nous aurions peu, dans l'impatience d'aller au Temple de *Minerve* la principale Deesse des Atheniens, qui est non seulement le principal ornement de la Citadelle, mais absolument la plus belle piece d'antiquité du monde, soit pour la matiere, soit pour l'art. Je souhaiterois pouvoir communiquer le plaisir que je pris à la visiter par une description qui répondist à l'idée que j'en avois alors, ce que je n'oserois me promettre; mais je donnerai le plan que j'en pris avec ses dimensions, & les sculptures dont il me pourra souvenir.

Pausanias appelle ce Temple *Parthenion*, par ce qu'il étoit dédiée à la Deesse *Minerve*, qui faisoit profession de Virginité. Il est situé presqu'au milieu de la Citadelle, & composé d'un marbre blanc admirable; Il a deux fois plus de longueur que de largeur. La longueur du bâtiment est de deux cens dix sept pieds neuf pouces, & la largeur de quatre vingt dix huit & demi. Il y a de tous côtés un perron de cinq degrés, qui semblent avoir été placez pour servir de base au Portique qui est soutenu de huit Colomnes cannelées d'Ordre Dorique, qui sont élevées au tour sans autre base. Il y a quarante six de ces Piliers, huit à la façade, autant au derriere, & dix sept de chaque côté, en comptant deux fois ceux des angles. Ils sont de quarante deux pieds de Roy de haut, & de dix sept & demi de tour vers le pied; l'espace qui est entre chaque Colonne est de sept pieds quatre pouces. Ce Portique a un fronton, & une Frise qui regne autour du Temple chargée de figures historiques d'une beauté & d'un

Templum Minervæ.



BIBLIOTHECA
V. M. V. (X) ACILL.
CRACOVENSIS

d'un ouvrage admirables. Le haut dela façade que les Grecs appellent l'Aigle est aussi chargé de belles figures de marbre qui paroissent d'en bas grandes comme nature, elle sont de relief entier, & merveilleusement bien travaillées. Pausanias n'en dit autre chose, si non que cette sculpture concerne la naissance de Minerve; voici ce que j'y remarquai, & dont il me souvient.

La figure qui est au milieu sous l'angle supérieur du Fronton, a le bras droit cassé, qui tenoit apparemment un foudre; ses jambes sont un peu écartées l'une de l'autre, parce que sans doute il y avoit une Aigle; car quoi que ces deux Caracteres de Jupiter manquent à cette figure, on ne laisse pas de reconnaître à sa barbe, & à la Majesté que la sculpture lui a donnée, qu'elle le représente. Il est nud, comme les Grecs le representoient particulièrement: Il a à sa droite une autre figure qui a les mains & les bras mutilez, habillée, & qu'a my jambe, en posture d'aller vers Jupiter, qu'on peut prendre pour une Victoire, qui precede le Chariot de Minerve dont elle conduit les deux chevaux, qui sont l'ouvrage d'une main aussi hardie que delicate, qui s'est surpassée elle même, en les representant comme s'ils étoient vivans, exprimant dans leur posture la vigueur, & la démarche de chevaux genereux. Minerve est en suite représentée dans son Char de triompe, plutôt comme la Deesse des sciences, que de la guerre, sans casque & sans bouclier, ni tête de Meduse sur la poitrine, comme Pausanias la décrit dans le Temple. Une autre figure de femme à qui la tête manque est assise derriere elle, je ne vous dirai pas ce que c'est; Mais Mr. Spon me fit remarquer les deux figures suivantes, assises dans un coin, c'est l'Empereur *Adrian*, & l'Imperatrice *Sabine*, que je reconnus sans peine, par diverses Medailles & Statués que j'en avois veüs.

Il y a à la gauche de Jupiter cinq ou six figurés;
T 7. que

que Mr. Spon prend pour le cercle des Dieux, où Jupiter veut introduire Minerve, & la faire reconnaître pour sa fille. Le Fronton de derrière est orné de figures, qui représentent la dispute qu'eurent Minerve & Neptune pour nommer la Ville d'Athènes, mais toutes les figures en sont tombées, excepté une partie d'un cheval marin. La façade est aussi chargée d'un bas relief à diverses distances, divisé en quarez de deux ou trois pieds de large, & de trois ou quatre pieds de haut. Celui qui est vers le Sud est chargé, selon Pausanias de la représentation des guerres des Géens, qui habitoient le petit detroit de Thrace, & Pallenis; La guerre des Athéniens contre les Amazones, leur victoire de Marathon, & leur Conquête des Gaules dans la Mysie. Sur quoi je trouve que l'Interprete de Pausanias s'est trompé, en traduisant ses termes : *in eo arcis muro, qui ad Austrum versus est*, où il falloit traduire, *in eo muro Templi &c.* c'est à dire, dans cette muraille du Temple qui est vers le Sud; car il parle du Temple & des Statues qui y étoient, ce qui s'accorde avec ce qui suit, sçavoir que chacune étoit renfermée dans des espaces de deux coudées de distance. J'ay leû dans le même Auteur, que ce Temple avoit été bâti par la liberalité d'Attalus Roy de l'Asie mineure, ou Taurique, & que les Athéniens honorèrent, en appelant une de leurs Tribus de son nom. Suidas dit de grandes choses de ses richesses & de sa magnificence: Mais ce fut Pericles qui bâtit le premier ce Temple, comme Plutarque le remarque dans la vie de Caton, & il se servit d'Ictinus & de Callicrate Architectes. Il a peut-être creû qu'ils n'avoient fait que la Cella, ou le dedans du Temple, auquel Attalus auroit ajoûté ce magnifique Portique. Mais il y a plus d'apparence que ce fut l'Empereur Adrian qui le repara, & qui l'orna de ces figures à chaque façade. Car la blancheur du marbre avec sa propre Statue montrent évidemment que c'est un ouvrage du dernier tems
plûtôt

plûtôt que du premier, & qu'il a été fait par l'ordre de cet Empereur. On voit au dedans du Portique sur la muraille même du Temple, une frise chargée d'un bas-relief qui regne tout autour, ou du moins au Nord & au Sud, qui est sans doute aussi ancienne que le Temple, & d'un ouvrage admirable, quoique la bosse en soit moins relevée que celle des siècles suivans : elle représente des sacrifices, des processions, & d'autres Ceremonies du service des Payens. Mr. le Marquis de Nointel en fit dessigner la plus grande partie y employant un Peintre pendant deux mois, il nous les fit voir lorsque nous le visitâmes à Constantinople, la longueur du Temple, & du *Pronaos* seuls sans les Coridors, est de cent cinquante huit pieds, & la largeur par de hors de soixante & sept. Avant que d'entrer du portail dans le corps du Temple, on trouve le *Pronaos*, dont la couverture est portée sur six colonnes cannelées du même ordre & de la même grosseur que celles du Portique, qui contient pres de la troisième partie du *Cella*, ou du corps du Temple, c'est à dire quarante quatre pieds de longueur. Nous remarquâmes en la place d'un de ces piliers, un grand monceau de pierres & de chaux mal bâties qu'on nous dit que le Kassar Aga avoit fait faire pour aider à supporter le dome, parce qu'il n'avoit pas pu trouver de pierre assez grosse pour mettre en la place de l'ancien pilier qui s'étoit brisé, quoi qu'il y eust depensé deux mille écus.

Nous vîmes aussi la deux Inscriptions sur une autre petite colonne ; l'une étoit en l'honneur de *Lucius, Egnatius, Vittor, Lollianus*, qui avoit été Orateur public d'Athenes ; l'autre est d'un Proconsul de la Grece, appelé *Rufus Festus*, que les Atheniens avoit honoré de la qualité d'Areopagite.

ΤΗΙ ΤΥΧΗΙ

Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗ

Α. ΕΓΝΑΤ. ΟΥΙΚΤΟΡΑ ΛΟΛΛΙΑΝΟΝ

ΑΝΤΙ

ΑΝΤΙ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΕΑΥΤΟΥΣ ΕΥΝΟΙΑΣ
ΤΗΣ ΤΕ ΚΕΔΕΜΟΝΙΑΣ ΤΩΝ ΑΘΗΝΩΝ
ΤΟΝ ΡΗΤΟΡΑ

ΑΓΑΘΗ

ΤΟΝ ΔΑΜΠΡΟΤΑΤΟΝ ΑΝΘΥΠΑΤΟΝ
ΤΗΣ ΕΛΛΑΔΟΣ ΡΟΥΦΙΟΝ ΦΗΚΤΟΝ
ΚΑΙ ΑΡΕΟΠΑΓΕΙΤΗΝ Η ΕΞ ΑΡΕΟΥ
ΠΑΓΟΥ ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ
ΤΡΙΑΚΟΣΙΩΝ ΚΑΙ Ο ΔΕΜΟΣ Ο ΑΘΗ
ΝΑΙΩΝ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕΚΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡ
ΓΕΣΙΑΣ ΤΗΣ ΠΕΡΙ ΤΗΝ ΠΟΛΙΝ ΑΝΕ
ΣΤΗΣΕΝ ΠΡΟΝΟΙΑ ΦΛΑΒΙΟΥ ΠΟΜ.
ΔΑΔΟΥΧΟΥ ΤΟΥ ΔΙΑ ΧΗΜΝΟΤΑΤΟΥ ΚΑΙ
ΑΠΟΚΟΜΙΤΩΝ

C'est à dire : *A la bonne Fortune*, le Senat de l'*Areopage* honore de cette marque d'estime *Lucius Egnatius Victor Lollianus* Orateur des *Atheniens*, en consideration des soins & des bons offices qu'il leur a rendus.

A la bonne Fortune, le Senat de l'*Areopage*, avec celui des trois cens & le peuple d'*Athènes* a honoré de cette statue *Rufus Festus Proconsul* tres illustre de la Grece, & *Areopagite*, en reconnaissance des bons sentimens qu'il a eus pour la Ville. & des bien faits dont il lui a combié, la statue ayant été élevée par les soins de *Flavius Pom. Pontiflambéau* tres venerable de *Ceres* & *Proserpine*, & l'un des *Comies*.

Mr. Spon prouve par une autre Inscription qu'il a rencontrée à Rome, que ce *Rufus Festus* étoit un Romain de qualité, natif de la petite Ville de *Folsinium*, appelée aujourd'hui *Bolsena* où il trouva son Epitaphe dans un marbre de la *Villa Cesarini* en beaux vers Latins de sa façon, car il étoit bon Poëte, & on voit encore quelques uns de ses Ouvrages sous le nom de *Festus Avienus*. Il y a aussi pres de là un tres grand vase de marbre blanc, fort bien travaillé, qui étoit peutestre un fons de Baptême autteiois, & non pas

pas un benecier comme Mr. de la Guilletiere l'assé-
re. car les Grecs n'ont point cet usage dans leurs E-
glises, quoiqu'ils fassent de l'eau benite un jour de
l'année, dont chacun emporte sa provision chez toy.
Il y a quelques Lampes dans ce Temple que les Turcs
y portent lorsqu'ils font leurs devotions de nuit. Du
Pronaos nous entrâmes dans le Temple, par une
longue porte qui est au milieu du Portail, & nous
ne fûmes pas si surpris que Mr. de la Guilletiere, de
l'obscurité qui y regne, à cause des Observations
que nous avions faites sur d'autres Temples Payens,
comme je l'ay remarqué en parlant de Spalatro. On
pourroit donner diverses raisons de ce que les Payens
aimoient l'obscurité dans leurs devotions & dans leur
service: ils s'imaginoient sur tout que l'obscurité a-
voit quelque chose de plus majestueux, & qui im-
primoit plus de respect à ceux qui entroient dans ces
Temples, outre que cela servoit à couvrir leurs su-
percheries. Lors que les Chrétiens consacrerent ce
Temple au service du vray Dieu, ils firent une ou-
verture vers l'Orient pour laisser entrer la lumie-
re, & il n'y en a point encore d'autre à present; &
non seulement cela, mais ils firent aussi un demi
cercle pour le chœur selon leurs rites, ce que
les Turcs n'ont pas beaucoup changé, ce lieu
étoit séparé du reste par des piliers de jaspe, dont
il en reste encore deux de chaque côté. Les Turcs
y ont encore laissé le Daix qui étoit dans le Sanctua-
ire, il est soutenu de quatre Colomnes de Porphy-
re avec de beaux Chapiteaux de marbre blanc d'or-
dre de Corinthe, mais la Sainte table qui étoit dessous
a esté ostée; il y a deux ou trois degrez l'un sur l'au-
tre en demi cercle à côté du Daix, ou les Evêques
& les Prêtres se mettoient dans le tems de la Com-
munion à de certains jours solempnels. L'Evêque
étoit assis dans une chaire de marbre au dessus des au-
tres, dont on voit encore les degrez contre la fenê-
tre. C'est dans le fond de cette fenêtre que sont ces
mer-

merveilleuses pierres, dont Mr. de la Guilletiere a tant fait de miracles ; Elles ne sont pourtant que de marbre transparent , que Plin appelle *Phengites* au XXX. Livre de son Histoire Naturelle , & qu'il dit qu'on trouvoit en Cappadoce du tems de Neron , qui en bâtit un Temple à la Fortune , qui étoit tout éclairé lors que les portes étoient fermées. La Lumiere qu'elles rendent est rouge & jaunâtre , à cause de leur transparence naturelle , & de divers trous qu'on y a faits : mais c'est pousser l'hyperbole trop loin que de comparer cette rougeur à celle d'une escarboucle , & que de dire qu'elle éclaire la nuit , ce qui est un prodige dont on n'avoit jamais entendu parler , & que nos yeux n'ont peu appercevoir. Ce même Auteur a fait quelques autres remarques qui n'ont aucune vraisemblance , comme l'Interpⁿtion au Dieu inconnu qu'il place dans ce Temple , les pelerinages que les Turcs y font , avec diverses autres particularitez qui ne meritent pas d'estre rapportées , & qui sont manifestement fausses. Il y a des deux côtez vers la porte une espece de galerie soutenue sur deux rangs de piliers , il y en a vingt & trois en haut & vingt & deux en bas , parce qu'on n'en a pas mis devant la porte de peur d'embarasser le passage. Comme cette Eglise a été convertie en Mosquée , les Turcs y ont fait la niche de leur devotion dans un coin à côté de l'Autel sur la droite , qui est le lieu qu'ils regardent en faisant leurs prieres , il y a de l'autre côté un pupitre pour lire l'Alcoran , selon l'usage de toutes les Mosquées. Les Turcs ont blanchi ce beau marbre blanc de chaux pour faire voir leur esprit. A côté du Chœur il y a quatre armoires taillées dans la muraille , qui sont fermées avec des portes de marbre ; ils disent que personne n'ose les ouvrir , & que quelqu'un s'étant un jour hasardé de le faire , il en mourut incontinent , & que la peste se répandit tout aussi-tôt dans la Ville : Mr. le Marquis de Nointel voulut cepen-

dant

dant le tenter une seconde fois, mais les Turcs scrupuleux ne voulurent pas le permettre, ils croyent qu'il y a quelque tresor dedans, peutestre y trouveroit on quelques ornemens d'Eglise, quelques Livres, ou quelques vaisseau pour l'Autel, les pauvres Eglises Grecques ayant aujourd'hui rarement plus d'un calice & un petit plat d'argent. On nous montra la place d'où l'on avoit tire deux Orangers de marbre, qu'on avoit enlevez pour porter à Constantinople, mais le Vaisseau perit. La voûte que les Grecs avoient ajoutée au Temple sur l'Autel & le Chœur est embellie d'une peinture de la Sainte Vierge, à la Mosaique, que les Turcs y ont laissée, parce qu'ils disent qu'un Turc y ayant tiré un coup de Mousquet, la main lui sécha sur le champ. Le couvert du Temple étoit de grandes pierres quarrées à compartiment, on en voit encore quelquesunes en bas qui sont tombées. Les Turcs ont élevé au dehors un Minaret, ou Tour pointuë, pour appeller le peuple à la Mosquée jour & nuit à l'heure de leurs devotions, je montai au haut, d'où je découvris la Citadelle, la Ville, la plaine & le Golfe d'Egine, avec les côtes & les Ports qui sont autour, mais je n'osai y demeurer long-tems de peur d'estre pris pour un espion, qui auroit cherché quelque autre chose qu'a satisfaire sa curiosité. Etant descendu delà quelque tems apres, nous quittâmes le Temple de Minerve, apres avoir donné quelques Timins au Turc qui nous avoit obligé de nous en faire voir les mysteres & les raretez.

Nous neûmes pas fait beaucoup de chemin parmi les masures, & les logemens de Soldats, de la garnison du côté du Nord du Temple de Minerve, que nous trouvâmes le Temple d'Erectheus. On le connoist par deux indices qu'en donne Pausanias; l'un qu'il est double, c'est à dire qu'il y a deux Temples joints ensemble, dont le plus grand reste encore. Le moindre par où l'on entre dans l'autre est de vingt neuf

Tem-
ple
d'Erec-
theus.

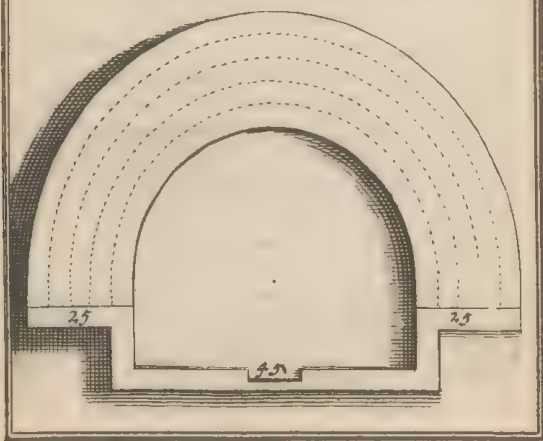
pieds

pieds de long, & de vingt & un trois poüces de l'arge; la couverture en est portée sur des piliers cannelez d'ordre Ionique, mais les Chapiteaux sont un peu differens de ceux que j'ay veüs de cet Ordre, & semblent estre un melange de l'Ordre Ionique & du Dorique. La seconde marque que Pausanias donne, c'est qu'on trouve là ce puits celebre d'eau salée, ce qu'il ne trouve pas fort estrange, puisqu'il s'en trouve de semblables en d'autres Lieux sur le grand chemin de la mer, comme à *Aphrodisee* dans la Carie, &c. ce qu'il y a de plus remarquable, selon lui, c'est que de son tems quand le vent de Midi souffloit, on y entendoit un bruit semblable à celui des vagues de la mer; Nous ne peümes pas obtenir la Liberté d'entrer dans ce Temple pour le voir, parce qu'il y avoit des femmes logées dans le bâtiment, où il est enclos, & qu'il n'y a que le Maître du Serail, qui y puisse entrer: Mais on nous assüra que ce puits est à present à sec. Nous vîmes au sud du Temple de Minerve quelques statues anciennes, & quelques statues de femmes enclavées dans un mur, que Mr. Spon prend pour les trois Graces que Socrate y avoit taillées, parce que les Auteurs remarquent expressement qu'encore qu'on les representast ordinairement nuës, cependant Socrate les avoit faites habillées, comme sont celles-ci; Il croit aussi que ce pouvoit estre la le Temple de *Minerve Poliade*, c'est à dire la Protectrice de la Ville, & celui de la Nymphe *Pandrose*, mais il n'en reste rien à present.

Le Theatre de Bacchus.

Des que nous fûmes sortis du Château en tournant sur la gauche, nous entrâmes dans le Theatre de *Bacchus*, qui est justement où Pausanias le décrit au pied de la Citadelle vers le Sud, les spectateurs se plaçoient sur la montée de ce rocher, qui comprend divers dégrez en demi cercle, dont le Diametre étoit de deux cens quarante trois pieds de Roy selon la mesure Françoisë de Mr. Giraud; & de deux cens soixante & trois pieds Anglois comme Mr. François Vernon l'a

Parterre du Theatre de Bacchus



1891
JAN 10
CHICAGO
ILL

J'écrivit à la Société Royale. Je fus empêché d'en prendre toutes les dimensions exactement, par ce que j'appris que les Turcs de la Citadelle avoient été fort irrités contre le Consul qui l'avoit fait. Je me contentai seulement de conter mes pas, & je trouvai que tout le corps de la Scene contient quatre vingt dix pas, & la Scene ou face du Theatre quarante cinq: Là scène est plus longue de six pas de front, que les sieges des spectateurs.

Les anciens sieges sont ruinez, mais on remarque encore les distances où ils étoient. L'amphitheatre en demi cercle au dessous des sieges & la Scene sont remplis d'un haut monceau de leurs debris, & ce qui paroît le mieux garanti des injures du tems, est la façade qui regarde vers la mer, où il reste trois rangs d'arcades l'une sur l'autre. Les plus élevés étoient sans doute des fenêtres pour empêcher l'air, mais les plus basses devoient avoir un autre usage, par ce qu'elles étoient vraisemblablement au droit de la terre, dont elles sont à présent en partie couvertes, & entierement enlevées. De plus l'Arche du milieu, est beaucoup plus large, & plus haute que le reste, en sorte que ce ne peut avoir été que la principale entrée de l'amphitheatre, ayant la Scene ou le Theatre au dessus. Les deux moindres Arches de chaque côté, pouvoient avoir le même usage, & conduire dans l'amphitheatre. Ces cinq Arches comprenoient seulement la largeur de la Scene. Il y avoit encore deux Arches de chaque côté en passant aux coins de la Scene vers l'extrémité des sieges, qu'il seroit difficile de décider si étoient des caves sous les degrez, ou les places qui étoient dessus. Le second rang d'Arches où les fenêtres commencent sont moins grandes, mais il y en a un plus grand nombre. Il n'y a point de fenêtre dans la grande Arche du milieu de la Scene, mais une petite chambre, de la grandeur de l'épaisseur de la muraille, & de la largeur de la porte, ce que Mr. Spon a oublié de remarquer; je ne sçay pas à quoi elle ser-

voit,

voit , à moins que ce ne fust pour retirer les Acteurs ; il y avoit trois Arches à chaque coté de celle-ci , & à chaque extrémité des degrez trois autres , qui faisoient douze en tout. Je croy que le troisiéme rang en contenoit autant , mais il est à présent presque toutruine. On voit encore au dessus des sieges des spectateurs la grotte dont Pausanias parle , dans le rocher sous Acropolis , ou l'on avoit placé un trepied d'Apollon , sur lequel ce Dieu étoit gravé avec Diane mettant à mort les enfans de Niobé. On voioit autrefois dans ce Theatre les Statuës de leurs Tragediens & Comediens , dont ces derniers n'ont eû que Menandre qui se soit distingué , au lieu qu'il y avoit eû plusieurs Tragediens illustres , comme Euripide , Sophocle , & Æschylus ; au reste tout ce bâtiment étoit de marbre blanc , nous y trouvâmes ces Inscriptions sur de petites Colomnes , au dessus des sieges des Spectateurs :

1.

ΑΡΤΕΜΕΔΩΡΟΣ
ΑΠΟΛΛΟΦΑΝΟΥ
ΑΧΑΡΝΕΥΣ

2.

Q. CALPURNIO EVTYCHO
PHILETVS P. BL. XX. LIB. VICVS FECIT
Κ. ΚΑΛΠΥΡΝΙΟ ΦΙΛΗΤΟ
ΕΙΚΟΣΤΗΣ ΕΛΕΥΘΕΡΕΥΣ ΙΚΟΝΟΜΟΣ
ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΓΗΗΠΟ ΣΤΑΤΙΟΘΗ

3.

ΝΙΚΩΝ
ΔΥΣΙΟΥ
ΑΛΕΥΣ

4.

ΚΛΕΩ
ΑΝΔΡΟΝΙΚΟΥ
ΦΕΝΕΑΤΣ

C'est

C'est à dire : I. *Artemidore* fils d'*Apollophanes* *Acharnien*. II. *Filetus* affranchi & Receveur du droit de vingtième avoit dressé cette petite Colonne à son parent *Quintus Calpurnius Eutychus*. III. *Nicon* fils de *Lucius d'Aliens*. IV. *A Cleon* fils d'*Andronicus* natif de *Feneas*.

Cette *Artemidore* pouvoit avoir tenu rang entre les Poëtes Dramatiques, car *Apollophanes* estoit un Auteur Comique d'*Athenes*, qui avoit mis au jour quelques Comedies dont par le *Suidas*. Il parle encore d'un autre *Artemidore* qu'il appelle *Pseudo Aristophane*, parcequ'il avoit public quelques Comedies sous le nom d'*Aristophane*, ou à son imitation.

Ce *Nicon* estoit d'*Aliens* petite Ville de l'*Attique* proche de la mer, je laisse à d'autres à decider si c'estoit ce *Nicon* dont *Suidas* parle qui remportoit souvent des victoires dans les jeux des *Atheletes*.

Ce *Cleon* estoit de *Pheneas* Ville d'*Arcadie*. *Thucydide* parle d'un *Cleon*, qui estoit tellement Maître de sa langue qu'il pouvoit persuader le peuple de faire tout ce qu'il vouloit; aussi fut il leur General en diverses expéditions, mais enfin il fut tué dans la *Thrace* en fuyant avec son Armée de devant *Amphipolis* qu'il avoit assiegée, ou *Brasidas* commandoit pour les *Lacedemoniens*, qui quoiqu'il eût remporté une grande victoire, & qu'il l'eust sçeu avant que de mourir, il ne vécut pas long-tems apres, mourant des blessures qu'il avoit reçues des *Atheniens* en les repoussant.

On voit aussi à l'*Est* quelques fondemens d'*Arches* qui regnent sur la même ligne que la face du Theatre, que l'on prend pour des restes du Portique d'*Eumenes*, où se faisoient les repetitions des pièces de Theatre, & une des principales promenades d'*Athenes*, on n'y alloit pas seulement pour prendre le frais, mais pour s'entretenir avec les sçavans, pour y apprendre des nouvelles, pour se divertir dans la compagnie

des Philosophes. Ce fut de là que vint le nom de Peripateticiens ou Sectateurs d'Aristote, parce qu'ils philosophoient en se promenant; comme les Stoiciens reçurent leur nom des Grecs à cause de leurs promenades sous des portiques, pour entendre leur Maître Zenon. Ces fondemens s'étendent assez loin & sont appuiez contre une muraille, sur laquelle je croi que le Portique étoit bâti, car l'autre est une partie d'une seconde muraille proche d'Acropolis. Il faut pour y entrer s'éloigner beaucoup du Theatre vers l'extrémité Est de la muraille Meridionale de la Citadelle, d'où l'on entre par une vieille porte. Tout ce qui est entre cette muraille & la Citadelle est desert, & converti en champs de bled.

De cette porte qui est au pied du rocher de la Citadelle nous allâmes voir une petite Eglise appelée *Panagia Spilioussa*, ou *Nôtre dame de la grotte*; car c'est une grotte naturelle qui est dans le roc sur le quel la Citadelle est bâtie, mais elle est embellie de trois pilastres de marbre d'ordre Corinthien, qui soutiennent une Architrave de la même matiere, sur laquelle il y a trois degrez, & au dessus au milieu, en montant encore deux ou trois degrez, une figure assise habillée, mais sans tête; Il y a à chaque coin des places faites comme des pedestaux pour deux autres statues, sur lesquelles il y a des Inscriptions aussi bien que sur l'Architrave, que nous copiâmes:

1.

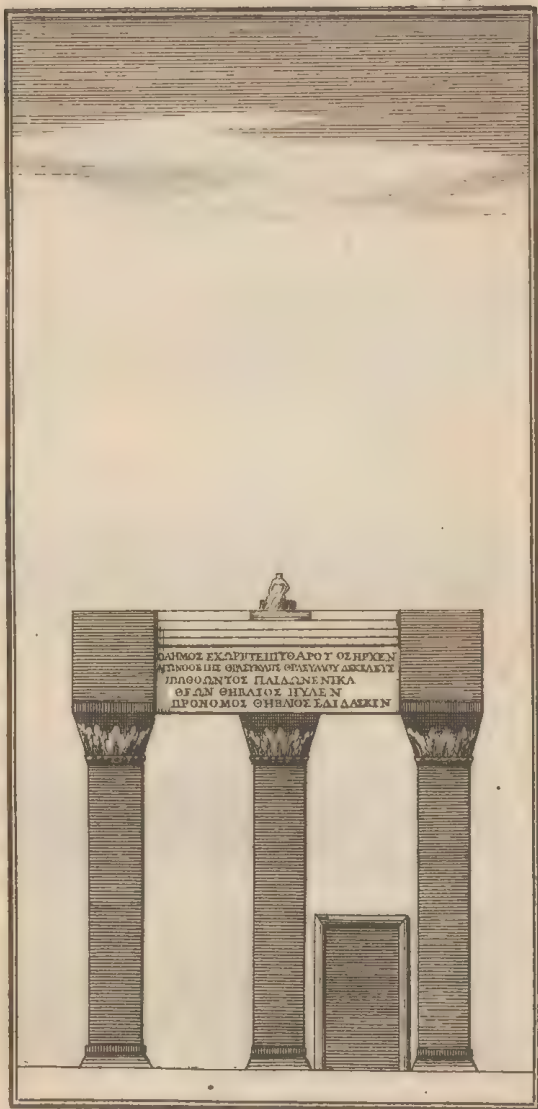
Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΩΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ
ΔΕΚΕΛΕΥΣ

ΙΠΠΟΘΩΝΤΟΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ

ΘΕΩΝ ΘΗΒΑΙΟΣ ΗΥΔΕΝ

ΗΓΟΝΟΜΟΣ ΘΗΒΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

Ο ΔΗ-





2.

Ο ΔΗΜΟΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ ΠΥΘΑΡΑΤΟΣ ΗΡΧΕΝ
ΑΓΩΝΟΘΕΤΗΣ ΘΡΑΣΥΚΛΗΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕ-
ΚΕΛΕΥΣ
ΠΑΝΔΙΟΝΟΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΑΜΒΡΑΚΙΩΤΗΣ ΗΥΛΕΙ
ΑΥΣΙΠΠΟΣ ΑΡΚΑΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

3.

ΘΡΑΣΥΛΛΟΣ ΘΡΑΣΥΛΛΟΥ ΔΕΚΕΛΕΥΣ ΑΝΕ-
ΘΗΚΕΝ
ΧΟΡΗΓΩΝ ΝΙΚΗΣΑΣ ΑΝΔΡΑΣΙΝ ΙΠΠΟΘΩΡΝ-
ΤΙΔΙ ΦΥΛΗΙ
ΕΥΙΟΣ ΧΑΛΚΙΔΕΥΣ ΗΥΛΕΙ ΝΕΑΙΧΜΟΣ ΗΡ-
ΧΕΝ
ΚΑΡΚΙΔΑΜΟΣ ΣΩΤΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ

C'est à dire, I. Le Peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archon, & Thrasycles fils de Thrasyllus de Decelée ayant présidé. La Victoire remportée par la Tribu Hippotooniidi de la jeunesse; Theon a eu soin de la Musique, Pronomus de Thebes a prononcé.

II. Le peuple a donné les Jeux, Pytharatus étant Archon, & Thrasycles fils de Thrasyllus Decelée. La Tribu Pandionide des hommes a eu la Victoire; Nicocles d'Ambracia a eu soin de la Musique, Lysippus Arcadien a recité.

III. Thrasyllus fils de Thrasyllus de Decelée a dédié ceci ayant vaincu en donnant les Jeux, avec les hommes de la Tribu Hippotooniide; Evius de Chalcis a fait les accords de Musique, Neachmes a été Archon, & Charcidamms Sorinus a composé la fable.

Ces Inscriptions montrent que ce lieu appartenoit à quelque Gymnase, ou que c'étoit un monument érigé en l'honneur de ceux qui avoient été victorieux dans ces exercices, & non pas que ce fust la grotte où Apollon fit violence à Creusa fille du Roy Erichée, &c.

II. Part.

V

qui

qui avoit été en suite dédiée à Apollon & à Pan, comme tous les Voyageurs en font aujourd'hui persuader. Car Mr. Spon a fort bien remarqué après Euripide & Lucian que la grotte d'Apollon & de Pan étoit au Nord de la Citadelle, & sous la muraille appelée *Pelasgicon*, au lieu que cette Eglise de Panagia est justement au Midi & sous la muraille *Cimonium*. Fulvius Ursinus a parlé des deux dernières de ces Inscriptions, sans dire où elles sont. Pytharatus dont parle la première, étoit Archon la seconde année de la CXXVII. Olympiade, c'est à dire deux cens soixante & dix ans avant la naissance de Jesus Christ, & quatre cens quatre vingt trois ans après la fondation de Rome.

Pour ce qui est de la seconde, Suidas & Athenée parlent d'un Lysippe qui fut l'Auteur de quelques Tragedies.

La troisième parle d'un Thrasyllus qui fonda ce bâtiment, & qui inventa les Jeux, sous l'Archon Neæchmus, c'est à dire la première année de la CXV. Olympiade, ou quatre cens trente quatre ans après la fondation de Rome, & trois cens vingt ans avant la venue de Jesus Christ, & ainsi cette Inscription est plus ancienne de quarante neuf ans que les deux autres, & cette place est d'une grande antiquité, ces Inscriptions étant plus anciennes que celle de Duillius à Rome, comme Mr. Spon le remarque. Fulvius Ursinus a remarqué que ces Inscriptions répondent à celles qui sont au commencement des Comedies de Terence, car comme elles ont à *ἑμὴν* *ἐξουσίᾳ*, celles de Terence portent le nom des *Ediles Curules*, à qui le soin des Jeux publics appartenoit, de cette maniere: *Acta ludis Megalensibus, Marco Fulvio, & Marco Glabrione Edilibus Curulibus*. En suite *ἑμὴν* *ἐξουσίᾳ* répond à ces termes: *Modos fecit Flaccus Claudii filius Tibiis dextris & sinistris*. *ἑμὴν* *ἐξουσίᾳ* répond à ces mots de Terence: *Exæta Menændri*, qui marquent l'Auteur de la pièce.

Helvic.
Chron.

ce. Νίαρχος ἄρχων, designe le tems des Archons, comme fait Terence par les Consuls, sous qui la Comedie a été jouée. *Edita Marco Marcello, & Cnao Sulpicia Consulibus.* On ne peut pas contester que cela ne soit bien remarqué, mais afin que le parallele fust exact en tout, il faudroit quelque chose dans Terence qui repondist à Ἀγωνιστῆς Θεσπυλῆς εἰναι &c. ou l'on ne scauroit prouver que ces Inscriptions ayent été dressées en l'honneur des Comediens, mais plutôt pour les vainqueurs des Jeux athletiques, & que cette place étoit consacrée à l'usage public de ces exercices, où la victoire étoit remportée ou perdue par differens partis, qui est ce qu'il y a de remarquable dans ces Inscriptions. Car dans la troisième il est dit que cette place avoit été bâtie pour les hommes de la Tribu *Hippothon*, qui étoit celle du fondateur de l'edifice, qui fut aussi l'Auteur du Jeu, & qui y remporta la Victoire. Dans la premiere & dans la seconde qui sont posterieures de quarante neufs ans les jeunes gens de la même Tribu remportent la victoire, le peuple faisant la dépense des Jeux, & c'est aussi sous le même Archon que ceux de la Tribu de Pandion remportent le prix, où il est manifeste qu'il est parlé de quelque victoire, & de quelque prix remporté ou perdu, ce qu'on ne peut accommoder à des Comedies, ni à des Tragedies, où il n'y a point de prix proposé pour ceux qui feront le mieux, ni de victoire ni de vainqueur effectifs: au lieu que dans ces Jeux Athletiques les combatans étoient ordinairement des particuliers, qui avoient leurs Antagonistes, qui se battoient à qui demeureroit le Maître. C'est ce que le terme d'Agonothete met hors de doute; car ces Jeux avoient un Officier particulier, qui y presidoit pour faire observer les Loix du combat, afin qu'on n'y disputast la Victoire que par des moyens autorisez: au lieu qu'on ne parle jamais d'un pareil Officier pour le Theatre Comique. Je croy donc que c'étoit un Gymnase bâti pour l'usage de la

Tribu Hippothoon par la liberalité de Thrasyllus, où les autres Tribus furent aussi receuës dans la suite pour disputer le prix, comme il paroît que ceux de la Tribu Pandion y furent admis, puisque quarante ans apres ils remportent la victoire. Cette grotte a une place assez grande au dedans, ou il y a deux etages l'un sur l'autre. Il y a au dessus de cette grotte deux piliers debout d'ordre Corinthien, mais les tueil-lages sont differens de ceux de cet ordre d'archite-cture, étant longs & polis aux extremités.

En suite nous fîmes le tour de l'extremite Orienta-le de la Citadelle, & nous arrivâmes à une autre que la nature a faite dans le rocher sans autre orne-ment ni art pour l'embellir, qui est plus probable-ment celle de Pan & d'Apollon selon les Autheurs que j'ay nommez, mais qui ne répond pas à celle dont Pausanias parle. On la voit de la maison du Consul qui est presque au milieu de la Ville au Nord de la Citadelle.

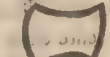
Les Co-
lonnes
d'A-
drian.

On voit de cetts extremité de la Citadelle au Sud-Est, ces hautes & belles Colomnes, qu'on appelle les *Piliers d'Adrian*, & qu'on prend ordinairement pour des restes de son Palais, & qui en étoient en apparence le plus bel ornement, s'ils ne l'étoient pas plustost de la Ville, lors qu'ils étoient entiers; car nous ne sçaurions estre de ce sentiment Mr. Spon ni moi, qu'il y ait jamais eû de Palais bâti dessus, à moins que ce ne fust un Château en l'air, ayant cinquante pieds de Roy de hauteur avec les Chapi-teaux & la base. Ces Colomnes sont cannelées d'ordre Corinthien d'un marbre blanc admirable, elles ont dix sept pieds neuf poûces de circonferen-ce. Leurs bases sont de deux grandes pierres chacu-ne, dont la premiere est épaisse de trois pieds neuf poûces & demi en quarré, de la même épaisseur que celle de dessous. Il ne reste que dix sept de ces Colomnes debout, mais nous trouvâmes sur le plan, qu'il y en avoit eû six rangs, & vingt à chaque rang; qui

qui faisoient en tout six vingt : Pausanias en parle comme si elles avoient été bâties par Adrian de marbre Phrygien plus blanc & plus beau que celui de Pentelicus. C'est un Ouvrage qui convainc de la liberalité de l'Empereur Adrian, & des soins qu'il avoit pris d'embellir la Ville, car il falloit qu'il y eust un Portique prodigieux pour la beauté, pour l'usage, & pour la grandeur, Pausanias dit qu'il étoit renfermé d'un Cloître, dans lequel il y avoit des chambres bâties de la même pierre, dont les couvertures étoient d'Alebatre revêtues d'or, & qu'elles étoient toutes enrichies de statues & de peintures; C'étoit là qu'étoit cette fameuse Bibliotheque que cet Empereur avoit rassemblée, & un Gymnase qui portoit son nom, où furent indubitablement solemnisez les Jeux *Adrianalia*, qu'il avoit établis, & dont il est parlé en divers monumens de ce lieu, & sur tout dans celui qui est dans l'Eglise de *Georgio pico*, qui dit, que Marcus Tullius d'Apamée en Bithynie, étoit citoyen d'Athenes, de Corinthe, & de Smyrne; le seul homme parmi les Athletes qui se soit toujours trouvé dans les Jeux Panhelleniques Olympiques, Isthmiques, Adrianiens, & Romains, au nombre de plus de vingt deux, marquez sur des Urnes & sur des Boucliers, dont les noms de la plupart sont effacez. Cet homme dit l'Inscription, ayant supporté tous les Jeux, prix, & autres plus difficiles exercices, n'étant mort âgé que de trente deux ans trois mois, ce monument lui ayant été dressé par son frere Marcus Tullius Eutyches, & Klitoris, ayant donné la place pour l'eriger.

ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΟΣ

ΑΠΑΜΕΥΣ ΤΗΣ ΒΙΘΥΝΙΑΣ ΑΘΗΝΑΙ
 ΘΣ ΚΟΡΙΝΘΙΟΣ ΣΜΥΡΝΑΙΟΣ ΜΟΝΟΣ
 ΚΑΙ ΠΡΩΤΟΣ ΤΩΝ ΑΠ ΑΙΩΝΟΣ ΠΥΚΤΩΝ
 ΝΕΙΚΗΣΑΣ ΚΑΤΑ ΤΟ ΕΞΗΣ ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ
 ΟΛΥΜΠΙΑ ΙΣΘΜΙΑ ΑΔΡΙΑΝΕΙΑ ΡΩΜΗ...



ΕΝΙΚΑ ΔΕ ΘΕΜΑΤΙΚΟΥΣ ΚΑΙ ΤΑΛΑΝΤΙ
 ΟΥΣ ΑΓΩΝΑΣ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΠΕΝΤΕ ΕΤΕ ..
 ΤΑ ΕΤΩΝ ΤΡΙΑΚΟΝΤΑ ΔΥΟ ΜΗΝΩΝ ΤΡΙΩΝ
 ΜΑΡΚΟΣ ΤΥΛΛΙΩΣ ΕΥΤΥΧΗΣ
 ΕΠΟΙΕΙ ΑΔΕΛΦ ..
 ΤΟΠΩΝ ΕΔΩΚΕ ΚΛΕΙΤΟΡΙΣ

C'est à dire : Marcus Tullius Citoyen d'Apamée, de Bithynie , d'Athenes , de Corinthe, & de Smyrne, seul & premier Athlete de tous les siècles, ayant vaincu dans les Jeux suivans, sçavoir les Panhelléniens, les Olympiens, les Isthmiens, les Adrianiens, les Romiens, & les autres qui sont écrits dans les ronds, les Olympiens, & les Nemeiens deux fois, les Atheniens en l'honneur & les Nemeiens deux fois, ceux qui se celebrent à Naples, à Smyrne par la Communauté de l'Asie, à Ephese, & le reste qui est effacé, ayant remporté tous les Jeux de prix, & les plus difficiles, jusqu'au nombre de trente cinq, étant mort âgé de trente deux ans trois mois. Marcus Tullius Eutyches son frere lui a élevé son monument, dont la place a été donnée par Cleitoris :

Il y avoit cent Colomnes de marbre d'Egypte autour de ce Gymnase. Il est difficile de determiner si le Temple de Jupiter Olympien étoit là ou non, & si le plan de ce Portique de six vingt Pilliers en faisoit partie, car toute la place qui l'environne estoit fort grande, comme on le peut voir par les fondemens des murailles, qui sont de bonne pierre, bien taillée, & soutenues de bons appuis, le plan de ces Colomnes étant seulement un peu plus long au milieu. Pausanias parle aussi de ce Temple, mais auparavant & justement apres celui ci, & confusement ; mais je croirois qu'il étoit en un autre lieu dont je parlerai dans la suite. Il me souvient d'avoir pris les dimensions du plan de cette place, mais je n'ay peu les retrouver dans mes papiers. Il y a au dessous des Colomnes qui sont encore debout avec leurs Architraves dessus, une petite Eglise, bâtie de piéces de Colomnes, & d'autres débris presque sans chaux ni mortier, dont je n'aurois point parlé, si Mr. de la Guilletiere ne l'appelloit le Temple de Jupiter & de Junon Panhelléniens, ce qui est du dernier ridicule. Il est vray qu'il a peu y avoir quelque Temple dans ce quartier, Car Adrian bâtit un grand chemin proche sur la riviere Ilissus, & au Nord-Est vers le

mont S. George, ou *Anchesmus*, & qu'il l'appella la Ville, comme on le voit dans une Inscription qui est sur la porte de marbre blanc entre ce lieu & le reste de la Ville. On voit écrit du côté de la Ville en Grec: *C'est ici Athenes, autre fois la Ville de Theſſe*, & sur le côté qui regarde vers les Colomnes, mais c'est ici la Ville d'Adrian, & non pas celle de Theſſe.

Cette Porte d'Adrian regarde obliquement la face des Colomnes sans aucun angle droit, à l'égard de la muraille, quoiqu'elle semble y conduire. Ce Quartier de la Ville s'appelloit aussi la nouvelle Athenes, comme je l'ay appris d'une partie d'Inscription sur un Aqueduc au dessous du Mont S. George, qui peut estre à une demie lieuë de la.

L'A-
queduc
d'A-
drian.

Il y a sur le côté Sud de la montagne une pièce d'une frise de marbre portée sur deux Colomnes Ioniques; quoi que ce n'en soit qu'un morceau je compris aisément qu'elle figure elle avoit toute entiere. Mr. Spon la copia entiere à Spalatro sur un Manuscrit de deux cens ans, vous en voyez ici la figure. Gruterus la place à Milan en Italie, je ne scay pas par quelle méprise. Car la premiere moitié en est là, qui montre qu'elle fut commencée par Adrian dans la nouvelle Athenes, & que son fils Antonin le Pieux l'acheva. Je croy que ce n'estoit que le Frontispice d'un reservoir d'eau, car il y a tout proche une grande place presque quarrée, remplie de bouë & de pierres, qui paroît comme si sçavoit été une citerne taillée dans le rocher. On ne voit pas la moitié des Colomnes Ioniques de cette frise sur terre. J'ay déjà parlé de la nouvelle Athenes, en décrivant Delos.

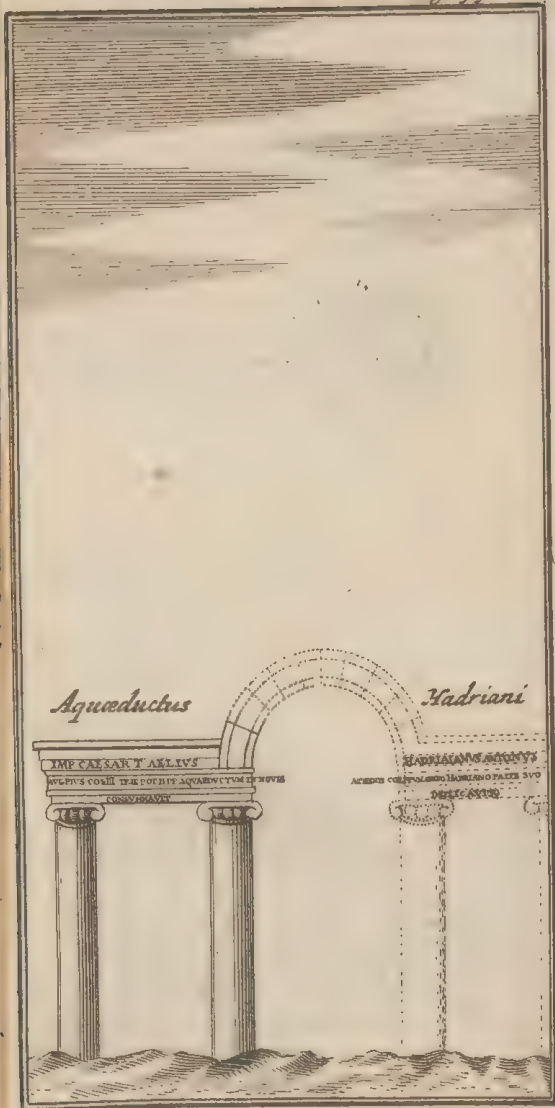
Nous grimpâmes un jour sur cette montagne, qui est un rocher fort escarpé & difficile à monter; mais quand on est au dessus, c'est le lieu le plus élevé de toute la plaine d'Athènes, d'où je découvris toutes les beautés d'alentour, excepté ce qui est au Sud-Ouest de la Citadelle. Je souhaiterois pouvoir don-

ner



BIBLIOTHECA
VNIV. CRACOV.
CRACOVENSIS





BIBLIOTHECA
VNI. POL. CRACOV.
CRACOVIAE

ner la même satisfaction aux Lecteurs en tâchant d'en donner la Description. Il me sembla plutôt que c'étoit le propre sejour des Muses, que cette autre montagne qu'elle choisirent, appelée *Museus*. Democrite auroit peu se moquer à plaisir en ce lieu de la pompe & des vanitez du monde; & Democrite auroit eû tout le sujet imaginable d'y deplorer toutes les disgrâces des hommes, en repassant les tristes histoires de tant de divers changemens de leur destinée. Ce lieu seroit aussi propre à inspirer un Poëte, que les plus belles actions, en voyant de ses yeux ce que les plus grands Historiens ont décrit. Un autre Virgile s'y pourroit satisfaire; & entremêler des descriptions admirables de rivières, de montagnes, de forêts d'Oliviers, de rangées de Citronniers & d'Orangers, & des Ports celebres de cette côte, & des Iles, & quelquefois de Royaumes, qui sont proche de la mer Saronique, les ayant devant ses yeux comme dans une Carte. Je me contenterai d'en décrire ici les principales places, laissant à l'imagination du Lecteur suppléer le reste.

On voit du haut de ce rocher les Colonnes d'Adrian Le Stæ-
dium. au Sud-Ouest & à l'Est; & au Sud, Sud-Ouest & Ouest sur la rivière Ilissus le *Stadium*, qui paroît comme une petite montagne. On y passe de la Ville sur un ancien Pont de trois arches, qui est sur l'Ilissus, de grandes pierres de taille, qui sont attachées ensemble sans mortier, il a environ quarante pieds de long. Il y avoit autrefois proche de ce Pont un grand Monastere, qui est abandonné depuis que les Turcs ont pris Athenes. Le Stadium étoit la place où l'on faisoit anciennement les courses, où les bêtes sauvages combattoient, & où l'on celebroit ces autres Jeux publics de la Grece appelez *Panathenia*. C'étoit apparemment là qu'on chassoit ces mille bêtes sauvages qu'Adrian donnoit au peuple tous les ans pour le divertir; sa figure & sa grandeur subsistent encore, quoique tous les degrez en aient

été enlevée. C'est une longue place avec deux cô-
tez paralleles, fermée en rond à l'extrémité orienta-
le, & ouverte à l'autre extrémité, elle est longue
d'environ cent vingt pas geometriques, sur vingt six
ou vingt sept de large. On l'appelloit Stade, qui é-
toit la mesure ordinaire du chemin parmi les Grecs,
il en falloit huit pour faire un Mile Romain. Mr. Ver-
non l'ayant mesuré exactement, trouve qu'il a six
cens trente pieds Anglois, & qu'un Stade juste avoit
six cens vingt cinq pieds de la mesure des Atheniens,
ce qui fait voir que leur pied étoit un peu plus grand
que l'Anglois, mais moindre que le pied de Roy de
France. Lorsque Pausanias vient à parler de cette
place, il dit à ses Lecteurs, qu'ils auroient de la pei-
ne à croire ce qu'il va rapporter, parce que c'est une
merveille qui surpasse tout ce qui s'est veu dans l'an-
tiquité, & qu'on prendroit sa grandeur pour une
montagne de marbre blanc sur les bords de la rivie-
re Ilissus. Ce fut Herodes Atticus, le plus riche
bourgeois qu'Athènes ait jamais eue qui le rebâtit, où
il employa la plus grande partie du marbre du mont
Pentelicus, qui en a esté en levé depuis ce tems là,
ou qui est enseveli sous les ruines de la place, n'y res-
tant à present qu'un vaste monceau de debris, qui
en retiennent encore la forme. On voit encore quel-
ques ouvrages de pierre à l'extrémité vers Ilissus,
mais il ne reste plus qu'un Stadium de terre sur la
campagne. Ce fut ce même Herodes Atticus qui
bâtit le Stadium de Delphes, & plusieurs autres su-
perbes bâtimens en divers lieux de la Grece, & non
pas cet Herodes qui gouvernoit la Judée lorsque Je-
sus Christ vint au monde, comme Mr. Spon la prou-
vé par plusieurs Antiquitez, & par les Auteurs qui
en parlent; comme c'est une curiosité que peu de gens
savent, je la rapporterai en ses propres termes:

“ On trouva deux Inscriptions à Rome au com-
mencement de ce siecle; l'une est de cet Herodes,
“ & l'autre de sa femme Regilla. Casaubon donna
l'expli-

" l'explication de la premiere, mais tout s'avant &
 " éclairé qu'il étoit, il se trompa d'avoir pris cet He-
 " rodes pour celui qui a regné en Judée. Arcudius
 " l'expliqua plus heureusement, & montra qu'elle
 " parloit de cet illustre Herodes l'Athenien : mais
 " comme il n'est pas connu de tout le monde, je
 " vous en dirai quelques particularitez. Il étoit né
 " dans Marathon, qui étoit une des petites Cours
 " d'Athenes, de la Tribu Ajantide, & fleurissoit sous
 " Trajan, Hadrian, Antonin, & Marc Aurele. Son
 " ayeul Hipparchus, ou comme Suidas l'appelle Plu-
 " tarchus, avoit été à son aise, mais étant accusé de
 " de concussion & de tyrannie, l'Empereur lui con-
 " fiska ses biens, & son fils Atticus pere de notre He-
 " rodes vécut en particulier à Athenes dans une fortu-
 " ne tres mediocre. Mais celui là ayant trouvé
 " un grand thresor dans une maison qu'il possédoit
 " proche du Theatre, devint tout d'un coup fort ri-
 " che. Sa prudence ne le ceda pas à son bonheur,
 " car apprehendant que cela ne vint à être sçeu &
 " que par l'obligation qu'on a de rendre aux Souve-
 " rains les thresors qu'on a découverts, il ne retom-
 " bast dans sa premier necessité, il écrivit en ces ter-
 " mes a l'Empereur Nerva. *Seigneur, j'ay trouvé*
 " *un thresor dans ma maison, qu'ordonne tu que j'en fas-*
 " *se.* Le Prince lui fit reponce en ces termes : *Use*
 " *de ce que tu as trouvé.* Néanmoins Atticus craignant
 " encore qu'on ne lui fust quelque affaire, veü l'im-
 " portance de la chose, écrivit une seconde fois à l'Em-
 " pereur qui lui repondit avec la même generosité : *a-*
 " *buse même si tu veux du gain inopiné que tu as fait, car il*
 " *est tien.* De cette maniere il devint tres puissant,
 " & ayant épousé une femme fort riche, son fils He-
 " rodes le surpassa en biens & en magnificence, car
 " il éleva dans la Grece plusieurs edifices sacrez &
 " profanes, & legua dans son Testament dix écus à
 " chaque Athenien. Il n'eût pas moins de merite,
 " que de bonne fortune, & il étoit si bien versé dans

" les belles Lettres & dans l'Eloquence , qu'on le
 " nomma la langue d'Athenes, aussi avoit il été di-
 " sciple du celebre Phavorinus. Marc Aurele &
 " Lucius Verus, qui furent tous deux Empereux en-
 " même tems, firent gloire d'être de ses Auditeurs.
 " Son nom entier, étoit Tiberius Claudius Atticus
 " Herodes, comme on le peut justifier par cette In-
 " scription qui est à Athenes chez le Sieur Nicolo
 " Limbona, où il est qualifié Pontife des Empe-
 " reurs.

ΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΤΩΝ ΣΕΒΑΣ
 ΤΩΝ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙ
 ΚΟΝ ΗΡΩΔΗΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΝ
 Η ΑΝΤΙΟΧΙΣ ΦΥΛΗ ΑΝΕΘΗ
 ΚΕΝ ΕΥΝΟΙΑΣ ΕΝΕΚΕΝ ΚΑΙ
 ΕΥΕΡΓΕΣΙΑΣ ΤΗΣ ΕΙΣ ΤΗΝ
 ΠΑΤΡΙΔΑ

C'est à dire, La Tribu Antiochide a consacré Tiberius:
 Claudius Atticus Herodes Marathonien Pontife des Empe-
 reurs, à cause de sa bienveillance, & de ses bien faits en-
 vers la patrie.

" Philostrate rapporte quelques uns de ses Ouvra-
 " ges, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. Il fut ou-
 " tre cela Consul Romain avec Torquatus, l'année
 " de Jesus Christ cent quarante trois, & épousa une
 " Matrone Romaine tres vertueuse appelée Regilla,
 " à la memoire de la quelle il bâtit à Athenes un
 " Theatre de Musique. Nous en trouvâmes un Mo-
 " nument à Megare dans les murailles de la Ville pro-
 " che l'Eglise Panagia :.

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
ΤΙΒ. ΚΑΛΥΔΙΟΝ ΑΤΤΙΚΟΝ
ΥΠΑΤΟΝ ΕΠΙ ΕΥΕΡΓΑΣΙΑΣ
ΚΑΙ ΕΥΝΟΙΑΣ ΤΗΣ ΠΡΟΣ ΤΗΝ
ΠΟΛΙΝ

C'est à dire, Le Senat & le peuple de Megare honore le Consul Tiberius Claudius Avicus pour ses bien faits, & sa bienveillance envers la Ville.

Après la mort de sa femme il orna toute sa maison de marbre noir de Lesbos, afin que les pierres fussent destémoins éternels de son dueil; il lui érigea même un Temple dans sa maison de plaisance appelée *Triopæa* proche de Rome, & ce fut là qu'on trouva les Inscriptions dont j'ay parlé, & que j'ay veuës à la vigne Borghefe. Il mourut âge de soixante & seize ans, & laissa deux enfans dont l'Histoire ne nous apprend rien. Il avoit ordonné à ses Affranchis de l'enterrer à Marathon, mais les Atheniens le voulurent avoir chez eux, le faisant enlever par la jeunesse; ils l'ensevelirent au *Stadium Panathenaicum* qu'il avoit fait bâtir, tout le peuple l'accompagnant & le pleurant, comme des enfans auroient fait un pere.

En avançant un peu plus haut sur la riviere Ilissus à main gauche, nous vîmes les fondemens d'un petit Temple rond, qui fut découvert par un débordement de l'Ilissus il y a quelques années, qui causa de grandes pertes aux Atheniens, renversant leurs maisons de campagne, leurs arbres & leurs murailles, & ruinant tous leurs jardins par où il passa. Ce Temple est apparemment celui des Muses Ilissides, puisqu'il est sur les bords de l'Ilissus, selon la description

Le
Tem-
ple des
Muses
Ilissia-
des.

de Pausanias, d'où le vent Boreas en leva la Nym-
phe Orithya dans un tourbillon, qu'il trouva jouant
sur ces bords. Il y a un autre petit Temple un peu
au de là sur la droite de cette riviere, qui a été depuis
changé en Eglise, & consacré à la memoire du cru-
cifiment de S. Pierre, d'où elle est appelée *Stauromenos Petrou*, ou comme l'appellent quelques autres,
Stavros Petrou, qui est la même chose, on y voit en-
core un ancien pavé à la mosaïque, & tout le bâti-
ment est de marbre blanc. C'étoit indubitablement
l'ancien Temple de *Diana Agrotera*, ou *Diane la Chas-
seresse*, dont la Campagne d'autour proche l'Ilissus
fut appelée *Agra*, de Diane qui chassa d'abord en
ce lieu, lors qu'elle vint de Delos, ce pays qui est
autour du mont Hymettus, abondant en Lievres &
en Perdrix. Il y a tout proche un petit torrent qui
vient du Mont Hymette proche du Convent de S. Cy-
riani, & qui se joint avec l'Ilissus, dont la source
est plus haut au pied de la même montagne, que
les Grecs appellent *Cyriani*, & les Turcs *Cosbashi*, ou
tête de mouton, la source d'Ilissus étant plus à l'O-
rient. On rassemble la plus grande partie des eaux
de ces deux rivières dans des canaux souterrains,
pour la conduire à Athenes. Je croirois plutôt que ce
Torrent seroit l'Eridanus qu'un autre qui arrose l'autre
côté de la plaine d'Athenes, non seulement parce
que Strabon appelle positivement l'autre Cephissus,
mais aussi à cause que Callimachus en parlant, l'ap-
pelle Eridanus: "on dit constamment, dit il, qu'il
"y a la des sources d'eau claire & potable, sous les
"portes qu'on appelle *Diochorus*, proche du côté de la
"Ville où est le Lycée, proche du quel quelqu'un bâ-
"tit une fontaine qui donnoit de fort bonne eau. Mais
"quia il détonnant, qu'elle se soit gâtée dans la sui-
te du tems? Pausanias lui même, si on l'entend bien,
n'appelle pas d'autre riviere Eridanus; *Ilissus*, dit il,
"l'autre riviere du même nom, avec l'Eridanus Celtique,
qui tombe dans l'Ilissus qui courent vers les Atheniens; &

non pas comme le Traducteur de Pausanias dit : Les fleuves considerables dans l'Attique, Cephissus, & Eridanus qui y tombe, où il met l'Attique pour Athenes, & donne à ces ruisseaux le titre de considerables, contre l'intention de Pausanias. Ce qu'il dit que l'Eridan tombe dans l'Ilissus, se peut dire plus justement de cette riviere de Cyriani, mais non pas de l'autre. Car l'autre est une riviere beaucoup plus grande qui est toujours pleine d'eau, & qui est plus profonde que l'Ilissus ou celle ci, & qui coule dans un lit étroit dans son propre canal, quoi que l'art l'ait quelquefois partagé. Et Ilissus étant moindre qu'un torrent, peut estre dit proprement tomber du côté occidental de la Ville, mais non pas que celle ci tombe dans l'Ilissus; Il n'y a que Cyriani qu'on puisse proprement dire qui tombe dans l'Ilissus, parce qu'il prend sa source beaucoup plus haut. Il n'y a point aussi d'autre riviere qu'on puisse dire proprement qui appartienne aux Atheniens, que celle là, qui coule deux ou trois miles au de là de la Ville, & qui passe proche des murailles, & dont on connoist la source, la Ville se servant encore de son eau, comme les restes de l'Aqueduc d'Adrian, & les citernes qui sont au pied du mont Anchesimus, outre les nouveaux aqueducs souterrains qui se rendent à la Ville, le prouvent, si quelqu'un peut alleguer de bonnes raisons du contraire, je suis prest à m'y rendre, mais jusques là je croirai que Cyriani est l'Eridan, & je lui ay donné ce nom dans ma Carte.

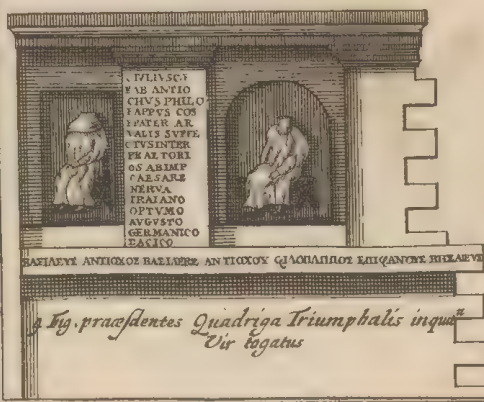
Il y a un autre petit bâtiment de marbre, dedié presentement à Panagia, ou à la tressainte Vierge, en descendant au dessous de la riviere le long d'Ilissus proche du Stade; c'estoit selon quelques uns, anciennement le Temple de Ceres, peut être en a on des raisons qui me sont inconnuës, Mais Pausanias semble joindre ce Temple à un autre, & de l'autre côté de la Ville en approchant de la place *Ceramica*. Cependant cet Auteur n'est pas d'ailleurs si regulier dans

dans les descriptions des lieux, qu'on le pourroit souhaiter. Cette Eglise étoit d'abord peinte à la maniere des Grecs c'est à dire sans beaucoup d'art, mais elle est à présent toute effacée.

En descendant un peu plus bas sur la riviere, quelques rochers semblent arrêter son cours, apres quoi l'eau recommence à paroître ; & s'arrête dans une espece d'étang au pied des rochers. Je croy que dans les grandes pluyes cet étang se déborde, mais le tems fut toujours sec pendant que nous y étions, & cela n'arriva pas : en suite l'eau trouvant quelque passage souterrain à travers, ou sous ces rochers, l'eau sourd de nouveau un peu plus loin, & fait une fontaine, que nous primes pour la fontaine Callirrhœé d'autrefois, ou plutôt pour celle que Pausanias appelle *Halirrhoium*, parce que les habitans de ce lieu donnent à cette fontaine le nom de *Calliro*, dont le son approche de ces autres noms. Mais j'avoué que je ne sçay pas comment le justifier par l'autorité de Pausanias, quoi qu'il parle de cette fontaine en trois lieux differens. Les Turcs ont ajusté deux fontaines à cette source à leur mode ; Je prendrois donc *Calliro*, ou *Caliro*, pour estre l'abbeviature de *Calo Nero*, c'est à dire de *bonne eau*, en supposant que Callirrhœé est en quelque autre lieu, dont j'aurai occasion de parler avant que de sortir de cette Description d'Athènes.

Il y a là tout proche quelques jardins Turcs, & une maison d'Eté qui appartient à un Turc qui demeure dans la Ville. Il y a au dessous du côté le plus éloigné de la riviere, un autre petit Temple sur le haut d'un petit rocher, mais je n'ay peu decouvrir à quelle Divinité il étoit autrefois consacré, il est à présent consacré à la Sainte Vierge, & on l'appelle *Hagia Maria*, c'est à dire *Sainte Marie*, tout proche du chemin qui conduit au Cap Colónni.

Le Canal commence à tourner vers l'Occident proche de ce lieu, jusqu'à ce qu'il passe entre deux montagnes,



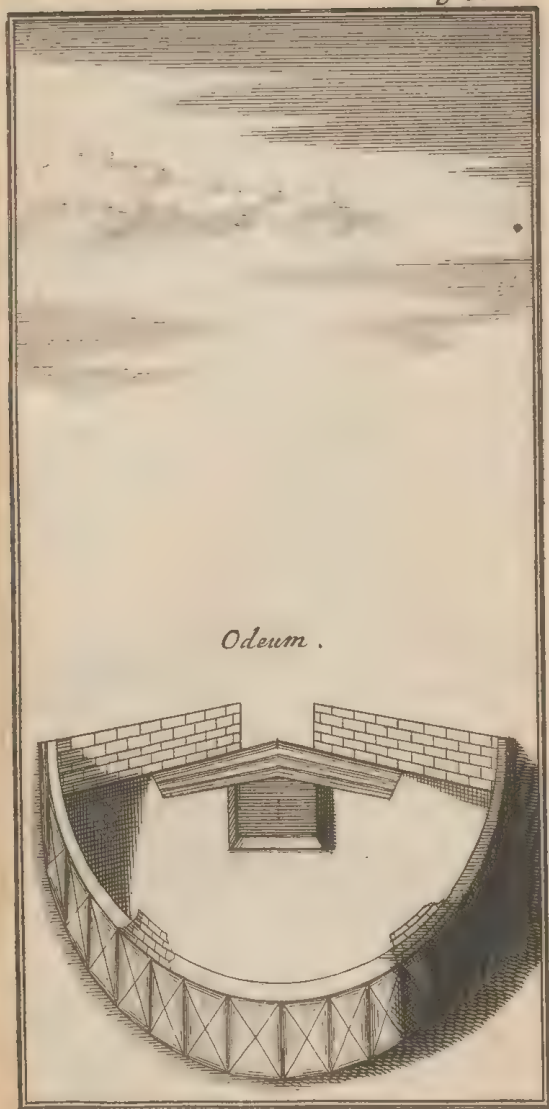


ragues, dont la plus septentrionale me paroissoit de dessus le mont S. George Oüest Sud-Oüest, & sur la même ligne que le Minaret de la Mosquée, ou du Temple de Minerve, n'étant pas fort éloignée de la Citadelle. C'étoit cette montagne qu'on appelloit autrefois le *Museum*, du nom du Poëte Musée disciple d'Orphée, qui y venoit reciter ses Vers. Mr. Spon dit qu'il a une Inscription qui fait ce Musée fils d'Eumolpe, au lieu que Suidas fait Eumolpe fils de Musée, & Musée fils d'Antiphemus, mais qu'il est vray qu'il y a eu un autre Eumolpus ayeul du Poëte Musée, & que les descendans reprenoient souvent le nom de leurs Ancêtres. Le même marbre dit que son sepulchre étoit au Port Phalere, mais Pausanias dit qu'il étoit à la colline même du Musée, où il mourut fort âgé. Les habitans appellent cette colline *To Seggio*, & quelques Francs, *la colline de l'arc de Trajan*, d'un monument antique qui est dessus, où on lit constamment quelque chose de cet Empereur, mais rien qui justifie le nom de cette place. C'est une muraille de marbre blanc admirable, & un ouvrage qui n'est pas moins curieux, legerement enfoncée en demi cercle, d'une hauteur proportionnée, il y avoit au milieu une grande niche, avec une figure de marbre assise dedans, avec son nom sous les pieds en caracteres Grecs ΦΙΛΟΠΑΠΠΟΣ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΒΗΣΑΙΕΥΣ, c'est à dire, *Philopappus fils d'Epipbane de Bise*, Bourg de l'Attique, à sa droite il y a une autre niche quarrée, avec une figure assise dedans, sous laquelle on lit ces noms - ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΒΑΣΙΛΕΟΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ, c'est à dire, *le Roy Antiochus fils d'Antiochus*. Il devoit y en avoir une autre à la gauche, pour faire la Symmetrie, mais ce côté de la muraille est tombé. Entre les deux statues qui restent il y a un pilastre, qui faisoit partie de l'ouvrage, sur lequel nous discernâmes une autre Inscription, où je montai pour la lire, pendant que Mr. Spon la copia,

C. JULIUS C.
 FAB. ANTIO
 CHUS PHILO
 PAPPUS COS.
 FRATER AR
 VALIS SULLE
 CTUS INTER
 PRÆTORI
 OS AB. IMP.
 CÆSARE
 NERYA
 TRAIANO
 OPTUMO
 GERMANICO
 DACICO.

C'est à dire, *Caius Julius Antiochus*, *Philopappus* fils de *Caius*, de la *Tribu Fabia*, *Consul*, *frere Arvale*, aggrégé parmi les *Pretoriens* par l'Empereur & *Cesar Nerva Trajan*, *tresbon* & *tres Auguste*, qui a triomphé des *Allemands* & des *Daces*. Ce qui explique ce que *Pausanias* dit assez obscurément que les *Atheniens* avoient érigé en ce lieu un monument d'honneur à un certain *Syrien*, qui étoit sans doute ce *Philopappus*, car quoi qu'il fust natif de *Besa*, village de l'*Attique*, il étoit cependant *Syrien* d'origine, ce qui se reconnoît tant par son nom d'*Antiochus*, commun presque à tous les Rois de *Syrie*, que par la statue d'un de ces Princes qu'on avoit mise à son côté droit comme un de ses illustres Ancêtres, que les *Atheniens* honoroient & regardoient comme un de leurs grands bienfaiteurs, & à l'honneur duquel ils avoient consacré une de leurs Tribus, qui fut nommée *Antiochide*. Pour ce qui est de celui ci qui est dit de *Besa*, il n'auroit peu avoir l'honneur d'estre bourgeois d'*Athènes*, s'il ne s'étoit fait enrooller dans quelque une de leurs Villes appartenante à leurs Tribus, en sorte qu'e-

Odeum .



LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
NATURAL HISTORY
OF THE
CITY OF
BOSTON

qu'étant qualifié de *Bes* dans l'Inscription, cela n'empeschoit pas qu'il ne peüst estre natif de Syrie. On voit dans un relief au dessous de la corniche un Char de Triomphe, avec le Consul dedans, & des figures devant & apres. On ne trouve cependant point ce nom parmi ceux des Consuls Romains, dans les Tables Consulaires; mais Mr. Spon répond à cette objection, qu'il étoit Consul *Suffectus*, c'est à dire un de ceux qu'on subrogeoit aux Consuls qui mourroient avant que l'année fust finie, ou qu'il étoit Consul *designatus*, & qu'il mourut avant que les Consuls de l'année fussent hors de Charge.

Du haut du Musée regne une croupe de rocher descendant à l'Occident, sur le haut de laquelle en regardant au Nord, on voit les fondemens d'un bâtiment que l'on prend pour le fameux Areopage d'Athenes; car quoi que Pausanias soit court dans la description qu'il en fait il le place de ce côté de la Ville. Ce n'est sans doute autre chose que l'edifice ou le Theatre que l'on appelloit *Odeum*. Car Pausanias commençant sa description, comme venant de Pyrée, parle d'abord de la place *Ceramicus* entre les portes, & alors apres le *Regio Portico* & *Tholis*, il vient à l'*Odeum*, la fontaine *Henneacrene*, & aux Temples de Ceres & de la Renommée. Apres quoi il recommence au dessus de *Ceramicus* & de *Regio Portico*, en passant le long de là au Temple de Vulcain, & de là au Portique appelle *Pocile*, de là au Gymnase de Ptolomée, & à travers le Gymnase au Temple de Thesée, qui est aussi dans ce quartier de la Ville, au Nord sur une petite colline, & ainsi il est encore dans le même lieu, où il étoit autrefois. Il est situé sur la croupe de ce rocher qui à le Cimetiere des Turcs Nord & Nord-Est, le Theatre de Bacchus & la Citadelle plus à l'Est, avec une petite vallée entred eux. Les fondemens en sont de prodigieux quartiers de roche taillez en pointe de Diamant, & bâtis en demi cercle, dont le Diametre

l'Areopage.

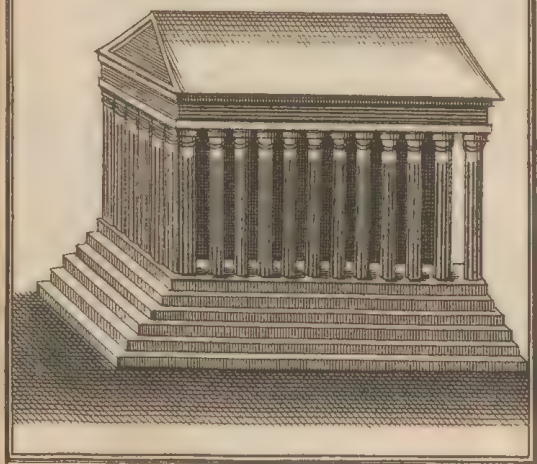
tre peut être de cent quarante pas ordinaires, mais les deux extremitez se terminent en angle obtus sur le derriere, qui est entierement taillé dans le rocher. Il y a au milieu de ces extremitez une tribune taillée dans le roc, qui est plus haute que le reste du parterre, proche de la quelle il y a des degrez pour monter dessus, étant environ de la hauteur d'un homme, à chaque côté sont des bancs cizelés pour se seoir le long des deux branches du demi-cercle, on prend cette Tribune pour le Tribunal de l'Areopage, & ces bancs pour les sieges des Senateurs; Mais si par hazard c'etoit l'Odeum ou le Theatre de musique, comme Mr. de la Guilletiere semble le representer dans son plan, quoiqu'il l'appelle le Theatre de Bacchus, ce qui est plus évidemment faux, qu'il n'est seur que ce Tribunal & le Theatre furent bâtis par le Poëte Baies pour chanter ses Vers dessus, l'ayant peu appeller, au lieu du Tribunal de l'Arcopage, le *Thymelea*, ou le *Proscenium* &c. au lieu des bancs des Senateurs, où ils s'asseoient pour juger meurement des causes les plus importantes, ces bancs cizelés n'auroient servi que pour le Chorus des joüeurs d'instrumens. Ce qui fait voir combien le tems peut defigurer la grandeur & la Majesté des choses passées; & des lieux anciens.

On passe en descendant de là vers le Nord à travers un petit valon, & le Cimetiere des Turcs, puis remontant & côtoiant le Theatre de Bacchus à l'Occident de la Citadelle à main droite, on vient au haut d'une petite eminence comme un coteau, ou plutôt une croupe de petites collines descendant du rocher de la Citadelle. Il me resouvint d'une chose dont personne n'a parlé que Mr. Spon, que nous trouvâmes étant au haut: C'est une fontaine à la mode des Turcs avec un ou deux robinets: en considerant la situation de ce lieu, j'ay creü que c'est une source, car il me souvient que la premiere fois que je montai à la citadelle, j'en voulus goûter, mais

le Consul me dit qu'elle n'étoit pas bonne à boire, & qu'elle ne servoit aux Turcs qu'à des usages communs dans la Citadelle. Je suis assésûre qu'il n'y a point là d'aqueduc pour porter l'eau si haut, ou que s'ils y en a les Turcs ne voudroient pas faire tant de dépense pour avoir de l'eau, en pouvant avoir de bonne à beaucoup meilleur marché du mont Hymettus. Je croy donc qu'il n'y a qu'une source dans la Ville dont Pausanias parle proche l'Odeum, disant qu'il y a plusieurs puits dans la Ville, mais qu'il n'y a qu'une source, qu'il appelle *Henneatrene*, parce que l'eau en sortoit par neuf tuyaux differens, qui avoit été faite en celieu par le Tyran Pisistrat. Il la designe seulement ailleurs par le nom de *πηγή*, ou de source, qui coule du côté d'Acropolis vers le Temple d'Apollon & de Pan, proche des Propylées, ou vers la porte de la Citadelle: il en parle une troisieme fois de cette maniere: *en allant à la Citadelle par le Theatre de Bacchus, est le monument de Calus &c.* Mais le Temple d'Esculape merite d'être veti, à cause de diverses statues & peintures de ce Dieu & de ses enfans, dans lequel il y a une fontaine, proche de la quelle on dit qu'*Hyllirbothus* fils de Neptune coucha avec *Alcippe* fille de Mars, qui le tua pour ce sujet, & ce meurtre donna occasion au premier jugement rendu contre les crimes capitaux. Tous ces lieux designent évidemment la fontaine dont nous parlons. De plus apres avoir parlé du Temple de Pan & d'Apollon, il ajoute par maniere de connexion, *καὶ οὗτος ἔστι τῆς Ἀρεῶς πύλης*, ce que le Traducteur rend mal par ces terms: *Quæ verò Urbis regio Areopagus dicitur*, &c. car il semble par là interrompre le fil du discours de Pausanias; c'est pourquoi Sylburgius là fort bien corrigé en traduisant: *secundum hoc est ea Urbis pars, quæ Areopagus dicitur*, c'est à dire, *proche de la quelle place est cette partie de la Ville, qu'on appelle l'Areopage*, faisant peut être cette bonne conjecture, dit il, sur la proximité de ce lieu avec la montagne de Mars. car il regne depuis cette fontaine dont je par-

parle, une croupe d'une montagne jusque la Citadelle au Nord-Ouest, qu'on peut fort bien appeller *le champ de Mars*, sur laquelle cette partie de la Ville étoit bâtie, à qui Mars donna son nom, l'appellant *Areios pagus*, ou *le Village de Mars*. Pausanias ajoute encore qu'il y avoit en ce lieu deux Senats, ou assemblées; l'un étoit le Senat de cinq cens, à qui appartenoit le jugement de toutes les causes communes & ordinaires, & l'autre étoit le Senat des Areopagites seulement, qui jugeoient des crimes capitaux & des affaires extraordinaires. Or si l'Areopage étoit sur la croupe de la montagne en descendant de la Citadelle, Hefychius n'a pas eu tort de le placer dans Acropolis, puis que cette montagne fait partie du rocher où la Citadelle est bâtie, & que Suidas dit que le mot *Pagus* Signifie un rocher, une montagne, ou une eminence. Tout cela fait voir assez clairement que ce lieu de Justice si celebre des Atheniens étoit bâti sur cette montagne, qui fut appellée *la montagne de Mars*, par ce que Mars y fut juge par une Assemblée solennelle, sur le meurtre qu'il avoit fait de Halirrhotius fils de Neptune. J'ajouterai seulement que si mes conjectures touchant l'Areopage & cette fontaine sont recevables, il faudra faire un grand changement dans les noms que les Voyageurs ont donnez jusqu'ici à diverses places d'Athenes, & à plusieurs de ses Antiquitez. Car il s'ensuivroit que que le Temple de Ceres étoit proche de cette place, & non pas sur les bords d'Illissus, & que la fontaine Caliro, qui est là, n'est ni *Calirrhoe*, *Hallirbothium*, ni *Henneacrene*, comme en effet cela est impossible. Car la fontaine qui est sur la riviere Illissus, n'a jamais été dans les murailles de la Ville, comme celles là sont, non plus que l'Illissus n'a arrosé les murailles à l'Est. Cela peut servir à justifier la description que Pausanias fait d'Athenes, sans quoi il y auroit une confusion étrange. Je doute aussi que les Auteurs ne confondent cette fontaine *Hallirbothium*,

Templum Thesei.



BIBLIOTHECA
MUSEI
HISTORICO-NATURALIS
LUGDUNENSIS

avec Calirrhoe, avec la fontaine de Calydon en Ætolie, dont j'ay dit quelque chose en parlant de Patras.

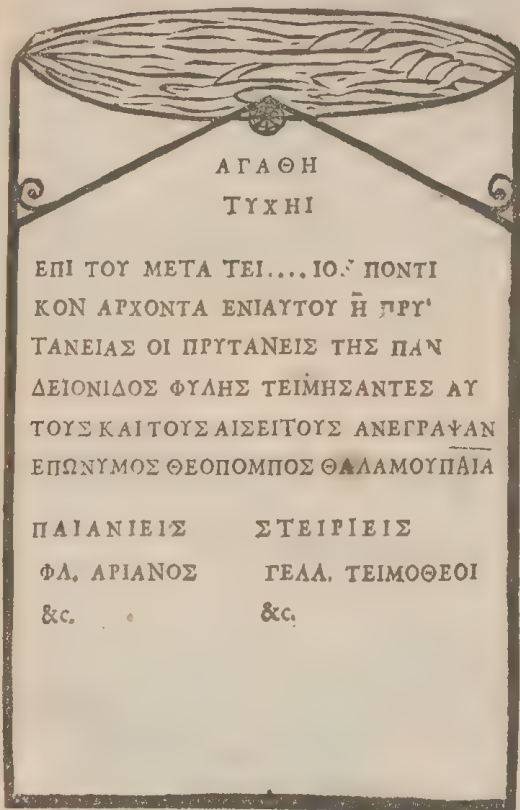
De cette montagne en suivant le haut de la montagne un peu vers le Nord-Ouest, on trouve une Eglise ruinée au pied d'un rocher escarpé : On dit qu'elle étoit autrefois dédiée à S. Denys l'Areopagite, le Palais de l'Archevêque d'Athènes est tout proche, qu'on croit qui est bâti sur les fondemens du Palais de cet Illustre Sénateur, qui fut le premier Chrétien & le premier Evêque d'Athènes. Il ne reste de cette Eglise qu'un monceau de ruines, & un puits, où l'on dit que S. Paul se cacha après avoir remué le peuple par la predication qu'il fit dans l'Areopage. Cette tradition semble confirmer mon opinion sur la situation de ce lieu.

En descendant cette montagne du côté du Nord Le Temple de
du Palais de l'Archevêque, on trouve le Temple de
Thesée hors la Ville, qui est un edifice tout pareil
au Temple de Minerve dans la Citadelle, pour la
matiere, la forme, & l'ordre d'architecture, mais
qui n'est pas si large car le Portique qui est élevé
sur six degrez n'a que cent & un pieds de long,
& quarant quatre pieds & demi de large, & chaque
degré un pied deux pouces & demi de haut, la Cella
est de quarante quatre pieds de long, & de vingt de
large. La petitesse de ce bâtiment ne prejudicie
point à sa beauté, mais il y reste encore une pièce
d'architecture qui n'a peut estre point de pareille :
la plupart de l'Histoire de Thesée y est exprimée en
relief sur le Pronaos du Frontispice à l'extrémité oc-
cidentale, où toutes les frises & l'art de friser sem-
blent admirablement bien representez. Il y a aussi
quelques figures en habit de femme, qui represen-
tent, à ce que je croy, la guerre des Amazones. Pau-
sanias represente toute cette peinture, & la frise est
ornée de panneaux quarez, sur la façade & sur le
derriere, qui pouvoient estre peints autrefois, mais

Tem-
ple de
The-
sée.

il y a longtems que l'air efface cette peinture pour decouvrir la beauté naturelle du marbre blanc; ce Temple fut bati apres la bataille de Marathon contre les Perles; il est a present dedié à S. George comme celui de la Citadelle depuis qu'Athenes est tombée entre les mains des Turcs.

Il y a dans le Chœur, ou Sanctuaire un morceau de Colonne, creusée au dessus, pour un font de Baptême en apparence, sur les côtez de la quelle on trouve deux grandes Inscriptions anciennes, dont je copiai l'une, mais il me fut impossible de décrire l'autre, parce qu'elle est jointe contre la muraille du Chœur de l'Eglise, voici celle qui se voit; dont je ne rapporte qu'une partie; mais on la trouvera toute entiere dans les Voyages de Mr. Spon, Tom. II. dans la liste de l'Attique, p. 466.



C'est à dire, qu'alors & apres que Julius Ponticus fut Archon, la huitième année qu'il fut Prytane; les Prytanes de la Tribu de Pandion honorerent cet homme, & l'enrolerent parmi ceux qui soupoient tous les jours dans l'assemblée des Prytanes &c. Apres quoi suit une liste des noms de ceux de cette Tribu qui avoient cet honneur,

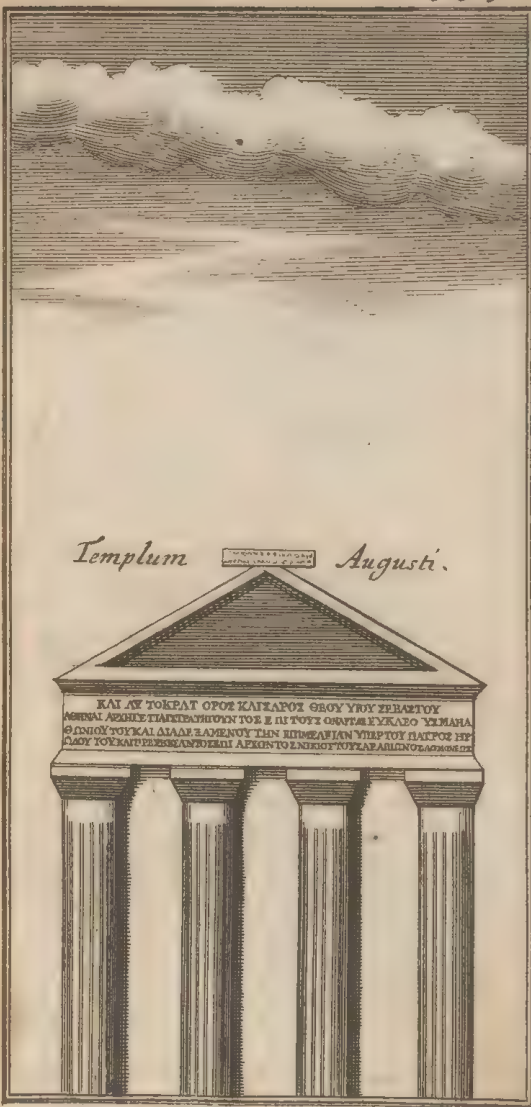
II. Part.

X

&

& de quelques autres Villes de la Tribu de Pandion, finissant par divers Officiers qui appartenoient au Conseil des Prytanes, que j'ay omis par ce que cela est trop long, n'ayant pas le tems de les transcrire, ni de les examiner comme ils le meritent.

Le Gymnase de Ptolomée étoit autrefois tout proche, je croy que c'étoit un edifice à l'Occident du Temple de Thesée, qui est à present renversé: on y voit une grande pierre de marbre granite d'Egypte, mais je n'y remarquai rien autre chose du Temple de Thesée; en continuant à marcher le long des dé hors de la Ville on croise le chemin de *Lefina*, & on passe proche d'une Eglise appelée *Chrysofilistia*, & enfin on arrive à cette pointe de la Ville, que j'ay dit, qui est directement de l'Oüest au Nord, du mont S. George, ou *Anchesmus*. Il y a un chemin hors de la Ville entre cette Eglise & la pointe à main gauche, qui mene à *Pyrea*, ou *Port liose*, & un autre qui mene à Eleusis. En revenant vers le côté Nord de la Ville, on passe par la porte qui conduit dans la Ville par le chemin de Thebes, où est l'Eglise de S. Theodore, & un peu plus avant celle qu'on appelle *Hagia Kyra*, & continuant sur le chemin d'Athènes à Negrepont au de hors de la Ville, on passe près de diverses autres entrées de la Ville, & de plusieurs chemins qui vont dans la campagne, jusqu'à ce qu'on arrive à l'Eglise appelée *Sotira Lycodemou*, à l'Est de la Ville, entre la Ville & le mont S. George. On suppose que le Lycée étoit en ce lieu, parce que *Sotira Lycodemou* signifie Notre Dame du Lycée, & qu'on dit qu'elle est du même côté où étoit autrefois le Lycée, c'est à dire vers la riviere Ilissus. L'Eglise qui est en ce lieu, est un bâtiment de brique, & d'autres materiaux qui se sont trouvez sur la place, elle ne peut pas estre plus ancienne que depuis qu'on a fait profession publique du Christianisme en ce lieu, si elle a même cette antiquité. On y voit deux grandes chaires de pierre, l'une dans l'Eglise, & l'autre de-
hors



BIBLIOTHECA
V. M. M. M. M. M.
CRACOVENSIS



hors, toutes deux d'un ouvrage fort ancien, il y a sur celle de l'Eglise quelques figures en bas relief avec ces Lettres: BOHΘΟΣ. ΔΙΟΔ. c'est à dire *Boëthus fils de Diodore*. Il me souvient que Pline parle en quelque lieu d'un Sculpteur de ce nom, mais son adresse particulière regardoit des ouvrages d'argent. C'est tout ce que j'ay peu remarquer de reste au de hors de cette Ville.

Mais en allant du Temple de Thésée dans la Ville par le chemin le plus court vers le Nord-Est, on y trouve le Frontispice d'un Temple fort ancien, avec les restes de quelques débris autour; La pierre en paroît toute noircie & brunie par le tems. Mr. Spon croit que c'étoit le Temple de Serapis Dieu des Egyptiens, dont Ptolomée apporta les Ceremonies à Athenes: mais je croirois plutôt que c'étoit l'ancien Temple de Castor & de Pollux dont parle Pausanias, au dessus duquel étoit la forêt de *Pandrosa*. La proximité du Temple de Thésée, & la noirceur de cette pierre en font des preuves, outre ce qu'en dit Pausanias. Il y a assez de place pour la forêt de *Pandrosa* vers la Citadelle, & pour le Prytanée qui étoit proche, & on descend delà au bas de la Ville au Temple de Serapis, & de là au Temple de Jupiter Olympien, selon Pausanias.

Mais entre ce Temple & celui qu'on prend pour le Temple de Jupiter Olympien, on trouve le Temple de Jupiter d'Auguste dont je ne trouve pas que Pausanias ait parlé, mais l'Inscription du Fronton prouve suffisamment que ce Temple lui étoit consacré. Mr. Spon remarque que la première ligne y manque, mais je croy qu'il n'y manque que le premier mot, que je rétablis par d'autres Inscriptions, qui étoit la dédicace à Rome, comme ce qui reste est la dédicace à Auguste, que la Noblesse d'Athenes fit du temps que *Nicius* étoit *Archon*: Mais *Eucles* fils d'Herodes le chargea de l'ouvrage en la place de son pere qui le conduisoit. Il étoit de marbre blanc, mais il n'en reste que le Fronton qui est à l'Occident, & qui est composé de quatre Colomnes Doriques cannelées avec

L'architrave & le fronton au dessus duquel est une pierre qui porte une Inscription, à l'honneur de Cajus Cesar fils d'Agrippa, & petit fils d'Auguste en ces termes: *Le Peuple à Lucius Cesar, petit fils d'Auguste Cesar fils de Dieu.* Entendant par ce Lucius le fils de Germanicus, qui étoit le fils naturel d'Auguste, & fils adoptif de Julius, qu'ils avoient depuis peu placé entre leurs Dieux. Je croy que sa statue étoit posée sur cette pierre qui est sur la pointe du Temple. Une des Colonnes est renfermée dans une petite Eglise appelée *Tou Soriros*, c'est à dire, *du Sauveur*. On trouve dans la muraille de la maison qui est vis à vis, une belle Inscription sur une grande pierre de marbre, qui est debout à l'extrémité, en ces termes: *La Loy de L'Empereur Adrien touchant la vente des huiles d'Athènes.* C'est une grande perte que cette Inscription soit si effacée, car on y apprendroit non seulement ce que c'étoit que ce règlement, mais aussi la manière d'appeler & de proceder, dont on se servoit dans les Juridictions d'Athènes, & comment on alloit par degréz au Proconsul, ou Gouverneur, & du Proconsul à l'Empereur; voici tout ce que j'en ay peu déchiffrer:

Les trois Lettres abrégées qui sont au commencement se doivent expliquer selon Mr. Spon *ἐκ τοῦ Δεσπίου 'Αδριανῶς*, c'est à dire, *ex Constitutione Adriani, suivant le Decret ou l'ordonnance de l'Empereur Adrian.* Mais je trouve plus vraisemblable la conjecture de Mr. Galant Antiquaire du Roy de France, que j'ay connu à Paris, qui les explique *ἐκ τοῦ νόμου τοῦ βασιλέως 'Αδριανῶς*, c'est à dire, *Edictum legitimum Divi Adriani, l'Arrest d'Adrian Auguste.*

Le reste signifie, que ceux qui sont recolie d'huile en apporteront la troisième partie; mais que ceux qui possèdent les champs d'Hipparchus que le Fisc a vendus n'en apporteront que la huitième partie, étant les seuls qui jouissent de ce droit, mais ils l'apporteront en même tems. La pierre est en suite rompue d'un côté, ce qui rend huit li-
gnes

ΟΙ ΤΟ ΕΛΛΙΟΝ ΓΕΟΡΓΟΥΝΤΕΣ ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ
ΚΑΤΑΦΕΡΕ ΤΩΣΑΝ Η ΤΟ ΟΓΔΟΟΝ ΟΙ²
ΠΗΛΑΡΧΟΥ ΧΩΡΙΑ ΤΑ ΥΠΟ ΤΟΥ ΦΙΣΚΟΥ
ΠΡΑΘΕΝΤΑ ΚΕΤΗΜΕΝΟΙ ΜΟΝΑ ΓΑΡ Ε
ΚΕΙΝΑ ΤΟ ΔΙΚΑΙΟΝ ΤΟΥΤΟ ΕΧΕΙ ΚΑΙ ΦΕ
ΡΕΤΩΣΑΝ ΔΕ ΑΜΑ ΤΩ ΑΡΕΑΣΤΑΙ ΣΥΝ Κ
ΑΤΑ ΜΕΡΟΣ ΠΡΟΣ ΛΟΓΟΝΤΕΣ

... ΜΕΝ ΟΥΤΟΙΣ ΕΛΕΟ

... ΠΡΟΝΟΟΥΣΙΝ ΤΗ

... ΑΠΟΓΡΑΦΕΣΘΑΙ

... ΣΥΝΚΟΜΙΔΗΣ ΠΡ

... ΤΟΝ ΚΗΡΥΚΑ ΚΑΙ ΤΟ

... ΙΔΟΝΤΕΣ ΚΑΙ ΤΟ

... ΝΟΝΤΕΣ ΥΠΟΓΡΑ ...

... ΤΩ ΜΕΤΑ ΟΡΚΟΥ ...

ΚΑΙ ΠΟΣΟΝ ΣΥΝΕΚΟΜΙΣΕΝ ΤΟ ΓΑΝ

ΚΑΙ ΟΤΙ ΔΙΑ ΔΟΥΛΟΥ ΤΟΥ ΔΕ Η ΑΓ ΕΛΕΥ

ΘΕΡΟΥ ΤΟΥ ΔΕ ΕΑΝ ΔΕ ΠΩΛΗΣΗ ΤΟΝ

ΚΑΡΠΟΝ Ο ΔΕΣΤΟΤΗΣ ΤΟΥ ΧΩΡΙΟΥΝΟ

ΓΕΩΡΓΟΣ Η Ο ΚΑΡΠΩΝΗΣ ΑΠΟΤΡΑΦΕ

ΣΤΩ ΔΕ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΑΥΤΟΥΣ ΚΑΙ Ο ΕΠΕΞΑ

ΓΩΓΗ ΠΗΡΑΣΚΩΝ ΠΟΣΟΝ ΠΗΡΑΣΚΕΝ

ΚΑΙ ΤΙΝΙ ΚΑΙ ΠΟΥ ΟΡΜ.....ΟΝΟΝΑ

ΑΠΟΓΡΑΦΗΣ ΧΩΡΙΣ ΠΕΞΑ

ΓΩΓΗ ΚΑΝ ΟΦΕΙΛΑΝ ΗΚΑ.....

ΤΗ ΠΟΛΕΙ ΣΤΕΡΕΣΤΩ ΤΟΥ ΠΡΑ....

Ο ΔΕ ΨΕΥΔΕΙΣ ΑΠΟΓΡΑΦΑΣ ΠΟ....

ΗΤΑΣ ΠΕΡΙ ΤΗΣ ΣΥΝΚΟΜΙΔΗΣ

ΤΗΣ ΕΞΑΓΟΓΗΣ Η ΥΠΕΡ ΧΩΡΙΟΥ...?

ΓΑ ΦΙΣΚΟΥ ΕΠΡΙΑΤΟ ΜΗ ΠΗΡΑΡΧ...

ΝΟ.ΟΓΔΟΟΝ ΚΑΤΕΝΕΝΚΩΝ.....

.....ΥΣΑΣΑΔ

.....ΙΡΕΞΑΜ

.....ΤΩΝ ΑΓ

.....ΣΑΥ ΤΟ ΣΗΟΝ

.....ΕΓΩΛΑΕΝΕ

.....ΣΑΕ ΤΕΙΜΗΣ

ΜΙΣΥ ΚΑΤΕΚΕΤΩ ΕΙ ΜΗΠΩ ΔΕΔΟΙΚΕΝ Η ΛΑΜ

ΒΑΝΕΤΩ ΤΟ ΔΕ ΗΜΙΣΕΥΣ ΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ

ΓΡΑΦΕΣΘΩ ΔΕ ΚΑΙ Ο ΕΜΠΟΡΟΣ ΟΤΙ ΕΞΑΓΕΙ

ΚΑΙ ΠΟΣΟΝ ΠΑΡ ΕΚΑΣΤΟΥ ΕΑΝ ΔΕ ΜΗ ΑΠΟ

ΓΡΑΨΑΜΕΝΟΣ ΦΩΡΑΘΗ ΕΚΠΛΕΩΝ ΣΤΕΡΕ

ΣΘΩ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΠΑΥΣΑΣ ΦΘΑΣΗ ΚΑΙ ΜΗΝΥ

ΦΗ ΓΡΑΦΕΣΘΩ ΚΑΙ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ ΑΥΤΟΥ ΥΠΟ ΤΟΥ

ΔΗΜΟΥ ΚΑΙ ΜΟΙ ΤΑΣ ΔΕ ΠΕΡΙ ΤΟΥΤΩΝ ΔΙΚΑΣ

ΜΕΚΡΙ ΜΕΝ ΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑ ΑΜΦΟΡΕΩΝ Η ΒΟΥ

ΔΗ ΜΟΝΗ ΚΡΕΙΝΕΤΟ ΤΑ ΔΕ ΥΠΕΡ ΤΟΥΤΟΥ ΜΕΤΑ

ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΕΑΝ ΔΕ ΤΩΝ ΕΚ ΤΟΥ ΠΛΟΙΟΥ ΤΙΣ

ΜΗΝΥΣΗ ΕΠΑΝ ΑΓΚΕΣ Ο ΣΤΡΑΤΗΓΟΣ ΤΗ ΕΞΗΣ

ΗΜΕΡΑ ΒΟΥΔΗΝ ΛΕΡΟΙΣΑΤΟ ΕΙ Δ ΥΠΕΡ ΤΟΥΣ

ΠΕΝΤΗΚΟΝΤΑ ΑΜΦΟΡΕΙΣ ΕΙΗΤΟ ΜΗΝΥ

ΜΕΝΟΝ ΕΚΚΑΝΕΙΑΝ ΚΑΙ ΔΙΔΟΣΘΩ ΤΩ ΕΛΕΚ

ΖΑΝΤΙ ΤΟ ΗΜΙΣΥ ΕΑΝ ΔΕ ΕΚΚΛΕΣΗΤΑΙ ΤΙΣ

Η ΕΜΕ Η ΤΟΝ ΑΝΘΙΠΑΤΟΝ ΧΕΙΡΟΤΟΝΕΙΤΕ ΣΥΝ

ΔΙΚΟΥΣ Ο ΔΗΜΟΣ ΙΝΑ ΔΕ ΑΠΑΡΑΙ ΤΗ ΤΑ ΗΤΑ

ΚΑΤΑ ΤΩΝ ΚΑΚΟΥΡΓΟΥΝΤΩΝ ... ΙΜΙ ΤΕΙ

ΜΗΣ ΕΣ ΤΟ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΚΑΤΑ ΦΕΡΕΘΩ ΤΟ ΕΛΛΙ

ΟΝ Η ΤΙΣ ΑΝ ΕΝ ΤΗ ΧΩΡΑ ΕΙ ΔΕ ΠΟΤΕ ΕΥΦΟΡΙ

ΑΣ ΕΛΛΑΙΟΥ ΓΕΝΟΜΕΝΗΣ ΠΛΕΟΝΕΙΗ ΤΟ ΕΚ ΤΩΝ

ΤΡΙΤΩΝ ΚΑΙ ΟΓΔΟΩΝ ΚΑΤΑΦΕΡΟΜΕΝΟΝ ΤΙΣ ΕΙΣ

ΟΛΟΝ ΕΝΙΑΥΤΟΝ ΔΗΜΟΣΙΑΣ ΧΡΕΙΑΣ ΕΣΕ

ΣΤΩ ΤΟΙΣ ΜΗΔΕ ΠΟΛΟΥΣΙΝ ΤΟ ΕΛΛΙΟΝ Η ΠΑΝ

ΗΜΕΡΟΣ ΔΕΥΤΕΡΑΝ ΑΠΟΓΡΑΦΗΝ ΠΟΙΗΣΑΜΕ

ΝΟΙΣ ΚΑΙ ΔΗΜΟΣΙΟΝ ΠΟΤΕ ΟΦΕΙΛΟΜΕΝΟΝ

ΠΟΣΟΝ ΒΕΤΩΝ ... ΟΠΟΙ ΕΛΛΑΙΩΝΑΙ Η ΤΟ ΑΡΓΥΡ

ΡΟΥΑΜΙΟ ΒΟΥΛΟΝΤΑΙ ΠΑΡ ΑΥΤΩΝ ΔΑΒΕΙΝ

PICTHFGA
V. 100 (100) 111
CRACOVILNSIS

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

gnes imparfaites, voici ce qui suit : avec serment , & combien il en a recueilli , tant par son serviteur , que par son affranchi ; Que si on vend la recolte , il faut que le Maître du fonds , ou celui qui le cultive , ou l'acheteur du fruit &c. & que le Marchand fasse écrire ce qu'il emporte , & ce qu'il a pris de chacun ; que s'il est convaincu de n'avoir pas fait sa déclaration , ou d'avoir levé l'ancre , on lui confiscuera ce qu'il aura chargé : mais s'il est découvert faisant déjà voile , & que la chose soit averée , le peuple en écrira à sa patrie , & a moi. Pour ce qui est au reste des procez qui pourroient survenir en ces rencontres , j'ordonne que le Senat en juge seul , & le cas avenant que quelqu'un du Vaisseau , le juge nécessaire , le Gouverneur de la Ville fera assembler le Senat le jour suivant , & sice qui aura été jugé passe cinquante mesures , & qu'on en vueille appeller à moi , ou au Proconsul , le peuple élira des Syndics , afin que tout se fasse en ordre contre les delinquans. Il est difficile d'en comprendre davantage.

Quelques uns ont conclu de cet Edit d'Adrian que ce lieu étoit le Prytanée Loix , où les de Solon étoient gardées ; mais il n'ont pas considéré cette Inscription , qui montre que cette Architrave fut bâtie du tems d'Herodes Atticus , & de son fils Eucles , le Prytanée n'en étoit pas sans doute éloigné , mais il étoit plus haut vers la Citadelle , & il se peut faire que cette pierre y ait été autrefois gardée , car quoi qu'elle soit grande , elle n'est pas si grosse qu'on n'ait peu l'apporter là. Je croirois qu'il étoit entre la seconde muraille , & le côté septentrional de la Citadelle , mais on n'a point encore découvert où étoit effectivement le Prytanée. Car Pausanias parle toujours d'en descendre pour aller dans le chemin appelé *Tripoda* , parce qu'il étoit orné de trepieds consacrez à Apollon , il dit aussi qu'on alloit de là au Temple de Serapis , vers la basse partie de la Ville. Thesée même qui aggrandit la Ville d'une seconde muraille , & qui institua le Senat des Prytanes , marqua sans doute la place de leur assemblée dans les murailles de la Ville.

Jupiter
Olym-
pion.

Mais à présent que je suis entré dans le chemin de Pausanias, je le suivrai d'aussi près que je pourrai. Il passa du Temple de Serapis au Temple de Jupiter Olympien, bâti par l'Empereur Adrian, dont j'ay déjà un peu parlé en décrivant les Colomnes d'Adrian; mais je n'ay pas déterminé où il étoit. Du Temple d'Auguste autrefois, en croisant la Ville du côté du Nord, jusqu'à ce qu'on vienne dans la plus grande rue de la Ville, qui traverse de la porte *Eleusina*, justement la Ville, quoique ce ne soit pas en droite ligne, on vient rencontrer le front d'un bâtiment, vis à vis de la rue, dans une entrée faite comme un Temple. C'étoit sans doute un des plus magnifiques édifices d'Athènes, pour la grandeur & pour la beauté.

L'entrée étoit au milieu de la façade qui regardoit l'Occident comme on le voit par les débris, car il joint du côté du Nord une muraille de même ordre ornée de Colomnes Corinthiennes assises sur leurs bases, & d'une frise proportionnée sur les Chapiteaux au nombre de dix huit, outre les deux du vestibule du côté du Nord, à l'entrée qui touche une muraille en angle droit, que nous trouvâmes estre du moins de cent vingt cinq pas de long, c'est à dire d'un stade, à mesurer depuis le coin jusqu'au vestibule ou portail du côté de l'Occident, mais elle n'a pas les mêmes ornemens que l'autre, & elle n'en a jamais eû; en sorte que je croirois que le côté occidental étoit la principale façade, & que le portail étoit au milieu, & par conséquent qu'elle n'étoit pas plus longue qu'à présent, & égale au côté du Nord, & qu'ainsi ce Temple étoit un parfait quarré, qui avoit quatre Stades, ou cinq cens pas de tour, sans doubler la longueur, & sans y ajouter les ouvrages de dehors comme a fait Mr. Spon, car c'est la circonference que lui donne Pausanias. De plus il est en la partie basse de la Ville en descendant du Prytanée, comme Pausanias l'indique clairement, & il est au côté du Nord de la Citadelle



delle
rence
me M
pour
Miné
& on
a un
qui e
à qui
que
des c
cade
chac
stade
qu'u
porta
auro
xant
de tr
stann
que
le vo
tre f
raill
ribol
qu'e
sans
trer
da l
C'es
ce q
que
stind
nier
gene
apre
dans
dria

delle comme Thucydide l'a remarqué. Cette circonference ne comprenoit pas seulement le Temple, comme Mr. Spon le pretend, en doublant la longueur pour y trouver la même proportion qu'à celui de Minerve, car c'auroit été un bâtiment prodigieux, & on ne pourroit l'accommoder à l'un des côtez qui a un stade de longueur; car supposé que la façade, qui est le côté le plus étroit du Temple de Minerve, à qui il le compare fust large d'un stade, il faudroit que les flancs fissent deux stades, ce qui seroit six stades de circonference, avec la partie opposée à la façade supposé que les extremitez de la façade eussent chacune un demi stade, les deux côtez feroient deux stades, contre l'hypothese qu'un des côtez n'avoit qu'un stade, & le tout n'auroit que cinq stades, & ce portail qui reste seroit à un coin. De plus comment auroit on fait une couverture à un bâtiment de soixante & deux pas & demi geometriques, c'est à dire de trois cens douze pieds de large. Il est donc constant que ce bâtiment étoit exactement quarré, & que chaque côté avoit un stade de long, comme on le voit par celui qui reste, ce qui faisoit en tout quatre stades. Je ne croirois pas même que cette muraille ait été le Temple même, mais seulement le *Peribolus*, ou la Cour qui l'environnoit. C'est aussi ce qu'enseigne Pausanias si on le consulte lui même, sans s'en fier à ses Interpretes: *avant*, dit il, que d'entrer dans l' *ἱερόν*, de Jupiter Olympien, Adrian fonda le *Ναόν*, avec une image fort digne d'être veuë. C'est aux meilleurs Antiquaires à juger de la difference qu'il y a entre *Hieron*, & *Naon*: Mais je suis assuré que Pausanias les a employez pour mettre de la distinction entre ce qu'Adrian bâtit, en parlant du dernier tems, & le plus ancien *Hieron*, qu'on suppose generalement que Deucalion bâtit immédiatement apres le deluge, & qui étoit situé quelque peu en dedans proche de l'edifice, ou de l'agrandissement qu'Adrian y ajouta. „Voici ce que Pausanias en dit: à

" l'entrée devant que l'on entre dans l'*Hieron*, ou lieu
 " sacré de Jupiter Olympien qui avoit été bâti de vieux
 " tems, Adrian Empereur Romain, bâtit de son tems
 " le *Naon*, y plaçant une image fort digne d'être veüe,
 " non pas pour sa grosseur, ni pour sa grandeur, car
 " il n'y avoit de Colosses qu'à Rhodes & à Rome, on
 " peut voir aussi la même chose en d'autres statues.
 " Il y a aussi en ce lieu des statues toute d'yvoire &
 " d'or, admirablement bien faites pour leur grosseur,
 " & sur tout deux statues de l'Empereur Adrian lui
 " même, l'une de marbre Thassien, & l'autre de
 " marbre Egyptien. Il y a aussi des statues de bron-
 " ze élevées sur des Colomnes, que les Atheniens
 " appellent les Villes des Colonies, parce qu'elles
 " ont été envoyées de divers lieux, où il y avoit des
 " Colonies Romaines, ou Atheniennes. Toute la
 " Cour, *Peristères*, a quatre Stades de circuit, & est
 " remplie de pareilles statues, chaque Ville de l'Em-
 " pire Romain, ou des Alliez, en ayant envoyé une,
 " & l'ayant placée en ce lieu en l'honneur de l'Empe-
 " reur: Mais celle que les Atheniens y avoient mise,
 " surpassoit les autres, car ils eleverent un superbe Co-
 " lossé en l'honneur de leur grand ami & bien faiteur
 " Adrian, qui est derriere le Temple, & qui merite
 " d'être veü. Plus au dedans sont des choses plus
 " anciennes, comme un Jupiter de bronze, que l'on
 " suppose avoir été consacré par Deucalion pour le
 " Temple de Saturne & de Rhea, le fonds, ou le
 " lieu consacré s'appellant *Olympias*, où il y a un
 " trou de la grosseur d'une coudée, par où l'on dit
 " que les eaux du déluge de Deucalion s'écoulerent,
 " On y met tous les ans certains gâteaux blancs faits
 " de miel. Isocrates dit que cette statue étoit debout
 " contre un pilier: mais tout prouve que Deucalion
 " bâtit le premier & le plus ancien Temple, ou *Hie-*
 " ron de Jupiter Olympien, & qu'il vécut & mou-
 " rut à Athenes, où est son Tombeau proche du
 " Temple.

On pourroit ajouter beaucoup d'autres choses sur ce sujet, mais je me contenterai de faire quelques reflexions sur le plan que j'ay dessigné de ce qui en reste: Premièrement je suppose que le Portique qui regardela rue est, le *Naos*, ou le frontispice du Temple bâti par l'Empereur Adrian, où étoit l'image de Jupiter, & que les quatre murailles d'alentour étoient les dernières bornes du *Peribolus*, ou de la Cour, & de tout le Temple; que les statues appellées Colomes. étoient placées sur les Colomnes qui sont devant le Frontispice, dans lequel espace étoit le *Temnos*, ou lieu sacré, soit que ce fust le Bois, ou la place des sacrifices, l'autel, &c. où étoit l'*Αρχαίοις ἱερὸν*, le vieux Temple & l'autel, que l'on suppose avoir été bâti par Deucalion. On ne sçait où étoit la Colomne d'Isocrate, & le Temple de Saturne, mais ils étoient apparemment à l'un des cotés de l'entrée. Nous devinâmes que la muraille du Frontispice avoit été couverte de plaques de metal par les trous des crampons qui s'y remarquent encore; mais apres y avoir pensé, je croirois plutôt que c'étoit là qu'étoient attachées les statues des Colomnes; Le marbre des Colomnes étoit différent de celui qu'on tiroit du Pentelicus, dont le reste du bâtiment & les Chapiteaux sont composez, elles étoient d'un marbre tacheté de blanc & de vert. Pausanias salue des monumens de la liberalité d'Adrian aux Temples de Jupiter & de Junon Panatheniens, & de là au Pantheon, & enfin aux six vingt pilliers bâtis par Adrian Apres cela il parle d'une statue faite pour Apollon Pythien, & d'un Temple dédié à Apollon de Delphes, proche du Temple de Jupiter Olympien, mais quelque recherche que nous en ayons faite, nous n'en avons trouvé aucuns restes.

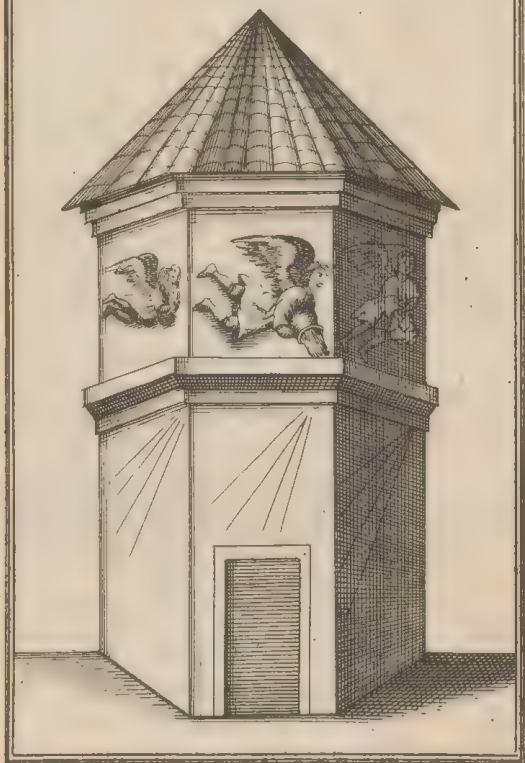
Passant à travers ce Temple à l'Orient, on entre dans le Bazar ou place du marché, où il y a une Mosquée sur la droite, qu'on dit qui étoit autrefois l'Eglise Cathedrale, mais elle a été rebatie depuis par les

Turcs, & elle est absolument d'une fabrique moderne. Nous vîmes au dedans de la cour deux Chapiteaux Corinthiens fort grands, & un autel ou piedestal pour une statue avec des festins gravez autour, soutenus par des têtes de bœuf, mais nous cherchâmes inutilement les chevaux de Praxiteles, dont parle Mr. de la Guilletiere, & nous ne pûmes pas plus juger que cette Mosquée eust été un Pantheon, que la moindre Mosquée du Turquie.

Le
Tem-
ple des
huit
vents.

“On trouve le Temple des huit vents, proche du Bazar en montant à la Citadelle, dont Pausanias n'a point parlé; Mais Vitruve en fait la description, en disant, que ceux qui ont recherché le plus curieusement les differences des Vents, en ont établi huit, & particulièrement Andronicus Cyrhestes, qui donna ce modèle à Athenes. Il y bâtit donc une Tour octogone de marbre, & dans chacune de ses faces, il grava la figure d'un Vent du côté qu'il souffloit: il avoit mis sur la Tour une petite pyramide de marbre, & dessus un Triton de bronze, qui tenoit de la main droite une baguette, de la quelle il montrait le vent qui souffloit, l'ayant disposé d'une façon qu'il pouvoit aisément se tourner. Cette Tour demeure encore entiere, excepté la giroietie; Les pierres qui couvrent le haut, sont divisees en autant de quartiers de pierres entieres, qui portent sur les murailles de la Tour, & qui aboutissent en pointe par haut. Il y a une figure sur chaque côté de la Tour, gravee à l'opposite des huit quartiers des vents, qui represente la nature du vent, qu'elle designe. Il y a des Cadrans au soleil sous chaque figure, selon les degrez de Declinaison, & divisez par les figures des vents sur la frise; chaque côté a dix pieds & demi de long. Nous n'en primes point la hauteur, parce qu'il y en a une grande partie cachée sous la terre. Chaque vent répond exactement à la boussole, & leur nom est écrit sur chaque figure en gros Carac-

Turris Andronici.





res Grecs, comme on le peut voir sur la Copie, qui en est ici rapportée :

I. ΕΥΡΟΣ, *Eurus*, qui se presente le premier du côté dela ruë, est entre le Midi & le Levant, & c'est le même qu'on appelle aujourd'hui sur l'Océan *Sud-Est*, & sur la Méditerranée *Siroc*, il est représenté en jeune homme, avec des ailes, nud, & ne portant rien.

II. ΑΠΗΛΙΩΤΗΣ, *Apeliotes*, que les Latins appelloient *Subsolanus*, n'est pas le même qu'*Eurus*, comme Cluvier l'a creû; les Italiens l'appellent *Levanto*, & *Levant*, & les Anglois, *Est*. C'est la figure d'un jeune homme avec des ailes, portant dans le pli de son manteau des pommes, des citrons & des grenades, & toutes sortes de fruits, pour montrer que ce vent rendoit ce pays fertile en toutes ces choses, son vol est représenté en une espèce de posture assise.

III. ΚΑΙΚΙΑΣ, *Cæcias*, ou le vent de Nord-Est, qu'on appelle sur la Méditerranée vent *Grec*, & sur le Golfe de Venise *Birrhino*, est représenté comme un vieux Barbon qui porte un plat d'Olives, qu'il renverse ou qu'il répand. C'est pourquoi je croirois que ce vent est ainsi représenté, parce qu'il est ennemi des Oliviers & des autres fruits dela terre, & que par conséquent il étoit malfaisant aux Atheniens, comme nôtre Nord-Est en Angleterre, ce qui a donné lieu au proverbe Anglois : *Le Nord-Est n'est bon ni aux hommes, ni aux bêtes.*

IV. ΒΟΡΕΑΣ, *Boreas*, *Aquilon*, *Septentrion*, que les Italiens appellent la *Tramontane* avec les François, répond au Nord des Anglois. Ce vent est représenté par un vieux Barbon avec des ailes, & des botines aux jambes, ne portant rien qu'un manteau dont il se cache le nez pour se garantir du froid, parce que c'est un vent stérile; qui ne produit rien.

V. ΣΚΙΡΟΝ, *Skiron*, qui étoit autrefois le même qu'*Argestes*, on lui donnoit ce nom à Athenes, parce-

qu'il venoit du côté des rochers *Scironides*, comme Strabon & Plin l'asséurent. On l'appelloit sur le Pont Euxin ΘΡΑΣΚΙΑΣ, Thraskias, parce qu'il venoit de de Thrace à leur égard. Les Latins l'appelloient *Caurus*, ou *Corus*, les Italiens *Maestro*, & les Anglois Nord-Ouest. Il a de la Barbe au menton, & porte des botines, ayant des ailes, & portant un pot d'eau qu'il verse en passant, pour montrer que ce vent aporroit de la pluye.

VI. ΖΕΦΥΡΟΣ, *Zephyros*, appelé par les Latins, *Occasus*, *Occidens*, & *Favonius*, par les Italiens *Ponente*, par les François *Occident*, & par les Anglois *Ouest*, étoit un jeune homme avec des ailes, qui avoit l'estomac & les jambes à nud, se tenant presque assis contre terre, portant toutes sortes de fleurs parfaitement bien gravées dans le devant de son manteau, pour montrer combien ce vent est doux, agreable & ami des fleurs. Les autres vents sont cachez dans la muraille de la maison joignante, mais c'étoient sans doute ceux que Mr. Spon fait suivre, dont il a pris la Copie à Rome dans un Manuscrit sur du Vellin de *Francesco Gerambetti* Architecte, daté l'an 1465. qui est dans la Bibliothèque du Cardinal Barberin.

VII. ΝΟΤΟΣ, *Notus*, appelé aussi *Meridies* & *Auster*, par les Latins, *Ostro* par les Italiens; vent de *Midi* par les François, *Noia* par les Grecs modernes, & *Sud* par les Anglois. On l'appelle *Marine* en Provence. C'est un vent mal sain sur tout à Mont-pellier, où il porte des vapeurs contagieuses des mareis & des Lacs qui sont vers la mer & Eguesmortes, à cause de la chaleur & des humiditez malsaines de la mer; Ce qui oblige les habitans à fermer soigneusement leurs fenêtres quand il soufle, & à ne les ouvrir pas sans grande nécessité.

VIII. ΑΙΨ, *Libs*, que les Latins appellent *Africus*, les Italiens *Garbino* & les François *Garbin* & la *Betche*.

Ce Manuscrit qui rapporte le dessein de cette Tour est fort curieux, par ce qu'il y a plusieurs autres des-

seins

Monument. Fanari Demosinis dic tum



fe
fa
n
P
re
E
le
b
re
fl
n
re

le
d
n
l
L
co
d
tu
p
a
n
p
d

fe
fi
P
d
n
tu
p
b
b
e

seins d'Antiquité de la Grece, avant qu'elle fust tout à fait ruinée par les Tures, & sur tout celui de l'ancienne Lacedemone, à deux Lieux de *Misitra*, dans une place appellée *Paleochori*, car *Misitra* n'est point sur le plan de l'ancienne Sparte, comme Mr. de la Guillerie le voudroit faire croire puiſque Mrs. Giraud, Giles Escot, & Vernon, & d'autres qui y ont été aſſeurent le contraire. Enfin ces figures ſont admirablement bien gravées, ayant été faites du tems que la Sculpture fleurissoit dans la Grece: Ils n'ont pas les joués enflées, comme nos Peintres & nos graveurs s'imaginent qu'il faut les représenter, mais ils ſont au naturel, avec toute leur beauté.

On trouve vers l'extremité Sud-Oüest de la Citadelle, en ſortant de la Ville pour aller aux Colonnes d'Adrian dans le petit Convent, ou Hospice des Millionnaires Capucins, une piece d'Antiquité curieuse, on l'appelle *To Phanari* ou *Dimosthenis*, c'est à dire, la Lanterne de Demosthene. On pretend que ce fut la que ce grand Orateur s'enferma pour étudier avec plus d'application l'art de bien dire, & que pour se contraindre de ne ſortir point en public, il avoit fait couper la moitié de ſa Barbe, mais comme on n'apporte aucune raiſon de cette tradition, elle ne ſatisſait pas nôtre curiosité. Pour donner la description de cette place, j'en donne premierement le deſſein, avec ſa description, & puis j'en dirai mon ſentiment.

C'est un petit edifice rond de marbre blanc, qui reſemble à une Lanterne, dont la couverture eſt portée ſur ſix Colonnes Corinthiennes cannelées, de neuf pieds ſix poüces & demi de haut, & les Chapiteaux d'un pied ſept poüces; toute la ſabrique en dedans n'eſt que de cinq pieds onze poüces & demi de Diametre, aſſiſé ſur une baſe de quatre pieds de haut. L'eſpace qui eſt entre chaque Colonne au deſſus eſt de tables de marbre d'une piece depuis le haut juſqu'en bas, qui paroiſſent comme les ſenêtres d'une Lanterne, on ſorte qu'il n'y a rien de ſurprenant, qu'on lui ait donné

La
Lan-
terne
de De-
moſt-
hene.

le nom de Lanterne, sur le haut paroissent quelque trepieds en bas relief. Ces Colonnes portent une frise d'une pierre ronde, embellie de figures, qui sont aussi couvertes d'un dome d'une seule pierre taillée en écailles, qui aboutit en une forme de chandelier, ou de lampe à trois becs comme pour mettre la mèche, avec une cavité autour pour mettre l'huile ou quelque autre matiere combustible propre à éclairer. La frise est chargée d'une basse taille fort galante, de figures dont quelques unes combattent, d'autres dancent, d'autres sacrifient, il y en a quatorze groupes de deux figures chacune, dont l'une porte toujours une dépouille de Lion, ce qui nous fit croire que c'étoit l'histoire des travaux d'Hercule. La plus remarquable est un homme qui porte une peau de lion, qui met le feu à un bucher, sur le quel est assise la figure d'un autre homme ayant les mains liées derrière le dos, & un serpent qui fait plusieurs replis derrière lui. Le bucher paroist estre dressé sur une espèce de haut rocher. Il y a une Inscription sur la partie supérieure de la frise, que personne n'a remarquée avant nous. Elle est de la même nature que celle que j'ay rapportée en parlant de l'Eglise de *Panagia Spiliotisa*, sur le front d'une grotte du côté du Midi de la Citadelle, en ces termes:

ΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ ΑΥΣΙΘΕΙΔΗΜΟΥ ΚΙΚΥΝΕΥΣ
ΕΧΟΡΗΓΑΙ

ΑΧΑΜΑΝΤΟΣ ΠΑΙΔΩΝ ΕΝΙΚΑ ΘΕΟΝ
ΗΥΔΕΙ

ΔΥΣΥΔΔΗΣ ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕΝ ΕΥΑΙ-
ΝΕΤΟΣ ΗΡΧΕ

C'est à dire: *Lysicrates* fils de *Lysibides* de *Cicynna*, a présidé aux Jeux; la jeunesse de la Tribu *Acamantide* a remporté le prix; *Theon* a eu soin de la Musique; *Lysicles* Athenien a fait les recits. *Evenatus* étant pour lors *Psychon*.

Et ainsi il faut que cette place soit fort ancienne; car Evenatus étoit Archon la seconde année dela cxi. Olympiade, c'est à dire quatre cens dixhuit ans depuis la fondation de Rome, & trois cens trente cinq devant l'Incarnation de Jesus Christ. C'est pourquoi Mr. Spon a eû raison de corriger l'opinion qu'il avoit eüe que les Colomnes cannelées n'étoient pas plus anciennes que les Empereurs Romains, ce qu'il avoit publié dans la Relation d'Athenes du Reverend Pere Babin. Il est indubitable que celles ci étoient proprement, ou un monument dressé en l'honneur de ceux qui avoient vaincu dans ces Jeux publics, ou quelque partie du Gymnase, ou peutêtre quelque Temple dédié par les Vainqueurs dans ces Jeux, à quelques Divinitez, qu'ils confideroient le plus, ou même un Temple dédié à Hercule, dont quelques actions heroïques seroient représentées sur la frise, l'amitié qu'il avoit avec Thetée Roy d'Athenes, & ce qu'il avoit fait pour ses sujets, lui pouvant avoir procuré cet honneur. Mr. Spon croit que le bas relief qui est sur la frise, étoit cette pièce de Theatre, qui representoit l'Hercule furieux, qui se brûla sur le mont Oëta mais je ne sçaurois être de son sentiment, jusqu'a ce que je sçache comment la Tribu d'Achames remporta la victoire. Il semble situé proche du chemin que Pausanias dit qui s'appelloit *Tripodes*, a cause de plusieurs trepieds de bronze, qui étoient placés dans les Temples le long de ce chemin. Il y avoit des trepieds en bas relief sur celui ci, & il se peut faire qu'autrefois il y en avoit un dedans: mais je n'oserois déterminer positivement, si le Temple dont il avoit parlé étoit dédié à Hercule, quoique le bas relief qui est sur la frise, & l'Inscription Athletique en paroisse une preuve forte. Il y a tout proche un chemin qui conduit au quartier appelé *les Jardins*, vers le Lycée & la riviere en venant d'Acropolis. C'est aussi une chose remarquable que Demosthene vivoit dans ce même tems que ce monument fut bati, comme l'Inscription qui est dessus

le montre, car il mourut vers la troisième année de la exiv. Olympiade, selon Diogenes Laërce, c'est à dire dix sept ans apres que cet édifice fut bâti, en sorte qu'il se pourroit faire qu'il l'eust fait bâtir, comme la tradition le veut, & le nom même de *Lanterne de Demosthene*.

Ce sont là les principaux monumens d'antiquité qui restent encore à Athenes; mais nous y recueillîmes un plus grand nombre d'Inscriptions que dans tout le reste de la Grece, dont nous sommes obligez de la plus grande partie à Mr. le Consul Giraud, qui les avoit rassemblées & copiées avant notre arrivée, en sorte que nous n'eûmes pres que qu'à les examiner, & à enchercher quelques nouvelles, ce que nous faisions tous les jours avec plaisir. J'ay donné ordre qu'on m'envoye en Angleterre quelques unes de ces Antiquitez par la première occasion; en voici une que j'estime tres singulière qui m'est parvenue avec quelques autres, il y est parlé des treize Tribus d'Athenes, & de plusieurs peuples ou bourgs, sous chacune de ces Tribus.

On peut voir l'explication de cette Inscription dans Mr. Spon Tom. 11. de ses Voyages, p. 187. & suivantes, & 355, &c. Les personnes y sont designées par leurs noms propres, celui de leur pere, & celui de leur patrie, sous les noms de chaque Tribu. Le reste est une liste de quelques autres noms, sous le titre de ΕΠΕΓΡΑΦΟΙ, ou ΕΝΓΡΑΦΟΙ, ce que je rapporterois avec Stephanus, au mot *Εγγραφή*, à ceux qui étoient enrollez dans Acropolis; le Savant Chevalier Jean Marsham, & nos autres Antiquaires croient que cela appartenoit au Gymnase, ce qui se prouve si on le compare avec deux autres fragmens, dont j'ay l'un & j'attens dans peu l'autre d'Athenes. Celui qui est encore à Athenes montre le Titre que les Tribus portoient, qui venoit à ce sujet, sçavoir: Le Cosmete, ou surintendant de la Jeunesse *Iulius Zenon*. & son Anticosmetes *Orhyllius Ariston* preparoit

--- ΟΥ ΠΑΛΛΗΝΕΩΣ ΑΝΕΓΡΑΨΕΝ
 --- ΠΑΥΤΩ ΕΦΗ· ΥΣΑΝΤΑΣ
 --- ΕΟΣ ΠΑΛΛΗΝΕΥΣ

Ε Ρ Ε Χ Θ Ε Ι Α Ο Σ		Α Δ Ρ Ι Α Ν Ι Δ Ο Σ	
-- ΜΟΣ ΚΑΙ Ο ΕΛΕΥΣΙΝΙΟΣ	ΚΗΦ	ΕΥΠΟΡΟΣ ΑΠΟΛΑΘΝΙΟΥ	ΒΗΣ
ΝΙΟΣ Ο ΚΑΙ ΠΑΙΔΕΣ ΔΟΥΣΙ	ΚΗΦ	ΙΟΣΙΜΟΣ ΑΡΙΣΤΟΝΟΣ	ΒΗΣ
ΟΣ)		ΗΔΙΑΝΟΣ	ΦΝΓΑΙ
ΡΟΣ ΕΥΠΟΡΟΥ ---	ΚΗΦ	ΜΕΝΑΝΑΡΟΣ ΗΔΙΑΝΟΥ	ΦΝΓ
ΤΗΤΟΤΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	ΔΑΜ	ΡΑΔΙΝΟΣ	ΔΛΑ
ΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ	ΔΑΜ	ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΕΙΣΙΔΩΡ	ΑΦΙ
ΟΣ)	ΚΗΦ	ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΓΑΥΚΩΝΟΣ	ΒΗΣ
ΚΑΘΝΙΟΣ ΣΦΟΡΟΥ	ΚΗΦ		
ΙΔΙΟΣ ΕΠΙΓΟΝΟΥ	ΚΗΦ	Ο Ι Ν Ε Ι Δ Ο Σ	
ΙΓΕΚΗΣ ΘΑΛΛΟΥ	ΦΗΓ	ΧΑΡΙΤΩΝ ΦΙΛΗΤΟΥ	ΑΧΑΡ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΟΝΗΣΙΜ	ΚΗΦ	ΓΑΡΓΗΤΤΙΟΣ ΦΙΛΗΤΟΥ	ΑΧΑΡ
ΗΣ ΤΩΠΥΡΟΥ	ΕΚΚΗ	ΑΙΑ - ΦΙΛΑΝΙΔΗΣ	ΑΧΑΡ
		ΣΡΑΤΩΝ ΟΡΘΑΓΟΡΟΥ	ΦΙΛΑ
Α Ι Γ Ε Ι Δ Ο Σ		ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΦΙΛΑΕΤΡΑΤ	ΑΧΑΡ
ΘΟΚΛΗΣ ΑΤΤΙΚΟΥ	ΓΑΡ		
- ΝΕΠΙΚΟΥΡΑΝΟΣ	ΓΑΡ	Κ Ε Κ Ρ Ο Π Ι Δ Ο Σ	
		ΦΙΛΗΜΟ	ΤΤΙΝΕ
ΠΑΝΔΙΟΝΙΔΟΣ		ΙΣΙΔΩΤΟΣ ΦΙΛΗΜΟΝΟΣ	ΤΤΙΝΕ
ΑΦΡΟΔΙΤΟΣ ΑΦΡΟΔΙΤ	ΣΤΕΙ	ΕΥΘΑΙΑΝΟΣ	ΑΙΩ
ΑΔΟΚΙΟΣ)	ΑΓΓΕ	ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΣΤΕΦΑΝΟΥ	ΕΠΕΙΚ
- ΤΑΒΙΟΣ ΕΛΠΗΝΕΙΚΟΥ	ΜΥΡΙ	ΕΣΙΜΟΣ ΠΟΛΥΚΤΗΤΟΥ	ΜΕΛΙ
- ΠΙΝΕΙΚΟΣ	ΜΥΡΙ		
- ΟΥΣΟΝΙΟΣ ΗΡΟΔΕΜ	ΣΤΕΙ	Ι Π Ρ Ο Θ Ω Ν Τ Ι Δ Ο Σ	
- ΔΩΤΟΣ ΗΡΟΔΕΜΟΥ	ΣΤΕΙ	ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ΠΙΣΤΙΚΟΥ	ΠΕΙΡ
-- ΓΕΝΗΣ ΣΠΟΡΟΥ	ΚΥΔΑ	ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΓΕΝΕΦΑΙΟΥ	ΠΕΙΡ
-- ΕΣΟΣ)	ΚΥΘ	ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΙΣΙΔΩΤΟΥ	ΕΚΚΟΙ
Δ Ε Ω Ν Τ Ι Δ Ο Σ		ΕΡΜΙΑΣ ΙΩΣΙΜΟΥ	ΠΕΙΡ
		ΦΙΛΟΚΡΑΤΗΣ ΓΕΝΕΦΑΙΟΥ	ΠΕΙΡ
- - ΕΣΟΙ		Α Ι Α Ν Τ Ι Δ Ο Σ	
- ΟΥ ΕΣΟΙ		ΚΑΛΕΔΕΝΟΣ	ΜΑΡΑ
- ΣΙΟΥ ΕΣΟΙ		ΙΟΥΑ - ΑΓΡΙΠΠΑΣ	ΜΑΡΑ
- - - ΠΑΙΟ		ΑΥΡ-ΔΥΚΟΥΡΓΟΣ	ΜΑΡΑ
- - - ΔΕΥΚ		ΙΟΥΑ ΔΙΟΣΚΟΡΟΣ	ΜΑΡΑ
- - - ΕΜΟΚΡΑ		ΚΡΑΤΩΝ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ	ΦΑΛΗ
- - - ΙΑΝΤΟΥ ΕΣΟΙ		ΑΡΙΣΤΩΝ)	ΦΑΦΙ
Π Τ Ο Δ Ε Μ Α Ι Δ Ο Σ		Α Ν Τ Ι Ο Χ Ι Δ Ο Σ	
- ΩΝ	ΦΛΥ	ΚΑ ΡΟΥΦΙΝΟΣ	ΠΑΔ
- ΩΣ ΗΡΑΚΛΕΩ	ΦΛΥ	ΠΟΜΠΗΝΙΑΝΟΣ ΕΥΝΟΜΟΥ	ΠΑΔ
- ΟΣ ΦΙΛΑΕΤΡΑΤ	ΒΕΡ	ΕΡΜΕΙΑΣ ΚΑΕΙ ΩΝΙΜΟΥ	ΦΥΓΗ
- ΔΩΡΟΣ ΑΡΤΕΜΙΩ	ΦΛΥ	ΦΙΛΩΝ)	ΙΤΕΑ
- ΝΔΟΣ ΨΗΤΟΡΙΚΟΥ	ΒΕΡ		
- Α Κ Α Μ Α Ν Τ Ι Δ Ο Σ		Α Τ Τ Α Δ Ι Δ Ο Σ	
- ΜΑΣΠΡΟΣ ΔΕΚΤΟΥ	ΚΕΦ	ΓΟΡΓΙΑΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΥ	ΣΟΥΝ
- ΑΤΤΙΚΟΣ	ΠΟΡΙ	ΜΟΣΚΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΑΝ	ΑΦΝ
- ΑΜΟΝΟΣ ΜΟΣΚΟΥ	ΠΟΡ	ΒΑΚΧΥΛΟΣ ΕΥΚΑΡΠΟΥ	ΑΠΟΔ
- ΥΣΩΔΩΡΟΣ ΜΟΣΧ	ΠΟΡ		

Ε Π Ε Ν Γ Γ Α Φ Ο Υ

ΑΙΜΩΝ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ	ΑΥΡ ΣΩΤΗΡΙΧΟΣ
ΣΥΜΦΟΡΟΣ	ΠΡΑΞΙΤΕΛΗΣ)
ΣΧΟΛΟΣ ΣΩΣΙΠΑΤΡΟΥ	ΔΟΜΕΤΙΑΝΟΣ ΜΑΡΚΕΛΛΟΥ
ΜΑΝΙΟΣ ΠΙΕΡΙΩΝ	ΑΡΕΣΚΩΝ
ΕΡΜΙΑΣ	ΜΗΝΟΦΙΛΟΣ ΣΩΤΟΥ
ΝΕΙΚΗΤΗΣ	ΣΩΣΙΜΟΣ ΑΥΓΑΙΟΥ
ΤΙΚΟΣ ΜΕΤΡΩΔΩΡΟΥ	ΙΠΠΕΥΣΙΣΑ
ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ	ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ)
ΤΥΧΙΑΝΟΣ ΠΕΡΕΒΥΣ	ΕΥΤΥΧΟΣ ΑΣΚΑΝΠΙΑΔΟΣ
ΔΟΣΕΒΑΝΗΣ ΙΩΣΙΜ	ΙΩΣΙΜΟΣ ΑΝΤΙΟΧΕΙΟΥ
ΑΡΙΣ ΤΟΚΑΕΙΑΝ	ΑΤΤΙΧΟΣ ΙΚΓΑΟΥ
ΔΑΙΟΣ ΠΕΡΕΒΕ	ΣΤΡΑΤΟΚΛΗΣ ΠΡΕΜΟΥ
ΕΠΙΧΑΡΙΣ ΙΣΙΔΩΡΟΥ	ΑΦΝΟΣ)
ΣΩΣΙΜΟΣ ΧΡΥΣΙΔΑΝΟΣ	ΑΓΑΘΟΠΟΥΣ ΕΥΦΗΜΟΥ
ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΣΩΣΙΜΟΥ	ΑΥΡ. ΠΡΑΣ
- ΕΛΕΩΣ	ΕΥΦΗΜΟΣ ΑΠΟΛΕΝΑΡΙΟΥ
ΟΛΥΜΠΟΣ ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΥ	ΝΕΙΚΗΦΟΡΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ
ΕΥΤΥΧΟΣ ΟΝΗΣΙΜΟΥ	
ΠΑΜΦΙΔΟΣ)	
ΕΦΗΒΟΣ)	

ΘΥΡΩΡΟΣ ΚΟΡΝΗΛΙΑΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
 ΑΕΝΤΙΑΡΙΟΣ ΜΕΛΙΣΣΟΣ ΔΙΟΦΑΝΤΟΥ

BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} IACELL.
S. GIOVANNIS

E
T
E
O
K
N
F
B
D
M
D
F
I
E
M
C
S
E
A
F
A
S
I

ΕΙΚΩΝΑ ΤΗΝ ΔΕΠΟΘΕΙΝΟΣ ΕΝ ΕΦΗΒΟΥΣΙ ΠΑ-
ΛΑΙΣΤΡΑ

ΤΕΥΞΑΣ ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΘΗΚΑΤΟ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ
ΕΠΙ ΤΗΣ ΓΑΙΟΥ ΙΟΥΛΙΟΥ ΚΑΣΙΟΥΣ ΣΤΕΙΡΕΩΣ
ΑΡΧΗΣ

..... ΚΟΣΜΗΤΟΥ ΕΦΕΒΩΝ
ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΚΑΙ ΥΠΟΚΟΣΜΗΤΑΙ ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΔΗΜΗΤΡΙ-
ΟΣ ΑΞΗ

ΝΙΕΥΣ ΚΑΙ ΧΑΡΙΤΩΝ ΙΑΤΡΟΚΕΟΥΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΑΙ ΚΑΘΩΣ ΕΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΗΣΑΝ
ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝΑ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΠΥΛΑΝΟΦΙΩΝΑ ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟΤΟΥ ΑΞΗ-
ΝΙΕΥΣ

ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝΑ ΣΥΜΦΕΡΩΝ ΑΞΗΝΙΕΥΣ
ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ Α. ΑΝΤΙΟΧΟΣ ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ ΜΕ-
ΛΙΤΕΥΣ

ΠΟΣΕΙΔΕΩΝ Α Β, ΚΑΝΙΚΩΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ
ΓΑΜΗΛΙΩΝΑ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΖΩΣΙΜΟΥ ΔΑΜΤΡΕΥΣ
ΕΛΛΑΦΗΒΟΛΙΩΝΑ ΔΙΚΙΝΝΙΟΣ ΠΟΛΥΤΑΙΝΟΣ ΚΟΛ-
ΛΥΤΕΥΣ

ΜΟΥΝΙΧΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥΙΑΛΥΠΟΣ ΜΑΡΑΘΩ-
ΝΙΟΣ

ΘΑΡΓΕΛΙΩΝΑ ΤΙΤΟΣ ΦΛΑΥΙΑΝ ΜΑΡΑΘΩ-
ΝΙΟΣ

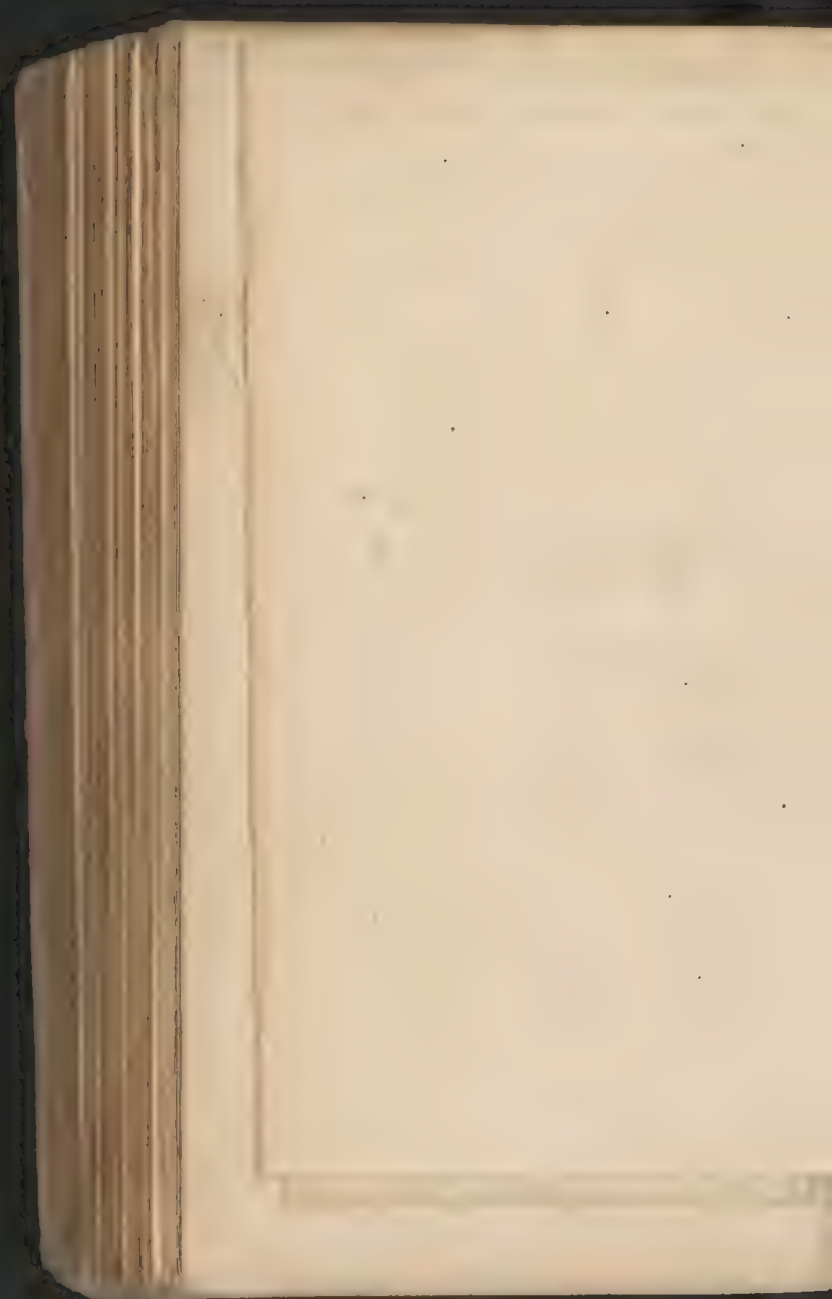
ΣΚΙΓΟΦΟΡΙΩΝΑ ΑΝΘΟΣ ΚΑΙ ΠΑΓΚΑΡΗΣ ΟΙΑΝ-
ΘΟΥ ΔΑΜΤΡΕΥΣ

ΕΚΑΤΟΜΒΑΙΩΝΑ ΩΛΟΣ ΠΟΝΤΙΟΣ ΝΥΜΦΟΔΟ-
ΤΟΣ ΑΞΗΝΙΕΥΣ

ΑΓΙΤΝΙΩΚΑ ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΣ ΗΡΩΝ ΣΟΣΘΕΝ
Π... ΕΙΝΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΔΟΣ ΕΠΙ ΚΑΙ ΕΥΣΤ... ΡΜΗ
ΑΡΧΕΛΑΟΣ ΑΠΟΛΛΩΝΙΟΥ ΠΕΙΡΑΙΕΥΣ ΑΓΑΘΩΝ
ΜΕΛΙΤΕΥΣ

ΣΙΜΟΝ .. ΠΥΛΑΔΟΥ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΕΜΝΟΣΥΓΙ-
ΝΟΥ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ

ΠΑΠΠΟΣ ΖΟΣΤΗΡΟΣ ΓΑΡΓΕΤΤΙΟΣ ΠΟΜΝΩΔΟ-
ΝΟΣ ΖΟΣΙΗΡΟΣ ΓΑΡΓΗΤ



Ο ΚΟΣΜΗΤΗΣ ΤΩΝ ΕΦΗΒΩΝ ΜΑΡΚΟΣ
 ΙΟΥΛΙΩΣ ΤΗΝΩΝ ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ ΚΑΙ Ο
 ΑΝΤΙΚΟΣΜΗΤΗΣ ΟΦΙΛΙΟΣ ΑΡΙΣΤΩΝ ΚΟΛΛΥΤΕΥΣ
 ΤΟΥΣ ΤΕ ΣΥΝΑΡΧΟΝΤΑΣ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΦΗΒΕΥΣΑΝΤΑΣ
 ΕΠΙ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΦΙΛΟΤΕΙΜΟΥ ΤΟΥ ΑΡΚΕΣΙΔΗΜΟΥ ΕΛΕΟΥ
 ΣΙΟΥ ΑΝΕΓΡΑΨΑΝΟΠΑΙΔΟ ΤΡΙΒΟΥΝΤΟΣ ΔΙΑΒΙΟΥ ΕΠΙΚΤΗ
 ΤΟΥ ΤΟΥ ΦΙΛΕΡΩΤΟΣ ΕΣΟΤΤΙΟΥΕΤΟΣ.Ι.ΓΡΑΜΜΑΤΕΥΟΝΤΟΣ
 ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΣΤΡΑΤΩΝΟΣ ΤΟΥ ΚΙΘΑΙΡΩΝΟΣ ΑΧΑΡΝΕΩΣ

ΣΩΦΡΟΝΙΣΤΑΙ ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΙ ΠΤΟΛΕΜΑΙΔΟΣ ΕΠΕΝΓΡΑΦΟΙ

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ ΜΑΡ ΒΟΗΔΡΟΜΙΩΝ ΙΟΥ

Π. ΑΙ. ΕΠΙΓΟΝΟΣ ΧΟΛΑΡ

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ ΑΠΟΛΛΟΝΙΟΥΠΕΙ ΡΑΩΝΙΟΣ ΣΤΡΑΤΗΤΟΣ

ΣΥΜΦΕΡΩΝ) ΕΞΟΙΟΥ Ο

ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ ΠΡΩΤΟΥ ΠΑΛΛΗ

ΕΛΕΥΣΕΙΝΟΣ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ ΔΗΡΕΙ

ΥΠΩΣΦΡΟΝΙΣΤΑΙ

ΣΕΡΑΠΙΩΝΙ-ΟΦΙΛΙΟΥ ΓΑΡΓΗΤΙ

ΛΙΟΣ ΕΥΦΡΑΝΩΡ ΜΑ

ΠΥΛΑΝΟΦΙΩΝΑ ΔΗΜΗ

ΤΡΙΟΣ ΜΑΚΡΟΥ ΒΗΣΑΙΕ

ΜΑΙΜΑΚΤΗΡΙΩΝΑ ΣΥΜ

ΑΧΟΣ ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ

ΜΑΡΑΘΩΝΙΟΣ

ΠΟΣΕΙΔΕΩΝΑ ΑΡΤΕ

ΜΩΝ ΜΗΝΟΔΩΡΟΥ

ΔΙΟΔΩΡΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ ΙΟΥ ΤΡΟΦΙΜΟΣ

ΔΗΚΗΤΡΙΟΣ ΣΥΜΜΑΧΟΥ ΦΙΑΝΤΟΣ

ΝΙΚΟΜΑΧΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ ΣΩΣΙΜΟΣ

ΣΩΤΗΡ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ ΜΑΞΙΜΟΣ

ΕΤΡΕΝΑΙΟΣ ΚΑΛΛΙΤΥΧΟΥ ΧΡΥΣΟΕΙΣΙΔΟΤΟΥ

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ ΚΑΛΙΤΥΧΟΥ ΝΩΝ ΤΡΟΦΙΜΟΥ

ΑΚΑΜΑΝΤΙΔΟΣ

ΣΩΤΑΣ)

ΕΥΤΥΧΙΑΝΥΣ ΣΟΤΟΥ

ΠΑΙ-ΑΣΙΑΤΙΚΟΣ

ΠΑΙ-ΕΠΙΓΟΝΟΣ

ΦΙΛΙΣΤΟΥ ΕΠΑΓΑΘΟΥ

ΑΡΙΣΤΟΒΟΥΛΟΣ

ΑΔΡΙΑΝΙΔΟΣ

ΕΡΜΕΙΑΣ ΕΙΣΙΔΩΡΟΥ

ΛΕΥΤΡΟΣ ΑΝΘΟΥ

Α--ΑΝΘΟΥ

ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ

ΑΡΤΕΜΙΔΩΡΟΣ ΙΩΣΙΜΟΥ

ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟΔΕΙΣΙΟΥ

ΣΩΣΙΜΟΣ ΚΑΙ ΒΑΣΙΛΕΟΔΩ

ΚΑ-ΜΑΡΩΝ

ΣΤΕΦΑΝΟΣ

ΕΥΚΑΡΠΟΣ

ΦΑ-ΠΡΕΙΜΟΣ

ΑΘΗΝΙΑΙΟΣ ΕΙΣΙΔΟΤΟΥ

ΜΥΡΙΣΜΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΟΥ

ΑΘΗΝΑΙΩΝ

ΑΓΑΘΟΠΟΥΣΓΟΡΓΙΟΥ

ΗΝΟΔΩΡΟΣ ΕΥΦΡΟΣΥΝΤΟ

ces C
estre
Arc

C
pre
on
mi
cun
bu
ge

J

A
H
F
H
O
P
Δ
Π
Σ
Π
A
L
E
C

C
le
ce
des
les

ses Gouverneurs, dont les noms sont écrits au dessous, pour estre enrôlez, lors que Philotimus fils d' Archisedemus étoit Archon. En voici la copie :

Ceux qui sont au dessous en quatre Colomnes, sont premièrement ceux qu'on appelloit ΣΟΦΟΝΙΣΤΑΙ, ou precepteurs ; II. ΓΥΜΝΑΣΙΑΡΧΟΙ, ou les Administrateurs des Ecoles, qui en avoient le soin chacun leur mois. III. Les noms des hommes de la Tribu, & enfin ΕΠΕΝΤΡΑΦΟΙ, qui étoit aussi une Charge dans les Ecoles.

Et de l'autre coté du même marbre :

ΠΑΙΔΕΥΤΑΙ

ΑΙΚΙΝΝΙΟΣ ΠΟΛΥΔΙΝΟΣ ΚΟΑ....
 ΗΓΕΜΩΝ ΕΠΙΚΤΗΤΟΣ ΠΡΟΣΔ....
 Γ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΜΕΛΙΤΕΥΣ
 ΗΡΑΚΛΕΙΔΗΣ ΠΟΘΕΙΝΟΥ ΕΡΗ....
 ΟΠΛΟΜΑΧΟΣ ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ....
 ΠΛΟΥΣΙΑΝΟΣ ΑΓΡΑΘΗΜΕΡΟΥΣ....
 ΔΙΟΝΥΣΙΟΣ ΑΦΡΟΔΙΣΙΟΥ ΕΞΟ....
 ΠΑΙΩΝ ΔΙΟΜΗΔΟΥΣ ΠΑΛΛΗ....
 ΣΕΞΣΤΙΟΣ ΝΙΚΑΝΩΡ ΣΦΗΤΤΙΟ....
 ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΗΣ ΦΙΛΟΣΤΡΑΤΟΥ Α..
 ΑΒΑΣΚΑΝΤΟΣ ΕΥΜΟΛΠΟΥ ΚΗ...
 ΕΡΜΙΑΣ ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΜΑΡΑΘΩ....
 ΚΕΣΤΡΟΦΥΛΑΣ ΠΥΘΙΚΟΣ ΕΥΔΟ...
 ΘΥΡΩΡΟΣ ΑΙΣΧΙΝΗΣ Ο ΚΑΙ ΨΙΑ..

C'étoit la base d'une statue qui étoit debout dans le Palastra, ou lieu d'exercice, avec les noms de ceux qui étoient alors Gymnasiarques ou Gouverneurs des Ecoles chacun leur mois. Sur l'autre coté sont les noms de divers Officiers sous le titre de ΠΑΙΔΕΥ-

ΤΑΙ.

TAL. Tout cela demanderoit des explications particulières, mais il faudroit faire un gros volume. Nous en trouvâmes encore beaucoup d'autres dans des maisons de particuliers, comme chez Kyra Irini, chez Georgadi Livaditis, & chez Iani Mistrigo, & sur tout une de Berenice fille du Roy Agrippa, que je ne sçavois passer, sans la rapporter:

Η ΒΟΥΛΗ ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ
 Η ΒΟΥΛΗ ΤΩΝ Χ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣΙΟΥ
 ΛΙΑΝ ΒΕΡΝΕΙΚΗΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ
 ΜΕΓΑΛΗΝ ΙΟΥΛΙΟΥ ΑΓΡΙΠΠΑ ΒΑΣΙ
 ΛΕΩΣ ΕΚΓΟΝΟΝ ΔΙΑ ΤΗΣ ΠΡΟΝΟΙ
 ΑΣ ΤΟΥ ΕΠΙ ΜΕΛΗΤΟΥ ΤΗΣ ΠΟΛΕ
 ΩΣ ΤΙΒ. ΚΛΑΥΔΙΟΥ ΘΕΟΓΕΝΟΥΣ

C'est à dire; Le Senat des Areopagites, & le Consul de mille, & le peuple d'Athenes, honorent de cette marque de leur veneration, la grande Reine Berenice fille du Roy Iulius Agrippa, & descendante de plusieurs grands Rois bienfaiteurs de la Ville, par les soins du Pourvoyeur de la Ville Tiberius Claudius Theogenes, du Bourg Paanée.

On croit que c'est de cette Reine de Berenice dont il est parlé dans les Actes des Apôtres.

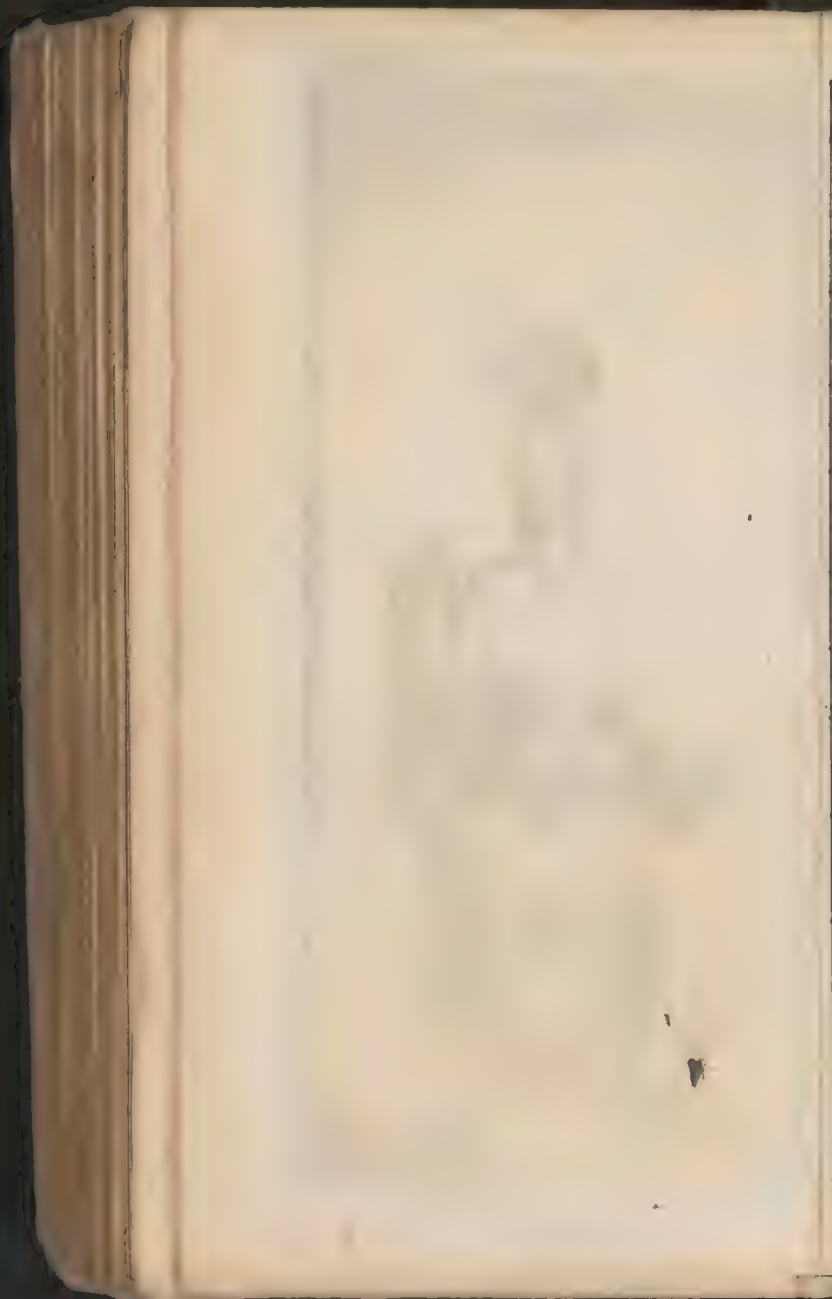
Nous vîmes & copiâmes plusieurs autres Inscriptions fort curieuses, en marchant autour des Eglises, dans les rues, & le long des murailles des maisons, qui sont en trop grand nombre pour les rapporter ici. J'ay fait présent à l'Université d'Oxford, du peu de Marbres que j'ay peu ramasser, qui ont été placez avec ceux d'Arondel, & de Selden.

Je n'ay réservé que quelques figures & bas-reliefs, dont

ΑΗΜΗΤΗΡ

CERES





Bas-relief d'Isis et de Serapis.

Liv. V.



don
ble
O
fou
fan
bro
les
ven
un
dro
& v
de
me
ma
qu
qu
po

rap
gu
ma
dro
po
ven
tan
fa
lls
des
ren
un
me
mo
ho
vie
Fig
un
je
est

dont la suivante qui est de Ceres, est la plus remarquable.

Cette divinité étoit fort honorée par les Atheniens Ceres. sous le nom de *Δημήτηρ*, & les Auteurs sacrez & profanes parlent souvent de ses mysteres qui se celebrent dans son fameux Temple d'Eleusis; sur tout les premiers Apologistes des Chrétiens, en parlent souvent avec execration. Elle est ici représentée assise, avec une corbeille sur sa tête, & une longue robe ceinte au droit des mammelles; portant un Lion sur ses genoux, & un plat de Sacrifices en une main, & je ne sçay quoi de rond dans l'autre. J'ay un autre fragment de la même Deesse, mais le Lion est peint proche d'elle, & sa main gauche est fermée, & un trou à travers, je croy que c'étoit pour placer des épis debled, je croirois aussi que ces Images étoient domestiques pour l'usage superstitieux de quelques particuliers.

J'ay aussi trois bas reliefs qui representent Isis & Serapis, assis sur une couche, Isis est habillée d'une longue veste, ceinte au dessous des mammelles, avec un pis, manteau volant sur ses épaules, elle tend sa main droite comme si elle recevoit quelque chose, & elle porte en la gauche une boîte quarrée, dont la couverture est ouverte. Serapis est assis demi nud, portant une Corne d'abondance à sa droite, & un plat à sa gauche, avec une espee de bonnet haut sur sa tête. Ils ont devant eux une table pour recevoir les offrandes, sur la quelle il y a diverses choses de figures différentes, rondes, triangulaires & demi rondes; il y a un sac sur un de ces bas reliefs, qui semble estre un sac à mettre de L'argent, dont Isis tire quelque chose pour le mettre dans son coffret; on voit à leur main droite un homme, une femme & des enfans, que je croy qui viennent pour adorer, ou pour sacrifier; car dans la Figure que j'en donne, on voit un jeune garçon avec un present dans une main, & une bête pres delui, que je prens pour un pourceau, quoiqu'elle soit un peu effacée. On voit aussi sur ce bas relief une tête de cheval,

val, comme suspendue à un coin d'une Chambre, mais elle n'est pas sur les autres. Isis & Serapis sont tout à fait semblables sur ces trois reliets, excepté que dans l'un Isis ne porte point de Casquete, mais elle rassemble son argent dans son giron; mais les autres Figures different. Celles ci semblent estre un homme, la femme & trois enfans, deux garçons & une fille; au lieu que dans le second, il y a un homme, une femme & trois garçons. Le troisieme a un homme & un garçon. D'où je juge que c'estoient des memoriaux de payemens de vœux faits à ces Idoles en tems de maladies, comme l'Eglise Romaine a accoutumé de faire aux Saints, & de les pendre dans les Eglises.

J'en ay encore quelques autres, mais je ne sçay pas bien ce qu'ils signifient: J'en donnerai la description en quelqu'autre tems, avec quelques autres Incriptions que j'ay, dans un Traité particulier, si je trouve qu'ils en valent la peine. Mais ceci suffit pour la relation d'Athenes.

Fin du I. Livre de la Seconde Partie.

LIVRE TROISIEME

*Contenant Divers*VOYAGES
d'ATHENESDans les
PLACES VOISINES
DE*L'Attique, de Corinthe, Beoce, &c.*

A Pres nous être arrétez un mois à Athenes, il ne nous restoit plus qu'à repasser sur ses Antiquitez à loisir, c'est pourquoi nous fîmes quelques sorties, pour visiter les lieux voisins.

Premiere sortie d'Athenes.

La premiere sortie que nous fîmes fut au haut du mont *Hymettus*, dont le pied est à trois ou quatre lieues d'Athenes, au Sud-Est. Il s'étend en long à commencer au Nord-Est, jusqu'au Gol'fe *Saronique* au Sud-Ouest, où il fait le Cap *Zoster*. Nous primes des chevaux ayant fait provision pour un jour ; Mr.
le

le Consul nous voulut faire compagnie , pour nous montrer de dessus , le pays qui est autour : mais des que nous y fûmes arrivez la neige nous surprit , ce qui nous déroba la plus belle vue du monde ; mais lors que je revins à Athenes la seconde fois , je la considerai à loisir avec beaucoup de satisfaction : car ayant pris un beau jour sans nuages , je montai à cheval , au haut le plus promptement que je peûs de peur que le mauvais tems ne me surprit , parce que tout le tems que nous fûmes à Athenes il fit un si mauvais tems , que nos amis nous dirent que s'ils manquoient de pluie pour leurs Oliviers , ils seroient contrainsts de nous chasser , & j'avouë que les malins E'p'rits de l'air avoient quelque raison de nous envier le plaisir d'une si belle vue : car on voit delà non seulement toute l'Attique , mais aussi une grande partie de l'Archipel & de la Morée ; l'Isthme de Corinthe , & Negrepont de l'autre côté , presque jusqu'à l'Euripe. Ce fut de là que je pris le plan de ma Carte d'Achaïe , sur la boussole

1. D'abord je remarquai où l'Eubée , ou Negrepont commence à paroître , au dessus du mont *Parnes* au Nord.

2. Une montagne d'Eubée appelée presentement *Delphi* , du Nord à l'Est.

3. Le Cap d'Eubée le plus Meridional de cette place , appelé aujourd'hui *Caristo* par les Grecs , Est.

4. L'île *Andros* , du Sud-Est à l'Est.

5. *Macronisa* autrefois *Helena* , qui commence au Sud-Est , & qui aboutit du Sud-Est , au Sud.

6. L'île *S. Georgio di Aboro* , vis à vis *Milo* , du Sud à l'Oüest.

7. *Cape Schillo* , ou *Promontorium Schillæum* de la Morée , qui forme le Golfe Saronique Sud , Sud-Oüest

8. La plus haute pointe d'Egine , que nous appelons *Engia* , du Sud-Oüest à l'Oüest.

9. Une

9. Une autre Ile, que je prens pour *Lavoufa*, de l'Oüest au Sud.

10. *Corinthe* del'Oüest au Nord.

11. *Palæovouni*, ou *Geraneamons*, de l'Oüest au Nord-Oüest: *Macriplai* sur la même ligne, un peu plus au Nord, & entr'eux *Megara*.

12. *Helicon*, appelé aujourd'hui *Zagara*, du Nord-Oüest à l'Oüest.

13. *Cytheron*, aujourd'hui *Elatea*, commençant du Nord-Oüest à l'Oüest, & aboutissant Nord-Oüest par le Nord.

14. *Parnes mons*, aujourd'hui *Chasha*, & *Nozea*, commençant du Nord-Oüest au Nord, & aboutissant du Nord à l'Est, sa plus haute pointe est au Nord; le chemin de *Chalcis*, aujourd'hui *Egripus*, du Nord à l'Est.

15. Le mont *Pentelicus* est la plus haute croupe, du Nord-Est au Nord.

16. *Porto Raphii*, autrefois *Panormus Portus*, sur la côte de l'Attique, du Sud Est à l'Est.

17. *Promontorium Sunium*, aujourd'hui *Capo Colonna*, du Sud-Est à l'Est.

18. *Patrocli Insula*, aujourd'hui *Guidronisa*, au Sud.

19. *Phalaræus Portus*, *Munichia*, & l'Ile *Salamis*, aujourd'hui *Colonna* derriere, à l'Oüest.

20. *Piræus Portus*, appelé aujourd'hui *Porto Draconi* par les Turcs, & *Porto Lioni* par les Francs, de l'Oüest au Nord.

21. Le Cap *Amphialia*, & le Detroit qui est entre *Salamis* & l'Attique, de l'Oüest au Nord Oüest.

22. *Eleusis*, aujourd'hui *Lepfina*, du Nord-Oüest à l'Oüest.

23. Une montagne a un quart de lieue d'Athènes, sur le chemin du Cape Colonna; d'où je pris un autre plan d'Athènes, de l'Oüest au Nord Oüest.

24. La forêt d'Oliviers sur la riviere *Cephissus*, commençant à l'Oüest Nord-Oüest, & aboutissant Nord Nord-Oüest,

25. La

25. La Citadelle d'Athenes , du Nord-Oüest à l'Oüest.

26. *Anthesmus* , ou le mont *S. Georgio* , du Nord Oüest à l'Oüest.

Après avoir fait cela , & avoir pris quelques plans de montagnes autant que le tems me le peut permettre , je redescendis le plus promptement qu'il me fut possible , quoi que malgré moy , de peur d'estre pris de la nuit , comme Mr. Vernon le fut dans une occasion pareille , & en fermé hors de la Ville , ayant mis le Consul en grande peine de ce qu'il étoit devenu , y étant allé à pied , & sans guide. La troisième fois que nous sortîmes. Le Consul, Mr. Spon & moy , la neige nous fit encore perare nôtre peine, retournant par le chemin le plus court qu'il nous fut possible , en passant par trois Monasteres qui sont sur ce côté de la montagne : Dont le premier en descendant s'appelle *Hagio Jani bo Carias* ; Le second est aujourd'hui abandonné , & on dit que les Italiens y avoient autrefois une Eglise en commun avec les Grecs , appelée *Hagios Georgios bo Kontelas*. Le troisième s'appelle *Hagios Kiriani* par les Grecs , & *Cosbashi* par les Turcs , parce qu'il y a une tête de mouton qui est gravée sur un sepulcre de marbre , qui sert à present de citerne à une fontaine qui y sourd , dont le courant tombe dans l'ilissus. Ce Convent est encore assez bien bati pour le pays , où l'on ne se met pas en peine d'exceller en hauts edifices , mais plutôt de se cacher le plus qu'on peut du monde dans l'obscurité. Cette montagne est fameuse pour le meilleur miel de toute la Grece , dont on fait une grande quantité pour l'envoyer à Constantinople , où il est fort estimé pour faire le Sorbet. C'est pourquoy on a accoutume d'y porter tout le miel des environs , pour y faire mettre la marque du Convent de *Cobashi* , afin de le vendre plus cher. Nous en mangeâmes beaucoup , le trouvant fort bon sans en estre

du



Ruche

Grecque.

Liv. VI.



du tout incommodez de colique, ni de dégoust. Cette montagne n'étoit pas moins fameuse autrefois pour les abeilles & le miel, les Anciens croyant que les Abeilles étoient originaires de cette montagne, & que toutes celles qui étoient ailleurs, en étoient des Colonies, si cela est elles étoient assurément en voyées de ce lieu de la montagne, tant parce que le miel y est meilleur, que parce qu'on ne les y fait jamais mourir. Le miel y est d'une bonne consistance, de couleur d'or, & portant plus grande quantité d'eau qu'aucun autre, ce qu'ils éprouvent en faisant le Sorbet. Les Caloyers s'étonnerent de ce que Mr. Spon leur dit que le miel de Narbonne qui est blanc étoit le plus estimé en France, la blancheur étant, selon eux, une marque qu'il n'est pas assez cuit, ni perfectionné par la nature, ni par les Abeilles. Il me souvient que Strabon dit que le meilleur miel du mont Hymette étoit proche des mines d'argent mais on ne sçait à présent où elles sont, à moins que ce ne soit là pour la même raison. La meilleure raison pour prouver que les Abeilles sont originaires de là, c'est qu'on ne les détruit jamais, ni leurs ruches pour prendre le miel. Je ne croi pas qu'il soit hors de propos de rapporter une chose que je ne sçavois pas, mais dont j'en m'enquis pour sçavoir la maniere dont ils gouvernent leurs Abeilles, étant un art digne de la connoissance des curieux; voici la figure de leurs ruches:

Ces ruches sont faites de faule, ou d'Osieres, comme un de nos paniers mediocres, larges par haut, & étroites par bas, & plâtrées de bouë, ou de terre par dedans & par dehors. On les place l'extrémité la plus large en haut, comme nous voyez dans la figure A. B. le haut étant couvert de cinq ou six petites planches, comme c. c. c. qui sont aussi plâtrées de terre en haut, avec un petit toit de paille pour les défendre du mauvais tems. Les Abeilles attachent leurs rayons à ces planches, & ainsi quand ils veulent par-

tager leurs ruches ; ils n'ont qu'à tirer ces planches , sans briser le reste , ce qui est fort facile ; ils les partagent pour les accroître au printemps , c'est à dire aux Mois d'Avril & de Mars jusqu'au commencement de May , premierement en separant avec un couteau les planches où les rayons sont attachez avec les Abeilles , & ainsi en ôtant les premiers rayons & les Abeilles ensemble sur chaque côté , ils les mettent dans une autre ruche dans le même ordre qu'ils les ont ôtées , jusqu'à ce qu'ils les ayent partagées également , apres cela lors qu'ils les ont raccommodées avec les planches & le plastras , ils mettent une ruche neuve en la place de la vieille , & la vieille en quelque autre endroit . Tout cela se fait sur le milieu du jour , pendant que la pluspart des Abeilles sont en campagne , qui a leur retour se partagent d'elles mêmes . Cette adresse les empêche de se mettre en essain & de s'envoler : Ils ôtent le miel au mois d'Aoust , ce qu'ils font encore en plain jour pendant qu'elles sont en campagne , les moûches en étant moins effarouchées ; Ils prennent les Rayons comme auparavant , c'est à dire en commençant à chaque extremité & autour , & n'y en laissant au milieu , que ce qu'il en faut pour nourrir les Abeilles pendant l'hiver . Cellés qui étoient dans les rayons qu'ils ont pris , se rassemblant dans la ruche qu'on recouvre de nouvelles planches enduites de terre . Je croirois bien que l'usage qu'on y garde en Angleterre donne une plus grande quantité de miel ; mais au lieu qu'on y perd aussi beaucoup plus d'Abeilles , la perte du miel y est aussi plus grande dans la suite que dans ces lieux où on les conserve toutes . Cela s'y fait sans se servir de fumée pour les chasser , c'est pourquoi les Anciens appelloient ce miel *sans fumée* , *ἄκατινος* . Je croy même que la fumée dont nous nous servons , ôste beaucoup de l'odeur de la cire , & je suis assuré que le miel n'en a ni le goût , ni l'odeur meilleurs .

Ce Monastere ne paye pour tous droits qu'un Sequin au Vainode; c'est une pièce d'or batue à Venise qui vaut deux écus & demi, ou environ douze Cheilins d'Angleterre. La raison de ce tribut si medio-cre, est que lors qu'Athènes fut prise par Mahomet II. *l'Agamenos*, ou Abbé de ce Convent fut envoyé par la Ville pour lui rendre les Clefs de la Ville, dont Mahomet fut si aise que pour en temoigner sa satisfaction, & pour recompenser le messager, il exempta ce Monastere de toutes sortes de taxes, & de Coutumes, excepté un Sequin de rente & de redevance. L'Abbé d'aujourd'hui s'appelle *Ezechiel Stephaki*, il demeure à Athènes, & est l'avant pour le pays, entendant assez bien l'ancien Grec, & le Latin passablement, avec un peu d'Italien. Il sçait assez de Philosophie pour passer pour Platonicien, & quoi qu'il soit Abbé, il ne fait point profession d'être Theologien, mais Medecin. J'étois tous les jours avec lui, lorsque je retournai à Athènes, & j'appris delui à lire le Grec selon la prononciation moderne. Je le trouvai fort honnête homme & intelligent, & quoi qu'il ait eû quelques piques avec Beninzuelos, cela pouvoit plutôt venir de quelque jalousie de ceder-nier, que de la faute de l'Abbé. Je m'apperceû bien qu'il n'étoit pas fort en tête de quelques superstitions Greques, mais pour tout cela, il ne laissoit pas de me paroître homme de bien, & bon Chrétien, & tout ce qu'on disoit delui n'étoit que des bagatelles, & peut-être pour lui nuire. Il a quelques Manuscrits, & sur tout un S. Jean Damascene, qu'il voulut troquer avec moi contre un Atlas, si je vou-lois lui en envoyer un; mais je n'ay point encore eû d'occasion de le lui envoyer; les autres Monasteres qui sont sur cette montagne, sont; *Asteri*; *Hagios Joannes Kynigos*, & *Hagios Joannes o Theologos*. Il y aussi un autre Convent au pied du mont S. George, appelé *Asomatos*.

Le mont Hymette s'appelle à present par les Grecs

Telovouni du côté de l'extremite Nord-Est ; & *Lambravouni*, du côté de l'extremite Sud Ouest, comme Mr. Spon l'a remarqué. Le dernier porte ce nom de *Lambravoni* d'une Villeruinée, ou d'un Village appellé *Lambra*, ou *Lambrica*, située au dessous du Mont *Hymette* au Sud. C'est une corruption de l'ancien mot *Lambra*, qu'ils prononcent *Lambra*. Mais ce n'est qu'une pointe de la montagne, qui est derriere une autre, & qu'on voit à peine d'Athenes, & qui est même séparée d'*Hymette*, d'une vallee étroite, ou est le chemin d'Athenes à *Capo Colonnii*. Il ne me souvient pas que les Atheniens l'appellent autrement que *Imet*, ou *Tis Imettes Vouni*, c'est à dire le mont *Hymette* : mais les Frans l'appellent *Monte Matto*, qui est une corruption manifeste de *Mons Hymettus*.

Je remarquai en visitant cette montagne, plusieurs Plantes curieuses, dessus & autour dans la plaine d'Athenes c'etoit dans le mois de Fevrier, voici les principales.

1. *Acacia secunda* de Mathiole.

2. Des *Anemones* de toutes sortes de couleurs, en quantité.

3. *Arisarum*.

4. *Arisarum alterum* de Mathiole.

5. *Aristolochia Clematites*. Cette espece differe de l'autre en ce que la Plante est plus tendre, & que les feuilles n'aboutissent pas en pointe aiguë, mais sont dentelées a l'extremite ; La racine est comme celle de l'autre, épaisse & longue, & de la même odeur, les Grecs l'appellent *Θερμαλο*. L'*Aristolochie* ronde y croist aussi, quoique je n'y en aye pas veü.

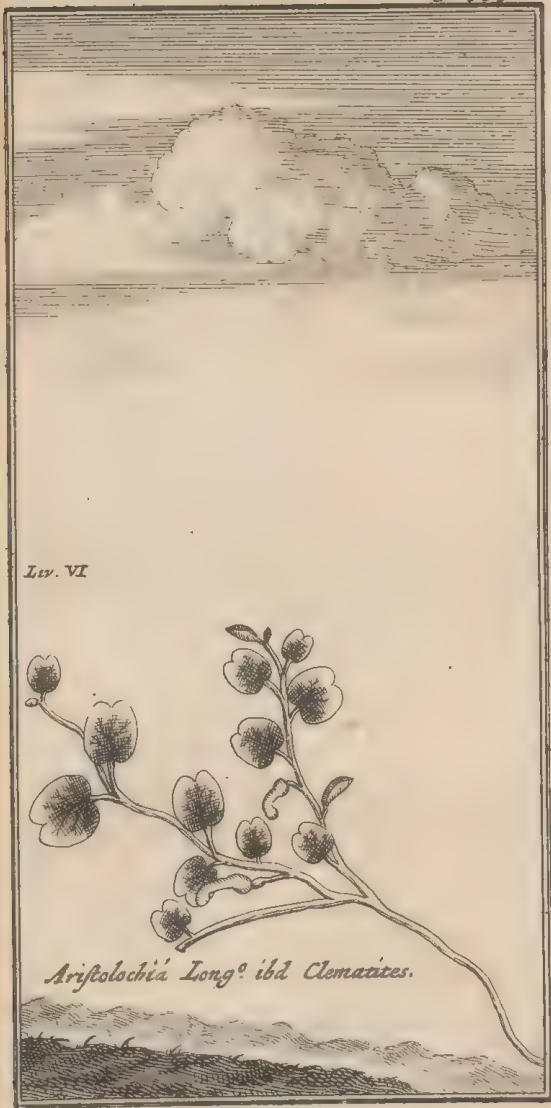
6. *Aster Verbascum*.

7. *Aster frutescens*, ou *herba terribilis*.

8. *Aster Atticus verus*.

9. *Alphodelus*.

10. *Alphodelus junci-folio*.



Liv. VI

Aristolochia Longa ibi *Clematis*.



11. *Brasica frutescens.*

12. *Borago variegata, Cretica* ; Je croirois par la tige & par la fleur qu'on devroit plutôt rapporter cette Plante à la Buglose ; C'est une petite Plante tendre, dont les fueilles sont longues & rudes, tachetées de marques blanches ; les fleurs croissent en bouquets sur le haut, dans la tige, comme la Buglose, de couleur blanchâtre, marquées de taches d'un bleu en foncé, ou violet, & d'une odeur approchante des Violettes.

13. *Cneoron*, de Mathiole, ou de Clusius.

14. *Cistus mas*, & d'autres sortes.

15. *Cistus foemina* ; *Ledum.*

16. *Cyclamen vernale.*

17. *Coris legitima* de Clusius.

18. *Equisetum frutescens.*

19. *Flos Adonis, flore gilvo.*

20. *Jacea humilis.*

21. *Jacea spinosa.*

22. *Jacea Moschata.* Je n'ay point veü cette Plante dans l'Europe ; il sort de sa racine qui est faite comme les autres diverses fueilles dentelées qui s'étendent sur la terre, de couleur de cheveux blancs ; elle sent le musc vers les bourgeons ; je n'en ay point veü la fleur, mais on m'a dit qu'elle est blanche ; elle est de bon goüst & ressemble à nôtre *Jacea.*

23. *Dorichnium Narbonense.*

24. *Ilex Calamifera.*

25. *Fruitalera*, mais je ne sçay de quelle espece ; car elle étoit alors germée, mais elle n'étoit pas encore montée.

26. *Genista spinosa.*

27. *Lentiscus.*

28. *Hypericon.*

29. *Leontopetalum*, qui croist à travers toute la plaine

30. *Oleander*, que les Grecs appellent *Πινος δάφνη.*

c'est à dire Laurier amer.

31. *Papaver Orcas*, flore variegato, qui est différent du nôtre en ce que le ploton noir est fait comme un cœur bordé de blanc tout autour.

32. *Prunella spinosa*.

33. *Papaver corniculatum*, flore purpureo, sive violaceo.

34. *Polian montanum præstantius*, sive *Creticum*.

35. *Papaver corniculatum*, flore sanguineo.

36. *Ruta agrestis*.

37. *Pinus montana*.

38. *Raponticum*.

39. *Satyrium*, *Apîi flora*.

40. *Scilla*.

41. *Scorzonera*.

42. *Scorzonera radice rotunda*. C'est une forte de Scorsonnaire inconnue en Europe, qui est faite de cette manière: Il sort d'une racine ronde bulbeuse à peu près de la grosseur d'une noix, qui a un ou deux ligamens noirs, diverses feuilles longues & étroites, avec une cheüe leûre couleur d'argent dessus, à quoy succede une fleur jaune, comme sur la Scorsonnaire commune, de la hauteur d'une paume au dessus de terre. Les Grecs l'appellent *Galacorta*, c'est à dire l'herbe au lait, parce que toute la Plante en est remplie.

43. *Scorzonera Cretica*. C'est une Plante qui ressemble beaucoup à l'*Asphodelus fistulosus* par les feuilles, qui sont creuses comme de jeunes oignons, ou cibots, mais la racine est dure, & croît avant dans la terre, étant remplie d'un lait épais, blanc & de bon goût. Les Grecs l'appellent aussi *Galacorta*, & les femmes s'en servent pour se blanchir le visage, on dit aussi, qu'elle fait venir abondamment le lait à celles qui en mangent.

44. *Salvia Pomifera*.

45. *Salvia Verbascum*.

46. *Stoe-*





do
m
bo
le
du
a u
for
fer
to
qu
tur
av
à n
en
qu
gil
pa
vo
ritu
syn
ver
ner
rob

ma
cin
fau
ble
me

46. *Stoechas Cierina*.

47. *Sabina Baccifera*, ou plutôt *Cedrus Lycia*.

48. *Silique edilis*. Elle croît sur un grand arbre, dont les feuilles ressemblent à celles du Terebinte, mais un peu plus éclatantes : il porte des fleurs en bouquets, qui sont, s'il m'en souvient bien de couleur violette, & qui paroissent dès le commencement du Printemps. Le fruit est une gousse, qui ressemble à un haricot, ou pois Anglois, un peu courbée en forme de serpe de couleur brune, dont la graine ressemble celle des pois Anglois. Lors qu'il est meur toute la gousse est d'un goût agreable & doux, quoi qu'il ait une aspreté astringente. Ce fut la nourriture du prodigue dont parle l'Evangile, lorsqu'après avoir dissipé tout son bien en debauches, il fut réduit à manger avec les pourceaux ; Les Grecs l'appellent encore *Euroscalia*, & du tems de Dioscoride *Κεραλία*, qui le même nom que S. Luc lui a donné dans l'Evangile. C'est pourquoi je croirois que ce terme n'est pas assez proprement exprimé par celui de *gousses*, voyant que *Κεραλία*, étoit quelque chose qu'on pouvoit manger, quoique ce ne fust pas une bonne nourriture. Les Grecs les font bouillir, & en tirent un syrop agreable & doux, ils en mangent même souvent de cruds : Les fruitières en vendent communément en Italie, & les appellent *Carobi*, ou *Carobs*.

49. *Tithymalus spinosa*.

50. *Teucreum*, sive *Galeopseos species*.

51. *Thymus Capitatus*, que les Grecs appellent *Thymarion*.

52. *Tragoriganum*, appelé par les Grecs *Thymocino*.

53. *Thymelea argentata*, sive *Tartan rara Massiliensis*. C'est un arbruste fort beau, dont les feuilles semblent du Satin blanc.

54. *Thymelea Tomentosa*, les feuilles en sont comme le *Sedum Vermiculare*, les branches en étant cou-

vertes, d'où sortent de fort petites fleurs, mêlées en dedans d'une couleur orangee. Mais les branches proche de la racine sont couvertes de mouffe rude, c'est un arbusse qui croist ordinairement deux pieds de haut.

55. *Terebinthus.*

56. *Lychnis frutescens.*

57. J'y trouvai aussi une Plante à qui je ne sçau-rois quel nom donner. Mr. Marchant de Paris croit que c'est le *Campanula lutea mortis Lupi*. C'est un arbusse, qui n'a pas deux pieds de haut, qui avec les branches, dont les extremités sont en rond fort épaisses, avec de petites fueilles argentées, ressemble au *Tartan rara* de Marseille. J'en trouvai plusieurs tiges mortes sans aucuns boutons, je croy que l'hiver les avoit dépouillées. En sorte qu'il est fort difficile de dire à quelle espece on le doit rapporter. Je croirois que ce seroit une sorte de scabieuse, si jamais quelqu'un est assez curieux pour le chercher, & assez heureux pour le trouver en fleur ou en graine. Je n'en ay trouvé que sur une petite éminence de rocher de cette montagne, en descendant au Monastere *Ciriani*.

58. Je trouvai aussi une herbe sur le haut de la montagne, que les Grecs appellent, *Scorpidocorta*, par ce que sa racine est comme un Scorpion, s'enflant par le milieu avec un corps écaillé, une queue pointüe, & de petits filamens de chaque côté qui semblent de petits pieds. Elle s'étend dans la terre, en sorte qu'on croiroit que ce sont autant de scorpions qui se suivent l'un l'autre: les fueilles s'elevent coupées presque comme celles du *Chelidonium minus*, ou du *Cacalia*, on m'a dit qu'elle fleurit comme le *Dandelion*. On tient qu'elle guerit les piqueûres de Scorpion; je croirois que c'est une sorte de *Diornicium*, & peut-estre la Seconde espece de Gerard, mais elle ne croist pas si grande là qu'il la décrit.

59. Il croist dans les campagnes labourées autour d'A-

d'Athenes une espece de *Rapistrum*, qui differe de nôtre *Charlock*, en ce que les fleurs en sont d'un jaune plus pâle, & quelquefois blanches, avec des veines noires, comme le *Geranium variegatum*.

60. Diverses sortes de petit *Leucoium*.

Seconde Sortie d'Athenes.

Nous sortimes une autrefois sur les côtes de la mer d'Athenes, vers le Golfe Saronique, pour visiter les anciens Ports de cette Côte. Ayant donc pris des chevaux de loüage, nous marchâmes vers la porte orientale du Port Phalara; nous passâmes environ une lieuë de vignobles des Atheniens depuis la Ville, & nous arrivâmes à l'extremité Orientale d'un Lac marécageux que Xenophon a nommé *Phalarea palus*, mais que les Grecs appellent aujourd'hui *Tripyrga*, parce qu'il y avoit là autrefois trois Tours, qui étoient apparemment les ruines de la Ville de *Limne*. Ce Lac s'étend en long du moins une lieuë & demie sur la Côte, & il sort de son extremité Orientale un petit ruisseau qui se decharge dans la mer, assez proche de la pointe Est de la Baye de Phalara, où il y a une petite Eglise ruinée appelée *S. Nicholo*. Je croi que ce lieu s'appelloit autrefois *Colias Promontorium*. Il y a environ une lieuë delà à la pointe occidentale, où nous allâmes en faisant un grand tour le long de la Côte, & nous arrivâmes au lieu où étoit autrefois le Port Phalere, situé au coin Nord-Est du fond de la Baye, qui s'appelle aujourd'hui simplement *Porto*. On y voit encore un petit Port avec une partie des murailles qui le fermoient, mais il est à present si rempli de sable & de bancs qu'il n'y peut entrer que de petites barques. Le Port est tout à deconvert aux Vents de Sud en Eté, & aux vents d'aval en hiver, & les Vaisseaux qui y mouillent sont forcez de se tenir au large, parce qu'il n'y a pas de fonds; en sorte que les Atheniens eurent raison d'abandonner ce Port,

Côtes
de la
mer
d'Athe-
nes.

pour retirer leurs Vaisseaux dans le Pirée. On voit tout proche les ruines d'une Ville & d'une Forteresse qui le commandoit, que l'on conte à deux lieus d'Athènes.

De là continuant nôtre route au Couchant, nous arrivâmes une demie lieu plus loin à un autre Port, appellé autrefois Munichia, qui étoit alors petit, mais tres bon & bien formé: mais il n'y a presentement presque point de fonds & il est abandonné. On voit là assez proche de la Côte dans la mer des ruines de voûtes, & des pieces de Colomnes, & de pierres detaille, & il y en a beaucoup plus sur la Côte tout proche, outre des caves taillées dans les rochers, des voûtes; des murailles, des Colomnes rompuës, & les fondemens d'un Temple que nous primes pour ceux du Temple de *Diana Munichia*. De là au Pirée il y a à peine deux mousquetades en droite ligne, mais par la Côte à cause des contours & petites langues de terre, il y a pres d'une lieue, ce qui fait voir combien Ptolomée s'est mépris avec nos Geographes modernes, qui l'ont suivi, en mettant cinq lieus de distance entre ces deux Ports, puisque Phalara qui est le plus éloigné de Pirée, n'en est qu'à deux lieus. La Côte est à la verité comme une pres qu'île, dont Phalara fait le détroit, ou l'isthme à l'Est, & Pirée à l'Oüest.

Porto
Lione.

Les Grecs appellent aujourd'hui le Port Pirée, *Porto-Dracone*, & les Francs *Porto-Lione*, l'un & l'autre à cause d'un beau Lion de marbre d'un ouvrage admirable, qui est placé dans le fond de la Baye, assis sur son derriere, & les pieds de devant debout. Il est de dix pieds de haut, & il a la tête percée d'un trou qui répond à la gueule, ce qui fait voir qu'il servoit à une fontaine, comme celui qui est proche d'Athènes sur le chemin d'Eleusis, & qui est couché. l'Auteur de l'*Ancienne & Nouvelle Athènes* parle d'un troisieme dans la Citadelle, dont nous ne peûmes rien decouvrir, à moins qu'il n'ait pris le
devant

devant d'un cheval qui est placé sur le haut de la muraille Nord pour un Lion. Mr. Spon prend occasion de ce Lion de rapporter une étrange histoire d'un Monstre dont une femme Turque accoucha à Athenes l'an 1665. au mois d'Octobre, ce que quelques uns rapportent à son imagination blessée & frappée de ces Lions; elle se delivra dans la Citadelle apres l'avoir porté neuf mois comme un enfant; dès qu'il parut au monde, il sauta en terre, & commença à marcher, crier & à marmotter certains accens qui approchoient de l'aboiement d'un chien. Il avoit les oreilles droites comme un Lievre, & son museau ressembloit à celui d'un Lion; Il avoit les yeux étincelans, deux grosses dents lui sortoient de la gueule; ses pieds paroissoient comme ceux d'un enfant, & ses mains comme des serres d'oiseau de proie; on eût de la peine à discerner son sexe. Le Vaivode & le Cadi l'allerent voir trois jours apres sa naissance, & le condamnerent à la mort, ordonnant qu'on feroit une grande fosse, & qu'apres l'y avoir jetté on la rempliroit de pierres, ce qui fut executé le huitieme d'Octobre. Le Sieur Fouchon Chirurgien Francois demeurant pour lors à Athenes pria qu'il lui fust permis d'embaumer ce corps monstrueux, pour l'envoyer en France, ce qu'on lui refusa, les Turcs disant que c'étoit un Diable, & qu'il en falloit étouffer la memoire, jusques là même qu'ils n'osoient approcher de sa fosse.

L'entrée de *Port Lione* est si étroite, qu'à peine y pourroit il entrer deux Galeres à la fois, ayant un petit rocher qui paroît comme un monceau de pierres sur l'eau, droit à l'entrée: mais quand on est dedans, il ya bon fonds par tout, & bon mouillage dans un grand havre, excepté dans un de ses enfoncemens, qui étoit peutêtre comme une Darée pour les Galeres, & qui est presque tout comblé. Mais ce qui le rend plus considerable, c'est que quand même les Vaisseaux y seroient portez à terre par

quelqu'étépète, ils ne briseroient pas, parce qu'il y a assez d'eau, & qu'il n'y a point de rochers, ni de brisans cachez, ce que l'on a veû par l'exprience de cinq Naïres Anglois qui eurent tous leurs Cables rompus dans une nuit par une bourasque, & qui ayant été jettez en Côte, ne souffrirent aucun dommage. Les Anciens disoient que ce Port pouvoit contenir quatre cens Vaisseaux; mais il ne pourroit pas contenir plus de quarante ou cinquante gros Vaisseaux d'aujourd'hui. On voit le long du Port quelques fondemens de murailles, & ceux de deux Tours carrées vers l'emboucheure, vis à vis l'une de l'autre, du côté de l'Est. Le Tombeau de Themistocle qui avoit fait bâtir ce Port, étoit proche de la premiere; mais nous n'oserions asseûrer que ce soit un grand cercueil de pierre, qui est environ à cent pas du Port proche de quelques grottes taillées dans le roc. On nous montra un puits proche de l'emboucheure du Port, parmi des rochers, qui contenoit de fort bonne eau, quoi qu'il ne soit qu'à dix brasses de la mer. Il ne reste plus rien de la petite Ville du Pirée, ni de ces admirables Portiques & edifices que Pausanias décrit. Le seul bâtiment qu'on y voit, est une espece de magasin pour recevoir les Marchandises, & y payer les Droits de la Douane, & où le Vainode expose ses *Velanies* pour les vendre aux Marchands. Les *Velanies* sont des fruits des Chênes verts qu'on cueille proche d'Eleusis.

On conte deux lieûs & de mie de Port-Lion à Athènes, qui se touchoient autrefois par une muraille qu'on appelloit pour ce sujet *Μακρά τείχη*; Elle fut détruite par Sylla, mais on en voit encore les fondemens en divers lieux presque tout le long du chemin en droite ligne, ce que nous remarquâmes en retournant par là à la Ville, en passant la plus grande partie du chemin à travers des bois d'Oliviers, & des vignobles. La rue du Pirée du tems de Pausanias ne subsiste plus. Le Consul nous mon-

ti à moitié chemin un puits que Mr. de la Guilletiere prend pour une fontaine qui étoit proche d'un petit Temple consacré à Socrate. Il y a aussi là une autre muraille, qui conduisoit d'Athenes à Phalera, en sorte que Phalera, Munichia & Pirée, avec toute cette péninsule, où elles sont, joignoient autrefois la Ville.

Troisième sortie d'Athenes.

Le premier jour de beaurems qui vint en suite, nous allâmes voir *Colouri*, autrefois nommé Salamine. Nous laissâmes pour y aller, le chemin d'Eleusis à notre droite & que nous fûmes sortis de la Ville, environ demi-lieu au delà nous entrâmes dans la forêt d'Oliviers, que nous traversâmes par un lieu appelle *Keramea*, où on tire de la terre rouge & grasse, dont on fait les tuiles & les pots. C'est apparemment le lieu où l'ancienne Ville *Keramea* étoit bâtie, prenant son nom ancien & moderne du trafic de poterie. C'étoit proche de cette Ville qu'étoit la fameuse *Academie*, d'où les autres lieux celebres pour les sciences ont pris leur nom. Cependant quelque fameuse qu'ait été l'*Academie*, la memoire en est entièrement éteinte, & il est pres qu'impossible de dire où elle étoit, tant les Anciens Ecrivains ont parlé obscurément de sa situation. Quelques uns l'ont placée sur le chemin du Cap Colonne, d'où Suidas l'appelle *πικρανη* un lieu élevé, ce quine se peut rapporter qu'à cette place, c'est pourquoi je serois de ce sentiment; Mais Mr. Spon m'a retiré de cette erreur en croyant que Suidas peut avoir eû quelque autre raison de lui donner ce nom d'un lieu élevé, que celle que je supposois, & il semble fort probable que c'étoit uniquement à cause de quelque Tour qui étoit là, d'où ils commençoient leurs courses qu'ils faisoient avec des torches allumées dans les Jeux *Panatheniens*. De plus il est manifeste par un passa-

Salamis ou Colouri.

ge de Ciceron , que Ceramica n'étoit qu'à six Stades de la porte *Dipylon* , appelée autrefois *Porta Urbiasia* , parce qu'elle conduisoit au bourg *Thria* , qui étoit constamment vers Eleusis , derrière la montagne *Corydalis*. Sur quoi on peut voir *Meursius Pop. Attic. in Ceramicus*. Il n'est pas moins certain par les Anciens Auteurs , que *Ceramicus* , & l'Academie étoient ensemble à six stades d'Athenes , au dessus ou proche du terroir d'Eleusis. Mais il ne reste non plus en ce lieu qu'une petite Eglise , qui semble avoir été bâtie d'anciennes ruines , parmi les quelles on trouve quelques Inscriptions , & on appelle encore la place d'autour *Paleo Chori* , c'est à dire l'ancien Village

Après avoir traversé les Oliviers environ une demie lieuë au de la , nous laissâmes une vieille Tour un peu sur la gauche. Mr. Spon s'y arrêta & y trouva plusieurs Inscriptions , sur des Colonnes sepulcrales , qu'il copia , & ainsi nous arrivâmes à l'extrémité de la plaine sur la Côte de la mer , où est le mont *Corydalis* , dont la pointe Occidentale s'avance un peu dans la mer , & fait le Cap *Amphialia* , environ à trois lieuës d'Athenes. Il y a un detroit entre ce Cap & *Salamine* , qui n'a pas plus de demie lieuë de trajet , que nous passâmes sur un ponton en attendant les passagers.

Salamine s'appelle aujourd'hui *Colouri* , nôtre Consul croit qu'elle a environ vingt cinq lieuës de tour. Le Port qui est à l'Occident , à trois ou quatre lieuës d'enfoncement dans l'île , & environ une lieuë & demie de large. C'est une ovale , qui a au fonds de sa Baye une Ville , qui s'appelle aussi *Colouri*. Ce Village peut contenir environ cent cinquante misérables maisons , & peut-être quatre cens personnes. Il y a deux autres Villages dans l'île , dont l'un est situé sur une montagne , au Midi du Port , deux ou trois lieuës au de la à la vue de *Colouri* , appelé *Metropis* , L'autre appelé *Amphelachi* est situé

proche du Deroit vers Athenes, ils sont composez d'environ trente maisons chacun. l'Ancienne Ville de Salamine étoit proche du dernier, un peu plus sur la Côte, où il y avoit un petit Port, où l'on voit aujourd'hui divers anciens fondemens sous l'eau, de pierre de taille, & selon l'apparence de toutes les ruines d'alentour, la Ville devoit avoir eû près de deux lieues de tour. Nous trouvâmes proche des ruines d'un ancien Temple ces lignes sur un marbre noir, ou est l'ancien nom ΣΑΛΑΜΙΝΑ, ou Salamine.

ΝΙΚΟΚΛΗΣ ΗΓΗΣΙΠΠΟΥ ΑΝΑΓΥΡΑΣΙΟΣ
ΕΙΚΟΝΑ ΤΗΝ ΔΕ ΑΝΕΘΗΚΕΝ ΝΙ ΜΩΝ
ΠΑΤΡΟΣ ΕΑΥΤΟΥ
ΑΘΑΝΑΤΟΙΣΙ ΘΕΟΙΣ ΚΟΣΜΩΝ ΙΕΡΑΝ ΣΑ-
ΛΑΜΙΝΑ

C'est à dire, *Nicocles fils d'Hegeſippe d'Anagyra. Ni. . . .* peut estre Nicocles, *erigea cette statue de son pere aux Dieux immortels, dont il a orné l'Ile sacrée de Salamine.*

Cette Ile étoit le Royaume du vaillant Ajax, & Salamine en étoit la Capitale: Ajax étoit alors si puissant, selon Homere, qu'il fournit une douzaine de navires pour joindre au reste de la flotte des Grecs dans la guerre de Troye. Cette Ile fut en suite fort disputée entre les Atheniens & les Megariens, mais à qui qu'elle appartint de droit, les Megariens furent forcez d'aquiescer par les Atheniens leurs voisins, qui étoient beaucoup plus puissans.

Nous vîmes & copiâmes diverses autres Inscriptions, & un petit bas relief que je trouvai maçonné dans une muraille d'une vieille Eglise, que j'obtins la liberté d'enlever du Papa, & qui est l'un des trois
que

que j'ay rapportez en parlant d'Athenes. Il y a à Salamine plusieurs hauts rochers, mais il y a aussi beaucoup de vallées fertiles qui portent bonne provision de bled & d'orge. On y fait beaucoup de poix des pins qui sont sur les montagnes, & beaucoup de cendres à Savon du bois de Lentisque qui y croist en abondance: En sorte que ces commoditez avec la pêche peuvent fournir la vie à ces pauvres habitans; Athenes étant leur marché pour toutes choses.

Plantes de Salamine, ou Colouri:

Il y a un haut rocher escarpé proche du Village de Colouri, sur le quel je cueillis une espece de *Medica* entre diverses plantes, elle rampoit sur la terre, en fermée avec ses feuilles sur une tige presque semblable à l'*Anthyllis*. Chaque tige, en a trois, quatre, cinq & quelquefois six, couvertes d'une chevelure argentée. Les fleurs suivent en petits bouquets de cinq ou six fleurs de couleur d'or, qui sont suivies de gousses plates courbées comme un Croissant, presque comme le *Trifolium lunatâ* Siliquâ de Gerard, p. 1217. La description qu'il en fait s'y rapporte assez, mais non pas la figure, car les feuilles de celle ci ne sont point coupées aux extremités, comme dans l'autre Mr. Marchant l'appelle *Auricula muris Camerarii*. Il y a encore en ce lieu une autre Plante qui approche de celle ci, mais les feuilles en sont plus courtes & plus larges; les fleurs en croissent cinq ou six ensemble, renfermées sur une tige rampante, suivies chacune d'une gousse large enflée comme une vessie, de couleur d'argent poli, qui s'enfle plus grosse, lorsque la fleur est passée, mais je ne sçai ce qu'elle devient. Je cueillis aussi dans les champs une petite sorte d'Iris, qui porte une jolie fleur blanche, à une paume de terre, dont les feuilles ne sont pas plus longues, ni plus larges que l'herbe ordinaire.

Lipso catalia.

Nous remarquâmes diverses autres Iletes autour de Salamine, comme une qui est deserte, appelée aujourd'hui *Liplocatalia*, entre le Detroit & Porto-Lione.

one: Strabon appelloit cette Ile *Istyalia*. Il y a au dela du Detroit vers Eleusis deux autres petits écueils ou Ilets qui se joignent, dont l'un s'appelle *Megala Kira*, & l'autre *Micra Kira*, c'est à dire le grand & le petit *Kira*. L'un des deux s'appelloit aussi autrefois *Kera*, où Xerxes fit bâtir un trône d'argent pour faire la revue de son armée navale, avec laquelle il croioit engloutir toute la Grece, dont le succez fut que les Grecs lui en leverent un si grand nombre de Vaisseaux, qu'à la fin à peine s'échappa il dans une petite barque. Nous nous contentâmes dela veüe des autres Iles qui sont dans le Golfe Saronique, apres les avoir regardées de la Côte d'Attique. Mais Mr. le Consul nôtre bon ami qui y avoit été nous en fit une relation plus parriculiere, c'est pourquoi nous pouvons avec son secours & nos propres Observations, en parler plus juste, qu'aucun n'a fait jusqu'ici, & il est juste d'en donner quelque connoissance, étant tres celebre dans l'histoire ancienne.

Ce Golfe est renfermé entre le Promontoire *Sunium*, appelé aujourd'hui *Capo Colonna*, sur la Côte d'Attique, & le Cap *Schillæum*, aujourd'hui *Capo Skillo*, sur la Côte dela Morée, ou du Peloponneſe, qui sont éloignez d'environ onze lieuës l'un de l'autre, par les Observations que j'en ay faites de dessus le Mont Hymette, & à même proportion depuis l'entrée du fonds du Golfe jusqu'a l'*Isthme*, il y a environ vingt sept lieuës. Il y a plusieurs Ilets dans ce Golfe, mais les principaux sont *Ægine*, *Cololri*, & *Porus*, & ce sont les seuls habitez. Ils avoient autrefois un Vaivode & un Cadi communs; mais ils ont jugé à propos depuis peu des'accommoder avec le Capitain Bacha, & de lui payer tous les ans 785. Piaſtres pour ces trois Iles, à raison de quoi on n'auroit rien à leur demander. Ils pourroient amasser quelque bien, si les Corsaires ne les incommodoient pas si souvent, car ils ont assez de terres à cultiver pour le peu d'habitans qu'ils sont.

Egine.

Egine est à present la principale Ile, d'où le Goïse prend son nom aujourd'hui, comme il s'appelloit autrefois Saronique, à cause du fleuve Saron qui s'y déchargeoit. Les Grecs lui donnent encore l'ancien nom d'Egine, quoi que nos Mariniers l'appellent *Engia*. C'est la plus haute pointe du Promontoire Sunium, qu'on voye Ouëst Nord - Ouëst. On la voit du Mont Hymette du Sud-Ouëst à l'Ouëst, & de Coloûri ou Salamine, plus au Sud. On la conte à neuf lieuës de la plus prochaine Cote de l'Attique, & à douze de Porto Lione, & environ à six de la Morée, ayant environ quinze lieuës de tour. Il n'y a point de Port pour les Vaisseaux, & ils sont obligez de donner fonds entre les Ilets *Angeliri*, *Dourontsa*, & *Moni*, comme fit la flotte de Venise durant la guerre de Candie. Il n'y a plus ni Ville, ni Village, excepté un appellé Egine, qui fut fort ruiné par les Venitiens en l'an 1654. qui y vinrent avec leurs Vaisseaux, & qui en leverent six cens pauvres Chrétiens Grecs qu'ils mirent aux Galeres. Ce Village est composé d'environ huit cens maisons habitables, mais presque toutes ruinées à present; La Forteresse qui est au dessus n'est remarquable, que par sa situation fort élevée, d'où l'on découvre tout ce qui est autour: car on voit de la plusieurs Iles de l'Archipel, & toutes les Cotes de la Morée. Il y avoit dans ce Château six citernes, & près de soixante maisons, deux Eglises jointes ensemble, l'une pour les Grecs, & l'autre pour les Latins, & une sepulture de marbre d'un Provediteur Venitien, qui commandoit l'Ile avant que les Turcs en fussent les Maîtres. Les restes de ses Antiquitez sont les ruines de deux Temples, l'un situé au Nord-Ouëst de la Ville, qui doit avoir été celui de Venus dont parle Pausanias; il n'y a plus à present que deux piliers debout, & un morceau d'architrave dessus, avec quelques ruines dessous. L'autre est sur l'autre côté de l'Ile vers Athenes, à deux lieuës de la

la Ville, dans un bois sur une colline : c'étoit le Temple de Jupiter qu'Æacus premier Roy de l'Île avoit consacré à Jupiter. On y voit encore vingt & une Colonnes de pierre de taille sur pied, avec les traversiers ou architraves dessus, & quelques autres par terre; elles sont d'ordre Dorique, cannelées de vingt & deux pieds & demi de long, & d'environ trois de large; on peut juger par leur ordre qu'il y en avoit cinquante, quatre à chaque rang, & cinq au deuxième, éloignées d'un pied & demi l'une de l'autre.

Il y a à Egine abondance de bled, de Coton, de miel & de cire, & quantité d'amandes, & de *Keratia*, ou *Carobs*; il y a aussi un nombre prodigieux de Perdrix rouges, de sorte que par ordre des *Epirotes*, ou premiers Magistrats de la Ville, les habitans sont obligés de sortir en campagne hommes & femmes pour aller chercher au commencement du Printemps, les œufs des Perdrix & les casser, à cause du grand dégât qu'elles font dans les champs en mangeant le bled; sans quoi ils seroient bientôt réduits à la famine : mais on dit qu'il ne s'y trouve point de lievres.

Poros est située proche la Côte de la Morée, entre *Poros*. Egine & le Promontoire *Schillaum*, elle a environ neuf lieues de circuit, & n'est habitée que par des Albanois, qui ont la plus grande partie de leur bien sur les Côtes de la Morée. Cette Île s'appelloit autrefois *Calabrea*, fameuse par l'exil de Demosthène, où il s'empoisonna pour fuir la persécution d'Antipater.

Voici la situation du reste de ces Îles, en commençant au Promontoire *Sunium*, ou *Capo Colonna*, & côtoiant le long de l'Attique à l'Ouest.

La première est un petit Îlet desert, appelé aujourd'hui *Guidronisa*, ou l'Île des *Aner*, tout proche de *Capo Colonna* au Sud-Ouest : Elle s'appelloit autrefois *Patroclea*, & quelques uns lui donnent encore ce nom; *dronisa*

Patroclea,
aujourd'hui
Guidronisa

nom; Il y croist beaucoup d'Ebene, c'est pourquoi quelques uns l'appellent aussi *Ebanonisi*; mais les Corsaires ont beaucoup gâté ce bois, j'aurois souhaité pouvoir m'informer plus amplement de ce lieu pendant que j'étois à Capo-Colonni, mais je ne peux trouver de barque pour y passer.

Plus au de la est une Ile appelée *Bevoni*, si je l'ay bien écrite dans mes memoires, je croirois que ce seroit l'ancienne *Belbina*, & beaucoup au de la, proche de Lambra, il y a une Baye, ou je croirois aussi qu'étoit l'ancien Port *Hyphormius*, & le Promontoire *Astipalia*. Il y a encore là une autre Ile appelée *Eleusso*, qui est apparemment celle que Strabon appelle *Eleusla*. Deux lieux au de la proche d'un Promontoire, qui descend du Mont Hymette à la mer, appelé autrefois *Zoster*, il y a cinq Ilets ensemble, nommez *Combonissa*, c'est à dire les boutons, & comme l'interprete du Consul me les a designées, *Halicas*, ou *Salicas*, c'est à dire les puits de sel. Mais je croy que ce nom appartient plutôt au Promontoire, & a une Eglise ruinée qui est dessus, appelée *Hagio Cosmo*. Il y a aussi là une autre petite Ile appelée, *la Flega*, que je prens pour celle que Strabon appelle *le Phaura*.

Lipsocotalia suit, entre Porto-Lione, & Coloûri; Ce n'est qu'un Ilet, mais au contraire de ce que je viens de dire d'Egine, il y a une si grande quantité de Lievres, qu'ils y meurent de vieilles se, au défaut d'estre chassés. La raison en est que les Turcs n'y viennent point chasser, craignant les Pirates qui sont sur cette mer, & que les pauvres Grecs n'ont pas le loisir de le faire, étant obligez de travailler pour gagner leur vie, au lieu de se divertir.

Coloûri suit, entre laquelle & la Côte de la plaine d'Eleusis sont ces deux petits rochers joints ensemble dont j'ay déjà parlé, appelés le grand & le petit *Kira*. Il y a deux autres Ilets; l'un appelé *Canaki*, & l'autre *Prafoli*, parce qu'il y croist une sorte de poireaux qu'ils

qu'ils appellent de ce nom, le long de la Côte de Megare & de Coloûri, à l'entrée du Port même de Coloûri. Un peu au de là entre Corinthe & EGINE, sont cinq Ilets, dont l'un se nomme *Hagio Thoma*, le second *Diaporias* le troisième *Hebræo*; le quatrième *Hagio Jani*; & le cinquième *Platonisi*, parce qu'il est bas & plat. Il paroît plusieurs autres écueils sans nom à fleur d'eau parci, parlà. Entre EGINE & Coloûri, il y a une Ile nommée *Laousa*, & quatre petits écueils tout proche. Entre EGINE & la Morée sont ces Ilets: *Anzistri*, *Metopi*, *Dorousa*, & *Moni*; d'EGINE vers *Capo Schillo*, sont premièrement deux petits Ilets, appelez *Cophinidia*, c'est à dire, les *petits paniers*, en suite *Porus* qui est une Ile plus grande, & proche du Promontoire deux petits écueils, appelez, les *Parbeaux*, ou en Anglois les *Chevines*. Comme on le peut voir dans la Carte que je donne des lieux de la Grece, où j'ay voyagé.

Quatrième sortie d'Athenes.

Après cela nous résolûmes de faire un autre Voyage pour voir *Eleusis*, *Megare*, l'*Isthme*, & enfin *Corinthe*, si nous ne pouvions pas par courir toute la Côte de la Morée. Nous accordâmes pour ce sujet avec un honnête garçon, appellé *Jani*, que Mr. Giraud avoit accoutumé d'employer, pour nous servir d'*Agiai* ou de guide, qui nous fournit trois chevaux pour dix Timins par jour, c'est à dire environ quarante cinq sols, à condition qu'il les nourrirait. C'etoit un admirable compere pour nôtre dessein, qui nous suivoit tous les jours à pied, & s'il découvroit sur le chemin quelque vieille Eglise, ou edifice, il couroit tout aussitôt pour voir s'il y avoit quelque Inscription, ou quelque marque d'Antiquité, & lors qu'il avoit trouvé quelque chose, il nous crioit, *Scrivnone*. Il s'etoit tellement accoutumé à ce mot avec le Consul & avec nous, qu'il nous faisoit souvent perdre

perdre nôtre peine. S'il voit quelque fleur, ou quelque Plante, qu'il penât qui ne fût pas commune, il ne manquoit pas de la cueillir & de me l'apporter, m'épargnant la peine de descendre de cheval pour cueillir celles que j'observois moi-même; en un mot il s'accommodoit si bien à nôtre curiosité, que nous eûmes tous les sujets du monde d'en être satisfaits. Nôtre Consul fut aussi assez obligeant pour nous prêter son interprete, muni de son *Barrat*, ou licence du Grand Seigneur, pour nous garantir de toutes recherches, & autres hazards que nous pouvions encourir parmi les Turcs, & il nous accompagna lui même ju'squ'à Eleufis.

Ainsi partant le Mardi gras au matin, 15^e. jour de Fevrier 1679. Nous dressâmes nôtre route vers le Nord-Ouest d'Athenes, & traversâmes encore la forêt d'Athenes pendant une heure & demie, nous commençâmes à monter la montagne qu'on appelle aujourd'hui Daphné, à cause de la quantité des Lauriers roses, qui y croissent, qu'ils appellent *Picra-Daphne*, ou *Lauriers amers*. Cette montagne commence dans le chemin de Thebes à Athenes, & aboutit au Promontoire, qui compose le Detroit avec Salamine; ce chemin la separe en deux hautes pointes, dont celle qui est vers la mer, est indubitablement celle que Strabon appelle le mont *Corydalis*; Thucydide appelle l'autre *Ægalis*. Montant entre ces deux croupes de cette montagne, nous arrivâmes à un ancien Monastere de Caloyers, situé entre ces eminences, appelé aussi *Daphné*. Il est presqu'à moitié chemin d'Eleufis, & fondé, selon eux par la belle penitente *Maguelone*; il est environné de hautes murailles, mais nonobstant cela, il est presqu'à bandonné, à cause des frequentes insultes des Turcs, & des Corsaires Chrétiens, en sorte qu'on n'y trouve ordinairement qu'un ou deux Caloyers, les autres se tenant retirez dans un hermitage qui est plus haut parmi les rochers d'une montagne. Il est sur
le

le grand chemin de la Morée, & par conséquent fort exposé aux Turcs brutaux qui passent par là, & aux Corbaires, n'étant qu'à une demie heure de la mer. L'Eglise en est dédiée à la très-sainte Vierge, & la fabrique en est fort belle, ayant un grand dôme au milieu incrusté d'une Mosaïque ancienne, dont il reste une représentation de notre Seigneur Jesus Christ. Il y a un puits de fort bonne eau pres de la porte, d'où nous descendîmes entre deux croupes de la montagne, & arrivâmes en moins de demie heure au bord de la mer. Delà rodant autour de la Baye, qu'on s'étend au Nord, depuis Porto-Lione, & le Detroit de Salamine, nous arrivâmes à un petit lac d'eau salée & bitumineuse, qui se décharge dans la mer par un petit Courant, que Pausanias appelle *Scirus*. On appelloit autrefois ce Lac *Phætaluci*, dont Pausanias fait les Limites des Atheniens & de Eleusiens, & non pas de l'Attique & d'Eleusis, comme l'Interprete, ou l'imprimeur de Pausanias se l'est imaginé. Il y a aussi la une montagne au Nord, & un Village dessus, qui s'appellent l'une & l'autre *Scirus*.

Un peu au delà nous arrivâmes à la rivière *Cephisus*, qui n'étoit alors qu'un petit Courant, mais après les pluies, & que les eaux des neiges fonduës sont tombées des montagnes, elle s'ensie si fort, qu'elle inonde une grande partie de la plaine. Elle vient du côté du mont Parnes, & de là passe vers les Eleutheriens, & le mont Cytheron. Les Grecs ne l'appellent aujourd'hui que *l'eau du vieux moulin*, *Nero & isto paleo milo*, parcequ'autrefois il y en avoit un, mais il n'en reste rien à présent que l'étang qui se jette dans l'eau. Mais plus haut il y a encore quelques moulins au pied du mont Daphné, où cette rivière a son cours. C'est ici la rivière *Cephisus* dont parle Pausanias, qu'il ne faut pas confondre avec celui dont parle Strabon, qui roule au Couchant de la Ville d'Athènes, que quelques uns prennent mal à propos pour l'Eridan, dont je parlerai
ail-

ailleurs; Il y a un autre Cephissus dans la Beoce, qui se jette dans l'étang Copaide; Il y en avoit encore un quatrième dans le pays d'Argos proche de Sycion; qui se dechargeoit dans le Golfe de Corinthe, appelé aujourd'hui le Golfe de Lepante. Au deçà du *Cephissus Eleusinten*, comme Paulanias le distingue fort bien des autres, étoit le Tombeau de Theodore fameux Tragedien, & sur le bord du ruisseau étoient les statues de Mnesithée & de son fils, qui contâcroient ses cheveux à la riviere Cephissus, car c'étoit la coutume des Grecs de faire ces offrandes aux rivières qu'ils prenoient pour des Dieux.

Ayant passé la riviere, nous continuâmes nôtre route à travers une grande plaine, sur une chaussée pavée de quarreau, qui étoit embellie d'anemones de toutes sortes de couleurs, mêlées & ombragées de blanc & d'ecarlata, & de bleu celeste & de blanc. On appelloit autrefois ce chemin, le *chemin Sacré*, à cause des grandes processions que les Atheniens y faisoient pour aller aux Mysteres sacrez de Cerès, qui se celebroident dans le Temple fameux d'Eleutis. Nous remarquâmes le long de ce chemin diverses ruines d'Eglises ou de Temples, & sur tout d'un, environ à un lieuë au de la delà riviere, que nous jugeâmes estre celui de *Cyamta*, qui étoit peuteestre, comme le croit Paulanias, un Heros qui en seigna le premier à semer les seues, car *Cyamos* veut dire en Grec une seue.

Environ demi-lieuë plus loin, nous vîmes les ruines d'un autre Temple, dont il reste un pan de murailles de grosses pierres grisâtres, qui peut avoir été quelque Temple de Venus, dont le frontispice étoit selon le même Auteur, de pierres communes.

Il y a justement sur les ruines d'Eleutis une petite Eglise dediée à S. George, qui a encore autour quelque beaux piliers cannelés d'ordre Ionique, comme je le connus par les Chapiteaux qui n'en sont pas fort éloignez, il y a au devant deux grosses bases rondes,

ou Piedestaux pour des statues, avec des Inscriptions sur chacune, qui sont fort effacées. C'étoit la sans doute qu'étoit le Temple de *Diana Propylæa*, ainsi nommé parce qu'il étoit devant la porte de la Ville d'Eleusis. L'une de ces Inscriptions parle d'une certaine *Nicostrata* fille de *Meneo* de la Ville de *Berenicé*, initiée dans les Mystères de *Ceres* & de *Proserpine*, car je croy que le mot *Κορη* signifie *Proserpine* fille de *Ceres*.

ΒΟΥΛΗ ΕΞ ΑΡΕΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ Ο ...

ΔΗΜΟΣ ΝΙΚΟΣΤΡΑΤΗΝ ΜΕΝΝΕΟ ...

ΕΡΝΕΙΚΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΜΥΗΘΕΙΣΑΝ...

ΑΦΕΣΤΙΑΣ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ ΑΝΕΘΗΚΕ

ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑΘΕΣΙΑΣ

ΤΟΥ ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ ΑΥΤΗΣ ΓΑΙΟΥ

ΚΑΣΙΟΥ ΣΗΜΑΚΙΔΟΥ

C'est à dire, *Le Senat de l'Areopage & le peuple*, ont consacré *Nicostrate* fille de *Menneo* de *Berenicé*, initiée aux mystères du foyer sacré des Déeses *Ceres* & *Proserpine*, son Tuteur *Gaius Casus* de *Semachide* ayant eu le soin de cette consecration.

Ainsi nous arrivâmes en quatre heures de tems d'*Athènes* à *Eleusis*, appelée aujourd'hui *Lepfina*, ou *Lephina*. C'étoit autrefois une Ville fort ancienne, qui dispuoit l'Empire aux *Athéniens* avant qu'elle fut réduite par *Thésée*. C'étoit une des principales Villes de l'*Attique* pendant qu'*Athènes* fleurissoit, mais elle a esté enveloppée dans sa disgrâce, & les *Cortaires Chrétiens* beaucoup plus inhumains que les *Turcs*, l'ont tellement maltraitée que tous les habitans ont déserté, & qu'on n'y voit plus que des ruines. La place est située sur une longue éminence, qui s'étend vers la mer au Sud-Est & au Nord.

II. Part.

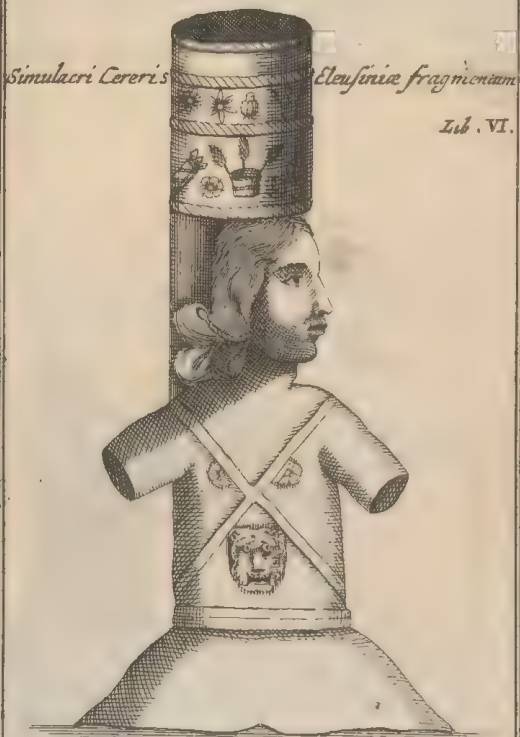
Z

Oüest,

Temple
de Ce-
res.

Oùest, approchant du pied du mont *Gerata*. Toute cette montagne semble avoir été couverte de bâtimens, sur tout vers la mer, où la premiere chose que nous rencontrâmes fut le haut Temple de Ceres, qui est à presnt renversé par terre: on ne peut pas dire qu'il n'y soit pas resté pierre sur pierre, car elles y sont toutes en monceau; Ses superbes piliers sont ensevelis sous les masures de sa couverture & de ses murailles, & ses Corniches si bien gravées & polies, sont aussi peu respectées que le plus sale pavé des ruës. Tout est en confusion, & il est impossible de juger de son ancienne forme; tout ce qu'on en peut voir, c'est qu'il étoit bâti de parfaitement beau marbre blanc, & d'un ouvrage admirable. Nous vîmes quelques Chapiteaux d'Ordre Ionique de trois pieds neuf poudces & demi de diametre. J'y pris les dimensions d'une fort belle encoigneure de marbre, qui avoit six pieds six poudces en quarré, & deux pieds & plus d'un poudce de paisseur. Nous y remarquâmes plusieurs autres grands quarrceaux, gravez dépis de bled; & de gerbes de pavot liez ensemble, qui étoient les Caracteres de Ceres.

Nous trouvâmes tout proche un peu plus au Sud-Oùest, dans des débris de vieilles murailles les restes d'une Statuë de la Deesse Ceres depuis la tête jusqu'au dessous de la ceinture, d'un tres beau marbre blanc, parfaitement bien travaillé, n'étant pas d'un moindre Maître que Praxitele, aussi bien que celle qui étoit à Athenes dans le Temple qui lui étoit dédié. C'est un Colosse troisfois plus grand que nature: il porte deux baudriers qui se croisent l'un l'autre depuis les épaules jusqu'à la ceinture. Sa poitrine paroist fort naturelle, mais son visage est un peu defiguré, ses cheveux tombent derriere ses épaules, & sont attachez avec un ruban, au droit du cou. Il porte sur sa tête une espee de panier, au tour duquel sont gravez des épis de bled avec des fleurs, des roses & des vases, parce qu'elle avoit appris aux Grecs



Simulacri Cereris

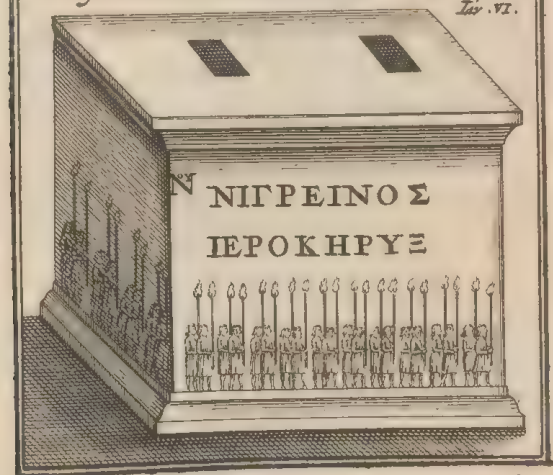
Eleusinia fragnioniam

Lib. VI.

LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AT HARVARD UNIVERSITY
JAN 10 1893

Basis Simulacri Cereris Eleusiniæ.

Tab. VI.



G
le
e
d
c
in
le
m
fo
a
m
b
g
P
c
g
q
M
u
le
al
ne
al
to
ce
A
m
da

STUECK
1810
1811
1812
1813
1814
1815
1816
1817
1818
1819
1820
1821
1822
1823
1824
1825
1826
1827
1828
1829
1830
1831
1832
1833
1834
1835
1836
1837
1838
1839
1840
1841
1842
1843
1844
1845
1846
1847
1848
1849
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860
1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870
1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

Grecs des environs d'Eleusis à cultiver la terre, & à semer le bled, dont on lui consacroit quelques j'au elles. Pausanias dit qu'il lui fut defendu en songe de décrire les mysteres, qu'il n'étoit permis à qui que ce soit d'entendre, ni de voir à moins qu'il n'y fust initié, mais qu'il étoit absolument defendu de reveler: Mais Minutius Felix les décrit comme des crimes Diaboliques & abominables, ce qui étoit la raison pourquoy on les tenoit secrets. Je crayonnai assez bien cette statuë pour en donner quelque idée, mais assez mal pour en faire comprendre toutes les beautez. Nous trouvâmes un peu plus haut une grande base de statuë, que nous jugeâmes lui avoir peu servir de piedestal; on y trouve seulement écrit ΝΟΥ ΝΙΓΡΕΙΝΟΣ ΙΕΡΟΚΗΡΥΞ, *Numilius Nigrinus Sacerdos*, c'est à dire Numile Nigrin Prêtre, qui avoit peut estre eu le soin d'élever cette statuë. Mais ce qui est de remarquable dans cette base, est un petit bas relief, qui represente la procession que les Atheniens faisoient en memoire de ce que Ceres alla chercher par tout le monde sa chere Proserpine, que Pluton avoit en levée, a pres qu'elle eut allumé son flambeau au mont Etna: Ils portoient tous des flambeaux, qu'ils appelloient *Δαδια*. & ceux qui avoient soin de ces flambeaux s'appelloient *Δαδῆται*, qui étoient aussi selon moy les premiers administrateurs de cette Ceremonie, comme on le voit dans cette Inscription.

ΑΡΞΑΝΤΟΣ ΤΗΝ ΕΠΩ

ΤΙΒ. ΚΑ. ΣΩΣΠΙΛΟΣ ΔΑ

ΤΙΒ. ΚΑ. ΛΥΣΙΛΛΟΥ ΔΑ

ΤΙΒ. ΚΑ. ΔΕΩΝΙΔΟΥ ΔΑΔΟΥΧΟΥ

ΣΥΝΚΛΗΤΙΚΩΝ ΑΝΕΘ

ΕΝΝΕΑ ΚΑΙ ΔΕΚΑΤΟ

ΔΙΑ ΒΙΟΥ ΔΙΠΛΩ ΤΩ Π...

ΛΟΓΙΣΤΗΝ ΚΑΤΑ ΠΕ

ΕΠΙΔΑΥΡΙΟΣ ΧΑΙΡΩ

Z 2

KO.

ΚΟΡΩΝΕΥCΙ ΘΗΒΑ.....
ΤΗΣ ΤΕ ΑΛΛΗΣ ΑΡΕΤΗΣ

Nous trouvâmes encore là d'autres Inscriptions, quelques unes sur des marbres hors de terre, & sur des murailles de vieilles Eglises; & d'autres qui étoient enterrées, & que nous deterrâmes, car nous avions porté avec nous un pic & une pelle d'Athènes. Il y en a quelques unes qui ne sont que des dedicaces aux Deesses Ceres & Proserpine; & d'autres à des Empereurs, comme à Marcus Aurelius, que je ne rapporterai pas pour éviter la longueur, me contentant de donner celle ci, qui regarde ces Divinités:

ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ
Η ΙΕΡΑ ΓΕΡΟΥΣΙΑ Μ. ΑΥΡΗΛΙΟΝ
ΛΙΘΟΦΟΡΟΝ ΠΡΟΣΔΕΚΤΟΝ
ΠΙΣΤΟΚΡΑΤΟΥ ΚΕΦΑΛΗΘΕΝ
ΠΡΕΣΒΕΥΣΑΝΤΑ ΠΡΟΙΚΑ
ΤΙΜΗΘΕΝΤΑ ΔΕ ΥΠΟ ΘΕΟΥ
ΚΟΜΜΟΔΟΥ ΤΗ ΡΩΜΑΙΩΝ
ΠΟΛΕΙΤΕΙΑ ΑΡΞΑΝΤΑ ΤΟΥ
ΚΗΡΥΚΩΝ ΓΕΝΟΥΣ ΑΡΞΑΝ
ΤΑ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΓΕΡΟΥΣΙΑΣ
ΕΥΣΕΒΕΙΑΣ ΕΝΕΚΑ
ΑΤΤΙΚΟΣ ΕΥΔΟΞΟΝ ΣΦΗΤΤΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕΝ

C'est à dire, à Ceres & à Proserpine, le sacré Sénat, a honoré de cette statue, Marcus Aurelius Lithophorus Prosdictus fils de Pistocrates du bourg de Cephale, qui a fait autrefois la fonction d'Ambassadeur, ayant été honoré par le Divin Empereur Commode, de la bourgeoisie Romaine, & qui a fondé, & rendu illustre la Charge des Herauts, & le sacré conseil des vieillards, qui donne
ici

ici des marques de sa reconnaissance envers son bien-faiteur.
Et dessous, "Anticus Sphettien fils d'Eudoxus a fait cet
ouvrage.

Pendant que nous étions occupez à cela, Mr. Spon & moy, notre curiosité fut surprise du bruit de deux decharges de fusil ; sur quoi étant couru à un lieu proche propre à découvrir ce que c'étoit, j'apperçus Mourati notre Drogueman couche par terre comme s'il avoit été tué ; ce qui me fit promptement appeler Mr. Spon, & lui dire que nous étions assiégés de Corsaires ou de voleurs. Il crût que je raillois, mais l'ayant aiséuré que j'avois veü Mourati tué, & ne pouvant pas lui dire où étoit le Consul, nous nous hâtâmes de l'aller secourir pour le sauver, ou pour périr avec lui. Nous le trouvâmes apres avoir franchi diverses ruines & rochers le plus promptement qu'il nous fut possible, qui étoit bien empêché à faire revenir Mourati d'un évanouissement ; Apres estre revenus de nôtre frayeur, nous apprîmes d'eux qu'etant occupez à nous faire à manger, il s'étoit levé proche d'eux un Lievre, & que dès qu'ils l'eurent apperceü, nôtre guide avoit pris mon fusil, & Mourati une courte Carabine chargée de quatre bales qu'il tira dessus ; mais la carabine étant chargée depuis quelques jours, peutêtre d'une trop grande quantité de poudre, repoussa tellement à la decharge qu'elle le jeta sur le dos, comme mort en sorte qu'apres être venus à lui, nous fûmes encore longtemps sans qu'il nous peust apprendre comme il le trouvoit, & à peine lui peûmes nous ôster de l'esprit, qu'il avoit quelque côte rompuë. Mais Jani revenant apres avoir inutilement couru le lievre, nous fit le détail de toute cette aventure, & nous fûmes fort contents d'estre échappés du peril qui nous avoit allarmez, aussi bien que le pauvre Lievre. Cependant quelques Atheniens qui venoient de Corinthe, ayant entendu tirer ces deux coups, & veü promener trois ou quatre hommes parmi ces masures,

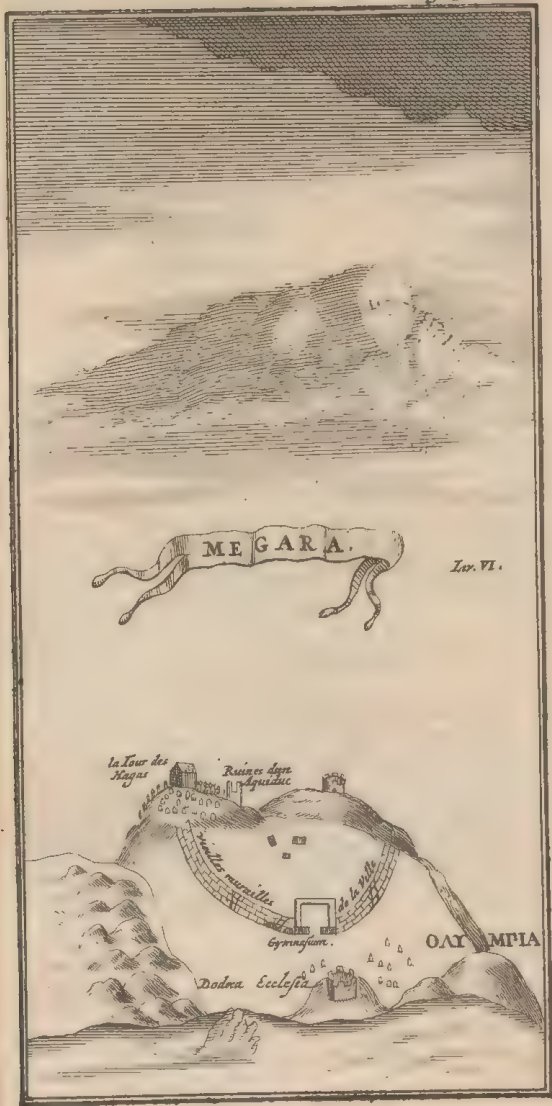
furent aussi épouvantez que nous, croyant que nous étions une embuscade de Corsaires, & se sauverent se cachant dans les bois sans oser paroître assez long tems ; mais enfin se doutant qu'ils pouvoient bien s'être trompez, ils envoyerent un petit garçon pour découvrir qu'elle sorte de gens nous étions, qui s'étant approché reconnut quelqu'un de notre compagnie, & apprit ce que c'étoit ; ce qui le fit retourner & tirer les maîtres de leur erreur. Ainsi apres avoir remis Mourati le mieux qu'il nous fut possible en lui faisant prendre un grand verre de vin, nous continuâmes notre voyage, fort aises de n'avoir eû que la peur, & en benissant Dieu. Nous marchâmes le long du pied de la montagne au Nord, où est Eleusis, ou nous remarquâmes les ruines d'un aqueduc, qui vient en droite ligne de la montagne au Nord d'Eleusis, & parmi un amas de debris, le tronc d'une statue sans pieds, ni mains, mais l'ayant remué nous trouvâmes que c'étoit un mouton de marbre, que les Megariens. avoient autrefois consacré à Ceres. Tout le chemin étoit alors couvert d'anemones de diverses couleurs, & parfaitement belles. Apres avoir marché une demi-lieuë, nous tournâmes à main gauche sur le coin de la montagne, & nous vinmes à une fontaine entre ce coin & le pied de la Colline, que nous prîmes pour le lieu où Ceres s'étoit assise, se trouvant fatiguée du chemin qu'elle avoit fait pour chercher Proserpine, lors qu'elle arriva à Eleusis. On la nommoit le *puits fleuri* ; il n'en sort qu'un petit ruisseau, & je doute qu'il ne se perde avant que de venir à la mer, en passant à travers la vallée qui est entre Eleusis & le mont Gerata ; Je croy que ce valon s'appelloit autrefois *Pharius*, où l'on tient qu'on sema la premiere fois le bled par la direction de Ceres. Cette vallée n'a pas plus d'une lieuë & demie de tour, mais elle paroît tres fertile, & bien cultivée : la plaine de Lepside ou d'Eleusis qui a environ quatre lieuës de long à l'Ouest

est, & pres de deux de large de la mer vers le Nord, n'est pas si bien cultivée; mais elle abonde en Chênes verts, qui produisent les *Velaneder*, & elle est couverte de forets de Pins vers les montagnes au Nord.

Nous nous séparâmes de Mr. le Consul près de cette fontaine, & nous commençâmes à monter la montagne Gerata par un chemin si mauvais, que nous employâmes jusqu'à demy heure apres Soleil couché, à monter & à descendre. Cette montagne s'appelle Gerata, comme autrefois *Kerata*, de deux rochers qui sont au haut, qui paroissent comme deux cornes: Il y a sur une de ces pointes une Tour, que les Grecs appellent *Gerata-pyrge*. J'y remarquai beaucoup d'*Herba Terribilis*, qui croist sur cette montagne, & de cette *Tithymale épinuë* dont j'ay déjà parlé, dont j'arrachai une jeune racine, qui étoit longue & fort bulbeuse, mais creuse & pleine de lait. Apres cela nous traversâmes une plaine d'environ une heure, & nous arrivâmes la nuit à Megare, & logeâmes dans la maison d'un Grec, où la fumée nous pensa étoufer, mais on nous dit que nous ne pourrions loger plus commodement dans toute la Ville, parce qu'ils n'ont point l'usage des cheminées, la fumée n'y sortant que par la porte, ou par quelque trou au plancher. Il y a à la vérité un Kan, mais il est si mal entretenu, qu'on n'y peut loger. Nous employâmes le lendemain à visiter la place, & à rechercher ses Antiquitez.

Cette Ville a conservé son ancien nom de Megare, & elle est située dans une vallée, qui est au Nord entre le mont Gerata, qui a une croupe qui s'étend au Nord-Oüest jusqu'au mont Citheron, au fonds de la Baye du Golfe de Corinthe, qui s'appelle aujourd'hui *Livadostro*. Toute la montagne s'appelle communement *Macriplai*, ou la longue montagne. La plaine est bornée à l'Occident vers Corinthe du mont appelé aujourd'hui *Paleo bouni*, ou la vieille mona-

gne, autrefois *Gerania* ; Le Golfe Engia, ou Saronique est au Sud-Est, & la Baye Livadostro au Nord-Ouest : Le territoire est assez fertile dix lieues à la ronde, qui s'appelloit autrefois *Megaritis*. La Ville est bâtie sur deux rochers, s'étendant au Sud, Sud-Est, & à L'Ouest Nord-Ouest, environ à une lieue de la Côte du Golfe Saronique. Elle voioit l'île Egine du Sud à l'Est, & Coloûri au Sud-Est. On voit encore ses anciennes bornes, qui comprennent ces deux rochers, & une partie de la plaine au Sud. Mais il n'y a plus à présent qu'un Bourg sur un de ces rochers, composé de maisons chetives, dont les murailles ne sont que de pierres rompues de ses ruines, & de terre cuire au soleil, couvertes seulement de fascines & de terre par dessus ; elles sont bâties les unes joignant les autres, mais elles n'ont qu'un étage, il peut y en avoir trois ou quatre cens. Il y a une Tour au milieu du Bourg sur le plus haut du rocher, où logeoit un Vayude que les Corsaires prirent, ce qui épouvanta tellement les Turcs, qu'ils n'y ont pas demeuré depuis ; Mais les pauvres Grecs qui y sont, y appréhendent tellement les Pirates, Turcs ou Chrétiens, qu'à la venue de la moindre barque, ou dès qu'ils entendent les Chiens aboyer la nuit, ils commencent à plier bagage. & à se cacher comme ils peuvent en prenant la fuite. Il n'y a pas longtems que le Consul François d'Athenes a fait un accord avec eux & *Crevelli*, le Chef des Pirates de l'Archipel, à qui ils donnent tous les ans cent cinquante meures de roment, pour n'en estre point inquietez. Ils gagnent leur vie à labourer la terre, dont les Turcs à qui elle est en propre, leur donnent la moitié de la recolte. Ils s'occupent aussi à faire des planches & du goudron à la montagne, où il y a grande quantité de Pins. Nous y remarquâmes plusieurs belles Inscriptions : La première qui est à l'entrée de la Ville, est de l'Imperatrice Sabine :



BIBLIOTHECA
VNI.VERSIT.ATIS
CRACOVENSIS

fo
C
A
a

ca
o
p
A
T

A

re
de
ba
il
pa
a
qu

ΣΑΒΕΙΝΑΝ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑΝ ΣΕΒΑΣΤΗΝ ΝΕΑΝ
ΔΗΜΗΤΡΑ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ
ΑΔΡΙΑΝΟΥ ΓΥΝΑΙΚΑ ΠΑΜΦΥΛΟΙ ΥΠΟ ΤΗΝ
ΕΠΙΜΕΙΛΕΙΑΝ ΙΟΥ
ΔΙΟΥ ΚΑΝΔΙΤΟΥ ΚΡΑΤΙΣΤΟΥ ΑΝΘΥΠΑΤΟΥ
ΣΤΡΑΤΗΓΟΥΝΤΟΣ
..... ΑΙΣΧΙΩΝΟΣ ΤΟΥ ΔΑΜΟΚΡΑΘΟΥΣ

C'est à dire, Les Pamphiliens ont honoré de cette Inscription l'Imperatrice Sabine, nouvellement consacrée à Ceres, par les soins de Julius Canditus Proconsul d'Achaïe, Aschion fils de Damocrates étant pour lors Commandant des armes

Je n'oserois determiner si ces Pamphiliens étoient ceux de l'Asie Mineure, ou la Ville de Macedoine, ou quelqu'autre Ville dont on ne parle pas en ce pays. Ils donnoient à Sabine femme de l'Empereur Adrian la qualite de *nouvelle Ceres* ΝΕΑΝ ΔΗΜΗΤΡΑ.

On y trouve aussi une autre Inscription d'Herodes Atticus, dont j'ay déjà parlé.

On trouve les fondemens d'un petit bâtiment carré, dans les murailles vers la mer, à main gauche de la porte: au côté duquel sont deux grands marbres, qui sont les deux cotez de l'entrée du bâtiment; il semble qu'il y ait eü autrefois deux statues dessus, par les marques où leurs pieds étoient attachez. Il y a sur le côté une liste des jeux & combats publics, où quelqu'un avoit remporté la Victoire,

ΟΛΥΜΠΙΑ
 ΕΝ ΠΕΙΣΗ
 ΠΥΘΙΑ ΕΝ
 ΔΕΛΟΙΣ Β.
 NEMEIA EN AP
 ΓΕΙ Γ.

ΙΣΘΜΙΑ Β.
 ΠΑΝΑΘΗΝΑΙΑ
 ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ Β.
 ΟΛΥΜΠΙΑ ΕΝ Α
 ΘΗΝΑΙΣ

ΠΑΝΕΛΛΗΝΙΑ
 ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ
 ΕΛΕΥΣΕΙΝΙΑ
 ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ Γ.
 ΗΡΑΚΛΕΙΑ ΕΝ ΘΗ
 ΒΑΙΣ

ΤΡΟΦΩΝΕΙΑ
 ΕΝ ΛΕΒΑΔΕΙΑ
 ΕΛΕΥΘΕΡΕΙΑ
 ΕΝ ΠΛΑΤΕΑΙΣ
 ΤΗΝ ΕΥΖΑΡΤΗΣ
 ΑΣΠΙΔΑ

ΠΥΘΙΑ

ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΜΕΙ
ΛΗΤΩ
ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΜΑΓΝΗ
CΙΑ
ΚΟΙΝΑ ΑCΙΑC ΕΝ
ΦΙΛΑΔΕΛΦΕΙΑ
ΑΚΤΙΑ ΕΝ ΝΕΙΚΟ
ΠΟΛΕΙ Β.

ΠΥΘΙΑ ΕΝ CΙΑΗ. Β.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΠΕΡΤΗ. Δ.
ΠΥΘΙΑ ΕΝ ΘΕCCA
ΛΟΝΕΙΚΗ
ΑCΚΛΕΡΓΙΔΕΙΑ ΕΝ
ΕΠΙΔΑΥΡΩ

ΚΑΠΗΤΩΛΙΑ ΕΝ ΡΩΜΗ
ΑΘΥΙΝΑC ΓΡΟΜΑΧΟΥ
ΕΝ ΡΩΜΗ. Δ.
ΕΥΣΕΒΕΙΑ ΕΝ ΠΟΤΙΟ
ΛΟΙC
CΕΒΑCΤΑ ΕΝ ΝΕΑΓΟΛΕΙ

C'est à dire ; Les Jeux Olympiques à Pise dans l'Elide,
qui se celebroident à l'honneur de Japiser.

Les Jeux Pythiens, à l'honneur d'Apollon, à Delphes.

Les Neméens à Argos, par trois fois.

Les Isthmiques dans l'Isthme de Corinthe deux fois.

Les Panathénées, à Athènes, deux fois.

Les Olympiques aussi à Athènes.

Les Panhelléniens, c'est à dire de toute la Grece, à A-
thènes.

Les Eleusiniens, là même, trois fois.

Les Heraciens, à l'honneur d'Hercules, à Thebes.

Les Trophoniens à Lebadia, deux fois.

Les Eleutheriens à Platée.

Le Bouclier de Junon, à Argos.

Les Pythiens à Milet, dans l'Ionie.

Les Pythiens, à Magnésie.

Les Jeux communs de l'Asie, à Philadelphie.

Les Jeux Athiens pour Apollon à Nicopolis.

Les Pythiens à Side, deux fois.

Les mêmes à Perga quatre fois.

Les mêmes à Thessalonique.

Les Esculapeiens, à l'honneur d'Esculape à Epidauré.

Les Capitoliens, à Rome.

Ceux de Minerve Promachos, à Rome quatre fois.

Ceux qu'on appelloit Eusebeia, à Pouzzol.

Les Jeux à l'honneur des Empereurs à Naples.

Je croy que c'étoit quelque Gymnase ; Mais Mr. Spon pretend que c'étoit un Sacellum, consacré à quelque grand Heros, qui s'étoit signalé dans toutes ces occasions, & qu'encore qu'on n'y trouve pas son nom, il pouvoit estre gravé sur quelque autre marbre, ou sur l'Architrave du bâtiment. Cependant Pausanias me confirme dans mon opinion : car il parle d'un ancien Gymnase proche la porte Nymphadia, que je prens pour celui ci, veü la suite de son discours : il vint de la place du Marche par un chemin appelle le chemin étroit, qui étoit indubitablement celui ci, car il est aussi étroit qu'il peut estre du côté de la mer & de Nicea. Il y a proche de là un autre grand marbre de douze pieds de long, avec une Inscription dressée en l'honneur d'un Gymnasiarque, & d'un Grammairien, par le Senat, & par le Peuple.

ΒΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 ...ΑΝ ΚΑΛΩΝΕΙΧΟΥ
 ...ΝΑΣΙΑΡΧΟΥΝΤΑ ΤΩ ΔΩΔΕΚΑ
 ...Ν ΚΑΙ ΕΚΑΤΟΣ ΤΟΝ ΕΤΟΣ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 ..ΚΑΛΩΝΕΙΚΟΝ ΝΟΜΙΑΔΑ
 ΓΡΑΜΜΑΤΕΥCΑΝΤΑC ΓΥΜΝΑCΑΡ
 ΧΗCΑΝΤΑ ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ

Η ΒΟΥΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟΣ
 ΔΗΜΗΤΡΙΟΝ ΠΡΑΞΙΟΝΑ

Il y a sur le même marbre une autre Inscription de son fils, qui avoit le même Office; & une autre encore apres, qui contient l'Edit du Senat & du Peuple, honorant Démetrius fils de Praxion. Je croy que les statues de ces hommes étoient placées sur chacune de leurs Inscriptions.

Nous descendîmes de la au Port par le *chemin étroit* où l'on voit sur un rocher proche de la mer, des restes d'anciennes murailles, que je croisois avoir été de quelque Forteresse qui appartenoit à l'ancienne Ville Nicæa, qui étoit selon toutes les apparences en ce lieu, & qui avoit été bâtie par Nisus l'un des quatre fils de Pandion, qui separa à sa mort son Royaume d'Attique en quatre parties, & donna Megaris à Nisus. On voit au dessous les ruines d'une douzaine de petites Eglises, ce qui fait appeller ce lieu. *Dodeca-Ecclesia*, ou les douze Eglises; Mais il n'y en reste qu'une entiere, ou habitable, n'y ayant ni peuple, ni Prêtre. C'étoit la Ville & le Port des Megariens, dont les deux rochers, qui composoient le Port, s'appelloient autrefois *Minoa*. Comme nous devions

retourner à Megare, nous prîmes nos chevaux pour aller visiter une Ville ruinée, qui est deux lieues plus au Nord, qu'on appelle *Palaia-chorio*, c'est à dire le vieux Village, où nous trouvâmes six ou sept vieilles Eglises, bâties des debris de quelques edifices plus anciens, & quelques Inscriptions du vieux tems, entr'autres une Latine en memoire de *Quintus Curtius de Salassi*, qui étoit une Ville de la Gaule Cisalpine, ou du Piedmont, si on en croit *Ferrari*: Mais j'aurois de la peine à dire d'où étoit ce *Quintus Curtius*.

Q. CORTIO SALASSI L. POTHINO
EX TESTAMENTO ARBITRATV
THEOPHRASTI ET.....
ANCELI L,

Nous trouvâmes dans le même lieu une autre Inscription Greque, à la memoire de *Nicias* fils d'*Hermius*, qui fut, selon *Pline* lib. vii. c. 16. le premier qui inventa le métier des foulons. Ce marbre montre qu'il gouvernoit là:

H BOYAH
NEIKIAN EPMEIOY
ΒΑΣΙΛΕΥΣΑΝΤΑ
ΑΡΕΤΗC ΧΑΡΙΝ

C'est à dire, le Senat honore *Nicias*, fils d'*Hermias*, qui a eû l'Office de Roy, à cause de sa vertu.

Je croirois que ce Village est l'ancien *Rhus* dont parle *Pausanias*. J'y remarquai beaucoup de *Mandra*.



BIBLIOTHECA
VNI. CO. SICILL.
GRACOMLINS



gones qui croissent dans la plaine, elles étoient alors en fleur de couleur violette.

2. *Keratia* en grande quantité.

3. Une espèce d'*Astragalus*, que Mr. Marchant appelle *Astragalus Argenteus*, & que je prendrois pour l'*Astragalus Syriacus*. Il n'étoit pas encore alors dans sa parfaite grandeur, quoi qu'il eût une racine fort profonde dans la terre. Les feuilles en sont posées sur un long tronc, bas qui ressemble à celui de la *Valeriane Grecque*, mais elles sont couvertes d'une blancheur éclatante, & velues en dessous: J'y remarquai entre les feuilles quelques bourgeons, qui n'étoient pas ouverts, mais qui étoient d'un jaune éclatant; je ne sçay s'ils changent en ouvrant, mais leur figure approche de celle des fleurs de pois Anglois.

Le jour suivant nous partîmes de Megare à la pointe du jour, pour tâcher d'arriver à Corinthe avant la nuit, y ayant plus loin qu'à Athenes, & le chemin étant plus mauvais, à une demie lieuë de Megare, nous commençâmes de monter la montagne, Palaio-vouni par le chemin le plus bas; car il y en a deux, l'un qui traverse le haut de la montagne, & l'autre qui est sur le côté, il y a un precipice escarpé sur celui-ci à main gauche sur la mer, & la montagne est fort haute au dessus; C'est avec justice qu'on l'appelle *κακὸν ὁδὸν*, c'est à dire le mauvais chemin, car c'est un des plus mauvais que j'aye jamais passé, pour être étroit, raboteux, & dangereux à tomber en bas de la hauteur de quelque cent brasses dans la mer, ce qui auroit peu nous arriver si nos chevaux avoient seulement bronché. C'est ce passage fameux par les brigandages de Sciron, qui jettoit de là dans la mer tous ceux qu'il avoit volez, jusqu'à ce que Thésée vint, qui étoit trop fort pour lui, qui lui fit souffrir le même supplice qu'il avoit exercé si cruellement sur tant d'autres, en le précipitant dans la mer de dessus ce rocher, qui fut depuis appelé, *Scironides rupes*, ou *Saxa Scironia*, c'est à dire les rochers de

Gera-
nia, ou
Palaio-
vouni.

Sai.

Seiron. Ce chemin n'est gueres moins exposé aux ravages des Coriaires qui s'y mettent en Ambuscade, qu'il l'étoit aux brigandages de ce voleur autrefois ; c'est pourquoi les Turcs apprehendent d'y passer, à moins qu'ils n'y soient forcez. Il y en eût un qui se joignit à nous, voyant que nous étions des Francs, & que nous avions le Drogueman des Anglois avec nous. Il se fit une ceinture de son Turban pour se mieux cacher, & n'avoit qu'une calote rouge à la Grecque, sur la tête. Toute cette montagne s'appelloit autrefois *Gerania*, parce que Megarus s'y sauva du Deluge de Deucalion, y étant conduit par le bruit des cigognes, appellees en Grec *γέραρα* ; elle est tort haute, dont les plus hautes pointes sont sur le côté d'un grand chemin qui est au dessous de la plus haute de toutes, quoiqu'elles soient à une hauteur prodigieuse de la mer. Nous remarquâmes en passant, que le vent se precipite avec impetuosité dans la mer du haut de cette montagne, quelques tourbillons semblant tomber droit sur la surface de l'eau, & la fendre en trois ou quatre diverses separations, en faisant des vagues d'ecume en tombant. J'ay quelquefois veü l'eau agitée une lieüe & plus d'espace, pendant qu'elle étoit calme en d'autres endroits en même tems, ce qui nous divertissoit pendant que nous desfilions ce dangereux passage. Nous employâmes beaucoup de tems à monter & à descendre ces precipices, qui firent que nous continuâmes le long de la côte au pied de la montagne, jusqu'à ce que nous arrivâmes à un ancien monument, qui est environ à moitié chemin de Megare à Corinthe ; il est élevé trois ou quatre brasses de terre, & octogone. On voit autour diverses grandes tables de marbre, dont quelques unes ont des bas reliefs. Il y a sur l'une un homme se promenant à pied & un cheval qui passe à côté de lui ; il y a sur une autre une figure couchée ; mais qui est fort effacée. L'ancien *Cromion*, devoit être situé assez proche de là.

là, qui étoit autrefois les bornes qui séparoient l'Attique du Peloponnèse: Mais je ne saurois dire où étoit ce pedestal d'un pilier que le Roy Thésée dressa pour y parer les Limites des Atheniens & de ceux du Peloponnèse, je crois plutôt que c'étoit quelque Temple Octogone, car ce pilier devoit estre plus avant dans l'Isthme, où les Jeux Isthmiques se celebrent. Ce pourroit aussi bien estre le Temple d'Apollon, & de Latone, dont Pausanias parle, & qu'il place à peu pres en celieu.

Le terrain commence à s'élargir depuis cet ancien monument entre la montagne Palaio-vouni, & le rivage Sarronique; quoique la montagne & le terrain compris ensemble commence beaucoup à se resserrer vers le lieu le plus étroit de l'Isthme. C'est une terre aussi propre à estre cultivée que la plaine de Megare, mais elle est presque négligée & déserte à cause de la peur des Corsaires. C'étoit ce morceau de terre qui fut si fort disputé entre les Atheniens, & ceux du Peloponnèse, & en suite par les Megariens, & par les Corinthiens; Lauribegius l'appelle *medis regio* & *Heromelium*. Il y a là une petite croupe de montagne, qui s'étend au milieu, que je n'aurois pas remarquée, si Thucydide ne me l'avoit remise dans l'esprit en l'appellant le mont *O-eius*, qui est située entre le Port *Cenchrée*. & Cronium, qui empêcha cette partie de l'armée des Corinthiens, qui resta à Cenchrée de voir ce qui se passeroit à Cronium, avec une autre partie de leurs forces qui se battoit avec les Atheniens, jusqu'à ce que la poussiere que la mêlée fit lever en l'air, lui fit connoître qu'ils étoient aux prises. Le Port de Cenchrée étoit dans une Baye; qui s'étend au dessous des ruines de la Ville *Isthmus*, & qui s'appelle encore aujourd'hui *Kenchre*, que les Grecs prononcent *Kenchri*. Il n'y a pas plus de deux lieues de travers entre les deux mers à l'endroit de l'Isthme. Mais il y a plus proche de Corinthe un Village appelé *Hex millia*, parce que l'Isth-

Cench
ree.

L'Isthme.

me. L'Isthme a six milles de traverse en ce lieu. On nous montra en ce lieu la place, où l'on avoit commencé autrefois à creuser un canal à travers l'Isthme, pour joindre les deux mers; mais l'Oracle empêcha de continuer cet ouvrage. Nous descendîmes de cheval pour aller voir les ruines de cette fameuse place où les Jeux Isthmiques se célébroient, qui est sur la montagne, qui fait partie du mont Oneius: On y voit encore les ruines non seulement de la Ville, des vieilles murailles, & de plusieurs anciennes Eglises, mais aussi les restes du Theatre de l'Isthme. Il y avoit là beaucoup de Temples, & de superbes edifices, dont parle Pausanias, & beaucoup d'autres dont il ne parle point, comme nous l'apprîmes d'une fort belle Inscription que nous trouvâmes moitié en terrée proche d'une Eglise ruinée, qui parle de quelques Temples, jardins, & Portiques reparez par un certain *Publius Licinius Priscus, Juventianus*, proche du stadium.

ΘΕΟΙΣ ΠΑΤΡΙΟΙΣ
ΚΑΙ ΤΗ ΠΑΤΡΙΔΙ

Π. ΔΙΚΙΝΙΟΣ ΠΙΑΙΜ ΠΡΕΙΣΚΟΣ
ΙΟΥΟΥΕΝΤΙΑΝΟΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΔΙΑ
ΒΙΟΥ ΤΑΣ ΚΑΤΑ ΤΟΙΣ ΑΠΟ ΤΗΣ
ΟΙΚΟΥΜΕΝΗΣ ΕΠΙ ΤΑ ΙΣΘΜΙΑ ΠΑΡΑΓΕΝΟ
ΜΕΝΟΙΣ ΑΘΛΗΤΑΙΣ ΚΑΤΑΣΚΕΥΑΣΕΝ
Ο ΑΥΤΟΣ ΚΑΙ ΤΟ ΠΑΛΑΙΜΟΝΙΟΝ ΤΟΙΣ
ΠΡΟΣ ΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΚΑΙ ΤΟ ΕΝ ΑΓΙΟΤΗ-
ΡΙΟΝ

ΚΑΙ ΤΗΝ ΙΕΡΑΝ ΕΙΣΟΔΟΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΤΩΝ
ΠΑΤΡΙΩΝ ΘΕΩΝ ΒΩΜΟΥΣ ΣΥΝ ΤΩ ΠΕΡΙ
ΒΟΛΩ ΚΑΙ ΠΡΟΝΑΩ ΚΑΙ ΤΟΥΣ ΕΝ ΚΡΙΤΗΡΙ
ΟΥΣ ΟΙΚΟΥΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΗΛΙΟΥ ΤΟΝ ΝΑΟΝ
ΚΑΙ ΤΟ

ΕΝ ΑΥΤΩ ΑΓΑΛΜΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΠΕΡΙΒΟΥ-
ΛΟΝ ΔΕ ΤΟΝ

ΠΕΡΙΒΟΥΛΟΝ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣ ΝΑΠΗΣ ΚΑΙ
ΤΟΥΣ ΕΝ ΑΥΤΗ

ΝΑΟΥΣ ΔΗΜΗΤΡΟΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ ΚΑΙ ΔΙΟ-
ΝΥΣΙΟΥ

ΚΑΙ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ ΣΥΝ ΤΟΙΣ ΕΝ ΑΥΤΟΙΣ
ΑΓΑΛ

ΜΑΣΙΝ ΚΑΙ ΠΡΟΣΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΚΑΙ ΠΡΟ-
ΝΑΟΙΣ

ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΕΠΟΙΗΣΕΝ ΚΑΙ ΤΟΥΣ
ΝΑΟΥΣ

ΕΥΕΤΗΡΙΑΣ ΚΑΙ ΚΟΡΗΣ ΚΑΙ ΤΟ ΠΛΟΥ
ΤΩΝΕΙΟΝ ΚΑΙ ΤΑΣ ΑΝΑΒΑΣΕΙΣ ΚΑΙ ΤΑ

ΑΝΑΛΗ

ΜΑΤΑ ΥΠΟ ΣΕΙΣΜΩΝ ΚΑΙ ΠΑΛΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΔΙΑ

ΔΕΔΥΜΕΝΑ ΕΠΑΣΚΕΥΑΣΕΝ Ο ΑΥΤΟΣ ΚΑΙ
ΤΗΝ ΣΤΩΑΝ ΤΗΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΣΤΑΔΙΩ ΣΥΝ

ΤΟΙΣ ΚΕΚΑΜΑΡΩΜΕΝΟΙΣ ΟΙΚΟΙΣ ΚΑΙ
ΠΡΟΣ

ΚΟΣΜΗΜΑΣΙΝ ΑΓΟΡΑ ΝΟΜΙΑΣ

ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Cette Inscription représente que ce Licinius avoit rebâti quantité de Temples, dont le principal étoit dédié à Palæmon, ou *Portunus* comme les Latins l'appelloient, à l'honneur de quise faisoient les Jeux Isthmiques, où toute la Grece se rendoit. Les autres étoient dediez à Neptune, au Soleil, à Ceres, à Proserpine, à Bacchus, à Diane, à Pluton, à l'Abondance, & à la Nymphe Napé. On trouve encore en divers lieux des fondemens de murailles, que les Lacedemoniens avoient bâties d'une mer à l'autre, pour assurer leur presqu'Isle des incursions de leurs ennemis, que les Venitiens avoient réparées lorsqu'ils possédoient le Royaume de la Morée, & qu'ils en croient les Maîtres.

Après avoir visité la place, autant que la brevété du tems le peut permettre, nous remontâmes à cheval, & arrivâmes à Corinthe sur le soir, après avoir abreuvé nos chevaux en chemin à une belle source qui sort du côté du Mont Oneius, & quise décharge dans le Golfe de Corinthe. Il y a environ trois lieues de l'Isthme à Corinthe, & il est plus à l'Est, que cette Ville.

Corinthe.

Corinthe a presque conservé son ancien nom, car les habitans l'appelloient encore *Corinthe*, ou en abrégant *Corinthe*, prononçant rarement aujourd'hui le *S*, ou l'*S* à la fin de leurs mots. Elle est située vers la droite justement dans l'Isthme sur la Côte du Peloponnesse, d'où elle est éloignée d'environ une lieue, & du moins de trois du Golfe Saronique; Elle à Athènes de l'Est au Sud, & le mont Parnasse directement au Nord, & selon le calcul de Mr. Vernon à 38. Deg. 14. Min. de Latitude. Elle n'est pas aujourd'hui assez grande, pour mériter le nom de Ville, mais elle peut passer pour un bon Village, qui est composé du Châteaueu & du Bourg qui est au dessous au Nord, à une demie lieue de distance de la mer. La partie la plus basse de la Ville est sur une douce pente vers le Golfe de Lepante; les bâtimens sont separez, & sont par

grou-



BIBLIOTHECA
VNI^{ERSITATIS} FACELL.
CHACOVENSIS

groupes de six, de dix, ou de vingt ensemble, & rarement en plus grand nombre, avec des jardins d'Orangers, de citronniers & de cyprès autour, beaucoup plus réguliers qu'il ne le sont ordinairement en ce pays, y ayant de la terre labourée entre deux. Les maisons y sont plus propres que dans les autres lieux, & le plus gros Quartier est où est le Bazar, ou place de Marché, composée d'environ quatre vingt ou cent maisons. Il y a deux Mosquées, & une petite Eglise appelée *Panagia*, où l'Archevêque demeure, qui étoit alors absent. On y voit fort peu de marques des soins qu'il devoit prendre d'instruire les habitants, ni de ceux qu'y prit St. Paul de cette fameuse Eglise de Corinthe.

Nous allâmes d'abord voir le lendemain Panagioti Caballari Marchand d'Athènes, qui demeure ordinairement à Corinthe, & lui ayant appris notre curiosité à rechercher les Antiquitez de ce lieu, il nous montra d'abord dans son cellier une belle Inscription Latine de Faustine femme de l'Empereur Antonin le Pieux. A quelque distance de là vers l'Occident, sur un terrain un peu plus haut que le Bazar, nous allâmes voir onze piliers qui sont debout, d'ordre Dorique, cannelés comme ceux qui sont autour du Temple de Minerve & de Thetée à Athènes. Ces Colonnes ne sont pas de marbre, mais d'une pierre dure; & leur proportion est toute extraordinaire, car ils ont dix huit pieds de tour, qui sont six pieds de Diamètre, & n'ont pas plus de vingt pieds & demi de hauteur, les Cylindres étant de vingt pieds, & les Chapiteaux de deux & demi, quoique selon Plin l'Ordre Dorique doive avoir le tronc six fois plus long que le Diamètre, comme ceux d'Athènes, qui en ont plutôt plus que moins, au lieu que ceux ci n'en ont qu'environ la moitié. Il y a aussi un pilier debout entre ceux ci qui a le même Diamètre, mais qui n'est pas si haut que les autres, cependant il est rompu & il n'a ni Chapiteau, ni Architrave, en sorte qu'on

ne ſçait de quel Ordre il étoit. Les autres ſont tellement placez avec leurs Architraves, qu'on voit bien que c'étoit un Portique, autour de la *cella* du Temple; & chaque pilier eſt tellement diſpoſé vers l'extremite Occidentale, qu'ils montrent qu'ils portoient le dome du Pronaos; il y a auſſi la un débris d'ouvrage de brique au Nord du Bazar, qui paroît comme une partie de quelque Temple, ou d'un bain Romain.

Cette Ville eſt gouvernée par des Officiers du Grand Seigneur, comme les autres grandes Villes de ſon Empire, c'eſt à dire par un Cadi, un Vaivode, & l'Agade la Citadelle. Le premier nous fit appeller dès que nous fûmes de retour au logis, pour lui rendre compte de notre curioſité, & de nos perſonnes, parce qu'on nous avoit obſervé meſurer ces piliers, & viſiter la place. Mais dès que le Cadi eût appris de notre Drogue-man que nous étions des Anglois, en lui montrant les Parentes du Grand Seigneur pour voyager où il vouloit, il nous dit que les Anglois étoient les bons amis de l'Empereur, que nous étions les bien venus, & que nous pouvions aller où il nous plairoit. On tient que ce Cadi a du moins trois cens Villages ſous ſa Jurisdiction; mais ils ne valent guere mieux que quelques metaires qui ſont haut & bas dans la plaine entre Corinthe & Sicyon, dont on croit que le Vaivode tire la plus grand partie du profit. Dès que l'on ſçût que le Cadi nous avoit bien reçeu, nous obtinmes la permiſſion d'entrer dans le Château avec moins de difficulté, en donnant un couple d'écus à l'un des quatre Agas, qui commandoit alors à ſon tour. Nous y allâmes à cheval, y ayant une bonne heure de chemin pour y monter: car il y a du haut de la Ville qui eſt au pied de la cote près de demi-lieuë, & de là il y a un chemin fort eſcarpé & fort étroit par où l'on monte en tournant & retournant avant que d'arriver à la premiere porte. L'*Acrocorinthus*, qui eſt l'ancien nom de ce Château, eſt ſitué ſur un fort haut

haut rocher, qui a un grand precipice au tour, mais qui est moins escarpé à l'entrée qui est au Sud Ouest : Ses murailles suivent les contours du rocher, d'où s'étend une croupe de montagne plus d'une lieue dans la Morée; ce fut par là que Mahomet II. lui donna l'assaut, lors qu'il la prit sur les Venitiens après quatorze mois de siege, ce côté de la Citadelle étant le seul par où elle fut prenable.

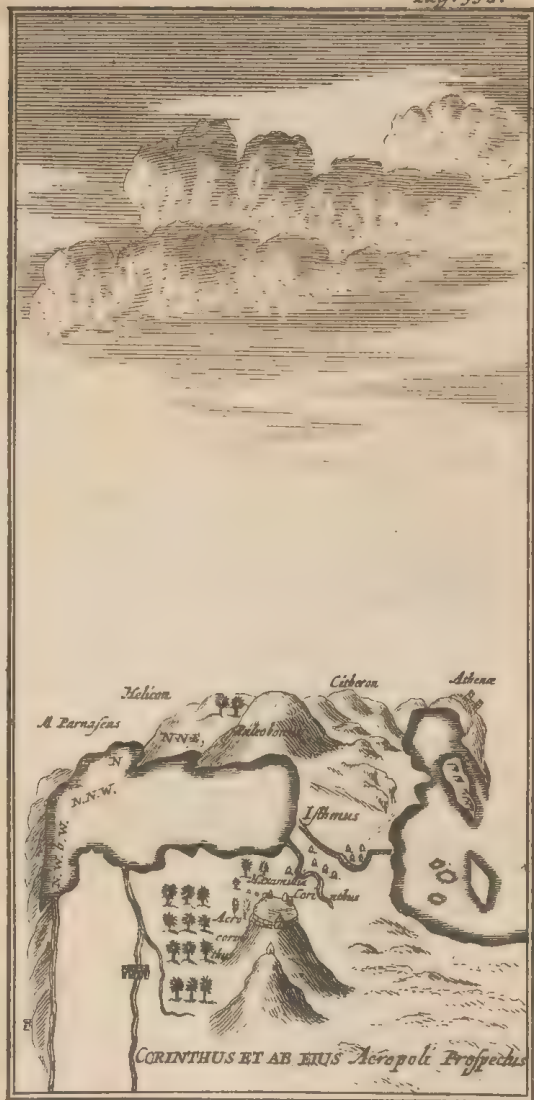
La premiere porte que nous passâmes est toute garnie de fer, où l'on nous fit mettre pied à terre. Ce côté du rocher est assez couvert de maisons, car non seulement plusieurs Chrétiens & plusieurs Turcs y résident avec leurs familles, mais ils y retirent ce qu'ils ont de meilleur à cause des frequentes visites des Corsaires, & ils s'y sauvent avec tout ce qu'ils peuvent porter à la moindre alarme : les maisons qui sont au dessous ne sont que des lieux de plaisir pour des Turcs de qualité, ou des magasins pour les marchands Chrétiens & Turcs. On y voit quantité de citernes creusées dans le roc, & quelques sources, & une sur tout, qui est au Sud de la montagne, appelée autrefois la fontaine *Pylene*, où le cheval *Pegasus* fut pris par *Bellerophon*, qui s'en saisit pendant qu'il beuvoit.

Il y a aussi trois ou quatre Mosquées, & cinq ou six petites Eglises, dont la plupart sont ruinées. On fait le service dans la *Cathouca*, mais c'est un lieu médiocre pour une telle dignité Ecclesiastique. Nous y vîmes deux anciens Manuscrits de l'Ecriture, divisez selon l'ordre de la lire qui est établi dans l'Eglise Grecque; & deux Liturgies de St. Basile, que nous prîmes pour être fort anciennes. Étant écrites sur des bandes de parchemin roulées sur des rouleaux de bois, selon l'usage ancien d'où les Latins les appelloient *Volumina*, c'est à dire des Volumes. Nous remarquâmes de plus que ces Liturgies sont différentes de celles qui sont imprimées à Venise, & dont on se sert dans leurs Eglises, pour la matiere & pour les Cere-

monies.

monies. Mais pour ce qui est des deux Epîtres de St Paul lues à cette Eglise, on ne nous en parla presque point, & nous y trouvâmes peu de zele pour la doctrine, & pour son antiquité. Il y a sous les murs du Château du côté de la ville une petite Chapelle pratiquée dans le roc, & dédiée à S. Paul. On reproche aux Chrétiens de ce Quartier quand on les veut rail-
ler, qu'ils sont de la race de ces anciens incrédules, qui se moquoient des predications de cet Apôtre, & l'on ajoûte que l'un d'eux en prenant le pain benit, que le Papa donne à tous les Assistans après la Liturgie, au lieu de mordre seulement le pain, lui mit le doigt & l'alla pendre à la pointe d'un rocher, qui est sur cette Chapelle. A la vérité ces Chrétiens manquant de bonne instruction, & de Pasteurs fidèles & capables de les instruire, tombent tous les jours dans l'Apostasie, & abjurent leur Religion pour embrasser la Turquie, dès qu'il leur arrive la moindre disgrâce, ce qui arrive non seulement au peuple, mais même aux Prêtres, dont on disoit que trois avoient abjuré peu de tems avant que nous y arrivassions.

Nous montâmes encore plus haut depuis la première porte, & nous arrivâmes à la seconde, qui est bonne & forte, ayant deux Tours de chaque côté. Je croy que cette muraille a près d'une lieue de tour, renfermant quelques maisons habitées, mais beaucoup plus de ruinées. Les deux principales pointes du rocher y sont renfermées. Il y a une Tour sur l'une, qui est au Sud-Ouest de l'autre; & une petite Motte sur l'autre qui est la plus haute. Nous eûmes la plus belle vue du monde de dessus la dernière; on découvre à main droite le Golfe Saronique, avec ses petites îles répandues çà & là, jusqu'au Cap Colonoï, ou Promontoire *Sunium*; ensuite les îles de l'Archipel, qui semblent renfermées dans l'embouchure du Golfe: Nous avions à main gauche le Golfe de Lepante, ou de Corinthe, la campagne de Sieron, bor-





c
s
A
s
t

H
t

c
F
j

n
v
a
n
H
vo

bornée au Nord de toutes ces fameuses montagnes de l'Antiquité, avec l'Isthme jusqu'à Athenes, qui s'étendent de l'uire, & qui se présentent aux yeux, que j'ay dessinées le mieux qu'il m'a été possible pour en donner une idée plus juste qu'on ne fait ordinairement; en voici l'ordre:

Le Cap proche de Sicyon appelé aujourd'hui *Basilico*, regarde le Nord-Oüest du Nord, où le Golfe de Lepante tourne.

Le pied de la montagne Cirphis, ou du Cap *Cyrrha*, aujourd'hui appelé *Tramachi*, Nord Nord-Oüest.

Le Promontoire Anti *cyrrha*, aujourd'hui appelé *Aspropiti*, avec la Baye du même nom, & au delà la plus haute pointe du Parnassé, à present nommée *Heliocoro*, couverte de neige, au Nord.

Le pied du mont *Gerania*, qui separe le Golfe en deux Bayes, dont l'une est celle de Corinthe d'un côté, & l'autre celle de Livadostro vis à vis, au dessus de laquelle Nord Nord Est le mont *Helicon*, avec sa grosse éminence sur son dos, comme un Chameau, appelé aujourd'hui *Zagarabouni*, dans la même pointe.

La plus haute pointe du Mont *Gerania*, appelée presentement *Palaio-boûni*, entre *Megare* & *Corinthe* dans l'Isthme, Nord-Est, vers le Nord.

L'Isthme, qui separe les deux mers, sçavoir l'Archipel, & la Méditerranée, qui regne le long Est Nord-Est, vers la plus haute pointe du Mont *Cytheron*, aujourd'hui nommé *Elatea*.

Après *Cytheron* suivent les Monts *Parnes*, & *Hymette*, & entr'eux paroist le Temple blanc de *Minerve* sur la Citadelle d'Athenes; je les remarquai de là a l'Est; Mais sur la Latitude que Mr. *Vernon* lui donne, & sur mes propres Observations de dessus le mont *Hymette*, il doit avoir une pointe plus au Sud, sçavoir de l'Est au Sud.

L'île *Egine* dans le Golfe Saronique, au Sud-Est.

II. Part.

Aa

J'ay

J'ay déjà rapporté les autres Iles qui sont dans ce Golfe, qui me paroissent de là comme dans une Carte.

La plaine de Corinthe vers Sicyon, ou Basilico est bien arrosée par deux ruisseaux, bien cultivée & bien plantée d'Oliviers & de vignobles, ayant divers Villages répandus haut & bas, qui ne sont pas la moindre beauté de cette vue, non plus que la Ville, ou Bourg qui est au Nord de la Citadelle, en petites groupes de maisons, environnées de vergers, & de jardins d'Orangers, de limonniers, de Citronniers & de Cyprez, & mêlées de champs labourés; en sorte qu'il seroit difficile de dire si cette plaine est moins utile aux habitants, qu'à gréable à ceux qui la possèdent; car elle produit grande quantité d'huile la meilleure & la plus douce que j'ay goûtée. On n'y manque pas non plus de bon vin; mais elle abonde tellement en bleds, qu'elle peut suppléer au défaut des lieux voisins, & si elle venoit à manquer de rapporter, la famine seroit infailliblement dans le pays voisin; & ainsi cette contrée peut passer pour une des plus riches & des plus peuplées qui soient dans aucun empire, mais sous la Tyrannie des Mahométans, & exposée aux pirates Chrétiens qui y font de grands ravages. J'appris à mon retour à Zante qu'un parti considérable de Corsaires les avoit surpris depuis peu, & avoit pillé la Ville, & qu'ils auroient enlevé tous leurs chevaux, si les Turcs ne s'étoient attroupez & ne les avoient poursuivis. Je n'y vis pas de fort gros canons pointez là, mais il y en avoit quelques uns au Nord vers le Golfe de Lepante. Il y a sous cette croupe occidentale de la montagne un petit Chateau, où l'on dit que les Juifs demeuroient pendant que les Venitiens possédoient Corinthe. La Citadelle est partagée en quatre Quartiers, commandez chacun par un Aga. Mais toutes les forces ne consistent aujourd'hui qu'en habitants Turcs & Chrétiens, n'y ayant plus de Juifs; Le nombre des Chrétiens

tiens & des Turcs est près qu'egal, qui ne font pas plus de quinze cens dans la Ville & dans la Citadelle, mais ils sont en beaucoup plus grand nombre, dispersés dans leurs *Zeugaries*, ou Villages.

Nous nous retirâmes au logis le soir, & résolûmes de prendre nos chevaux le lendemain, & de passer la plaine pour voir l'ancienne Sicyon, qui est environ à trois heures de Corinthe sur le Golfe de Lepante. Dès que nous fumes un peu éloignez de la Ville nous quitâmes le chemin à main droite pour voir dans la maison d'un Turc appelle Monselim Naib, qui est le Lieutenant du Cadi, une Inscription dont on nous avoit parlé, & que nous trouvâmes sur une pierre qui est au dessus de sa porte, on eût de la peine à nous permettre de la copier, par ce que cette maison étoit le Serrail de ses femmes.

L. HERMIDIUS CELSVS ET RVTILIVS

AVGVSTI ET L. HERMIDIUS MAXIMVS
ET L. HERMVS..

AEDem ET STATVAM APOLLINIS AVGV-
STI ET TABERNAS DECEM

Nous trouvâmes que cette Inscription étoit d'un certain *Lucius Hermidius Celsus*, & de quelques autres, qui avoient bâti un Temple à Apollon, & qui y avoient consacré sa statue, & dix boutiques, ce qui nous fit juger, avec les ruines dont la maison avoit été bâtie, que c'étoit là qu'étoit le Temple de ce Dieu, dont Paulanias marque très bien la situation; Ceux dit-il, qui prennent le chemin de Sicyon depuis le marché, trouvent à main droite le Temple d'Apollon avec sa statue de cuivre. C'est la tout ce que nous trouvâmes en ce

lieu, & il faut remarquer que toutes ces Inscriptions sont Latines, aussi bien que leurs Médailles, parce que c'étoit une Colonie de Romains, qui s'y étoient venus établir, depuis que le Consul Memmius eût sacagé la Ville, & dissipé les anciens habitans. Ils avoient accoutumé de mettre sur leur monnoye Pégase, & la Chimere, qui étoit demi-lion, & demi-Cerf. J'en ay une Medaille dans ma Collection; Ce sont là tous les restes d'Antiquitez que nous remarquâmes à Corinthe. Nous n'y découvrîmes point le Tombeau de Diogene le Cynique, qui se voioit autrefois en entrant à Corinthe vers la porte du côté de l'Isthme: Mais nous vîmes & nous copiâmes son Epitaphe à Venise dans le Palais du Seigneur Erizzo sur un marbre, sous un bas relief d'un chien, que je croy qu'y fut apporté de ce lieu, pendant que la Morée étoit sous la Domination des Venitiens.

C'est une Epigramme qui suppose un Voyageur qui passant par là demande au chien: *De qui est le Tombeau que tu gardes?* Le chien répond; *mais qui est cet homme que vous appelez le chien?* On répond: *Diogene le Cynique qui demouroit dans un tonneau; mais qui étant à présent mort, habite parmi les Astres.* Ce Philosophe rigide, Diogene qui vivoit dans un tonneau, étoit de Sinope; Mais son naturel severe & chagrin; & sa connoissance ayant changé son temperament, il semble qu'on lui changea son nom de Sinopéen, en celui de *Koroméen*, c'est à dire de mine de chien, comme si sa nature humaine avoit été transformée en celle de cet animal. Il avoit été Magistrat à Sinope, & flatté par l'Oracle qu'il monteroit aux plus hauts emplois en faisant de la fausse monnoye, mais cela le fit chasser de sa Ville, & fuir à Athenes; où étant venu il fit connoissance avec le grand Philosophe Antisthene, qui a tant disputé contre ceux qui aspirent à la gloire. Il tomba en suite en passant la mer, entre les mains des Pirates, qui le porterent dans le Marché public pour le vendre, où étant interrogé ce qu'il

Diogenis Monumentum Sepulchrale.

Liv. VI.



ΕΙΠΕ ΚΥΩΝ ΤΙΝΟΣ ΑΝΑΡΟΣ ΕΦΙΕΤΕΣ ΣΗΜΑ ΦΥΛΑΣΣΕΣ
ΤΟΥ ΚΥΝΟΣ ΑΛΛΑ ΤΙΣ ΗΝ ΟΥΤΟΣ ΑΝΗΡ ΩΚΥΩΝ
ΔΙΟΓΕΝΗΣ ΤΕΝΟΣ ΕΙΠΕ ΤΙΝΟΠΕΥΣΟΣ ΔΙΨΩΝ ΩΚΕΙ
ΚΑΙ Η ΑΛΛΑ ΝΥΝ ΔΕ ΘΑΝΩΝ ΑΣΤΕΡΑΣ ΟΙΚΟ ΕΧΕΙ

BIBLIOTHECA
187
J. C. MELL.
CRACOVENSIS

qu'il sçavoit faire, il répondit, qu'il sçavoit commander aux hommes, & voyant un certain prodigue de Corinthe, il demanda qu'il peüst lui être vendu, parce qu'il avoit besoin de gouverneur; Cet homme l'achetta & le donna pour precepteur à ses enfans, où il vécut & mourut.

Après cela nous reprîmes nôtre chemin, & laissâmes à droite les Oliviers & les Vignobles, qui sont arrosés du ruisseau *Ornea*, qui descend des montagnes qui bornent cette plaine au Sud & au Sud-Oüest, & qui se décharge delà, à ce que je croy, dans la rivière *Nemea*, que nous passâmes sur un pont à moitié chemin. Cette rivière n'étoit pas considérable alors, mais elle se déborde après les pluies qui tombent en abondance des montagnes, & remplit plusieurs canaux à ses côtes, qui sont autrement à sec. Nous passâmes quelques petits Villages sur nôtre chemin, & arrivâmes à *Basilico* après avoir marché trois heures.

Basilico, ou comme quelques uns l'appellent *Basilica*, étoit autrefois une grande Ville appelée *Sicyon*, qui étoit encore considérable lors qu'elle étoit sous la Domination des Venitiens avec le Royaume de la Morée; mais ce n'est plus qu'un monceau de ruines, où il n'y a plus que trois familles de Turcs, & autant de Chrétiens; un des habitans nous dit que cette dernière desolation étoit arrivée par la Peste, il n'y a que vingt ans, qu'on peut regarder comme un jugement de Dieu sur les Turcs, qui profanèrent une Eglise Chrétienne, en la changeant en Mosquée par le commandement du Vainqueur, qui tomba mort par terre la première fois qu'on y leût l'Alcoran, ce qui fut suivi d'une telle contagion, qu'en fort peu de tems toute la Ville fut détruite, sans avoir peu estre repeuplée depuis.

Elle est située sur une montagne, à une lieüe du Golfe de Lepante, & la rivière *Asopus* passe au dessous du côté de l'Est, où il y a quelques moulins à poudre, qui

En les premiers que j'eus se veüs en Turquie il y reste quantité de ruines anciennes & modernes, la muraille de la Citadelle, plusieurs Eglises & quelques Mosquées, & assez loin de la Citadelle du côté d'Occident une maison qu'on appelle *le Palais des Rois*, qui semble fort ancienne, mais qui n'étoit que de brique. Je l'aurois pris pour un bain à cause de quelques canaux qui sont sous la muraille pour porter de l'eau. On voit derrière assez loin une montagne formée en Croissant, que je croi qui est artificiel, & qui étoit un Theatre ou un Stade. On y voit aussi quantité de cavernes & de voûtes sous terre, que nous ne pûmes pas examiner exactement; mais en retournant une partie du chemin ce soir vers Corinthe, nous arrivâmes dans un petit village à moitié chemin, & le lendemain matin nous passâmes le long de la Côte, par divers petites Lacs; & par l'ancien Port de Corinthe, appelle *Locheum*, qui est à présent bouché. Nous laissâmes Corinthe environ une lieue sur la droite, & une lieue au delà nous arrivâmes à un village appelle *Heximillias*, où nous passâmes le reste du jour qui étoit pluvieux, parceque nous ne pouvions atteindre Megare ce soir, & qu'il n'y a point d'autre lieu à loger dans ce chemin. Ce Village est appelle *Heximillia* parcequ'il y a delà six milles à l'Isthme. Nous arrivâmes le lendemain de bon matin à Megare, & le jour suivant à Athenes.

Voici les Plantes que je remarquai, & que je cueillis dans l'Isthme:

1. Des Pins marins, avec de petits cones.
2. Des Oliviers sauvages.
3. Le *Lentisque*, qui croist gros comme un arbre.
4. Quantité de *Keratia*.
5. Un arbre que les Grecs appellent *Kedros*, qui ressemble parfaitement à la *Sabina baccifera*; mais qui croist là d'une grosseur extraordinaire, haut, & étendu comme un arbre. Mais je n'ay pas peu trouver d'au-

d'autre différence entre lui & la *Sabina baccifera* ; car les fruits & la verdure en sont semblables,

6. *Cedrus Lyciæ* ; dont une partie des fueilles sont comme celles de la *Sabina baccifera* , & les autres comme celles du genévrier.

7. *Scabiosa argentea* , *petraea* , ou la Scabieuse de rocher de couleur argentée. C'est un petit arbruste avec des fueilles argentées longues & étroites ; je n'en ay point veû les fleurs.

8. *Aristolochia Clematidis Species* , dont j'ay déjà parlé.

9. *Linaria* , *Latifolia Valentiana Clusii*. C'est une sorte de lin avec de larges fueilles, & des fleurs de diverses couleurs, bleues, jaunes & blanches, qui sont fort belles.

10. *Androsæmum Umbelliferum* , dont j'ay parlé.

11. *Scorzonera rotunda radice*, que j'ay aussi décrit.

Avant que de quitter l'Attique , je rapporterai ici un autre Voyage que j'ay fait au Promontoire *Sunium* , quoique je l'aye fait en un autre tems apres que nous nous fûmes séparés en Grece Mr. Spon & moy, ou nous étions allez pour voir l'Attique ensemble Mr. le Consul Giraud & un Marchand de Micone, voulurent bien me recevoir en leur compagnie. Nous partîmes la semaine de Pâques, & résolûmes de prendre *Port-Raphi* en chemin, où nôtre route s'adornoit directement à l'Est d'Athenes. Nous passâmes à une demie lieuë du Mont S. George a gauche, & allâmes vers l'extremité du mont Hymette, que nous laisâmes à main droite, environ à deux lieuës d'Athenes, à trois lieuës d'Athenes nous vîmes sur la gauche un Village appelé *Agopi*, où commence la plaine de *Mesfigia*, avec tout le pays qui est entre le mont Hymette, & le promontoire *Sunium*, appelé autrefois *Paralia*, & ou étoit l'heritage de Pallas second fils de Pandion. Nous allâmes dîner dans une petite cellule qui appartient au Monastere *Kyriana*, appelée

Porto-
Raph
ri.

Metochi, c'est à dire une ferme, ou metairie, où quelques Caloyers demeurent pour cultiver leurs champs. Nous montâmes à cheval apres dîner, & continuâmes le voyage jusqu'à ce que nous arrivâtions à *Porto-Raphri*, où l'on conte quatre lieues d'Athènes, mais je ne croy pas qu'il y en ait gueres plus de deux. La Baye qui fait ce Port, est située sur la Côte Orientale de l'Attique, & a la plus haute pointe du mont Hymette du Nord-Ouest au Nord; & le Cap Meridional de Negrepont à l'Est. Il est divisé en deux petites Bayes par une pointe aiguë qui regne au milieu, & il a deux Ilets, ou rochers vers l'embouchure; le plus gros est Est Sud-Est du milieu de la pointe, qui donne le nom au Port, d'une espee de Colosse de marbre blanc, qui represente un tailleur qui coupe du drap, que les Grecs appellent *Raphri*. Ce rocher couvre le Port contre tous les vents qui viennent de la mer; en sorte que ce Port est non seulement assuré, mais il est si bon que difficilement aucun vent peut empêcher d'en sortir & d'y entrer. Je croy qu'il s'appelloit autrefois *Panormus*, d'ou les Atheniens manquerent à faire voile pour Delos, pour porter les mysteres d'Apollon que les Hyperboieens envoioient dans toute la Grece. On y voit encore les ruines d'une Ville sur la Côte, qui s'appelloit autrefois *Prasæ*, qui fut le Port ou vingt voiles d'Issiade joignirent avec la flotte des Romains, lors qu'ils furent appelez au secours des Atheniens, contre Philippe Roy de Macedoine.

Marcopoli.

Nous tournâmes de là un peu sur la droite, & apres avoir rode environ trois lieues au de là, nous arrivâmes dans un Village appellé *Marcopoli*. Les ruines qui sont proche sont voir que ç'a été autrefois une place considerable; mais il n'y reste que vingt ou trente maisons. C'estoit peut estre anciennement la Ville *Agilia* de la Tribu d'Antioche. Strabon les appelle *Aginenfes*, mais Meursius le corrige par *Suidas*, & par *Stephanus*. J'y trouvai quelques In-

scrip.

scriptions peu remarquables dans quelques Eglises ruinées, sur des piliers & des monumens de sepulcre.

Nous partîmes de là le lendemain de grand matin, & nous arrivâmes environ trois heures apres à une Eglise ruinée, mais où les Villages d'alentour s'assemblent: chacun d'eux y a plante un Olivier, apparemment pour fournir l'Eglise d'huile pour les lampes. On voit au devant de l'Eglise, à son extrémité Occidentale, le tombeau du fondateur, sur lequel parmi des pierres, il y a un ancien bas relief d'une femme assise. Il croist en ce lieu les plus gros Lertiques que j'aye jamais veûs; il sortoit d'un de divers endroits de son tronc des gouttes de mastic, ce qui me fait croire que le Mastic ne viendroit pas seulement à Scio, si on cultivoit ces arbres ailleurs. Je croirois aussi que c'étoit là qu'étoit située la Ville *Anaphylista*, à moins que ce ne soit un lieu où nous arrivâmes une heure & demie apres au Sud appelée *Kerateia*, à cause des arbres qui portent des gousses cornuës, & qui croissent deux mêmes en ce lieu. C'étoit une Ville ancienne & grande, qui s'étoit conservée jusqu'à ce qu'elle fut détruite par les Coraïres, il n'y a que cinquante ou soixante ans. Ils avoient leurs *Epitropi* ou *Archontes* jusqu'alors, qui portoient de hauts chapeaux couronnez comme les Atheniens. Je n'ay peu discerner par des fondemens, ni par d'autres debris qui y restent, si c'étoit un Amphitheatre. Je trouvai dans l'Eglise une Inscription, que je croy qui auroit donné beaucoup de lumiere touchant l'antiquité de cette place, si elle avoit été mieux conservée. Nous fûmes trois bonnes heures devant que d'arriver de ce lieu au Promontoire *Sunium*, le chemin étant fort pierreux & méchant par tout haut & bas. Nous traversâmes à moitié chemin une petite montagne où l'on tiroit autrefois beaucoup de cuivre, d'où l'on dit que les Orfeures d'Athenes separent quantité d'argent; mais ils ne le font

Lau-
rium.

pas connaître aux Turcs de peur que le Grand Seigneur ne les reduise à l'esclavage d'y creuser des mines. J'y remarquai beaucoup de cendres, qui montrent qu'on y a tiré autrefois quantité de metal. Xenophon appelle cette montagne le mont *Laurium*, & Pausanias & quelques autres Auteurs en parlent, mais je ne sçay s'il y avoit une Ville du même nom; mais s'il y en avoit une, elle fut bâtie par le conseil de Xenophon, qui conseilla d'y bâtir une Forteresse, de peur que les mines ne fussent abandonnées pendant la guerre; mais je croi qu'elle étoit plus proche de la mer, où il y a une espee de Port pour les Vaisseaux pour passer à *Macronisa*.

Pro-
mon-
toire
Sunium, ou
Capo
Coloni.

Le Promontoire *Sunium* est aujourd'hui appelle *Capo Coloni* par les Francs, à cause des Colonnes blanches du Temple de Minerve, qui sont encore debout sur sa pointe, & qu'on voit fort loin de la mer. Ce Temple est situé sur la croupe d'un haut rocher qui s'avance dans la mer. On voit neuf Colonnes Doriques au Sud-Ouest, & cinq vis à vis. Il reste deux pilastres à l'extrémité Meridionale, & une partie du Pronaos, où sont gravez plusieurs noms anciens & modernes. Il semble par les fondemens des murailles, que le Temple étoit renfermé dans la Forteresse, au dessous de la quelle on voit d'autres fondemens de murailles, qui sont indubitablement ceux de la Ville *Sunium*, qui étoit une des Villes Bourgeoises des Atheniens. Il y a une petite Baye à main droite, où étoit l'ancien Port, qui est aujourd'hui abandonné, aussi bien que la petite Ile *Patroclea*, qui en est environ à trois cens pas au Sud-Ouest. On dit qu'il y croist encore de l'Ebene, mais les Corsaires y ont presque détruit ces arbres; d'où quelques uns appellent ce lieu *Ebanonisi*, où l'île d'Ebene; d'autres l'appellent encore *Patroclea*, mais la plupart l'appellent *Guidronisa*. Le mauvais tems qu'il fit ce jour, nous derobera la belle vue de la plupart des

des Iles de l'Archipel, je n'en laissai pas d'y observer les lieux suivans avec ma Boussole :

1. L'extrémité la plus éloignée de *Macronisa*, autrefois appelée *Helena*, au Nord-Est, & l'extrémité la plus proche à l'Est.

2. Une des extrémités de *Zea*, à l'Est, & l'autre au Sud-Est.

3. *Thermia* qui commence au Sud-Est, & qui aboutit au Sud-Sud-Est.

4. *Seriphanto*, ou *Seripho*, un peu plus au Sud, Sud-Est.

5. *Antimilo*, au Sud par l'Est.

6. *Sant Georgio de Albero*, au Sud-Ouest.

7. *Capo Schillo*, ou le Promontoire *Schillaurum*, Ouest Sud-Ouest.

8. La plus haute pointe d'*Egine*, Ouest Nord-Ouest.

9. Je trouvai un arbruste qui croît dans les environs, avec ses feuilles, qui sentent presque le *Strachas Arabica*, mais pas si fort; les fleurs s'en ouvrent alors comme celles du Rosmarin; j'en cueillis de seches, mais je ne sçauois quel nom leur donner.

Nous fûmes forcez de rebrousser chemin ce soir, parce que nous ne peûmes avoir, ni à manger, ni à boire, ni à loger proche de ce Promontoire; C'est pourquoi nous dressâmes nôtre route plus vers le Golfe Saronique, que nous n'avions fait en allant; & nous arrivâmes ce soir vers quelques bergers qui appartenoient au Monastere de *Pendely*, où avec tout ce qu'ils avoient de couvert, à peine peûmes nous nous mettre à sec contre le mauvaistem, nôtre logement n'étant composé que d'une tente de quelques couvertures sur un amas de fascines; Mais il y a assez proche de là vers la mer une Ville située sur une montagne appelée *Metropolis*, où étoient vraisemblablement les *Azenenses*, que Strabon place devant le Promon-
toire *Sumium*.

Metropolis.

Nous partîmes le lendemain de grand matin, & apres avoir fait cinq ou six lieuës, nous arrivâmes aux ruines d'une Ville batie sur un rocher, appelée *Enneapyrgæ*, ou les neuf Tours; à cause d'autant de Tours qui étoient autrefois sur ce rocher. Elle est proche d'une Baye du Golfe, où je croy qu'étoit autrefois le Port *Hyphormus*; la Ville s'appelloit *Aquinos* *Ἰνόςιν*, ou *Ἰνόςιν*, C'est à dire *Lampra Maritime*, ou *inferieure*; car il y avoit là une autre *Lampra*; appelée *Kadomeis*, ou *superieure*, qui sans doute étoit la Ville ruinée qui est plus avancée dans la terre de deux lieuës, appelée encore à present *Lambra*, selon la prononciation des Grecs modernes, qui prononcent le Π, ou le Pi Grec, comme un B, apres une M. Nous descendîmes en ce lieu, & y dinâmes: & apres dîner nous rangeâmes un peu le Nord-Oüest à travers une belle plaine bien cultivée, vers deux oùtrois maisons dans la campagne, appellées *Fillia*. La distance d'Athenes, & la ressemblance du nom, me feroient croire, que c'étoit là qu'étoit l'ancienne *Phlya*, qui étoit autrefois une place ornée de plusieurs Temples, & sur tout de celui de Diane *Lucifera*, pourveu que Pausanias ne l'ait pas confonduë avec Pyla sur le mont Parnes, où il y avoit aussi un Autel consacré à Diane *ἱεὺς ποσειδῶνος*, par Thrasibule, pour avoir été conduit pendant une nuit obscure à *Municbia*, par une lumiere qu'il attribua à Diane, dans le tems qu'il venoit pour delivrer la Ville des trente Tyrans que les Lacedemoniens avoient établis sur les Atheniens.

De là tournant encore un peu plus loin au Nord-Oüest, nous rentrâmes dans le chemin d'Athenes, en passant entre deux croupes du mont Hymette, dont celle qui est à main gauche s'appelle *Lambra-Pounti*, parce qu'elle est proche de *Lambra*, & l'autre s'appelle *Telo-Pounti*, qui en descendant par une pointe aiguë en la mer, fait le promontoire appelé aujourd'hui *Halikes*, autrefois *Zoster*; Il y a droit de-

vant quatre Ilets, ou rochers, appelez *Cambomisia*; ou les Iles des *boutons*, ou *patenôires*. Apres avoir passé les croupes du mont Hymette, nous entrâmes dans la plaine d'Athenes, où ayant passé deux Villages, sçavoir *Cocouvanes* à main droite, & *Menidi* à main gauche, nous arrivâmes à Athenes fort tard.

V. Sortie d'Athenes, au Monastere Penteli,
Marathon, &c.

Il faut à present rejoindre Mr. Spon, & prendre conge d'Athenes & de toutes ses belles Antiquitez avec moins de regret: Nous avions fait dessein de traverser la Grece pour alier à *Monte Santo*, ou au Mont Athos, & de la en Allemagne, & Mourati nôtre Drogueman, & Jani ou Hagojates nôtre guide, avoit accordé avec nous pour lui & pour ses chevaux, de nous conduire jusqu'aux frontieres de Turquie, ou jusqu'à ce que nous eussions rencontré quelque Caravane, ou quelque autre commodité.

Ayant donc mis ordre à nos affaires, & nous étant precautionnez de provisions, nous partimes d'Athenes un Mercredi neuvième de Mars 1676, laissant le chemin de *Porto-Raphi* à main droite, & serrant le bas du mont Anchesme à la gauche, nous passâmes d'abord pres du Monastere *Hagio Asomato*, & de la proche d'une place où les eaux se rassemblent dans des canaux pour aller à Athenes, & une lieue & demie apres, ayant traversé des Oliviers nous arrivâmes à un lieu appellé *Angelo-pico*, où les Chretiens Ange-les plus accommodés d'Athenes viennent se divertir lo-pico. dans les chaleurs de l'Eté dans leurs petites maisons de plaisir, bâties dans une forêt d'Oliviers, de Cypres, d'Orangers & de Limonniers, mélez de vignobles. Ce pourroit être l'*Angela* des Anciens, avec qui ceux de *Pallena* ne vouloient point se marier à cause d'un traître qui découvrit à Thesée le dessein de *Pallas* d'assiéger la Ville en deux lieux à la fois. Mais

Thesée étant averti assiegea le côté où étoit l'ambuscade, & défit entierement leur armée.

Callan-
dri.

Mont
Pente-
licus.

Nous passâmes pres d'une lieue au de là par un Village appelé *Callandri*, qui est aussi bâti au milieu de chastes d'Oliviers, & qui avoit autrefois un autre nom, mais que je ne scaurois determiner : & en fin apres deux heures de marche en tout nous arrivâmes au Monastere *Pendeli*, qui est au pied d'une montagne du même nom, dont on voit le haut, du mont S. George, & Athenes au Nord-Est. C'est un des plus celebres Couvens de toute la Grece, qui prend indubitablement son nom de la montagne & de la Ville *Pentelicus* ou *Pentela*, quoiqu'on l'appelle aujourd'hui *Pendeli*. Il est composé de plus de cent Caloyers, & de plus de cent trente personnes, qui ont de bons revenus : Ils sont sous la protection de la Sultane mere, dont ils payent tous les ans de Carasch six mille livres pesant de miel pour la Mosquée neuve qu'elle a fait bâtir à Constantinople, & ils s'ont obligez d'en fournir encore autant à raison de cinq piastrès le Quinial. Ils ont rarement moins de cinq mille essains d'abeilles, outre beaucoup de terres labourables, & de troupeaux de brebis & d'autre bétail, avec de grands vignobles, & d'Oliviers, ne manquant de rien qui soit necessaire à la vie. Les Seniors, ou Vieillards de la maison ont toutes les chambres pour eux, avec les Novices pour veiller sur eux. Je croy que la situation de cette place est fort agreable en Eté, étant entre les croupes de la montagne, d'où il sort divers ruisseaux, qui se rendent dans des reservoirs pour garder du poisson, & pour faire tourner leurs moulins. Ils sont ombragez de bois de diverses sortes d'arbres pour moderer la chaleur de l'Eté, & pour se fournir de feu pendant l'hiver, qui est assez vis, le haut de la montagne étant couvert de neige. Ils ne sont pas seulement fournis de provisions pour le corps, ils ont aussi une bonne Bibliotheque pour s'instruire, quoique je croy qu'ils ne s'en servent pas beaucoup.

Leurs

Leurs Livres sont tous Manuscrits , & ils consistent en Peres Grecs , dont ils ont la pluspart.

J'y remarquai un S. Chrysostome en six Volumes.

S. Basile sur les Pseaumes , & d'autres de ses Ouvrages.

Les Ouvrages de S. Jean Damascene , in folio.

S. Gregoire de Nazianze , S. Gregoire de Nyse

Un Lexicon de S. Cyrille. Les Oeuvres du Grand S. Macaire.

Un fort beau S. Denis l'Areopagite , dont les Titres sont en Lettres d'or , & tout le livre écrit parfaitement bien sur du Vellin , & antique : On estime beaucoup ses Ouvrages à Athenes , & on n'y doute pas qu'ils ne soient de lui.

Le tems etant fort vilain , négeux , pluvieux , nous fumes bien aises de passer ce jour là , en nous entretenant avec ces bons Peres qui nous traiterent le mieux qu'il leur fut possible : nous faisant un bon feu qui étoit assez nécessaire ; car quoi qu'on voye rarement de la glace en ce pays , il y fait cependant quelques fois fort froid , sur tout lors que les vents soufflent à travers les montagnes couvertes de neige , comme cela nous arriva , en passant *Pendelico* , le vent soufflant tellement qu'à peine pouvions nous nous tenir à cheval , ni supporter le froid , qui penetrait tous les habits que nous pouvions mettre. Mais ce mauvais tems ne refroidit pas tellement notre curiosité , qu'après nous être rafraichis , nous ne prissions un guide pour sortir & pour nous faire voir des Quarrieres de marbre blanc , avec d'autres grotes de congelations curieuses , creusées dans les côtez de la montagne. Nous montâmes environ demie lieuë au Nord du Convent , & traversâmes en chemin un petit ruisseau qui n'en est pas éloigné. Nous trouvâmes des grotes dans le rocher qui meritent d'etre veuës , étant creusées fort ayant dans la montagne , & séparées en beau,

beaucoup de cayernes, ou petites cellules incrustées de congelations fort curieuses, dont quelques unes brillent comme des Diamants, & étant rompues elles se fueillerent comme le Talc; quelques unes paroissent comme des verdure, & des bois éloignez. Nous descendîmes dans une d'environ vingt brasses, par un chemin étroit, en marchant à chatons, où il y a une fontaine qu'on dit qui est si fraîche en Été qu'on n'y peut souffrir les mains dedans, l'espace de prononcer le *Pater noster*, ce qui se fait ordinairement en fort peu de tems dans les Eglises Greques aussi bien que dans les Latines. On dit que les Anciens Chrétiens avoient accoutumé de se cacher là dans les tems de persécution. Cette montagne est un rocher entier de marbre blanc, & nous vîmes tout proche les Quarrières, d'où il y en a quantité de tiré pour les plus beaux bâtimens d'Athènes; C'est pourquoi nous ne doutâmes pas que ce ne soit l'ancienne montagne Pentelicus, dont parle si souvent Pausanias à cause de son marbre.

Je remarquai autour de cette montagne quantité de cette sorte d'*Arbutus* dont j'ay déjà parlé, & qu'il semble qu'il ait été inconnu à Matthiolo dans son Commentaire sur Dioscoride: car celui ci répond assez bien à la description de Dioscoride, mais non pas à celui qui croît en France & en Italie. On l'appelle en ce lieu Κομαρίν, ce qui approche assez du nom *ομαρ* que lui donne Dioscoride, en disant que c'est un arbre qui ressemble à un Coignier, avec une écorce d'éclée, dont le fruit est environ de la grosseur d'une prune sans noyau, qui devient rouge lors qu'il est meur, & on l'appelle Νεμέκυλον: Cela exprime l'arbre dont je parle, mais la description n'en est pas parfaite, car il falloit ajouter que le fruit en est poli, & éclatant, & que les branches croissent proche les unes des autres en cercle autour du tronc, comme celles des sapins, chargées de feuilles larges, épais ses comme celles du Coignier, ou des pommiers, à qui elles



Liv. VI.

Arbutus Dioscoridis
vera Comarea dicta.



elles ressemblent. Elles sont d'un vert en foncé brillant dedans, & d'une couleur blanchâtre en dehors, & polies aux extrémités. Je vis au haut des branches des bouquets de petites fleurs blanches, qui sont suivies du fruit, qui ressemble à une pomme de renette, mais qui n'a garde d'être si gros, de couleur rouge, mais enfoncée & polie, & un peu plus petit que celui de l'*arbutus* commun il n'a que de la graine au lieu de Noyau. Je croirois que c'est l'arbre que Belon appelle *Adrachnes* de Candie. Mais j'en remarquai aussi là une autre sorte, qui ne diffère de celui-ci qu'en la longueur des feuilles, qui sont aussi un peu dentelées aux extrémités. J'en vis du fruit à Smyrne, mûr & vert, qui venoit d'Epheèse: mais les arbres semblent y être plus grands.

Nous partîmes de là le lendemain sur les dix heures du matin, & tournant autour du Nord-Ouest de la montagne, nous entrâmes dans la plaine d'Athènes, dans le chemin de Marathon, d'où nous passâmes d'abord par un Village, environ à une lieue & demie de Penteli, appelé *Gemisia*, ou *Cefisia*, autrefois *Κεφισία*, Cefisia. où Herodes Atticus dont j'ay parlé avoit une maison de plaisance; il est situé sur un ruisseau qui vient du mont Pentelicus & qui tombe dans le Cephissus. Nous y découvrîmes quelques anciennes murailles de marbre proche d'une Mosquée.

En continuant notre route, nous passâmes par un autre Village ruiné, appelé *Stamari*; & de là traversant une croupe, ou les monts Nozea, & Penteli se rencontrent, nous descendîmes dans un Village qui est au pied, appelé *Urania* dans la plaine de Marathon, environ à quatre lieues de *Gemisia*. Il est habité par quelques bergers Albanois, son nom moderne d'*Urania*, semble être une corruption de l'ancien nom *Brauron*, qui étoit vraisemblablement situé aux environs de ce lieu, où étoit un Temple fameux de Diane *Brauronienne*. C'est là que commençoit la Province d'Attique appelée *Diacria*, ou quel-

Stamati, & Urania, Brauron.

que-

quefois *Hyper Diacria*, & ou finit le mont Paines, comme Hefychius le dit. Le Roy Pandion laissa cette partie de l'Attique à son second fils Lycus, étant ce qui est opposé à l'Eubée, ou à Negrepoint, comme Strabon le prouve par Sophocle; en sorte que je croirois que Diacria pouvoit renfermer tout le pays depuis le Promontoire *Cynosura* qui est composé d'une croupe du mont Pentelicus qui s'avance dans la mer assez près de Brauron, & le pays montagneux de Nozea & de *Casba*, jusqu'à *Oropus*, qui sont les limites de l'Attique & de la Beoce.

Nous tournâmes d'Urania vers la gauche au pied du mont Nozea, & apres une lieue & demie nous laissâmes à la gauche la Ville de Marathon, qui porte toujours le même nom, quoique ce ne soit plus qu'un miserable Village. Nous traversâmes en ce lieu une petite riviere, qui tombe de la montagne, & qui traverse Marathon dans la plaine, & se jette dans la mer, delà avançant une lieue nous passâmes proche d'une fontaine, qui paroît à present se décharger dans le Lac de Marathon si fameux par le passage de l'armée de Xerxes; pres duquel nous passâmes proche d'une Tour ruinée & d'une vieille Eglise, où étoit autrefois selon toutes les apparences l'ancienne *Tricorithus*, & nous arrivâmes demie lieue au delà dans un Village d'Albanois appelé *Chouli*, où nous passâmes la nuit. Les habitans de ce lieu ont un autre Village qui porte le même nom sur les montagnes, où il fait trop froid pour leur bétail pendant l'hiver, & où il fait trop sec pour y demeurer pendant l'Eté, à cause des mouches qui s'engendrent du Lac; en sorte que ce n'est pas par Luxe, mais par nécessité que ces pauvres gens ont leurs maisons d'Eté & d'hiver. Le Lac de Marathon est tout couvert d'herbes & de joncs, ce qui le feroit plutôt prendre pour une prairie marécageuse, que pour un Lac, ils disent même qu'il s'asseche quelquefois. Ce marais est fameux par la destruction de

de l'armée de Xerxes qui y perit ; & entr'autres choses par les grosses anguilles que ceux du Convent de Pendeli y pêchent, qui ont tout proche un *Meioki*, ou une metairie, où demeurent quelques Caloyers, qui y tiennent quantité de Buffles qui se plaisent dans les eaux.

Nous montâmes à cheval le lendemain, & rodâmes une lieue ou deux au delà du bas *Chouli* au Nord, & arrivâmes à la Côte qui est opposée à l'Eubée, dans une vieille Ville ruinée qu'on appelle *Tauro-castro*, & quelquefois *Hebræo-castro*, située dans l'Isthme d'une presqu'île qui borne la plaine de Marathon au delà du Marais au Nord, où la Côte del'Attique fait un Promontoire considérable. Le Promontoire Sunium s'étend delà directement au Sud, mais delà vers Negrepont il fait une anse, & tourne au Nord-Ouest.

Ce Promontoire s'appelloit indubitablement autrefois *Chersonesus Promontorium*, & cette Ville ruinée *Rhamnus*, si célèbre dans toute la Grece à cause du Temple de Nemesis qui y étoit, & delà statue de cette Deesse que Phidias y avoit faite. On voit encore les ruines de ce Temple sur une éminence au milieu de l'Isthme, qui ne sont plus qu'un monceau de marbre blanc. Je vis là de la Forteresse une haute montagne d'Eubée Nord Nord-Ouest, que je croi qu'on appelle aujourd'hui *Delphi*. Il y a un Port delà même île, appelé *orto-Busalo*, un peu au delà de ce lieu Est Nord Est, dont le Cap qui est au Sud s'appelle *Capo Karisto* Sud Sud-Est. Du Temple de Nemesis en tournant au tour nous eûmes Porto Raphiti, & audelà *Capo Colonna* au Sud, & *Macronisa* au Sud par l'Est, & quelques autres îles Sud, Sud-Est, entre les quelles & *Capo Karisto*, est à ce que je croy *Zea*. Nous cherchâmes par tout la grotte du Dieu Pan, si fameuse autrefois dans ce pays, mais nous ne la peûmes découvrir, ni en apprendre aucune chose.

Chersonesus.

Nous

Marathon.

Kalindi.

Capandriti.

Nous aurions bien souhaité aller delà à Negrepont en droite route, mais on nous dit qu'il n'y avoit point de chemin delà à travers le mont Nozea, car en venant le long du mont Pentelicus, il y a une ex reinité vers la mer, composée de rochers & de precipices impraticables. C'est pourquoi nous fûmes obligés de refaire le tour de Marathon pour reprendre le chemin de Negrepont. Marathon n'est plus qu'un misérable Village ruiné, que nous ne créames pas digne d'être vu, c'est pourquoi passant par derrière, nous commençâmes à monter la montagne Nozea, notre chemin s'étendant le long de la rivière dont j'ay parlé, qui fait ç'a & là de petites cheûtes, ou sauts, jusqu'à ce qu'elle tombe dans la plaine. Je ne sçay quel étoit son ancien nom, à moins que ce ne soit *Charadra*, d'où la Ville s'appelloit *Όιμαν Χαράδραν*. Nous passâmes à une heure & demie de Marathon, par un Village ruiné appelé *Calingi* sur le côté de la montagne; & un peu plus loin de la plaine, sur le haut de la montagne, par un autre appelé *Capandriti*, ou *Capodriti*, fameux pour le bon vin. Je prendrois l'un de ces Villages pour l'ancienne Ville *Genea*, qui donna lieu au proverbe *Όινα την χαράδραν*; De là nous avançâmes sur la plus haute pointe de la montagne par une montée aisée, en marchant plus d'une heure; d'où je découvris la plus haute pointe du mont *Atymette*, & *Penteli* au Sud, le Golfe de Negrepont, ou l'*Euripe* au Nord; Le mont *Casha*, ou *Parnes* à l'Ouest. Il y a sur cette montagne une grande plaine, bornée des hautes montagnes de *Casha*, qui sont les plus hautes vers la plaine de Marathon, & qui sont une grande partie de *Diacria* dont j'ay parlé. Pour ce qui est de l'ancien nom de cette montagne, quoi qu'on ait peu lui donner celui de *Pentelicus*, je ne l'ay entendue nommer en ce lieu que *Nozea*, quoi que je croye qu'elle avoit autrefois deux noms: dont le premier étoit *Brilessus*, qui comprenoit la partie qui s'étendoit depuis

depuis Urania jusqu'à Marathon, & depuis la plaine d'Athenes vers Parnes. C'est ce que j'ay appris de de Thucydide, qui dit que les Lacedemoniens étant venus avec leur armée dans l'Attique par les plaines d'Eleusis & de Thryassius, laissant Parnes à la gauche, & Egalis à la droite, dressèrent leurs tentes à Acharna, & de là voyant que les Atheniens n'en vouloient pas venir aux mains, ils leverent le camp, & pillerent quelques unes de leurs Villes entre Parnes & Brilessus, & se retirerent par la Beoce. Ce qui fait voir que cette partie qui est à l'extrémité de Nozea, qui est bornée par Parnes, s'appelloit au refois Brilessus. Mais pour ce qui est de l'autre partie de cette montagne derrière Marathon au Golfe de Negrepont, il y a plus de difficulté : Cependant je croy qu'elle avoit un autre nom, premierement parce qu'elle n'est pas si proche que la précédente, du chemin des Lacedemoniens à Oropus, par où il falloit qu'ils passassent pour aller là ; De plus il semble naturellement qu'elle étoit séparée de Marathon par la rivière, d'où elle sort encore haut & bas vers le Nord, & vers le Sud, faisant deux croupes séparées ; mais sur tout parce que je ne sçauois où placer le mont *Lycabettus*, que là, qui prenoit probablement son nom, du mot *Λύκος*, qui signifie un Loup, dont ce desert & ces rochers pouvoient être garnis, ou enfin de Lycus second fils de Pandion Roy d'Athenes, dont tout l'heritage qui lui fut laissé étoit ce pays de montagnes qui s'étend vers l'île d'Eubée, & qui s'appelloit Diacria, ou Hyperdiacria ; & par conséquent il y a quelque apparence que cette montagne avoit ce nom.

Nous descendîmes du haut de cette montagne une heure & plus, le long d'un torrent, & pendant ce tems qui étoit fort obscur, nous arrivâmes dans un bourg appelé *Marcopoli* sur le côté de la montagne. Les habitans de celieu avoient été contraincs il n'y a pas longtems de l'abandonner par pauvreté & par leurs

leurs debtes; mais la bonté du Capitain Bailà, leur remit la troisieme partie de leur labeur. & les terres, qui comprennent à present cinquante ou soixante familles. Il paroist par quelques ragnens d'Antiquitez que cette place étoit autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Ce pouvoit être *Hymnia*, qui fut ensuite appelée *Tetrapolis*, parce qu'elle commandoit quatre Villes. Sçavoir, Marathon, Probalinthus, Tricorinthus & Oineia. Car c'est ainsi que l'explique Etienne Bizantin, quoique d'autres, ne l'entendent pas d'une Ville particuliere, pretendant que c'étoient ces quatre jointes ensemble, qui s'appelloient d'un nom commun *Tetrapolis*; mais il faut qu'ils n'aient pas bien étudié le Lexicon, ni considéré pourquoi Etienne, en parle ici apres Androsion: *Ἀνδρσίωνα δὲ τετραπόλιν: οὐκ ἄλγεα δ' αὖτις πρὸς αὐτὸν ἔχουσιν Ἱππία:* c'est à dire, *Androsion est appelée Tetrapolis, à cause des quatre îles susdites: mais elle s'appelloit autrefois Hymnia.*

Nous partîmes le lendemain de grand matin, & descendant encore plus bas à coté de la montagne, nous arrivâmes à la Côte de l'Euripe, le long de laquelle continuant nôtre chemin deux heures & demie, nous vinmes à l'emboucheure de la riviere Asopus, que nous avions déjà traversée dans notre chemin de Thebes à Athenes; mais elle étoit tellement enflée des pluies qui descendoient du mont Parnes, que nous ne pûmes la passer à cheval; c'est pourquoi nous continuâmes notre chemin le long de ses bords jusqu'à *Oropo*, qui est un grand Bourg composé de deux cens maisons; c'étoit indubitablement l'ancienne Ville *Oropus* sur les frontieres de l'Attique, & de la Beoce, si contestée entre les Thebains & les Atheniens; Il est situé à une lieue & demie de la mer, sur le côté de l'Attique de cette riviere, dont le Pays s'appelloit anciennement *Pyrae*, dont parle Thucydide Liv. II & je croy que c'est la petite plaine au pied de Parnes, & de Lycobetus sur le coté me-

Oro-
pus.

ridional d'Afopus. Nous pafsâmes à midi une lieuë & demie plus loin la riviere Afopus sur un ponton, proche d'un Village appelle *Scamino*, & nous sortîmes des terres des Atheniens, & entrâmes dans la Beoce.

Scamino est un Village aussi grand qu'Oropo, situé *Scami-* sur l'autre coté de la riviere au pied d'une éminence *no.* au Nord-Est, où je croy aussi que la plus grande partie de l'ancienne Ville étoit bâtie; Mr. Spon croit qu'elle s'appelloit autrefois *Sycaminon*, aussi bien que *Laurembergius*, mais je n'en sçay pas la raison. Je prendrois ce lieu pour avoir été quelque place plus considerable qu'un Village, s'il y en a eû un, car je n'y en ayrien peu decouvrir. Les vieilles ruines de cette place montrent que c'étoit une grande Ville, les Grecs y ont encore quelques Eglises, entr'autres *Hagios Seranda*, ou l'Eglise des quarante Saints, *Panagia*, & *Hagios Elias*, qui sont bâties de vieux debris, ou nous remarquâmes quelques Inscriptions. Nous aurions jugé sur une que ce lieu étoit Oropus, si Oropo n'avoit pas conservé son ancien nom. Je croy que la montagne qui est proche est l'ancien mont *Cericius*, & que cette Ville étoit *Tanagra*, dont les Anciens ont tant parlé, & qu'ils décrivent sur la riviere Afopus; elle s'appelloit d'abord *Pemandria*, en suite *Grea*, & *Tanagrea*, qui est le nom que Pausanias lui donne, & aujourd'hui *Scamino*. Il n'y a de là à Negrepont qu'environ cinq heures de chemin à pied. Nous pafsâmes en y allant par un Village appelé *Dramish*, *Dra-* où il ne demeure que des pêcheurs, & n'étant plus *anish.* qu'à une lieuë & demie de Negrepont, nous vîmes un assez beau Port, appelé *Megalo Bathy*, ou *Bathi*, *Megalo* dont Strabon parle sous le même nom, qui signifie *Bathi.* un Port profond. Il y en a en suite un autre appelé *Micro Bathi*, & enfin celui que fait le recourbement *Micro* des terres de la Beoce, qui est une grande Baye, avec *Bathi.* deux entrées serrées, l'une de ce coté, & l'autre du coté de la Ville, qui font le fameux Detroit de l'Euripe.

cipe. Il y a par tout bon mouillage dans cette Baye; qui étoit ce fameux Port d'Aulide, où toute la flotte Greque qui devoit aller à Troie se vint assembler. Il ne reste plus rien de la Ville d'Aulis, qui étoit fort proche de celle de Chalcis, appelée présentement par les Franks Negrepont, où nous arrivâmes de bonne heure, & où nous logeames chez le sieur Gioseppe Rosso, autrefois esclave Maltois, mais faisant à présent la Charge de Consul François.

Negre-
pont,
ou
Egrip-
pos.
Euri-
pus,

Les Grecs appellent Negrepont *Egrippos*, & la Ville & l'île portent le même nom, qui est manifestement une corruption du mot *Euripus*, que les Grecs prononçoient *Eurippos*, faisant une Consonne de l'U qui suit une autre Voyelle comme les Latins, & le prononçant comme une F, ou comme un Ph. Car le nom barbare que nous lui donnons après les Italiens n'a point d'autre fondement que l'ignorance du langage; le mot de Negrepont ne pouvant signifier qu'un Pont noir sur l'Euripe, comme s'il y en avoit eu un pareil pour passer de la Beoce dans l'île, les Italiens ont peut être ouï dire à ceux du pays *Εγριπον*, ou *Εγριπον*, ou *is ion Egripon*, ou *Sion Egripon*, par contraction, d'où ils ont fait Negripon, ou Negroponte, pour accommoder ces mots, qui signifient à *Egripos* à leur langue, ce qui arrive souvent aux Franks & aux Turcs à l'égard de quelques mots Grecs, comme je l'ay souvent remarqué.

La Ville *Egripos* est dans le même lieu, où étoit autrefois Chalcis, ou fort proche, c'est à dire sur une presqu'île, de l'île autrefois appelée Eubée, qui est séparée en ce lieu de la Beoce par un détroit fort serré, que nous passâmes sur un petit pont de pierre de quatre ou cinq arches, qui mène sous une petite Tour bâtie par les Venitiens au milieu du canal, d'où il n'y a qu'un Pont-levis en dos d'âne, qui se leve la moitié du côté de la Tour, & la moitié du côté de la Ville pour faire passage aux Galeres; l'enceinte des murailles de la Ville est d'environ une lieue, mais

dans les lieux voisins. L. v. III. 563

Il y a plus de maisons & plus de peuple dans les Faubourgs où sont les Chrétiens, que dans la Ville où sont les Turcs & les Juifs. Les Turcs ont deux Mosquées dedans & deux dehors, où les Chrétiens ont leurs Eglises. La Ville est séparée des Faubourgs par un grand fossé à fonds de cuve, & tous les habitans ensemble peuvent monter à quatorze ou quinze mille, parmi les quels il y a six ou sept familles de Franes, & un Seminaire de Jesuites pour enseigner seulement la jeunesse, si on les en croit, mais c'est pour avancer l'Eglise Romaine de tout leur pouvoir.

C'est la principale residence du Capitan Bacha, ou General de la flotte Turque, qui est le Gouverneur de la Ville & de l'île, & des lieux voisins de la Grece, & en son absence il a son Kiaia, ou Lieutenant, & son Sous-Kiaia. La Flotte des Galeres est toujours là toute prête à donner dans les occasions apres les Corsaires, & apres les Maltois. Son Palais est hors de la Ville sur la Côte au Nord-Est du Pont, qui n'est fortifié que par les Galeres, qui sont attachées à la Côte au dessus, & autour. Son frere Achmet Bacha demeure dans la Ville, où il a son Palais, qui étoit celui du Bayle ou Provediteur des Venitiens, avant que Mahomet II. la prit. Il commande sur la Côte du côté Oriental du Pont; on nous y montra quelques caves voûtées, par où l'on peut sortir secrettement en bateau sur l'Euripe; & par où le Provediteur qui étoit de la famille Erizzo, & qui commandoit quand la Ville fut prise vouloit se sauver, mais le Grand Seigneur l'ayant sçeu par des espions, s'en saisit, & le fit mourir cruellement.

Une de ses filles appelée *Signora Anna*, qui étoit parfaitement belle, crut qu'elle auroit la même destinée que son pere, & elle chercha quelque tems à s'acquérir la même gloire, aimant mieux se laisser poigner que de recevoir les caresses du Sultan, qui

II. Part.

Bb

avoit

avoit fait mourir impitoyablement son pere, & qui lui offroit l'Empire du monde, en lui presentant le sceptre, la Couronne, & tous les joyaux de l'Orient, qu'elle méprisa. En sorte que Mahomet enragé de voir ce mépris, & sa gloire & son pouvoir si puillamment combatus par la vertu de cette jeune fille, tira son cimeterre, & la fendit en deux, sa memoire est en benediction parmi les Venitiens, & elle merite d'etre enroollée parmi les Martyrs.

Nous trouvâmes sur les murailles de ce Palais une Inscription de l'année 1273. qui parle d'un ouvrage commencé au mois de May, il y a 421. ans, dédié a l'honneur de Dieu & de S. Marc l'Evangeliste, par les soins de *Nicolas Miliani* Bayle de Negrepont, & de ses deux Conseillers *Michel de Andro*, & *Pierre de Navayer*. Mr. Spon croit que c'étoit une Chapelle, mais je croirois plutôt que c'étoit le Palais même, la voici :

† ANNO AB INCARNATIONE DÑI NRI IHV
XPI MILLE CCLXXIII MĒS MAIO HOC OPVS
FEC. IN CHOARI NOBIL. VIR DÑVS NICOLA-
VS MLLIANI BAIVL. NIGROPONTIS ET
EIVS CONSILARII DÑI MÄHEL DE ANDRO
ET PETRVS NAVAIA RIO IN HONORE DEI
ET BEATI MARCI EVĀG.

C'est à dire, l'an de l'Incarnation de nôtre Seigneur Jesus Christ 1273. au Mois de May Noble Sieur *Nicolas Miliani* Bayle de Negrepont, & ses Conseillers les Sieurs *Michel de Andro*, & *Pierre Navayer* ont fait commencer cet Ouvrage, à l'honneur de Dieu, & de S. Marc l'Evangeliste.

Il y a une vieille Forteresse proche de l'eau sur le même côté de la Ville, où l'on nous fit voir parmi plusieurs gros Canons divers mortiers d'un si prodigieux calibre, qu'ils peuvent jeter des pierres de deux pieds troispoûces de Diametre.

Egripo est une place fort bien munie de toutes sortes de provisions à fort bon marché, la livre de mouton y vaut à peine un sol, celle de cheure nes'y vent que six deniers, & le poisson un liard la livre; on y a pour deux sols le *Crondriry* de vin, ce qui revient environ à un sol le pot mesure de Lion; on y fait aussi de toutes sortes de confitures de fruits, de Coings, de Poires de Prunes, de Noix, d'avelanes, & d'amandes au sucre, ils se servent de vin bouilli au lieu de Syrop, qui est assez delicat au goût, quoique je croye qu'il ne plairait pas à nos Dames delicates, à moins peutêtre que la considération de ce que ces confitures viendroient de loin, ne les ragoutast.

Nous aurions été fort blâmables si nous ne nous fussions pas instruits autant qu'il étoit possible de l'admirable flux & reflux de l'Euripe, que l'on a regardé de tout tems comme une des plus grandes merveilles du monde. Nous n'y demeurâmes pas assez long tems pour pouvoir remarquer nous mêmes tous ses divers changemens de marées; mais j'en ferai la relation la plus exacte que je pourrai sur les instructions que les habitans & diverses personnes curieuses qui ont demeuré longtems en celieu, nous en donnerent. Je remarquai pendant les deux jours que je demurai là, qu'il garde le même mouvement que les marées de l'Océan; mais nous apprimes ce que j'en vais rapporter d'un Jesuite qui y demeuroit, ce qui nous fut confirmé par les Mûniers qui ont leurs moulins dessus, & qui peuvent en sçavoir la verité, par une longue experience. Ils demeurent tous d'accord que son flux & reflux est quelquefois regulier, & quelquefois irregulier selon les jours de la Lune, Mais le R. P. Babin Jesuite savant & curieux qui a

demeuré deux ans à Negrepont, nous en a donné une Relation exacte dans une Lettre qu'il a écrite à l'Abbé Pecoil Chanoine de S. Just de Lion, que je ne copierai pas entière, mais j'en donnerai le contenu.

I. Il observe qu'on remarque son flux & reflux dix ou douze lieues de pays de chaque côté du Detroit, en diverses petites Bayes le long de la Côte, par l'eau qui monte & descend.

II. Qu'on peut considerer son cours comme il est en divers tems; car il est regulier dix huit ou dix neuf jours chaque mois, & onze jours irregulier, ou *dé-pouillé*, selon le terme dont on se sert à Negrepont pour expliquer ce prodige de la nature.

III. Il est regulier depuis les trois derniers jours de la vieille Lune, jusqu'au huitième de la nouvelle; le neuvième il est irregulier, & continué ainsi jusqu'au treizième inclusivement. Le quatorzième il redouble jusqu'au vingt & unième exclusivement, où il recommence à être irregulier jusqu'au vingt septième, ce qui sera plus aisé à entendre par la Table suivante,

T. A B L E

D U

Flux & reflux de l'EURIPE, selon les jours de la Lune.

Nouvelle Lune.		Second Quartier.	Regulier comme l'Océan.
1.	2.		
3.	4.	5.	
6.	7.	8.	
9.	10.	11.	
12.	13.	14.	
		Irregulier les 12, 13, ou 14, ayant son flux & reflux en 24, ou 25 heures.	

Pleine Lune.		Dernier Quartier.	Regulier comme l'Océan, ayant deux flux & reflux en vingt quatre heures.
14.	15.		
16.	17.	18.	
19.	20.	21.	
22.	23.	24.	
25.	26.	27.	
28.	29.	30.	
		Irregulier.	
		Regulier comme l'Océan.	

Bb 3

Penz

Pendant les jours qu'il est irregulier ; il a dans un jour naturel, c'est à dire en vingt quatre ou vingt cinq heures, onze, douze, treize, & même quatorze fois son flux & autant de de reflux, comme le Pere Babin là observé lui même, & en a été assuré par ceux qui gardent les moulins, & qui voyant changer les rouës plusieurs fois chaque jour, selon le different cours de cette eau & ainsi la marée ne change pas seulement sept fois en un jour comme les Anciens l'ont écrit ; mais beaucoup plus souvent. Car il dit que s'étant une fois arrêté pendant une heure & demie à le considerer, il vit changer son cours trois fois, quoique le vent fust assez fort. Pendant les jours qu'il est irregulier l'eau monte environ une demie heure, & elle descend pres de trois quarts d'heure ; au lieu que les jours qu'il est irregulier l'eau monte environ une demie heure, & elle descend pres de trois quarts d'heure ; au lieu que les jours qu'il est regulier, il a cela de semblable avec l'Océan, & avec le Golfe de Venise, qu'en vingt quatre, ou vingt cinq heures, il a seulement deux fois son reflux, & chaque jour il retarde d'une heure, & monte six heures & en descend autant, soit en hyver, soit en Eté, soit que le vent soit violent, ou qu'il soit calme.

Les differences que ce Pere a observées, entre les marées regulieres ou irregulieres de l'Euripe, & de l'Océan, sont, que l'Euripe ne monte ordinairement que d'un pied ou un peu plus, mais il monte rarement jusqu'à deux ; au lieu que l'Océan s'eleve quelquefois jusqu'à la hauteur de quatre vingt coudes sur diverses Côtes de l'Europe, quoiqu'il ne monte pas plus haut dans les Iles de l'Amerique, que dans l'Euripe.

La seconde difference qu'il a observée, est, que dans l'Océan, lorsque l'eau s'écoule & s'abaisse, elle se retire en haute mer, & au contraire elle s'eleve
&

& couvrir plus de terre, quand elle s'approche des Cotes. L'Euripe va tout autrement, car son montant arrive pendant que son eau s'écoule vers les Iles de l'Archipel où la mer est plus grande, & son descendant se fait, lorsqu'elle court vers la Thessalie, & qu'elle s'écoule dans le canal par où les Galeres passent pour aller à Thessalonique vers le Nord.

Il y a entre le montant & le descendant un petit intervalle dans l'Euripe, qui fait parêître l'eau en repos, & comme croupissante, de sorte que les plumes & la paille restent sur l'eau sans mouvement, à moins qu'il n'y ait du vent. Ce Pere curieux nous assure qu'il a souvent fait toutes ces Observations à bord des Vaisseaux qui étoient dans le Port, où il avoit la liberté de le faire à loisir & aussi souvent qu'il vouloit. Il continue dans cette Lettre à faire un discours savant des opinions des Anciens touchant l'Euripe, & des causes de ses mouvemens si differens & si irreguliers, où je renvoye les Lecteurs, ajoutant seulement que j'ay remarqué que le Canal de l'Euripe fait un tour, son cours venant du pont vers le Sud Oüest, qui est vers l'Attique & les Iles de l'Archipel; & qu'il a un autre cours vers Thessalonique & Constantinople Nord Nord-Est.

Nous partîmes d'Egripo le Lundi Seizième de Mars 1676. & arrivâmes à Thebes en six heures. Nous traversâmes dans le chemin une montagne assez haute, environ à un lieué d'Egripo, elle s'appelle aujourd'hui *Typo-volani*, que je prens pour l'ancien mont *Messapius*. Nous remarquâmes de dessus le plus haut en passant Egripo de l'Est au Nord; nous découvriâmes au Nord la partie la plus éloignée de l'Ile Eubée, & le chemin de Thebes qui étoit devant nous au Sud-Oüest. Nous laissâmes une autre montagne presqu'à moitié chemin, que je prendrois pour l'ancien mont *Theumessus*, mais il s'appelle à present *Afomata*, d'un Monastere du même nom qui y est bâti. quoi qu'autrefois il eût *Micaleffus* ou au-dessus, ou

Typo.
volani.
Mont
Messa-
pius.

fort proche au dessous. Je remarquai encore proche de ce lieu que la passage à travers *Typo-volmi*, étoit Est Nord-Est, & que Thebes étoit endroite ligne devant nous Ouest Sud Ouest ; avançant un peu plus loin, nous croisâmes une petite riviere, que je croy que Pausanias appelle *Thermodon*, qu'il dit qui passe pres du mont Hypatus, allant vers le fleuve Cephissus, dont une partie, passe a travers le lac de Thebes, prenant *Thermodon* environ deux heures de chemin à main droite.

Nous partîmes de Thebes le lendemain de grand matin, & nous arrivâmes le soir à Livadia par le même chemin où nous étions allez auparavant de Livadia à Thebes lorsque nous arrivâmes la premiere fois en Grece. Nous partîmes le jour suivant de Livadia en allant au Nord, & nous passâmes une heure apres la riviere qui coule entre le mont Parnasse & Cirphis, qui est apparemment celle que Strabon appelle Triton ; elle se joint proche de ce lieu à une autre riviere qui vient de Livadia, & qui s'appelle *Hercyna*. Nous traversâmes en suite une petite montagne, que je croy que Strabon appelle *Acontium*, car il semble que cette éminence vienne du mont Parnasse. d'*Acontium* nous descendîmes dans une grande plaine, où nous passâmes trois rivières, & à cinq ou six heures de Livadia nous arrivâmes à *Turco-chorio*. La premiere de ces rivières est assez large & profonde, qui s'appelle *Maronero*, ou *noire eau*, d'où il est aisé de deviner qu'elle s'appelloit autrefois *Melas*, qui signifie la même chose, & qui s'accorde à la situation que Strabon lui donne, c'est à dire qu'elle descend des montagnes de la Phocide. La troisième est un petit courant, qui s'appelloit *Charadrys*, qui tombe dans le fleuve Cephissus, qui est indubitablement la dernière de ces rivières qui a un lit large & profond qui arrose la plaine ayant son cours à l'Ouest, & coulant entre le Mont Parnasse au Sud, & le mont *Oeta* au Nord : de ces croupes

où elles se rencontrent au Nord-Oüest de Turco-chorio, il sort une fontaine dans l'ancienne Ville appelée *Lilæa*. Nous passâmes le Cephissus sur un pont de pierre pres de Turco-chorio, qui est un petit Village de Turcs, & de quelque peu de Chrétiens, situé au milieu de cette grande plaine, dont je viens de parler. Il a au Nord à deux heures de chemin les hautes montagnes d'*Oeta*, & des Thermopyles, & celle du Parnasse au Sud; la plus haute pointe du Parnasse se voit de là du Sud à l'Oüest, & s'appelle à présent *Heliocoro* ou *Lyconra* selon Mr. Spon: mais je croirois plutôt que c'est *Heliocoro*, comme je l'appris d'une observation que je fis à Turco-chorio; Je me levai devant le jour le lendemain de notre arrivée en celieu, & étant sorti, je remarquai en me promenant, que le Soleil brilloit sur la neige qui étoit sur le haut de la montagne, longtems avant que le jour parust dans la plaine; Mais que ce soit *Heliocoro*, ou *Lyconra*, c'est un nom corrompu de l'ancien *Lycorea*.

Turco-chorio.

Il y avoit dans le Kan où nous logeâmes plusieurs anciennes Colomnes, & fragmens d'Antiquité, & à travers le Village, en sorte qu'il est probable, que c'étoit autrefois une place considerable, quoiqu'elle soit aujourd'hui presque reduite à rien. La proximité de la riviere, que jecroy que est Cephissus me fait croire que c'étoit quelque Ville des Locriens *Epicnemides*, dont cette riviere étoit les anciennes bornes, & de la Phocide.

Ce fut la malheureuse place, où nous apprîmes que les montagnes étoient tellement couvertes de neige, qu'on n'y pouvoit passer, & que cela pouvoit continuer un moins ou six semaines: Ce qui fit prendre la resolution à Mr. Spon de n'y arreter pas plus longtems, mais de retourner le plus promptement qu'il pourroit par Zante à Venise, & de là en France: ce que je ne peüs approuver pour plusieurs raisons que j'en pourrois donner; à la verité j'en aurois pas vou-

lu demeurer dans un si miserable lieu , mais nous pouvions en moins de tems visiter quelques autres places du pays voisin , qui le meritoient , & qui ne nous auroient pas éloignez de nôtre chemin ; car comme je le crois , & comme je trouvai dans la suite qu'il étoit vrai , nous pouvions passer par un autre chemin plus près de la mer , & au dessous des montagnes. Il faut que j'avouë , que je ne pouvois si-tôt me refoudre à reprendre la mer dans un si mauvais tems , & dans cette saison par pure complaisance , c'est pourquoi après avoir demeuré quelques jours en ce lieu , nous en partîmes en prenant différentes routes avec beaucoup de déplaisir de ne pouvoir nous accorder. Mr. Spon avec Mourati nôtre Drogueman passant par *Dalia* , qui est un Village au pied du Parnasse au Nord Est , environ à trois lieues de Livadia , où est la source dont se forme la riviere *Melas* , ou *Mayonero* , & delà par *Distomo* pour *Asprati* , où il s'embarqua pour Zante & pour Venise , pour se retirer ensuite chez lui à Lion ; & moi à contraire je traversai la ville de Talante , & l'emboucheure du fleuve *Cephissus* , dans la resolution de retourner à Athenes , apres que j'aurois plus particulierement visité la Beo-
ce.

Nous étant donc separez Mr. Spon & moy le Jeudi vingtième de Mars , je partis de Turco-chorio , faisant route à l'Est pour aller à *Talanda*. La premiere chose qui me divertit dans ma solitude , fut un long chemin étroit où je me trouvai , ayant un fossé profond de chaque côté , qui conduit à de certains montagnes que je vis longtems devant moy ; cela me fit faire plusieurs reflexions pieuses , & tirer un bon presage de mon entreprise , en pensant que ce chemin m'avertissoit que la bonne providence de Dieu me conserveroit tant que je marcherois dans le chemin étroit de la vertu & de la veritable pieté , & me conduiroit au ciel , qui est nôtre pays d'enhaut Ce chemin monte , & semble avdir autrefois été payé dix ou douze brasses
de

de large, & c'étoit vrai semblablement autrefois une *Via fossa*, ou chemin fossoyé des Romains. J'y marchai environ une heure & demie, avant que d'arriver au pied de la montagne, qui étoit directement devant nous. Nous vîmes au bout de ce chemin les ruines d'une ville ancienne, avec une petite Forteresse qui en dependoit, située sur un rocher. Après cela montant la côte proche du haut de la montagne nous vîmes quelques vieilles Eglises ruinées, & deux heures plus loin nous arrivâmes dans le village appelé *Calopodia* sur le midi. Le haut de cette montagne est fort bien cultivé & planté de Vignobles, sur tout au tour du Village; mais nous n'y trouvâmes pas de bon vin, quoique la bonne femme qui nous logea eût chez elle une visite d'une de ses proches parentes, qui disoit avec elle: La bonne chère qu'elle fit à ses amis étoit fort mediocre, quoiqu'elle les traitast fort obligeamment, & Chrétienement. La principale ceremonie de civilité qu'elle fit à diner, fut que dès que nous fûmes assis, ayant cuit son pain sur la terre, elle l'apporta comme il étoit, & le presenta à son hôteile, qui l'ayant reçu baïsa ses mains, & l'ayant rompu le lui rendit pour le distribuer autour de la table. Nous ne trouvâmes pas d'occasion d'arrêter là longtems apres dîner; & ainsi ayant repris nôtre route, dès que nous fûmes hors du Village, nous remarquâmes diverses masures & anciens fondemens d'edifices à main droite, & particulièrement ceux d'un Temple bâti de marbre blanc, dont les Colonnes étoient cannelées, mais nous ne pûmes découvrir de quel ordre d'architecture elles étoient. Nous marchâmes encore environ trois heures sur la même montagne, en montant & descendant, jusqu'à ce que nous arrivâmes enfin sur la croupe, d'où nous découvrîmes l'île Eubée, la mer, & une belle plaine, qui s'étend fort loin au Nord-Ouest, & au Sud-Est, & qui a du moins trois lieues de large vers la mer qui fait un grand Golfe en ce lieu entre la terre ferme &

Calo-
podia.

Le
mont
Cne-
mis.

Le
mont
Cirro-
num.

l'île ; c'est là mer de Locres, comme je l'ay recueilli facilement de Strabon ; on voit aussi delà le Cap le plus Septentrional d'Eubée, au Nord Nord Est. Cette plaine paroissoit delà bien cultivée & peuplée de divers villages répandus de tous côtez. La partie la plus Septentrionale de cette montagne étoit le Mont *Cnemis*, d'où les Locriens de ce quartier s'appelloient les Locriens *Epicnemides* ; mais le côté Meridional, qui ne paroist qu'une croupe d'une plus grande montagne, qui s'étend entre le lac de Livadia, cette plaine, & la mer, s'appelloit fort probablement en ce lieu le mont *Cirtonum*. Je découvris encore du même lieu au delà du Golfe au Nord fort loin de grandes & vastes montagnes couvertes de neige, que je pris pour le fameux mont Olympe de Thessalie. Delà en descendant dans la plaine, il y a une petite riviere qui vient de la montagne, que je prendrois pour l'ancien fleuve *Platanus*, qui separoit autrefois la Beoce de Locres, à la Ville *Hala* selon Pausanias, ce que Strabon semble aussi designer, lors qu'après avoir parlé d'*Anthidonia* la dernière ville de Beoce sur cette cote, selon Homere, il dit qu'il y a neanmoins en allant plus loin deux autres villes, sçavoir *Larimna*, près de laquelle le fleuve Cephissus se décharge dans la mer, & encore plus loin *Hala*, qui porte le même nom que celle de l'Attique. Cet endroit est corrompu, comme le savant Casaubon l'a remarqué, mais je m'étonne qu'il n'ait pas remarqué où est l'erreur. Carles Copistes ont écrit *ἀμαι* au lieu de *ἄλαι*, comme il est clair par Pausanias, & c'est ce véritable lieu ; puisq Strabon ayant auparavant parlé de deux villes, dont *Larimna* étoit l'une, comment auroit-il mis *ἀμαι* au nombre pluriel pour l'autre Ville sans ajoûter son nom propre ? Mais Strabon ajoûte aussi *Θυσινύροι τοῖς Ἀθηναίοις ἄμωις*, qui montre qu'il avoit écrit *ἄλαι*, & non pas *ἀμωις*, dont il y a deux villes du même nom dans l'Attique. Mais indubitablement *Larimna* & *Halai* dont il est parlé, appartennoient anciennement aux

Locriens appelez *Opuntii*, comme on le pourroit aisément prouver par Pausanias.

Etant descendus dans la plaine, nous serrâmes la montagne à main droite, & environ une demie heure apres nous arrivâmes à une Ville située sur sa croupe, appelée *Thalanda*. C'est encore une grande Ville, mais qui l'étoit beaucoup plus autrefois, comme on le voit par les ruines qui sont environ une demie lieuë au dehors, & par quelques vieilles Eglises & Tours qui sont encore debout au dessus sur la montagne. Elle est trop grande pour être prise pour le Village *Hala*, que Pausanias place sur la droite de la riviere *Platanus* sur la Côte de la mer, paroissant la Metropolitaine du pays, laquelle si j'entens bien Strabon, ne peut estre autreque cette fameuse Ville *Opus* des Anciens, qui donnoit le nom à la campagne & à la mer, d'ou on les appelloit *Locri Opuntii*, & *Sinus Opuntius*; c'est à dire *Les Locriens d'Opus*, & le Golfe d'*Opus*. En voici les raisons : La premiere, la distance où Strabon la met de la mer, qui est d'environ une lieuë ou quinze Stades. Mais la petite Ile, dont il parle auparavant, appelée alors *Atalanta*, & qui n'a point aujourd'hui de nom, leve toute la difficulté, & ainsi je croirois que la Ville d'aujourd'hui, auroit toujours conservé le même nom, le tems ayant seulement fait disparoître la premiere Lettre *A*, & les Grecs Modernes, ayant ajusté le reste à leur prononciation; car ils l'écrivent *Ταλαντα*, ou *Θαλαντα*, mais ils prononcent *Thalanda*, prononçant le *T* apres *N*, comme un *D*. Et comme pour ce qui est du Village *Hala*, il peut avoir été à l'embouchure de la riviere, qui s'étendant plus à l'Est, il pouvoit faire les limites de la Beoce, & de Locres; toute cette plaine fertile entre *Thalanda*, & le mont *Knemis* étoit selon toutes les apparences, ce que les Anciens appelloient *Αδελφον*, cette plaine heureuse, dont parle cet Auteur.

Cette Ville peut renfermer cinq ou six mille

Grecs, Juifs, & Turcs; c'est un Evêché qui relève d'Athènes. Mon guide étant seul avec moy étoit si craintif en ce lieu, qu'il ne voulut pas m'y accompagner pour le visiter, comme il avoit accoutumé dans les autres places, de peur d'être pris pour un espion; & ainsi n'ayant pas eû la Liberté de voir ce qui peut rester d'Antiquitez dans cette Ville, je n'en sçauois parler. Nous partîmes dela le lendemain, côtoiant encore la montagne à l'Est, la plaine s'aggrandissant & s'etrecissant entre la mer & les montagnes, en sorte que marchant environ deux heures, nous arrivâmes à une petite Baye, dans laquelle courent cinq ou six grands ruisseaux qui sortent du pied dela montagne prochaine, & qui font tourner quatre moulins à trente brasses de leur source: Ils sortent du Lac de Livadia proche la Ville *Polea*, qui est sur l'autre côté de cette montagne près du Lac, comme je l'appris en suite. Dela nôtre chemin fut fort raboteux au dessus & au dessus dela montagne jusqu'à environ midi, que nous arrivâmes dans une Ville appelée *Proscina* sur la même montagne. Cette Ville est composée d'environ cent familles de Chrétiens pour la plupart, & paroît une place ancienne, étant vraisemblablement celle que Strabon & Pausanias appelloient *Acrephium*, ou *Acrephnium* située sur le mont *Proos*. Nous remontâmes après diner sur le plus haut suivant nôtre route à travers un pays bien cultivé sur les montagnes, ce que je ne doute pas qui ne fit autrefois la plaine d'*Athamas*, où les montagnes couvertes de bois qui sont autour ne manquent pas plus de chasse qu'autrefois. Après avoir marché trois heures depuis *Proscina* nous atteignîmes l'autre côté dela montagne, vers plusieurs passages souterrains du Lac de Livadia qui se déchargent dans la mer, qu'on appelle *Katabathra*, & *Katabathos*, nôtre chemin tendant encore la au Sud.

Katabathra.

Ces passages sous terre, ou plutôt sous les mon-

tagnes peuvent être contez pour une des plus grandes merveilles du monde, la nature & l'art s'étant employez à les faire avec tant d'industrie, qu'il est malaisé de dire auquel des deux on doit attribuer la gloire de cet ouvrage. Car l'art y semble surpasser la nature, & la grandeur de l'ouvrage semble surpasser toute l'adresse & le pouvoir des hommes. C'est pourquoi encore que nos Ecrivains Modernes n'en parlent point, & qu'il soit presque incompréhensible pourquoi les Anciens en ont dit si peu de chose, j'en rapporterai le plus exactement que je pourrai, ce que j'y ay observé.

Pour en donner une connoissance plus exacte, je rapporterai premierement la Situation du Lac, & de la plaine ou il est, & ensuite les divers passages par où ces eaux se déchargent dans la mer Eubée.

Ce Lac s'appelle aujourd'hui *τὸν Ἰσθμίου λίαν*, ou le Lac de Livadia, mais Strabon l'appelle *Copaïs*, & Pausanias *Cepheissus*. Il est situé au Nord de cette grande plaine, qui porte le même nom de Livadia, & qui s'étend entre la plaine de Thebes & la Ville de Livadia. Tout ce pays & le Lac sont environnez de hautes côtes & de montagnes, qui se joignent tellement, qu'il n'y a point de passage suffisant pour écouler les eaux des rivières & des torrens, qui sortent de ces montagnes, pour aller se jeter dans la mer; de sorte que si la Sagesse, de Dieu n'avoit pourveu de sorties en divers lieux par des passages souterrains, pour les recevoir, toute la Beoce seroit inondée en fort peu de tems par la quantité d'eaux qui tombe des montagnes, & ne seroit plus qu'un grand Lac sans ces décharges naturelles ou artificielles. Car à commencer par le mont Parnes, il joint Cithæron; celui ci joint Helicon; Helicon touche le Parnasse; & le Parnasse le mont Oeta, qui touche Cnemis, & Cnemis le mont Cyrtorum; celui joint Ptoos, & Ptoos le mont

Messa-

Messapius, & Messapius Cerycius, & enfin le mont Cerycius rejoint Parnes. Toutes ces montagnes, ou la plupart se peuvent distinguer l'une de l'autre par quelques séparations, mais qui ne vont pas jusqu'au plan de la terre pour faire passage aux eaux, en sorte que si elles ne trouvoient découlement qu'au dessus de la terre, tout le pays en seroit inévitablement couvert, ce qui fut peutêtre une des grandes raisons du deluge de Deucalion, qui inonda principalement ce pays.

Mais outre ce cercle de montagnes qui environne toute la Beoce, la Phocide, & une grande partie de Locres, il y a encore d'autres montagnes qu'on peut appeller mediterrannées à cet égard, qui sont tellement attachées l'une à l'autre, qu'elles separent tout le pays en diverses Valées particuliers, qui étant regardées de dessus quelque eminence, paroissent comme ces places de la terre que les Geants découvrirent dans la guerre qu'ils firent aux Dieux en detracinant les montagnes, & en les mettant les unes sur les autres pour faire une montée au Ciel, & pour l'escalader : Car la plaine de Livadia est separee de celle de Thebes vers l'Orient par la montagne *Phœnicus*, ou *Sphingis*, qui joint au Nord le mont Proos, & au Sud certaines croupes qui descendent d'Helicon.

Cette grande quantité d'eaux qui tombe des hautes montagnes d'Helicon au Sud Ouest, & du Parnasse, & d'Oeta au Nord-Ouest, fait le grand Lac de Livadia, en passant à travers les croupes des rochers de Thalanda, ou du mont Cyrtorum, dans lequel toute la cheûte & tout l'effort des eaux semblent s'arrêter, mais ce n'est qu'un reservoir, d'où elles se déchargent dans la mer Eubée.

Strabon ne donne pas moins de tour à ce Lac, que trois cens soixante & onze stades, qui montent à pres de vingt quatre lieues; mais je ne croy pas qu'il couvre aujourd'hui tant de terre, car il avoit de

de son tems un passage sur la terre, & une décharge dans le mareft *Hylica*, appellé aujourd'hui le Lac de Thebes, au lieu qu'aujourd'hui les eaux sont plus basses que ce passage, & que par conséquent on peut croire qu'elles ont diminué. Ce Lac est long, & se retrecit sous les montagnes de Thalanda ou *Cyrtomum* au Nord-Oüest & au Sud-Est, & sous le mont *Ptoos*. Il est étroit au milieu; mais lors qu'il s'élargit, il se separe à l'extrémité Sud-Est en trois diverses Bayes, dont le principal canal est dans les Bayes qui sont plus au Nord, passant d'une manière étonnante à travers la montagne dont toute la masse est d'une pierre fort dure, & d'une hauteur & épaisseur plus ou moins considérables en quelques endroits, le plus court passage vers la mer, étant à travers Thalanda, & l'extrémité Nord-Oüest du Lac étant du moins de deux lieues à travers la montagne. Il y a au pied de la montagne où il entre, un Village appellé *Polea*, situé vers l'extrémité Nord-Oüest du Lac, où il refort de l'autre côté proche de la mer il y a deux moulins environ à deux heures de Thalanda. Il semble que ce soit la place que Strabon appelle *Anchor*, où étoit aussi située la Ville de *Copais*, qui donnoit autrefois le nom à ce Lac, & par la même regle sur le côté de la mer, où les eaux sortoient du Lac, que c'étoit là qu'étoit *Larimna Superior*, ou *Larimna* de la Locride, & où Strabon fait passer le Canal trente Stades ou environ deux lieues sous terre de *Copais* à *Larimna*. Les autres canaux que je vis à l'extrémité Nord-Oüest du Lac, sont tous à une plus grande distance de la mer, plusieurs passant d'ailleurs à une demie journée sous le mont *Ptoos*. La Baye qui est le plus au Nord des deux dernières dont je viens de parler, se partage encore en trois Bayes; dont la première entre sous la montagne par deux canaux, & la seconde & la troisième par trois canaux chacune. Il y a aussi là une autre Baye, qui se partage en plusieurs

au-

autres, & celles ci encore en des canaux, en sorte que je croirois aisément ce qu'un Albanais, que je rencontraï là, me dit, qu'il y a là du moins cinquante de ces canaux Souterrains, par où le Lac se décharge dans la mer, car j'en ay veü moi même plus dela moitié. Depuis Proscina une partie considerable de nôtre chemin fut le long d'un de ces canaux, où nous vîmes en divers lieux des ouvertures, mais nous ne peumes ni voir, ni entendre l'eau qui y passoit, par ce que le canal est entiere-ment couvert, & fort profond. Lors que nous vinmes à monter la partie la plus épaisse dela montagne nous passâmes pres de dix ou douze puisquarrez, taillez dans le rocher, environ à cent vingt cinq pas l'un de l'autre, que je trouvai approfondis à proportion dela hauteur dela montagne, & que je jugeai profonds de plus de cinquante brasses par le tems que les pierres que j'y jettai mirent à parvenir jusqu'au fonds, mais je n'entendis point le bruit de l'eau au fonds, ce qui me fit connêtre que la raison en étoit parce que le canal qui conduit les eaux est couvert au dessous de ces puits, qui ont environ quatre pieds en quarré à l'embouchûre. Tout cela me fit admirer la grandeur, la depense, & le travail infatigable de cet ouvrage; car ces puits ont été faits autrefois pour nettoier les cinquante canaux s'il arrivoit qu'il se bouchassent, ou se remplissent. Pausanias dit que les Anciens croioient que Hercule avoit fait ce Lac en detournant la riviere *Cephissus* dans la plaine des Orchomenes, par où elle passoit avant son tems dans la mer, par des canaux sous les montagnes: Mais je croirois plutôt que Hercule auroit bouché le passage de dessous la montagne, que les Orchomenes rouvrirent en suite, parce que cela paroist plus probable dans l'opinion même de Pausanias, veü que les Orchomenes étoient les plus puissans de tous les Grecs du tems de la guerre de Troye. Mais cela me paroist absolument impossible:

ble: car supposant que le Cephissus n'ait point d'autre sortie sous terre, que où est le Lac, ce qui ne me paroît pas probable; il y a cependant encore là d'autres rivières qui tombent de l'Helicon & du Parnasse, qui suffisoient pour faire ce Lac, & pour inonder le pays sans celle-là. Mais quoiqu'il en soit, je suis assuré que la grandeur & la difficulté de cet ouvrage étoit telle, qu'il auroit fallu plus d'une armée de Hercules pour en venir à bout, bien loin qu'un particulier l'eût peu exécuter. Mais je ne saurois découvrir par l'aide de quelle Divinité, ni par quel moyen on a peu l'achever; car je n'ay rien vu de si admirable, ni dans les plus grands ouvrages des Romains, ni dans tout ce que j'ay vu de la nature, & de l'art.

Je remarquai de celle de ces Bayes, qui est la plus au Nord, où ce canal entre sous la montagne que la plus haute pointe du Parnasse étoit Oüest Nord-Oüest, & une partie de l'Helicon, qui n'étoit pas couverte du mont Phœnicus ou Sphingis, à l'Oüest.

Il y a une autre Baye du Lac au Sud, & au Sud-Oüest de ces deux Bayes, environ à trois lieues de distance, qui en est séparée par une croupe ou promontoire, qui sort du mont Ptoos. Cette croupe s'appelle aujourd'hui *Cocino*, d'une Ville du même nom, qui est dessus. Le mont que les Anciens semblent avoir appelé *Phenicius*, ou *Sphingis*, est proche, ou à l'extrémité de cette Baye, & joint celui de *Cocino*, n'y ayant qu'une fente étroite entre deux, que je croy qui ne peut être que le passage du Lac au dessus de la terre dans le marais *Hylica*, dont parle Strabon au Livre IX. Mais l'eau n'y passe plus à présent, ni même sous terre, à ce que j'en ay peu appercevoir, quoiqu'il y ait eu là un ancien canal sous cette ouverture, qui est comblé & bouché à ce que je croy. Cette ouverture ou passage étoit aussi taillé dans le rocher pres d'une lieue, pour y porter le Lac de Thebes,

bes, qui étoit sans doute le marais Hylica des Anciens, dont je parlerai bien-tôt en son lieu.

Coci-
no.

De ces *Kutabathra*, comme on les appelle, ou canaux souterrains nous fûmes conduits environ deux lieues au Sud-Ouest au Village *Cocino*, sur la croupe de la montagne qui porte le même nom. On me montra quelques Eglises ruinées tout proche, avec deux ou trois vieux villages dans le même état, on voit encore quelques morceaux d'Antiquitez parmi ces ruines; Je remarquai une source entre ces débris & *Cocino*, dans la montagne, qui fournit d'eau tout le Village qui est habité par des Albanois, à qui je ne croi pas faire de tort en prenant tout ce lieu pour une retraite de voleurs, dont notre hôte étoit le Chef. Car à minuit quelques uns de sa troupe lui vinrent donner avis, qu'ils avoient volé un cheval, lui demandant conseil de ce qu'ils en feroient: ce que notre guide ayant entendu, il nous en avertit, nous conseillant de nous tenir sur nos gardes, ce que nous fîmes, prenant nos Carabines à nos cotés; Mais je croy que notre guide ne les épouvanta pas moins, que nous l'avions été d'eux; car l'hôte s'étant informé de lui qui j'étois, comme les Grecs ne manquent pas d'invention pour se tirer du péril, il lui fit croire que j'étois Ecrivain ou Secrétaire du Capitan Bassa de Negrepont. Pour ce qui est de l'ancien nom de cette place, je n'en ay peu rien trouver dans les Anciens Auteurs.

Nous partîmes delà le lendemain de grand matin, & tournant autour du côté de la montagne, dont nous gardions toujours le haut à main droite, nous arrivâmes une demie heure après à un passage serré entre le mont *Ptoos*, & cette croupe qu'on appelle aujourd'hui *Cocino*, d'où nous eûmes une belle vue à travers le lac de Thebes, que je n'eus pas plutôt découvert que je descendis de cheval, & montai sur la plus haute pointe de *Cocino*, pour le considérer mieux avec le Lac *Copais*, les trouvant si proches l'un de

del'autre, que quoiqu'il m'en coûtast beaucoup de sueur, je me trouvai bien payé de mes peines. Car je découvris non seulement de là ces deux Lacs, mais aussi la plûpart du pays d'alentour. Je trouvai les Catabathra de l'autre côté de la montagne au Nord du lieu où j'étois, & le lac de Thebes à l'opposite au Sud; la plus haute pointe de la montagne Thalanda Nord-Oüest par l'Oüest; celle du Parnasse Oüest Nord-Oüest; Le commencement d'Helicon, appelé à présent *Zagara*, à l'Oüest; où il joint Citheron au Sud-Oüest; de là Citheron joint Parnes vers le Sud; ce fut de là que je pris le plan des deux Lacs, que j'ay donné dans la Carte. J'ay déjà parlé du Lac de Copais; je vais presentement donner la description de celui de Thebes, ou du marais *Hylica*.

Ce lac s'appelle aujourd'hui *Ἰμβρὸς Θηβαίων*, c'est à dire le Lac de Thebes, autrefois *Hylica*. Il est plus petit que celui de Copais, & est environné de montagnes; il est séparé de celui de Copais au Nord, par le mont Cocino, & à l'Oüest par le mont Phoenicius, ou Sphingis, entre lesquels les deux Lacs de Thebes & de Copais se communiquoient autrefois, comme je l'ay déjà dit, quoi que je n'aye peu trouver d'apparence qu'ils le fassent à présent. Le mont Proos est au Nord-Est; le mont *Hypatus*, entre le Lac & Thebes au Sud & Sud-Est, à travers duquel il se fait chemin dans la mer, au Nord de l'Euripe, mais je ne peux pas dire si c'est absolument sur terre. On voit de cette montagne comme les branches d'un arbre, dont le canal qui coule à l'Est paroît comme la tige, ou le tronc: Il ne paroît pas plus long que large, & il a plus de deux lieues de traversé. Il étoit alors presque couvert de toutes sortes d'oiseaux sauvages, & on dit qu'il n'est pas moins rempli de poisson, quoi qu'on fasse une histoire qu'il s'aïeche tous les trente ou trente & un an, ce qui pourroit servir à ceux qui sçavent la langue Grecque, à entendre un lieu fort desuet

Le Lac
de The-
bes ou
Marais
Hylica.

sectueux de Strabon, où il parle de ces deux Lacs, & à les rétablir.

Lors que je retournai vers mon guide au bas de la montagne, je trouvai mon *Caravotero* des e perant presque de mon retour. & de se pouvoir sauver lui même, craignant que quelque Albanois des montagnes ne m'eût assassiné: Mais graces a Dieu cela n'arriva pas, c'est pourquoi descendant ensemble encore plus bas, nous arrivâmes aux ruines d'une Ville tout proche sur le côté de la montagne, où nous remarquâmes une belle fontaine, qui coule de là dans le Lac de Thebes. Cette Ville pouvoit être l'ancienne

Hyla, qui donnoit le nom au Lac. J'y trouvai aussi quelques fragmens d'Inscriptions, mais qui ne m'instruisirent pas de son ancien nom; En descendant encore un peu plus bas la montagne vers le Lac, laissant le chemin de Thebes à gauche, & tournant au pied du mont Cocino, que nous fissions à main droite, nous arrivâmes en moins d'une heure à un petit Village appelé Hungaro, justement proche l'ancien passage de la riviere Cephissus, dans le marais Hylica, selon Strabon; apres avoir fait toutes mes Observations conformément à ce que j'en ay déjà dit, nous montâmes par un fort mauvais chemin au Sud, le mont qu'on appelle aujourd'hui *Mazaraci*, d'un monastere qui est dessus, qui porte le même. C'est cette

Mazaraci. eminence ou montagne que Strabon d'écrit tous le nom de mont *Phœnicus*, & Pausanias sous celui de mont *Sphingis*. Il y au dessus une grande plaine qui est deserte, plutôt par défaut d'estre cultivée, que manque d'estre fertile. Nous descendîmes de là en une heure de tems apres diner par le Convent *Mazaraci* dans la plaine de Thebes, laissant un Village ruiné environ à demie lieué de Mazaraci vers l'Est. Nous aurions peu traverser promptement cette extrémité de la plaine, qui est étroite, si les eaux des pluies ne s'y estoient pas arrêtées, qui avoient tellement amoli & défoncé la terre, que nous craignions pres-

qu'a

qu'a chaque pas d'être engloutis, hommes & chevaux, ce qui nous obligea pour l'éviter d'aller à pied : Mais ayant échappé ce danger avec l'assistance de Dieu, & traversé ce chemin de Thebes à Livadia, nous montâmes encore une autre montagne qui borne la plaine de Thebes, & qui la sépare de la plaine de *Rimocastri* vers le Midi, où nous arrivâmes de l'autre côté, une heure devant la nuit.

Je fis une pause sur le haut de cette montagne, & visitai le pays d'alentour : car je découvris de là une grande partie de la Beoce, que je n'avois pas vue auparavant, & sur tout la plaine de *Rimocastri* ; la montagne proche de Thalanda Nord Nord-Ouest ; le passage entre la montagne de Cocino, & le reste de Ptoos, Nord-Est par le Nord ; une montagne vers Egripo, que je prendrois pour Typo-Vouni, Est Nord-Est ; Chasha ou Parnas, Est Sud-Est ; Elatea ou Citheron commençant au Sud-Est, & descendant un peu sur le Golfe de Corinthe, c'est à dire sur la Baye de ce Golfe, appelée aujourd'hui *Livadostro*, Sud Sud-Ouest ; d'où s'élève un haut rocher, & du mont Helicon Ouest Sud-Ouest ; & le haut du mont Helicon, Ouest par le Nord qui est le plus proche.

Rimocastri,

Rimocastri est situé sur la croupe de cette montagne découvrant une grande plaine au Sud, & une vue sans bornes vers la Morée, entre Helicon & Cithæron. Il est partagé en trois petites groupes de maisons, deux sur la montagne, & une au dessous, qui peuvent faire en tout environ cent cabanes de Grecs & d'Albanois, tous Chrétiens, excepté un Sou-Bacha, qui les gouverne, & qui est Turc. La partie du Village qui est sur la pointe de la croupe, paroît avoir été autrefois fortifiée d'un fossé du côté du Nord ; le précipice de la montagne la défendant de l'autre côté, quoique sans nécessité à présent, leur pauvreté les mettant à couvert de toute entreprise. Je bus là le meilleur vin & le plus fort, que jeussé bu dans toute la Grece.

Il y a plusieurs debris de Ville dans cette plaine, & autour de cette place, justement au pied, dela montagne sont plusieurs grandes ruines, qui feroient croire que ce lieu seroit l'ancienne *Thespia*; mais je ne suis pas de ce sentiment, je croirois plutôt que c'étoit l'ancienne *Thisba*, & j'ay d'autant plus de sujet d'être de cette opinion, que je peux montrer par des marques tres probables ou étoit l'ancienne *Thespia*. Je rencontrai en ce lieu Mourati nôtre Drogueman, qui m'apprit qu'il avoit veu embarquer Mr. Spon se portant bien. Delà montant le lendemain à cheval, je fis le tour dela plaine, en commençant par l'Oüest au pied dela montagne, & nous arrivâmes apres avoir marché une demie lieuë, à quelques masures, & anciennes Eglises renversées, appelées *Phria*, où nous trouvâmes aussi quelques Inscriptions, & une sur tout, qui étoit un pied estail dédié par la Ville à un certain *Titus Flavius Ariflus*; environ demie lieuë au delà, nous entrâmes dans une autre Ville ruinée, appelée *Spatharia*, dont l'Eglise ruinée dela même maniere que la Ville, sembloit avoir été bâtie d'abord de marbres anciens mal travaillez, avec des bas reliefs, d'aussi mauvaise main, d'hommes à cheval, avec leurs qualitez, & pour titre, $\text{HP}\Omega\text{H}$, sur chacun. Delà tournant plus au Sud-Ouëst, nous traversâmes sur un pont de pierres une riviere, qui vient du mont *Helicon*, & qui coule vers L'Orient dans cette plaine, & environ une lieuë plus loin, nous arrivâmes au Village nommé *Neotoria*, ou *Nouveau Village*, justement au pied du mont *Zagara*, ou *Helicon*, proche duquel sont les ruines d'une ancienne Ville sur une montagne avec une descente escarpée de tous côtés excepté celui qui joint une haute montagne, qui est au dessus. Il y a une Eglise ruinée dans le chemin pour y monter, qui a pour Autel une corniche d'un pied-estail de statuë, d'environ quatre pieds de long, trois de large, & un depaisseur, sur l'extremité de la
 quelle

Phria.

quelle il y a une ancienne Inscription, où la ville
Thespia est exprimée deux fois.

ΘΕΣΠΙΩΝ ΟΙ ΠΑΙΔΕΣ ΚΑΙ ΠΑΡΟΙΚΟΝ
ΠΡΜΑ.....

ΟΜΕΝΩΝ ΕΝ ΘΕΣΠΙΑΙΣ ΠΡΩΤΟΤΕΝΩΝ ΑΡΩ-
ΤΑΧΟΥ ΤΟΝ ΚΡΙΣ...ΠΑΤΕ.

ΡΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡΓΕΤΗΝ ΕΑΥΤΩΝ.

Je ne doute pas apres cela que ce ne soit le véritable lieu de l'Ancienne Thespia, outre qu'il répond fort bien à la description que Pausanias en fait. Cette place est environ à deux lieus de Rimocastri à l'Ouëst, & à trois de Cacos, qui est une ville située sur une des Bayes du Golfe de Corinthe appellée aujourd'hui Livadostro. De là nous tournâmes au Sud-Est, & après avoir marché une lieue & demie sur une petite colline, nous arrivâmes à d'autres ruines d'un Village appellé *Paleo-Corio*, ou l'*ancien Village*, où nous trouvâmes aussi quelques Inscriptions, mais moins considerables.

De là retournant à l'Est nous passâmes par un autre petit village appellé *Vadza*, où il y a quelques marques d'Antiquité; il y a tout proche une belle fontaine, qui je prendrois pour celle qui a été autrefois si fameuse par la fable de Narcisse; si cela est le village devoit s'appeller *Donacon*, ou *Hedonacon*, comme quelques uns lisent dans Pausanias, Livre III. Je ne sçay pas si le Narcisse y croissoit alors, parce que la saison n'étoit pas encore avancée, mais j'en ay vu en un autre tems une grande quantité dans la plaine voisine, & en d'autres lieux qui n'en sont pas éloignés. De plus ce que Pausanias dit de cette fontaine s'accorde avec tous les autres lieux de cette plaine, & sur tout avec Rimocastri; où il y a plusieurs sources haut & bas dans la plaine, qui se rassemblent en ruisseaux, dont quelques uns coulent vers le Lac de Thebes, & les autres vers le Golfe de Corinthe; ceux qui

coururent vers Thèbes se perdent dans le Lac à l'Est de Rimocastri, comme je l'ay veü d'une lieuë de distance. Nous retournâmes par les ruines au dessous de Rimocastri, qu'on appelle aujourd'hui seulement *Castri*, où il y a quelques Eglises ruinées, avec des fragmens d'Inscriptions dessus, entre lesquelles je trouvai une pierre dans la muraille, ou je leüs ΠΑ-ΖΙΤΙΑΗΣ ΑΘΗΝΑ, je n'entreprends pas de décider si elle appartenoit à quelque pièce de ce fameux sculpteur; Tout ce que j'en peux dire c'est que Pausanias parle d'une image de Cupidon de sa façon, adorée & fort admirée par les Thespiens, & que non seulement cette place, mais aussi toute la plaine étoit dans ce pays. Pour ce qui est de leurs anciens noms & du reste des Villes ruinées que j'ay veües là, je ne trouve pas de fondement suffisant pour en rien déterminer, quoique par la description de Pausanias, *Thisba*. il faut que ce soit *Thisba* des Anciens, qu'il place loin de la mer, après deux montagnes dans une vallée; Car tant de Colines que les Grecs ont souvent exaltées en montagnes, sont entre celle ci & le Golfe de Corinthe, & entre ces deux collines une autre petite plaine.

Pendant que je traversois ainsi le pays, j'avois grande envie de continuer encore plus loin, jusqu'à ce que j'arrivasse au Golfe de Corinthe, dont j'avois l'esprit tout rempli; mais je fis beaucoup de peine à le persuader à mon Drogueman, qui prétendoit qu'il y avoit trop de peril, à cause des voleurs & des Corsaires. J'en vins cependant à bout par le moyen d'un écu d'extraordinaire, & je persuadai aussi notre hôte de venir avec nous. Nous traversâmes la plaine de Rimocastri au Sud Oüest, & nous montâmes une colline qui la separe d'une autre petite plaine bornée par le mont Citheron; de cette plaine nous descendîmes le long de Citheron par un mauvais chemin à l'Oüest dans la Baye de Livadostro, sur un ruisseau qui se perd souvent dans le sable & dans les pierres le

le long de son canal, avant que de se jeter dans la mer. Il n'y a là ni Village, ni habitans, mais seulement une vieille Tour, & une petite Eglise pour la devotion des mariniers qui viennent charger là du bled pour Zante Cephalonie & autres lieux. Nous passâmes d'abord dans nôtre chemin par un petit Village appelé *Stadendra*, ou *les arbres*, & de là par un autre appelé *Parapogia*, où nous trouvâmes quelques Inscriptions dans une vieille Eglise proche d'une fontaine. Je croi que ce lieu s'appelloit autrefois *Leutera*, car elle estoit dans le chemin de Thespia à Plataea, comme il faut que celui ci soit. Ce Port est dans une large Baye à l'extrémité du Golfe de Corinthe, je ne le trouve point marqué dans nos Cartes modernes; Je croy que c'est par ce que les Interpretes & les Commentateurs ont fait diverses fautes sur Strabon, dont j'ay occasion de dire quelque chose, avant que de finir ce discours.

Cette Baye est separée de celle de Corinthe par la montagne Gerania, ou *Paleo-Vouni* dans l'Isthme qui s'étend jusqu'au Golfe de Corinthe, & fait un Promontoire, que Strabon appelle manifestement Livre VIII. *Olmea Promontorium*, au Nord duquel cette Baye de Livadostro est placée, & renfermée, jusqu'à ce qu'elle soit bornée par la Côte de Megaris d'abord, & en suite par la Côte d'Eleutherus, d'où elle tourne, & comprend quelque partie de la haute montagne Elatea, ou Citheron, qui paroist au delà au Nord, jusqu'à ce qu'elle vienne presque au Port de Livadostro. Ou aboutit Elatea, il y a un autre Port appelé *Santo Basilio*, d'un bourg ruiné qui est une lieue au dessus, d'où s'élève un autre rocher fort haut, qui s'étend fort loin dans la mer, derriere lequel est aussi un autre Port, & un Bourg appelé *Cacos*; Delà l'Helicon commence à montrer sa tête, jusqu'à ce qu'enfin il s'élève souvent au dessus des nuës. De Livadostro nous tournâmes vers la gauche le long de la Côte, environ demie lieue plus loin, & arrivâmes

Cacos.

au Port Saint Basilio, d'où le Promontoire *Olmea* s'étend Oüest Sud-Oüest, avec quatre Ilets qui sont proche, appelez *Calanista*, ou les bonnes Iles. Il y a dans l'une une petite Eglise un puits, que des Albanois me dirent qui est rempli d'une sorte de serpens qui n'ont aucun venin & qui ne font point de mal; je croirois qu'ils sont de la même espece qu'un que je trouvai là sur la Côte de la mer, qui étoit petrifié.

Cette Baye ne laissoit pas d'avoir un nom parmi les Anciens, quoique nos Geographes Modernes l'aient negligé, comme on le peut recueillir de Strabon Livre VIII. & IX. où il l'appelle *Alcyonum mare*, qui s'étendoit, dit-il, depuis *Paga*, qui étoit une Ville & un Port de Megaris, sur le chemin de Megare à la Beoce, jusqu'à *Crensa*, qui étoit une Ville & un Port des Thespiens; mais je suivrai l'avertissement que le Savant Casaubon donne dans son Commentaire sur ce lieu, non pas pour prendre expressément cette Baye pour la seule mer des Alcyons, car pour ce qui est de l'étendue du nom, elle s'étendoit beaucoup plus loin, & jusqu'à *Antirrhim*, ou jusqu'à l'embouchure du Golfe de Lepante; Mais avec sa permission, je croirois qu'elle auroit eû ce nom plus particulièrement; parce qu'elle étoit constamment plus proche de *Sinus*, ou *Mare Alcyonum*, qui s'étend depuis *Pegas* jusqu'à *Crensa*, qui doit indubitablement avoir été où est *Cacos*, ou *Livadoistro* à present. Je croirois plutôt le premier, parceque *Cacos* est plus proche de *Thespia*, que *Livadoistro*. Mais *Livadoistro* est plus proche de *Rimocastri*, où je suppose qu'étoit l'ancienne *Thisba*, & par consequent où devoit être son Port, que l'on dit qui étoit si bien garni de pigeons. Delà à *Sicyon* il y avoit cent soixante Stades, ou dix lieues sur le Golfe de Corinthe, & comme il dit, en ligne oblique, du quel le haut rocher qui le separe de *Cacos*, fait un coude, & le Promontoire *Olmæa* un autre. Le Port de Saint Basilio appartenoit vraisem-

blement à l'ancien Typha, qui étoit distingué pour avoir les meilleurs mariniers de toute la Beoce. Nous passâmes toute la nuit en ce lieu à l'ombre d'un Pin, dont les rochers sont couverts dans ce pays.

Nous ne demeurâmes dans ce Port froid que jusqu'au lendemain, mais laissant la montagne & le chemin de Rimocastri sur l'autre côté à main gauche, nous tournâmes sur la droite, par le chemin qui conduit delà à Thebes, près du pied du mont Cirtheron, appelé aujourd'hui Elatea, dont nous avons encore la haute croupe au dessus de nous à main droite; ayant ainsi monté du moins une heure, jusqu'à ce que nous arrivâmes autoûr d'un pays égal à la plaine de Rimocastri, nous nous rendîmes en fin à Sant Basilio même, qui est un Village absolument ruiné depuis peu par les Corsaires; mais outre les masures modernes, il y a encore quelques restes de ruines plus anciennes. On y voit une vieille Eglise avec un Dome porté sur des Colomnes Corinthiennes d'admirable marbre blanc, & d'un bel ouvrage. Il y a un puits d'eau claire tout proche, qui est profond, mais qui est rempli jusqu'au haut, au dessus duquel est le Bourg sur un petit côteau, qui est plus élevé que le reste, & qui est aussi rempli de ruines. Entre le Bourg & la montagne opposée au Nord, il court dans un enfoncement profond une riviere considerable, qui fait une belle cascade à la venue du Bourg, qui est l'ancien Thypha que j'ay déjà nommé, & ces belles Colomnes de l'Eglise ruinée pouvoient aussi avoir servi au Temple de Hercule de Typha.

En continuant nôtre route au pied du mont Cytheron ou Elatea, nous arrivâmes dans un autre Bourg ruiné, qui est au pied, tellement situé qu'on descend de tous cotez, excepté vers la montagne au Sud-Oüest, ou la terre paroist unie pres d'une demie lieuë, jusqu'à une Ville appelé *Cocla*; mais ces ruines s'appellent *Palao-castro*, ou vieux Château, qui est le nom dela plus part de ces anciennes rui-

nes. J'y remarquai une belle fontaine au Nord-Ouëst, qui semble tomber dans cette riviere qui se décharge dans la Baye de Livadostro, proche de Sant Basilio; Les fondemens des anciennes murailles qui restent, sont de grandes pierres de taille, couronnées de Tours quarrées en egale distance, dont quelques unes sont encore debout. On voit delà une grande plaine au Nord, fort bien arrosée des courans des montagnes, & indubitablement tres fertile. On voit au Nord le mont Mezaraci, ou Phœnicus; Rimocastri au Nord Nord Ouëst; une Tour & un Village sur la pointe du rocher qui regarde la plaine de Livadia, pres Zagara, ou Helicon au Nord-Ouëst; & au Nord-Ouëst par l'Ouëst cette partie d'Helicon où est Neocorio, ou l'ancienne Thespia. Sa largeur montre que c'étoit une place considerable, & les fragmens d'Antiquité qu'on y voit tout autour, qu'elle étoit fort ancienne: Elle répond à la description que les Anciens donnent de *Hirria* appelée en suite *Hyssia*, & de *Platea*, c'est à dire qu'elles sont routes deux au pied du mont Citheron, à main droite du chemin qui conduit de Thebes dans l'Attique à Eleutherus & à Argos sur la riviere Asopos. Mais pour ce qui est de cette dernière marque, je n'en sçauois juger; car il y a là à la verité une petite riviere au dessous dans la plaine, mais elle coule si l'enzelement, que je n'ay pas bien peu voir de quel côté elle va, quoique je croye qu'elle se peut rendre dans le Golfe de Lèpante pres de Sant Basilio; Mais je n'oserois determiner positivement si quelque partie n'en coule pas aussi vers l'Euripe, à cause de l'égalité dela plaine; considerant sur tout que nous passâmes assez proche delà une riviere qui vient devers ce chemin, comme je l'ay déjà montre, qui est infailliblement Asopos; *Hirria* ou *Hyssia* n'étant qu'un petit Bourg, & *Platea* étant une grande Ville, & ayant été un Etat Libre, je croirois plutôt que ce seroit *Platea*, & que *Hyssia* étoit une autre place,

place, par où je passai un peu plus loin, pres du chemin qui conduit à Megare dans l'Attique. La plaine qui est au dessous de cette montagne étoit indubitablement celle de Platæa, fameuse par la bataille & par la victoire des Grecs sur les Perses, Mardonius étant le General de l'armée de Xerxes.

Delà avançant environ une demie lieuë, nous tâchâmes de passer la montagne, mais ne trouvant point de passage dans les neiges qui étoient trop hautes, nous laissâmes ce chemin, & nous redescendîmes dans la plaine, tirant plus à l'Est, & arrivâmes dans un petit Village appelé *Pigadia*, où apres nous être rafraichis, nous remontâmes à cheval, & nous côtoiâmes encore la montagne pour reprendre promptement le chemin de Thebes dans la Morée, & en suite celui d'Egripo, où nous montâmes encore le Citheron, qui s'appelle à present *Elatea*, à cause de la quantité des sapins qui croissent dessus, que les Grecs nomment encore aujourd'hui *Ελάτη*; nous le montâmes par le chemin appellé presentement *Ετραπή τῆς Βιζένης*, c'est à dire le chemin du Visir, parce qu'il commanda de l'ouvrir, de l'applanir & de le couvrir de sable, lors qu'il y passa dans la Morée avec son armée, & delà en Candie, au commencement de cette guerre. Nous arrivâmes du pied au haut en une heure de tems, & descendîmes aussi promptement dans la vallée qui est entre Citheron, & la montagne appellée aujourd'hui *Macriplais*. Cette valée appartenoit autrefois aux Eleutheriens, qui étant sujets de ceux de Thebes se revolterent contre eux par une haine inveterée, & par jalouse, & se joignirent aux Atheniens, comme s'ils avoient pretendu suivre de bon cœur leur maniere de gouverner. Depuis ce tems la le mont Citheron fut conté pour frontiere de l'Attique vers la Beoce, au lieu qu'auparavant les Eleutheriens étoient la frontiere de la Béoce vers l'Attique. Je ne trouve pas que nos Geographes modernes décrivent cette Valée, ce qu'on

Pigadia.

ne peut excuser que sur leur ignorance ; car elle ne merite pas d'être negligée, ni pour sa sterilité, ni pour sa petitesse, puis que je croy qu'elle ne cede guere en étendue à la plaine d'Eleusis. Je suis assuré qu'elle est aussi longue ou plus, & qu'elle n'est pas moins large depuis le pied du mont Elatea jusqu'à Macriplais, en la separant dela plaine d'Eleusis & de Megare vers le Midi. Il y a une riviere qui se décharge dans le Golfe de Corinthe, où plûtoſt dans la Baye de Livadoſtro ; & une autre qui coule tout au contraire dans la plaine d'Eleusis, & qui s'y joint avec le fleuve Cephissus. Il y a aussi quatre Villages qui appartiennent à cette Valée, ſçavoir *Cassiotica*, *Calivia*, *Ta Zengaria*, & *Stephani*, où nous arrivâmes le soir.

Je ne peûs découvrir où étoit l'ancienne Ville *Eleutherus*, quoique Pausanias dise que ses ruines étoient vers le pied du mont Citheron de son tems. Je vis quelques ruines de Villes : D'abord descendant le mont Citheron je vis à main gauche les murailles d'une Ville, que je prendrois pour avoir été *Dryma* des Anciens ; le jour suivant sur nôtre chemin à main droite, je vis proche du mont Macriplais une vieille Tour, au dessus de la quelle sont les ruines d'une Ville ; & enfin environ une heure de chemin au dela, en descendant vers la plaine d'Eleusis, le long du Torrent dont j'ay parlé, il y a plusieurs ruines, & un bas relief proche d'une petite vieille Eglise ; dela nous descendîmes une colline escarpée couverte de Pins, dans la plaine d'Eleusis ; & de même la seconde fois à Athenes. J'ay déjà parlé de ce que je fis, & de ce que je vis là alors, c'est pourquoi il suffit de dire à present que je m'y arrêtai le treizième d'Avril ; & qu'en étant parti pour la dernière fois, je retournai par le même chemin, ſçavoir par les Eleutheriens, en repassant le mont Citheron dans la Beoce ; mais comme il faisoit alors plus beau tems que la première fois, je ne veux pas oublier à rapporter

ter la veüe, que j'eus de dessus cette montagne dans la Beoce ; car étant monté au plus haut sur nôtre route, & ayant laissé à main droite le chemin de Thebes & d'Egripo, & pris celui de Romelie qui s'étend vers Rimocastri, Zaitoni, Larissa, & Constantinople, je m'arrêtai à la première place avantageuse pour découvrir de loin ce qui se presentoit, dans un lieu qui s'appelloit autrefois Τρεῖς Κεφαλαί, ou les trois Tetes. Je découvris de dessus cette croupe plusieurs plaines de la Beoce, en y comprenant la moitié de son enceinte : On remarque d'abord au dessous de cette montagne la plaine de Plataea, au Nord de la quelle est la plaine de Thespia, séparée de Plataea par une ou deux croupes de montagnes, qui viennent de celle qui est entre Helicon & Citheron, ou entre Livadostro & Cacos ; Apres quoi sont les plaines de Livadia & de Thebes, séparées toutes deux de Thespia par une croupe qui vient d'Helicon, qui passant par Panagia, Rimocastri &c. s'étend presque jusqu'à Thebes. Les plaines de Livadie & de Thebes sont séparées l'une de l'autre par le mont Phœnicus, ou Sphinx. Audelà de Thebes au Nord-Est est le *Campus Jonius* au pied du mont Hypatus ; & au Sud le *Campus Tanagricus*. Delà au Sud est la plaine appelée *Parassopia*, qui est aussi au pied de la croupe Orientale du mont Citheron & de Parnes, en sorte que *Parassopia* est parallèle à l'Est, avec les *Plataenses* ; le champ *Tanagricus* à la plaine *Thespia* ; & la campagne *Jonienne* à la plaine de Thebes, à l'Orient. De plus on découvre la montagne qui separe la plaine de Thebes & celle de Livadia Nord Nord-Ouest. Panagia étant une Tour ruinée & une Ville sur un rocher pointu sur la montagne de Rimocastri, environ à deux lieues de cette Ville vers l'Occident, & à son Nord Ouest. Sur la même ligne au delà de la plaine de Livadia, on voit la plus haute pointe de Lycoria, ou du Parnasse ; La plus haute pointe d'Helicon, ou de Zagara, Ouest Nord-Ouest ; Macriplais entre la plaine d'Eleutherus.

& les plaines d'Eleusis & de Megare Sud-Est ; Nozea & Casha, autrefois Parnes, & Lycabettus à l'Est.

Après m'être soulé de cette veüe, nous redescendîmes dans la plaine, en passant par les ruines de Hysia, pres du pied dela montagne, environ demie lieuë au dela pres de Platæa, & nous nous reposâmes un peu plus bas dans la plaine pour manger, proche d'une petite riviere dont j'ay déjà parlé, où j'observai alors beaucoup de Narcisse, qui croist sur les bords, & où je tirai une huppe qui avoit des éperons aux ailes, comme les Coqs & les Phaisans en ont aux jambes, dont j'ay remarqué quelque chose en parlant des Canards de Smyrne. Delà nous passâmes quelques Collines & arrivâmes à Rimocastri une heure avant la nuit, le second jour de nôtre depart d'Athènes.

Panagia.

Nous partîmes le lendemain de Rimocastri, serrant la montagne qui est au dessus vers Livadia, & nous arrivâmes à une vieille Tour ruinée, qui est environnée des restes d'une Ville, située sur une haute pointe de rocher, qui fait une partie dela même montagne, appelée aujourd'hui *Panagia*, qui est la même que j'ay dit qui est au Nord-Oüest du passage à travers le mont Citheron ; elle découvre la plaine Thespia au Sud, & celle de Livadia au Nord, & elle n'est qu'environ à une demie lieuë de *Neocoria* ou Thespia au Sud. Elles sont séparées par une petite vallée traversée d'une riviere aussi bien que la plaine Thespia, qui se décharge dans le Golfe ou dans la Baye de Livadostro. Je croy que c'estoit la riviere *Termessus*, que Pausanias dit qui coule autour d'Helicon, comme celle ci fait en bonne partie. Cette place est aussi fort vraisemblablement celle qu'il appelle *Cereffus*, qu'il dit qui étoit une bonne Forteresse des Thespiens, où ils se retiroient toutes les fois qu'ils craignoient la venue des Thebains. Je trouvai la quelques Inscriptions dans des Eglises ruinées, & sur tout une en certains caracteres étrangers, & differens des ordinaires, en sorte que je

Cereffus.

ne sçauois dire si elle est fort ancienne ou non. J'en trouuai une autre sur la moitié d'un grand pied-estail d'une statuë, dont je ne sçauois dire autre chose, si non qu'elle montre qu'elle étoit dédiée à l'Empereur Commodus.

Je fus averti en ce lieu par un messager du Consul Anglois d'Athenes, qu'il y étoit arrive un Vaisseau Anglois, par où je pourrois envoyer mes marbres, & ce que je voudrois en Angleterre, & qu'il devoit toucher à Zante en s'en retournant, où je devois m'arrêter : Ces Lettres me sollicitoient aussi à y retourner promptement ; Mais je ne souhaitois pas redoubler si-tôt mes pas, croyant qu'il valloit mieux aller par bateau à Zante, comme j'étois venu, parceque nous avions alors la guerre avec Tripoli, & le Vaisseau qui étoit à Athenes n'ayant point de convoi : C'est pour-quoi je donnai ordre quels marbres je souhaitois que l'on envoyast par le Vaisseau, & continuai mon voyage, étant auparavant retourné à Rimocastri.

Je repartis apres diner de Rimocastri, & passai le long de cette montagne qui est vers la plaine de Livadia, laissant le chemin de Panagia sur la gauche, pres duquel je traversai un Torrent descendant du mont Helicon avec un gros Courant, & apres l'avoir passé je remarquai plusieurs sources d'eau. Ce pourroit estre ce Courant que les Anciens appelloient *Permessus*, qui descendoit d'Helicon, & qui se déchargeoit avec Olmeus dans le Lac Copais proche *Haliartus*, dont par le Strabon Livre IX. Apres avoir passé ce Courant je traversai la montagne qui est dans la plaine de Livadia, où laissant Megalomolci environ une lieue & demie sur la droite, nous arrivâmes le soir dans un petit Village d'Albanois, où nous passâmes la nuit. Delà cette montagne tournant au Sud Oüest vers Helicon, & s'y joignant, la plaine de Livadia s'elargit jusqu'au pied de cette montagne, d'où elle est en suite retrecie par une autre petite montagne, qui s'étend vers Livadia, en sorte que toute cette plaine remplie d'eau,

pourroit passer pour une Baye considerable du Lac de Livadia ; Je pris la plus grande partie de cette plaine pour le *Coronæa* ager des Anciens, qui étoit ainsi appelé de la Ville *Coronæa*, qui étoit indubitablement située en quelque place éminente de cette plaine proche l'*Helicon* : mais je ne suis pas assuré en quel endroit. Je suppose que c'étoit ou à Sant Georgio qui est au pied d'*Helicon* ; ou vers les ruines de la Tour par où je passai le lendemain en suivant ce chemin ; ou enfin sur les ruines de *Dymnia*, dans le chemin de Livadia à Thebes. Il semble que la proximité d'*Helicon* la placeroit plutôt à Sant Georgio, qu'à *Dymnia*, ni à cette Tour qui est entre deux ; mais la riviere qui pourroit être *Coralus* passant par *Dymnia*, semble mieux prouver que c'étoit là qu'elle étoit située ; Les quarante Stades, ou deux lieues & demie du mont *Libethrius*, & les vingt stades, ou une lieue du mont *Laphytus*, & les vingt stades, ou une lieue & demie du mont *Laphytus*, semblent montrer que le mont *Libethrius* étoit celui qui est vers Panagia & Rimocastri, & que l'un de ceux qui est vers Livadia, étoit *Laphytus* ; mais je ne sçauois déterminer si *Coronæa* répond mieux à *Dymnia*, qu'à la Tour, ou à Sant Georgio. Et constamment les Descriptions des Anciens sont si defectueuses, manque d'avoir marqué les Hauteurs, qu'il est fort difficile de déterminer si longtems après eux, positivement la Situation véritable des lieux dont ils parlent, & cela est souvent impossible.

Minerve
ve l'io-
uiz

Si *Dymnia* étoit autrefois *Coronæa* ; la Tour ruinée doit avoir été le lieu, où étoit le Temple de *Minerve Itonia*, où tous les habitans de la Beoce avoient accoutumé de s'assembler pour consulter de leurs affaires.

Dela serrant de plus près le pied d'*Helicon*, je passai pres d'une assez belle vue sur une petite plaine, renfermée de tous côtez des éminences de la montagne, excepté un passage étroit pour y entrer comme dans un Port de mer. Delà nous montâmes à Sant Georgio situé sur le côté d'*Helicon*, après avoir laissé

un Village au dessous à main droite, Sant Georgio, ou ce Village étoit probablement *Alacomene* d'autrefois. Cette Ville s'appelle à *Αγίου Γεωργίου* ou S. George d'un Monastere qui lui est dédié en ce lieu; Il y a deux ou trois Eglises où l'on voit quelques anciennes Inscriptions; mais je ne les peüs voir, parceque mon guide craignoit les Turcs, & que mon Drogue man étoit retourné à Athenes, pour marquer au Consul la resolution où j'étois de continuer mon voyage jusqu'à Zante; & ainsi nous n'arretâmes pas long tems en celieu, mais nous montâmes considerablement plus haut vers la croupe d'Helicon, dans le dessein de le traverser jusqu'au Convent de Saint Luc, mais la nége nous en empêcha.

Les Turcs appellent aujourd'hui cette montagne *Zagara* à cause de la grande quantité de Lievres qui s'y engendre, quoiqu'il y ait aussi beaucoup d'autre Chasse, sur tout de Sangliers, & de Cerfs: On peut savoir certainement par la description que Strabon fait de l'Helicon, que c'étoit cette même montagne; car elle étoit selon lui sur le Golfe Crissean, ou de Corinthhe, bordant la Phocide, qu'elle regarde au Nord, inclinant un peu à l'Oüest; il ajoûte que les hautes croupes pendoient sur le dernier Port de la Phocide, d'où il s'appelloit *Mycus*; elle n'étoit pas non plus fort éloignée du Parnasse, & ne lui cedit ni en hauteur, ni en étendue: Enfin c'étoient toutes deux des montagnes de rochers: & leur croupe étoit toujous couverte de nége. Le mont Helicon étoit autrefois consacré aux Muses par les Thraciens, & ce fut le pays natal de l'ancien Poëte Hesiodé; qui nâquit à *Asera*, Ville inhospitaliere sur un de ses côtez vers la mer: Il semble qu'Ovide l'ait suivi & imité, mais avec plus de vigueur & moins de gravité; Hesiodé paroist avoir parlé de Dieu avec plus de respect, comme s'il en avoit été plus persuadé, & il presse plus les hommes à la justice, à la vertu & à l'humanité, ce qui doit estre preferé à toutes les Histoires badines & fabuleuses

Mont
Zaga-
ra, ou
Heli-
con.

d'Ovide, comme toute la Morale & les vertus Chrétiennes l'emportent infiniment sur tous les Ouvrages impurs de notre siècle, étant des objets incomparablement plus beaux & plus attraians, que ce qui flatte les passions d'ereglées des hommes. Je ne trouvai en ce lieu ni les monumens d'Orphée ou des Muses; ni ceux d'Hésiode, que Pausanias dit y avoir veûs de son tems; & pour ce qui est de la fontaine Hippocrene, ou les Muses avoient accoutumé de s'assembler, elle étoit alors gelée, pour veû que j'aye bien deviné le lieu où elle étoit; & ainsi quoique je sois Poëte, & que je n'eusse jamais été plus dévoué à ces Deesses de l'Helicon, je dois être excusé de n'avoir point fait de Vers à leur loüange, ne jouissant ni de leur présence pour m'exciter, ni de leur liqueur pour m'inspirer. Car ayant avancé une lieüe & demie vers le haut jusqu'aux nèges, il fallut m'arrêter, & me contenter de descendre de cheval, & de tâcher à grimper sur quelque rocher plus haut, d'où je peüss découvrir le pays de dessous & le haut des montagnes; en sorte que l'espace qui y étoit renfermé me parut comme un Lac glacé & couvert de nèges. Mais mon guide me disant qu'il n'avoit passé par ce chemin qu'en tems d'Été, avec Mr. Nointel, Ambassadeur de France, & qu'il y avoit veû une belle Valée couverte de verdure & de fleurs, avec une belle fontaine au milieu; je me trouvai plus porté à croire que c'étoit là qu'étoit la fontaine Hippocrene, & le bois délicieux des Muses.

Je remarquai aussi grande quantité de Sapins mâles qui croissent sur cette montagne, dont la gomme ou le Benjoin à l'odeur de la muscade, & celle de l'herbe que les Anglois appellent *Leopards-bane*, dont la racine ressemble à un Scorpion. Mais en partie le froid du Printems tardif, & en partie le tems de l'année, m'empêcherent de faire d'autres découvertes en ces sortes de choses. Je rapporterai seulement ce que j'appris de Pausanias, que l'*Αρδαριον*, qui est une espèce d'*Arbutus*, ou de fraiser, portela détruis plus
doux

doux qu'en aucun lieu qu'il connût, ce qui peut bien être quoique je ne l'aye entendu dire à personne en ce lieu. J'y vis aussi une fort grande Tortue, nouvellement sortie de terre, pour se chauffer au soleil; on dit qu'il y en a là en grande quantité.

Nous retournâmes au haut de la montagne par le même chemin, où nous étions venus, d'où je découvris les plaines de Beoce au Nord, & je remarquai le mont *Delphi* d'Egripo directement à l'Est, & une autre montagne de la même Ile à l'Est Nord-Est. Nous laissâmes le chemin de Sant Georgio, & tournant à main gauche, nous descendîmes dans une plaine entre le mont *Helicon* & une autre petite montagne, dont l'extrémité Orientale n'est pas éloignée de *Helicon*, ni du Village de Sant Georgio, mais qui s'étend delà au Nord-Ouest derrière *Livadia*, qui est au dessous au Nord. Cette montagne ne paroît point du tout (séparée d'*Helicon* de la plaine de Beoce, quoiqu'il y ait une plaine entre deux, que je croy large de deux lieues en quelques endroits. Nous vîmes sur sa croupe à l'extrémité Orientale *Granitza*, *Granit* qu'on me dit qui est une Ville Episcopale, qui rele-
ve de l'Archevêque d'Athenes. Il y a aussi là un Monastere de Caloyers, ou de Moines Grecs, qui est tout ce que je peûs apprendre de ce lieu; mais je recueille des Anciens, que cette montagne avoit deux noms c'est à dire qu'elle s'appelloit *Laphyius* du côté La de cette extrémité, & *Telphysium* du côté d'Occident. monta-
gne La-
En descendant nous tournâmes encore autour d'*He-*
licon à nôtre gauche, & nous passâmes dans le che-
min quelques fontaines, qui sourdent de ce côté de
la montagne, dont quelques unes se rendent dans la
plaine de *Livadia*, & dans le Lac où elles se perdent;
& d'autres se rassemblent dans une riviere dans la
valée. Il y en a une qui fait une belle cascade pres-
que du haut de la montagne, & qui sort apparemment
du Lac dont j'ay parlé qui est sur le haut d'*Helicon*,
étant fort pres de cet endroit. Il croist quantité de
Nar-

Ovid.
Met.
l. 3.

Narcisse sur les bords de cette rivière, qui multiplient tellement, que je n'ay jamais rien veü de pareil, ayant sept, huit, neuf, & quelquefois dix feuilles sur une même tige, & s'entant fort bon. Mon guide me fit voir en ce lieu, qu'il connoissoit aussi peu le pays que moy, & la nuit venant, nous ne scävions où aller pour loger. Nous vîmes un Village à une lieuë & demie en haut sur les precipices de l'Helicon, mais nous ne voyons point de chemin pour y aller; enfin dans cet embarras, & hors d'esperance de trouver d'autre couvert que le ciel cette nuit, la bonne Providence de Dieu permit que nous découvrîmes deux ou trois vaches que nous suivîmes comme Cadmus fit une genisse selon l'avertissement de l'Oracle pour bâtir Thebes. Elles nous conduisirent à une hutte de Berger, que nous trouvâmes trop petite pour nous loger avec le bétail. Mais le Berger nous apprit qu'il y avoit un Village environ une lieuë plus loin, que nous trouvâmes à peine, parce qu'il étoit nuit, étant situé sur une petite colline, droit au dessus sous d'Helicon, où nous fûmes reçus fort obligeamment dans la maison d'un honnête homme Albanois, seul habitant de ce lieu pour lors, les autres s'étant retirés parce qu'ils ne pouvoient plus payer leur Carch, ou tribut capital. Il y a une vieille Eglise, avec quelques restes d'Antiquité autour; mais je ne peüs conjecturer l'ancien nom de ce lieu à moins que ce ne fust *Alalcomena*, ce que Strabon semble insinuer, en parlant du mont Telphysium, qu'il place entre *Halyartus*, *Alalcomena*, & *Coronæa*. Halyartus étoit proche du Lac Copais, & selon Pausanias à cinquante stades, ou trois lieuës de cette montagne. Mais si ce Village étoit l'ancien *Alalcomena*, alors la rivière qui vient par la d'Helicon, doit être Triton, qui passoit par *Alalcomena*, & non pas cette autre qui sourd entre Parnasse & Cirphis, dont j'ay parlé auparavant. Tout l'entretien que nous eûmes là fut des tristes histoires que nôtre hôte nous fit des oppres-

sions

fions qu'ils enduroient de la part des Turcs leurs Maîtres inhumains. Mon guide m'apprit que sa fille portoit des mules rouges, ce qui marquoit qu'elle étoit à marier, dès qu'elle trouveroit un mari, dont je croy qu'elle n'auroit pas manqué long tems, si le Village n'avoit pas été si de peuplé, étant assez belle pour meriter d'être recherchée par le plus brave berger de la plaine de Beoce.

Nous partîmes de là le lendemain, & serrant encore le bas d'Helicon à gauche, dans un chemin fort sale & fort mauvais, nous remarquâmes qu'il sortoit presque à chaque pas que nos chevaux faisoient une nouvelle Hippocrène, sur tout dans un lieu, où je pensai me perdre quoique la sur face de la terre fust couverte de gazon. Toutes ces sources se rassemblent avec une autre rivière dans cette vallée, & se perdent apparemment sous terre à Livadia, & composent la rivière Hercyna lors quelle en ressort: car je ne sçay par où elles pourroient s'écouler autrement, & la quantité d'eau qui sort en ce lieu, me confirme dans cette opinion. Le mont Helicon fait la un coude au Nord, joignant presque celui de Granitza & de Livadia dans le chemin, par où nous vinmes de Salone & de Delphes, en marchant environ une demie heure plus loin. Dès que nous fûmes dans ce chemin nous rencontrâmes un *Caratchi*, c'est à dire un de ces formidables Officiers des Turcs parmi les Grecs, qui sont les Collecteurs des Tailles du Grand Seigneur. Continuant encore nôtre route au pied de cette montagne, & laissant le chemin de Delphes à main droite, nous arrivâmes au Monastere de *Sant Luca*, que j'avois veü avec l'hermitage la première fois que j'entray dans ce pays, & dont j'ay déjà parlé, en sorte que je n'ay plus qu'à parler de ma retraite pour achever la description de ces voyages.

J'envoyai de là un messager le 20. Avril au Port Asprospiti, pour voir quels bâtimens il y avoit chargés

gez pour Zante , & ayant appris qu'il y en avoit deux, j'obtins de l'Egoumenos du Convent d'y laisser venir avec moy *Pappa Cario* , qui étoit un des Religieux ; & ainsi nous partîmes apres diner & traversâmes la plaine qui est entre le Parnasse & Helicon , par le chemin qui va à Delphes , que je laiffai sur la droite apres avoir marché une heure & demie , & passant le soir Asprospiti , nous arrivâmes à la Baye du Golfe de Corinthe qui porte le même nom , où nous arrêtâmes par ce qu'il étoit nuit

Nous nous embarquâmes le lendemain de tems calme , mais nous fûmes tout aussi tost surpris de vent contraire , & de la tempête au milieu de la Baye , en sorte que nous fûmes forcez de relâcher au même Port , apres avoir couru beaucoup de peril. Nous fûmes fort surpris & étonnez de voir venir la tempête à nous de pres de deux lieues , quoique nous fussions dans le calme : cependant elle fondit sur nous tout d'un coup de telle force , qu'elle pensa nous inonder , accompagnée d'une si prodigieuse pluye , & de grêle , que nous craignîmes que la barque qui étoit chargée de bled ne s'emplist. Mais nous ne fûmes pas plutôt à la Côte que le beaitemps revint comme auparavant , & quoique le Soleil parust clair les mariniens resolurent de demeurer dans le Port jusqu'à ce que le tems fust assésuré ; cependant je donnai ordre à quelqu'un de faire quelques provisions pour nous , pendant que j'allai me divertir sur quelques rochers voisins , en partie pour avoir la belle vue du Golfe , & en partie pour chercher quelles sortes de plantes la nature pouvoit produire en celieu.

Baye
d'As-
prospi-
ti.

D'abord je trouvai que cette Baye d'Asprospiti est fort grande , & que ce rocher qui est dans le fonds , est une pres qu'île d'environ une lieue & demie de tour , faisant un bon Port de chaque côté de son Isthme , dont le Promontoire Occidental est le mont Cyrphis , appellé aujourd'hui *Siva* : Le Promontoire Oriental est composé de certains rochers , qui descendent

dent de la montagne qui est proche de S. Luc Stiriote, & de Helicon, que je croy quis'appelloit anciennement *Pharigium Promontorium*, car cette Baye s'appelloit constamment autrefois *Anticyrrha*, & il se peut faire que l'ancienne Ville de ce nom fust dans cette presqu'île, car j'y vis quelques ruines. Il y avoit aussi proche d'Anticyrrha une Ville de la Phocide appellée *Marathon*, qui pouvoit estre ce Village d'Asprospiti.

Promontorium
Anticyrrha
Pharigium
Anticyrrha
Marathon

Mais ce ne fut pas là tout mon divertissement, car je trouvai en grim pant ces rochers, la plus jolie grotte naturelle que j'aye jamais veüe; Il semble qu'elle ait été faite pour servir de retraite à quelque hermite: L'entrée en est assez petite, mais il y a au dedans une fort jolie chambre, qui reçoit la lumière par un trou qui est en haut dans le rocher, & sur la gauche à une médiocre hauteur du pavé, il y a une place qui paroît comme les anciennes cellules à coucher des hermites, car veü la disposition du lieu je ne doute pas qu'il n'y en ait autrefois demeuré quelqu'un; Je me reposai un peu dans cet hermitage, & en suite le beaux tems continuant j'en sortis & trouvai diverses plantes curieuses qui croissent sur ces rochers, qui ne furent pas un moindre divertissement pour moi, que le premier: J'en spécifierai seulement quelques unes ici, par ce que je ne peüs pas les remarquer toutes, & que celles ci sont les principales.

1. Une sorte de *Syderitis*, avec une touffe de feuilles bleües comme le *Horminum Creticum*.

2. Une autre sorte, qui a sur une longue racine dure plusieurs feuilles épaisses, moïsies, orbiculaires & dentelées, qui ressemblent à celles du *Lamium*, d'oü sort une tige ronde, rampante & molle, de couleur rouge, placée l'une sur l'autre avec des fleurs bleües, qui ne sont point séparées en feuilles, mais qui sont entieres presque jusqu'au haut, qui ressemblent fort au *Trachelion*, mais moins ouvertes & plus serrées: on la prendroit pour la *Scutellaria*, mais je ne trouve pas

pas que la description que Bauhin en fait s'y accorde,

3. Une fort petite sorte d'*Eryngium*, que je prendrois pour celle que Johnson appelle *Eryngium Pucillum*, *Planum*, ne la décrivant qu'un peu plus grosse qu'elle ne croist en ce lieu, ce qui peut arriver à cause de la secheresse & de la sterilité de ces rochers

Lors que je retournai à la barque, je la trouvai prête à partir, & n'attendant qu'après moy: & ainsi je me remis tout aussi tost sur la mer, & nous doublâmes en fort peu de tems le Cap, ou le Promontoire Occidental de la Baye, qu'on appelle *Tramachisto Crissa*, c'est à dire le Cap de Crissa, & nous arrivâmes ce soir à *Pendhagi*, où nous étions aussi abordez lors que nous arrivâmes en Grece. Le Lendemain nous sortîmes de la Baye de Crissa, ou Salona, & en doublâmes le Cap Occidental, qu'on appelle *Ψαροματια*, c'est à dire l'*oeil de poisson*, & nous mîmes à couvert de deux ou trois Iles qui sont entre ce Cap & *Lepanto*, où nous arrêtâmes la nuit, jusqu'à ce que nous pussions passer entre les *Châteaux* à l'embouchure du Golfe sans être veûs des Turcs.

Je remarquai du premier de ces Promontoires, sçavoir de *Tramachisto Crissa*, autant que le mouvement de la barque me le permettoit.

1. *Corinthe* qui étoit au Sud-Est par le Sud de nous.
2. Le Cap *Ψαροματια* Oüest Nord-Oüest.
3. La Baye autour de *Crissa* ou *Salona* Nord par l'Est.

Je remarquai de celui de *Ψαροματια*;

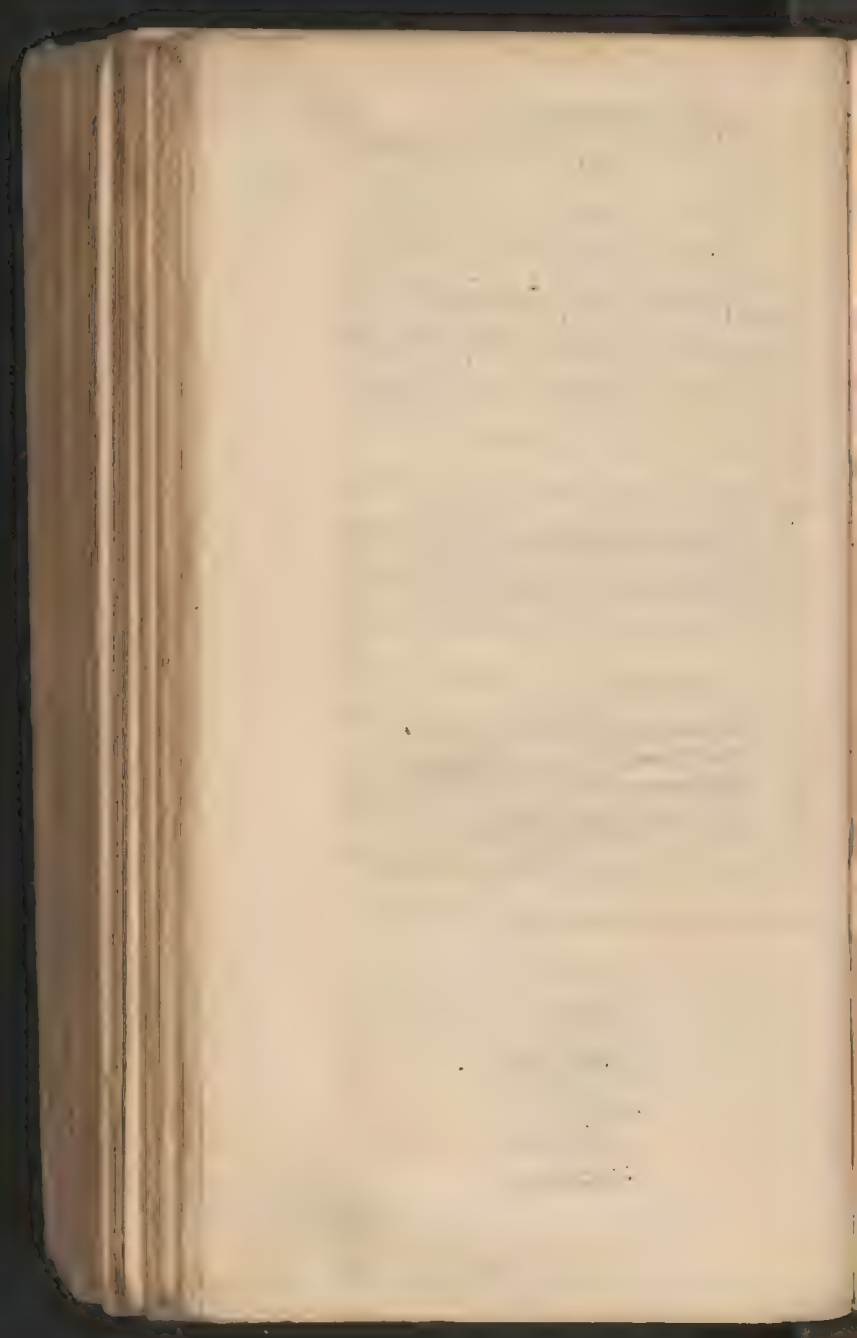
1. *Corinthe* au Sud-Est.
2. *Palæo-Vouni* dans l'Isthme, autrefois appelé le mont *Geranea*, au Sud-Est par l'Est.
3. *Mare Halcyonum*, ou *Livadosstro*, Est Sud-Est.
4. *Tramachisto Crissa*, à l'Est.
5. *Naupactum*, ou *Lepanto*, Oüest Nord-Oüest.
6. La montagne qui est autour de *Salona*, Nord par l'Oüest.

Et ainsi je croi que je peux à même proportion donner la figure du Golfe de Corinthe, qui est le lieu le plus fameux de toute l'antiquité, & de l'histoire moderne pour les expéditions maritimes. Je le donne comme je l'ay fait graver dans ma Carte de la Grece, que je peux sans vanité recommander pour la plus exacte qui ait paru de nôtre tems. Elle ne comprend que les lieux de la Grece que j'ay visités, & la plus grande partie de l'Achaïe : J'y ay fait placer exactement les Promontoires ; les montagnes, les Bayes, les rivières & les Lacs selon leur situation naturelle, dont j'ay donné les noms anciens avec les modernes ; mais je n'ay donné que les modernes des Villes ayant dessein de donner leurs anciens noms dans un Traité à part si je trouve qu'ils le meritent.

La nuit étant venuë avec bon vent, qui nous chassoit du Golfe, nous fîmes voile, & nous passâmes sur les dix heures entre les deux Châteaux sans être vëus des Turcs, mais non pas sans apprehender beaucoup quelque grosse volée de Canon après. Mais Dieu qui m'avoit déjà preservé tant de fois, me delivra encore des mains de ces infidelles, & me remit en sûreté à Zante le lendemain à midi ; d'où je partis pour Italie, & pour France par la premiere occasion, où ayant satisfait ma curiosité, & m'étant réjoui avec mes amis de mon heureux voyage, je me retirai promptement en Angleterre parmi mes Parens, pour rendre grâces à Dieu des merveilles qu'il m'avoit fait voir, & de ce qu'il m'avoit ramené dans ma patrie, où j'arrivai le 25. Novembre 1676.

FIN.





T A B L E.

Des Villes, & principales choses dont
il est parlé dans ces Voyages,

A.	
A chaie, Plan de sa Carte	488
Amphryssus.	358
Antioche.	290
Aphrodisée, ses Antiquitez.	291
Arta Ville & Archeveché.	56
Askemkalefi, autrefois Jassus, ses Antiquitez.	281
Aspropiti, ses Plantes curieuses.	604, 605, 606
Athenes, sa situation.	384
Ses Paroisses.	397
Ses Antiquitez.	415. & suiv.
Sa Citadelle, ou Acropolis.	415, 416
Le Temple de Minerve.	420. & suiv.
Le Temple d'Erechthee.	527
Le Theatre de Bacchus.	428. & suiv.
Panagia Spiliotissa, ou Nôtre Dame de la Grotte.	432
Les Colomnes d'Adrian.	536. & suiv.
L'Aqueduc d'Adrian	440
Le Stadium.	441. & suiv.
Le Temple des Muses Ilissades.	445. & suiv.
Le Musæum.	448. & suiv.
L'Areopage.	451
Le Temple de Thesée.	455. & suiv.
Le Temple d'Auguste.	469. & suiv.
Le Temple de Jupiter Olympien.	472. & suiv.
Le Temple des huit Vents.	476. & suiv.
La Lanterne de Demosthene.	479
Bas-Relief de Ceres.	485
Bas-Reliefs d'Ilis & de Serapis.	485
Côtes maritimes d'Athenes.	499
Commerce d'Athenes.	408

T A B L E.

<i>Anteliopoli.</i>	292
B.	
<i>Basiliens & Gnostiques, leurs superstitions.</i>	276
<i>Basculumbai.</i>	207
<i>Belgrade.</i>	171
<i>Bigla-Castra, autrefois Phyla.</i>	382
C.	
<i>Calogrea Cap.</i>	310
<i>Camelion, sa description.</i>	239, & suiv.
<i>Canicule, Ile.</i>	11
<i>Cartes de Geographie corrigées, 51, 52, 53, 54, 56, 77, 79, 83,</i> <i>129, 183, 284, 285, 289, 336, 337, 342, 395, 396, 589,</i> <i>590, 593</i>	
<i>Cassopo.</i>	43
<i>Miracles de Nôtre Dame de Cassopo.</i>	43
<i>Castri, autrefois Delphes.</i>	345
<i>Antiquitez de Delphes.</i>	345, & suiv.
<i>Catabathra, écluses prodigieuses du Lac de Thebes.</i>	577, & suiv.
<i>Cesalonie, ses habitans vindicatifs.</i>	52
<i>Cerecerelles, avec des griffes aux ailes.</i>	242
<i>Cerigo.</i>	73
<i>Plantes curieuses de Cerigo.</i>	75, 76
<i>Chacals, animaux.</i>	38, & 260
<i>Changlée.</i>	272
<i>Chalcedoine.</i>	178
<i>Chalcis, ses Plantes curieuses.</i>	142
<i>Chiarenza, autrefois Cyllene, ses Antiquitez.</i>	308
<i>Chimera, Montagnes</i>	41
<i>Chora.</i>	123
<i>Citermes, comment bâties à Venise.</i>	18
<i>Clazomene.</i>	270
<i>Cliffa.</i>	29
<i>Plantes curieuses de Cliffa.</i>	31, 32
<i>Cocino.</i>	582
<i>Colophon.</i>	272
<i>Colouri autrefois Salamine.</i>	504
<i>Antiquitez de Salamine.</i>	504, 505
<i>Plans</i>	

T A B L E.

92	Plantes curieuses de Salamine.	306
76	Canopoli, ses Plantes, Antiquitez.	309
107	Constantinople, sa grandeur & Antiquitez.	128, & suiv.
170	Plantes aux environs.	172, 173
82	Corfou.	42
10	Ses habitans vindicatifs.	50
uiv.	Plantes de Corfou.	47
11	Corinthe, ses Antiquitez.	511, 534
83,	Raisins de Corinthe comment conservez.	63, 64
89,	Cotton comment préparé.	207
593	Courougouli, ses Plantes.	206
43	Courzola.	37
43	Comment prise sur Raguze.	37
345	Cumée.	239
uiv.	Cybelia.	271
577,	D.	
uiv.	Dardanelles.	113, 116
52	Delos, ses Antiquitez.	83, 84, & suiv.
242	Diogene le Cynique, son Tombeau.	542
73	Drepano.	336
576	E.	
260	Egine.	508
272	Egrippe, ou Negrepont.	502
178	Eleusis, ses Mysteres & Antiquitez.	525, & suiv.
142	Ephese, ses Antiquitez.	248
308	Euripe, son flux & reflux.	566
41	Erythrée.	270
123	F.	
18	Fontaines, ne viennent pas de la mer.	59
270	Fontaines de Poix.	65, 66, 67.
29	G.	
1, 32	Gallata.	166, 312
582	Gallipoli.	117
272	Gazel-Hesser, autrefois Magnésie.	289
504	Gerania, aujourd'hui Palæo-Vouni, ses Antiquitez.	529
505	Glycada, jardins délicieux.	318
Pian	Grecs Latinisez	45, 60, 159, 403
	Rigides.	61, 160, 161, 364
	Grecs	

T A B L E.

<i>Grecs</i> preschent sans avoir les Ordres.	63
Superstitieux.	43, 65, 70, 155, 316, 361, 404, 406
Leurs opinions sur l'Eucharistie.	156, & suiv.
Sur le Lavement des pieds des Apôtres.	404
Comment ils celebrent la Pâque.	414
Comment ils prononcent le Grec.	410

H.

<i>Halicarnasse.</i>	284
<i>Hellepont.</i>	113
<i>Heraclee</i> , ses Antiquitez.	123, & suiv. 279, & suiv.
<i>Hypapene</i> , ses Antiquitez.	292
<i>Hymette</i> , Montagne; ses Plantes.	494

I.

<i>Jadera.</i>	14
<i>Janina</i> Ville & Archevêché.	57
<i>Imbros</i> , Ile.	112
<i>Instrumens</i> necessaires aux Voyageurs.	4
<i>Joran</i> , ou <i>Heraclee</i> , d'ebriis surprenans.	279
<i>Isqui-Hisser</i> , autrefois <i>Stratonicea</i> , ses Antiq.	287
<i>Isthme de Corinthe</i> , ses Antiquitez, & Plantes.	532, 544

K.

<i>Kans</i> , ou Hôtels des Turcs.	150, 204
------------------------------------	----------

L.

<i>Lampsaque</i> , ses Antiquitez.	119, 120
<i>Laodicee</i> , ses Antiquitez.	266
<i>La Zarets.</i>	28
<i>Lebedos.</i>	271
<i>Lepante</i> , autrefois <i>Naupactus</i> ;	324
<i>Lesbos.</i>	102
<i>Leucada.</i>	54
<i>Leuttra.</i>	589
<i>Liesina</i> , ses Plantes.	35, 36
<i>Levadia</i> , ses Antiquitez.	368
<i>Lubat</i> , ses Antiquitez	200

M.

<i>Magnésie</i> , leurs Antiquitez.	243, 288
<i>Magnotes</i> , Voleurs.	72, 73
<i>Mandragoras</i> , Village.	203
<i>Mam-</i>	

T A B L E.

<i>Mamminixa</i> , autrefois Olenus.	312
<i>Marcopoli</i> .	546
<i>Meandre</i> , Fleuve.	274
<i>Megalo molci</i> .	375
<i>Megara</i> , ses Antiquitez.	521
<i>Melasso</i> , autrefois <i>Mylasa</i> , ses Antiq.	285
<i>Metropolis</i> .	245, 246
<i>Miel</i> , maniere des Grecs de l'appréter, & d'en avoir beau-	
coup.	421
<i>Mycone</i> , Ile debauchée.	96, 98
Habillemens des femmes de <i>Mycone</i> .	99
<i>Myuns</i> , Ville.	278
<i>Monoxyles</i> , ou petits batteaux.	57
<i>Monstre étrange</i> .	501
<i>Morlaques</i> , leur habit.	13
<i>Montania</i> , ses Antiquitez.	183
<i>Mortaro</i> , ses Plantes.	20
<i>Murfion</i> .	122

N.

<i>Nysa</i> , ou <i>Noslie</i> .	296
----------------------------------	-----

P.

<i>Palæopoli</i> , ses Antiquitez.	48, 49
<i>Palartsba</i> , autrefois <i>Milet</i> , ses Antiquitez.	274
<i>Pantbeon</i> , sa figure.	295
<i>Parnasse</i> , Montagne.	350
<i>Paros</i> , ses grottes admirables	77, 78
<i>Patras</i> , autrefois <i>Cerinée</i> , ses Antiquitez.	313, 326
<i>Pelicans</i> , leur forme.	331
<i>Pera</i> .	167
<i>Peraſte</i> , ses Antiquitez.	122
<i>Pergame</i> , ses Antiquitez.	261
<i>Philadelphie</i> , ses Antiquitez.	267
<i>Phocée</i> , ou <i>Palæo-Foia</i> , ses Antiquitez.	269
<i>Pbyia</i> .	586
<i>Pentagi</i> , autrefois <i>Panthea</i> , ses Antiq.	337
<i>Pentheli</i> , Convent de Grecs.	552
<i>Pela</i> , ses Antiquitez.	6, 7
Ses Plantes curieuſes.	9, 10

T A B L E.

<i>Ponio-Raphii.</i>	546
<i>Prousa.</i>	184
Ses Plantes.	190, 191. & suiv.
R.	
<i>Racovi</i> , autrefois <i>Cyparissus</i> .	354
<i>Raguse.</i>	39
<i>Rimocastri.</i>	585, 588
<i>Rodesio.</i>	123
<i>Rouvigne.</i>	6
S.	
<i>S. André</i> , ses Plantes.	4, 5
<i>S. Maure.</i>	54
<i>Salone</i> , autrefois <i>Amphissa</i> , ses Antiquitez.	27, 28, 346
<i>Samos</i> , ses Antiquitez.	293, 294. & suiv.
<i>Sanfon</i> , Village.	272
<i>Sanfo</i> , Ile.	11
<i>Sardes</i> , ses Antiquitez.	263, & suiv.
<i>Scio</i> , Ile.	101
<i>Scutari.</i>	177
<i>Sediaqui.</i>	260
<i>Sebenico.</i>	21
<i>Selva.</i>	11
<i>Seriso</i> , ses Mines d'aimant.	79
<i>S. Simeon</i> , son corps preservé.	14
<i>Smyrne</i> , ses Antiquitez.	227
Ses Plantes.	242, 243, 270
La queue des Brebis de Smyrne pese dix Livres, ibid.	
<i>Spalatro.</i>	21
Ses Antiquitez.	23, 24, 25
<i>Mr. Spon</i> corrigé. 51, 82, 86, 89, 97, 333, 355, 373, 375, 470	
<i>Sporadaca</i> , ou Grenouilles d'arbre.	333
<i>Sunium</i> , Cap, ses Antiquitez & Plantes,	548
<i>Stiri</i> , Montagne & Convent de Caloyers,	358
<i>Sycion</i> , ses Antiquitez	541
<i>Sypilus</i> , Montagne, ses Plantes.	226
T.	
<i>Tabacides</i> , Village	379
<i>Tennus.</i>	293
	Tennus.

T A B L E.

<i>Tenedos.</i>	103
<i>Thiaki</i> , Ile.	52
<i>Thyatie</i> , ses Antiquitez.	208, & suiv.
Ses Plantes.	222
<i>Thespia</i> , ses Antiquitez.	586, & suiv.
<i>Thalanda.</i>	575
<i>Tine.</i>	80
Ses Plantes.	81, 82
<i>Tmolus.</i>	292
<i>Trallis</i> , ou <i>Sultan-Hessey</i> , ses Antiquitez.	288
<i>Traou</i> , ses Antiquitez.	32, 33
<i>Triton</i> , Riviere.	357
<i>Traos.</i>	112
<i>Troye.</i>	103
Plantes autour de <i>Troye.</i>	104
Ses Antiquitez.	105
<i>Trophonius</i> , antre de <i>Trophonius.</i>	372
<i>Turcs</i> , cruauté de leurs imposts.	102, 185, 327, 329, 399,
	493
V.	
<i>Venise</i> , son Gouvernement.	2, 3, & suiv.
<i>Veruda</i> , Nôtre Dame.	10
<i> Vlachi</i> , autrefois <i>Harma.</i>	311
<i>Ulcinium.</i>	40
<i>Unia</i> , Ile.	11
Z.	
<i>Zagara</i> , autrefois <i>Helicon.</i>	599
<i>Zante.</i>	58
Sujette aux Tremblemens de terre.	60
Ses raisins de <i>Corinthe.</i>	63
<i>Zara</i> , ses Antiquitez.	12, & suiv.
<i>Zara-Veehia.</i>	20

F I N.

Avertissement au Relieur.

Il faut mettre les Medailles apres la Preface & les doubler par feuilles, en y mettant des Onglets, aussi bien qu'aux Inscriptions.

Bericht aen de Boeck-binder.

In 't binden moet men in acht nemen/ dat de Medailles twee en twee by den ander gebonden worden/ gelijk de nummers sulchs uytwijst / en achter in de rug met stroochjes / op die wijze als men de Caarten hint; de Medailles in het eerste Deel achter de Prefatie te plaatsen.

Anweisung fur die Buchbinder.

Die Medailles muszen hinder die Prefation des ersten Theils gebunden werden, auf die weise als man die Carte bindet mit strochen, und zwey und zwey bey den ander, wie die zable ausweiset.



